HAL open science

Traduction et analogie dans le champ franco-roumain

Mirela Coste Coste Ferraiuolo

To cite this version:

Mirela Coste Coste Ferraiuolo. Traduction et analogie dans le champ franco-roumain. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté, 2018. Français. NNT : 2018UBFCH017 . tel-02024821

HAL Id: tel-02024821

https://theses.hal.science/tel-02024821

Submitted on 19 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CPTC

THÈSE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITÉ BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
PRÉPARÉE À L'UFR DE LETTRES ET PHILOSOPHIE DE DIJON

École doctorale n° 592
LECLA - Lettres, Communication, Langue, Arts

Doctorat en « Science du langage »

Par

COSTE FERRAIUOLO Mirela

TRADUCTION ET ANALOGIE DANS LE CHAMP FRANCO - ROUMAIN

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 3 juillet 2018

Composition du Jury :

M. LADMIRAL Jean - René, Professeur Émérite à l'Université Paris X	**Président**
M. BUVET Pierre - André, Maître de Conférence à l'Université Paris 13 Nord	**Rapporteur**
Mme BADEA Georgiana, Professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie	**Rapporteur**
M. LADMIRAL Jean - René, Professeur Émérite à l'Université Paris X	**Examinateur**
Mme BADEA Georgiana, Professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie	**Examinatrice**
M. MONNERET Philippe, Professeur à l'Université Paris - Sorbonne	**Directeur de thèse**
M. ERMAN Michel, Professeur à l'Université de Bourgogne	**Co - directeur de thèse**

CPTC

THÈSE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITÉ BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
PRÉPARÉE À L'UFR DE LETTRES ET PHILOSOPHIE DE DIJON

École doctorale n° 592
LECLA - Lettres, Communication, Langue, Arts

Doctorat en « Science du langage »

Par

COSTE FERRAIUOLO Mirela

TRADUCTION ET ANALOGIE DANS LE CHAMP FRANCO - ROUMAIN

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 3 juillet 2018

Composition du Jury :

M. LADMIRAL Jean - René, Professeur Émérite à l'Université Paris X	**Président**
M. BUVET Pierre - André, Maître de Conférence à l'Université Paris 13 Nord	**Rapporteur**
Mme BADEA Georgiana, Professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie	**Rapporteur**
M. LADMIRAL Jean - René, Professeur Émérite à l'Université Paris X	**Examinateur**
Mme BADEA Georgiana, Professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie	**Examinatrice**
M. MONNERET Philippe, Professeur à l'Université Paris - Sorbonne	**Directeur de thèse**
M. ERMAN Michel, Professeur à l'Université de Bourgogne	**Co - directeur de thèse**

REMERCIEMENTS

A Antonio,

A Sophie et Vlad,

A Florina et Eugen,

A Marily le Nir,

A la mémoire de mes parents

Je voudrais rendre hommage et exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, le Professeur Philippe MONNERET, pour m'avoir appris la rigueur intellectuelle et scientifique, pour son soutien moral durant toutes ces longues années de recherche, ainsi que sa patience et ses encouragements d'aller au bout de mon rêve et de voir ce travail accompli, à l'encontre de toute évidence des choses.

Mes profonds remerciements s'adressent aussi à mon co-directeur de thèse, le Professeur Michel ERMAN, pour la grande confiance portée à mes recherches et le soutien inconditionnel qui m'a permis de parcourir tout ce chemin.

J'adresse aussi mes meilleurs sentiments d'admiration et de respect au Professeur Jean - René LADMIRAL, sa collaboration et ses suggestions précieuses pendant les longues discussions sur la traduction, ainsi que la riche source bibliographique, manuscrite parfois, représentent pour moi un repère dans mon parcours professionnel et un cadeau inestimable qui restera toujours en mon cœur. Je n'oublierai jamais le jour où vous m'avez dit : « Je t'adopte comme disciple ».

Je remercie vivement les Professeurs Georgiana BADEA et Pierre - André BUVET pour leur générosité d'avoir accepté de faire partie du jury et d'avoir témoigné de l'intérêt pour mes recherches.

J'exprime tout mon amour, ma reconnaissance et ma gratitude à la traductrice Marily le NIR, soyez sûre que toutes ces années d'apprentissage et d'échange sur la traduction, toutes les heures de « négociation » et de « débat » représentent pour moi la meilleure école et un immense héritage que je saurai garder précieusement.

Je tiens à adresser de vifs remerciements à l'écrivain Teodor Dobrin (T.0.Bobe) de m'avoir confié son livre pour la traduction, sans lequel cette recherche aurait eu moins de « saveur ».

J'adresse toute ma reconnaissance à la Directrice de l'École Doctorale, le Professeur Bénédicte COSTE et au Directeur du CPTC, le Professeur Samir BAJRIÇ qui ont fait preuve de grande générosité et de belles qualités humaines en m'encourageant par leur soutien à mener à bon terme mon travail.

Je suis très reconnaissante à mes amies, Claire DESPIERRES pour m'avoir confié tous les ans des heures d'enseignement, à Ramona POPESCU, Raluca COANDA, Ecaterina VORONOVA, Livia LAZARESCU, Camelia BUSE, Mona BOTA, Oris CHIBELEANU, Anamaria CHIFA, Françoise SCUTCA, Anca BURSUMAC pour leurs encouragements, leur aide précieuse et pour la patience d'avoir supporté une amie toujours « studieuse » et « débordée ».

Je ne pourrai jamais assez remercier mon époux, Antonio, d'avoir toujours cru en moi et d'avoir vécu à mes côtés pendant toutes ces années l'espoir, l'enthousiasme, l'encouragement, la fierté, mais aussi le sacrifice et le découragement face aux épreuves inéluctables de la vie.

Toute mon affection à mes enfants Sophie et Vlad, ainsi qu'à ma sœur Florina et mon beau-frère Eugen, leur amour, encouragement et énergie m'ont aidée à me surpasser et à croire que « lorsque rien n'est sûr, tout est possible ! ».

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION……..…….11

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR LA TRADUCTION

CHAPITRE I

LA TRADUCTION

1.1. La traduction - un miroir du multiculturalisme en Europe ……...17

1.2. Émergence de l'activité traduisante……...21

1.3. Les mythes fondateurs de la traductologie……24

1.4.Traductologie et histoire de la traduction…….....28

CHAPITRE II

TRADUCTOLOGIE. TRADUCTION. TRADUCTEUR. DÉFINITIONS ET DÉMARCATION DANS UNE PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE

2.1. Traductologie. Définition, objet et objectifs……..36

2.2. Pour une définition de la traduction…….....40

2.3. Le traducteur, un acteur à multiples visages ……44

2.4. Perspectives interdisciplinaires …….49

2.4.1. Traduction *versus* Linguistique ……..54

2.4.2. Le processus de la traduction. La théorie Interprétative
de la traduction (Théorie du *sens*) de Danica Séleskovitch
vs. La théorie du « salto mortale » de Jean-René Ladmiral, deux théories
complémentaires……61
2.4.3. La Compréhension……. 64
2.4.4. La Déverbalisation……..71
2.4.5. La Réexpression……..75
2.4.6. Construction du *sens* dans la traduction……..77

DEUXIÈME PARTIE
CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR L'ANALOGIE

CHAPITRE III

3.1. Approches mathématico-philosophiques de l'analogie……..84
3.2. Approches psycho-cognitives de l'analogie…….....91
3.3. Approches linguistiques de l'analogie……102
3.3.1. Limites de l'arbitraire du signe saussurien.
Sur la motivation du signe linguistique…….. ……..103
3.3.2. L'iconicité en tant que problème analogique. Sur le concept
d'icône en linguistique analogique. Analogie et iconicité chez
Peirce et Saussure……107

CHAPITRE IV

4.1. Iconicité et analogie dans la linguistique contemporaine.
La linguistique analogique chez Philippe Monneret……...110
4.2. Types d'analogies dans la linguistique analogique……..118
4.2.1. L'analogie binaire……..118
4.2.2. L'analogie proportionnelle……120
4.2.3. L'analogie d'essence……124

4.2.4. L'analogie de représentation…… 125
4.2.5. Sphère sémiotique et sphère imaginale…… 128

TROISIÈME PARTIE
ASPECTS ANALOGIQUES ET PHRASÉOLOGIQUES
DANS LA TRADUCTION

CHAPITRE V

5.1. Traduction et analogie…….....134
5.2. L'activité traduisante en Roumanie…….....137
5.2.1. Traduire *Cum mi-am petrecut vacanța de vară*
(*Comment j'ai passé mes grandes vacances*) de T.O.
BOBE……..140
5.2.1.1. Présentation de l'auteur et du livre……140
5.2.1.2. Le monde de Luca……..141
5.2.1.3. Pourquoi traduire *Cum mi-am petrecut vacanța de vară*
(*Comment j'ai passé mes grandes vacances*) de T.O.BOBE ?.....145

CHAPITRE VI

6.1. Traduction et phraséologie……...147
6.2. Le figement lexical……...151
6.3. La traduction des séquences figées……..155
6.4. Motivation phraséologique …….....157
6.5. Conceptualisation et analogie dans la traduction……168
6.5.1. Le moule locutionnel dans la phraséologie……...168
6.5.2. Transfert conceptuel et innovation sémantique……177
6.5.2.1. Perspectives linguistiques et philosophiques……177
6.5.2.2. Perspectives psycho - cognitives…….....189

6.5.2.2.1. Espaces conceptuels et univers culturels dans la traduction…….189
6.5.2.2.2. Les analogies « manipulatrices » dans la traduction…….195
6.5.2.2.2.1. Traduire les amalgames……196

QUATRIÈME PARTIE

EXPÉRIENCES DE TRADUCTEUR

CHAPITRE VII

7.1.Extraits de la traduction du livre *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T. O. BOBE……..207
7.2.Tableaux CORPUS…….....359

CONCLUSION……..409

BIBLIOGRAPHIE……419

RÉSUMÉ FRANÇAIS / ANGLAIS…….440

INTRODUCTION

« La *véritable* traduction - le type de traduction qui mérite d'être appelée de la sorte - repose sur la création et l'usage des analogies à tous les niveaux imaginables, de la plus petite terminaison d'un verbe au conditionnel jusqu'au contexte verbal de la culture dans laquelle se situe le texte et les événements dont il traite ».

(Douglas HOFSTADTER, Emmanuel SANDER, *L'Analogie Cœur de la pensée*)

Depuis des millénaires, la pensée humaine s'attarde sur les mécanismes cognitifs qui se créent et qui permettent chez l'homme la communication et la transmission des messages. De ce point de vue, la traduction répond à cette exigence, dans le sens où elle établit un processus cognitif indispensable à toute reproduction orale ou écrite et réalise une pratique réflexive capable de transmettre non seulement des idées, des messages, mais aussi bien des fois la subjectivité, les émotions du traducteur.

D'autre part, il est évident que l'analogie, « cet admirable travail de pensée »[1] joue un rôle essentiel dans la cognition humaine, selon l'affirmation de Philippe Monneret[2], d'où ses dernières recherches qui constituent les bases de la linguistique analogique[3] et qui ouvrent de nouvelles voies vers d'autres disciplines, notamment la psychologie cognitive.

Notre démarche consiste à offrir un nouveau regard sur la réflexion traductive dans une perspective analogique, tâche tant difficile que risquée, sachant que les deux concepts sont polysémiques et partagent toutes les deux un caractère « flou et indéfini ».[4] De plus, pratiquer une microanalyse sur un corpus extrait d'une traduction personnelle d'un texte en roumain qui s'étend sur 357 pages, considéré par certains professionnels « intraduisible », vu le grand nombre d'expressions figées (606), de parémies, de culturèmes, d'allusions spécifiques à un espace culturel très ethnocentrique, représente un défi que nous nous sommes lancé pour vérifier les limites et la fiabilité des notions théoriques sur la traduction et l'analogie étudiées tout au long de ces années doctorales. La traduction du livre n'est pas une solution exhaustive, loin d'être parfaite, mais

[1] Paul RICŒUR, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
[2] Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », in *Le Français Moderne*, 2014, N°1.
[3] Voir les 6 numéros de *Cahiers de linguistique analogique* sous la direction de Philippe MONNERET, Abell, Dijon, 2003-2009.
[4] Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », in Salah MEJRI (coord.), *Analogie, figement et polysémie*, http://elies.rediris.es/Language_Design/LD-SI-2016/indice_SI2016.html, suite au colloque de Grenade sur l'analogie et organisé par les professeurs Philippe MONNERET, Antonio PAMIES et Salah MEJRI, septembre 2014, p. 424.

elle constitue un exercice audacieux de maîtrise des techniques traductives et offre l'occasion à réflexions sur les difficultés rencontrées et les stratégies adoptées.

Nous poursuivons le raisonnement énoncé par Jean-René Ladmiral selon lequel la traduction n'est pas une figure de l'analogie, mais que la traduction elle-même nous fournit un paradigme de l'analogie.[5] Ainsi, nous avons envisagé notre recherche en pensant l'analogie à partir de la traduction, considérant comme Jean-René Ladmiral que « la traduction est foncièrement une *pratique* […] Il n'en va pas de même de l'analogie qui reste la *conceptualisation* d'un état de faits ».[6] À cette occasion, il déclare ouvrir un nouveau chantier dans le domaine traductologique et postule deux axiomes, que nous allons prendre comme repères dans notre recherche : le premier, que la traduction est un « concept premier » qui nous fournit *un paradigme réel* de l'analogie et le deuxième, se propose de thématiser l'analogie dans une perspective traductologique, notamment concernant une approche *littéraliste* en rapport avec le texte à traduire.[7]

Nous avons longtemps réfléchi sur la bonne méthodologie à suivre dans cette recherche, sachant que depuis des siècles les gens n'arrêtent pas de s'interroger sur l'activité traduisante et le fait de « revisiter » la théorie sur la traduction, ou de revoir « des théories recyclées »[8], n'apporterait rien de nouveau dans ce domaine. C'est pourquoi nous avons réduit au maximum notre approche théorique de la première partie et avons gardé seulement les grands thèmes et les directions les plus significatives en relation avec notre analyse de corpus, qui représente le point de départ pour notre réflexion, ensuite le fond de la recherche, donnant globalement à la fin son originalité.

---

[5] *Ibid.,* p. 424.
[6] *Ibid.,* p. 427.
[7] *Ibid.,* p. 423 - 428.
[8] Sur les « théorisations imparfaites », voir l'article d'Anthony PYM, « Empirisme et mauvaise philosophie en traductologie », in Tatiana MILLIARESSI (dir.), *De la linguistique à la traductologie, interpréter/ traduire*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, p. 53 - 69, 2011.

Dans ce sens, nous avons suivi les deux méthodes mises au point par Mona Baker[9] concernant l'analyse de corpus dans la traduction : la première, appelée *« bottom up »* (de bas en haut), c'est la méthode inductive, du particulier vers le général, qui part du corpus, des faits concrets observables pendant le travail de traduction, pour arriver à extraire des considérations générales théoriques sur certains aspects traductionnels. En fait, notre travail de traducteur assermenté pendant plus de dix-sept ans, nous a fait adopter forcément cette méthode basée sur la pratique traduisante et nous a déterminée à nous poser beaucoup de questions sur cette activité, d'où l'intérêt pour la recherche actuelle. La deuxième méthode, appelée en anglais *« top down »,* la méthode déductive, part d'une hypothèse de travail théorique, des notions abstraites sur la traduction pour arriver à des exemples concrets voués à vérifier ou à valider les idées énoncées. Notre considérons que pour arriver à des conclusions fiables concernant l'analyse de corpus, en l'occurrence sur un texte qui n'a jamais été traduit en français, ni analysé et en prenant en considération les aspects analogiques, il est nécessaire de combiner ces deux méthodes et d'envisager une partie introductive théorique sur laquelle repose notre recherche pratique.

La première partie de notre recherche intitulée *Considérations théoriques sur la traduction*, sera consacrée à une vue panoramique sur l'émergence de l'activité traduisante et les grandes directions qui ont marqué la réflexion humaine concernant la traduction, ensuite dans sa perspective interdisciplinaire, en l'occurrence son rapport avec la linguistique, en lien avec le développement de la partie pratique sur le corpus.

Dans la deuxième partie intitulée *Considération théoriques sur l'analogie* nous allons nous intéresser à la question de l'analogie et son rôle dans l'acte traductif. Nous allons adopter le point de vue du linguiste Philippe Monneret qui envisage l'analogie dans la perspective de la psychologie cognitive envisagée par Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander et non pas comme une

[9] Mona BAKER, « Corpus-based Translation Studies : the Challenges that Lie Ahead », in SOMERS H.(éd.), *Festschrift for Juan Sager*, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamin, 1997.

notion abstraite ou logique dans la vision d'Itkonen (Analogy as Structure and Processes, 2005). Cette deuxième partie représente une incursion dans la pensée analogique en passant par les approches mathématico-philosophiques pour aboutir aux dernières recherches psycho-cognitives de Hofstadter et de Sander et aux travaux sur l'analogie linguistique développée par le linguiste Philippe Monneret. Dans la même partie concernant l'analogie linguistique, nous avons étudié les types d'analogies selon Philippe Monneret (binaires, proportionnelles, homogènes, hétérogènes, d'essence, de représentation), ainsi que les fonctions de l'analogie et l'iconicité en tant que problème analogique.

Dans la troisième partie, *Aspects analogiques et phraséologiques*, après avoir présenté le phénomène traductologique en Roumanie, ainsi que l'auteur roumain T.O. Bobe et son livre *Comment j'ai passé mes grandes vacances*, d'où nous avons extrait notre corpus, nous avons dirigé notre recherche vers la *phraséologie* par rapport à la *traduction* et l'*analogie*, plus particulièrement à la *conceptualisation* dans les *séquences figées*, ainsi qu'à différents types de *motivation phraséologique* et nous avons essayé de vérifier la pertinence des méthodes consacrées dans le domaine traductologique.

La quatrième partie, *Expériences de traducteur*, présente d'une part, un extrait en format bilingue des moments les plus significatifs du livre que nous avons traduit afin de donner une image d'ensemble à toutes les problématiques traductologiques exposées antérieurement et d'autre part, elle contient une synthèse d'aspects linguistiques réunis sous la forme de tableaux, pour faciliter l'identification du corpus analysé et lui accorder une valeur scientifique dans le contexte de notre travail de recherche.

La *bibliographie sélective* réunit les principales références qui ont contribué à nous aider à obtenir une perspective d'ensemble sur le sujet traité, mais aussi à nous fournir quelques points de repère dans l'élaboration des solutions concernant le travail de traduction.

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR LA TRADUCTION

« Le discours théorique de la traductologie n'apportera pas des révélations, la découverte de « nouveaux continents » mais précisément la mise en place de concepts abstraits qui soient autant de *fenêtres* contribuant à éclairer la pratique traduisante. (…) À notre sens, la théorie de la traduction n'a pas tant à apporter du savoir supplémentaire qu'à fournir des concepts clefs grâce auxquels on pourra « parler » la pratique traduisante, la *verbaliser* et la conceptualiser tout à la fois. Ainsi la traductologie, nourrie de linguistique et de sémiotique mais aussi élargie à l'horizon d'une interdisciplinarité plus vaste, aide le traducteur à se déprendre de l'idéologie spontanée qui nous assiège concernant les phénomènes du langage et qui obscurcit les problèmes. Ainsi permet-elle d'analyser et d'articuler en les distinguant les différents problèmes qui, au sein de cette pratique qu'est justement la traduction, se posent « tous en même temps ».

(Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*)

CHAPITRE I

LA TRADUCTION

1.1. La traduction - un miroir du multiculturalisme en Europe

La traduction occupe depuis des siècles une place importante dans le contexte culturel européen, constituant le liant voué à assurer un dialogue fascinant entre différentes langues et cultures. Pourtant, ce dialogue a connu de multiples avatars le long de l'histoire de la traduction, suivant l'importance accordée par le traducteur, tantôt à la langue et la culture cibles, tantôt à la langue et la culture d'origine. La multitude d'approches a suscité nombre de divergences et débats sur l'activité traduisante, dans l'effort de saisir et d'expliquer sa nature et sa spécificité.

L'histoire européenne, accompagnée inévitablement par la traduction, retrouve son expression dans la diversité linguistique et culturelle. Depuis la Rome Antique, l'évolution des cultures européennes et la traduction ont suivi le même parcours historique et les notions communes à la traduction et à l'Europe, comme celles d'identité, d'altérité, le rapport à l'autre, l'unité dans la diversité, ont déterminé Henri Meschonnic à considérer que « l'Europe et la traduction ont une même histoire »[10]. Selon le même auteur, l'acte traductif joue un rôle central, spécifique et définitoire pour le développement de la culture occidentale :

« L'Europe, à la différence d'autres cultures centrées sur elles-mêmes, est d'origine pluriculturelle, originellement et constamment traductrice, de son

[10] Henri MESCHONNIC, « Les grandes traductions européennes, leur rôle, leur limites. Problématique de la traduction », in *Précis de littérature européenne*, Béatrice DIDIER, (dir.), Paris, P.U.F., 1998, p. 221.

début méditerranéen, à la Rome hellénisante, au Moyen Âge où Aristote passe par le syrien et l'arabe avant de se lire en latin, au XVIème siècle où Calepin fait un dictionnaire en onze langues. L'Europe, dès ses commencements et ses intermittences, n'a cessé de traduire, du sacré au profane, du latin aux langues vulgaires, puis des langues vernaculaires entre elles. Tout comme elle invente l'exclusion, avec l'Inquisition, elle invente, avec les grandes explorations et l'ethnologie, le rapport à l'autre. »[11]

Aborder la problématique de la traduction signifie donc, se lancer dans une démarche tant explorée qu'insuffisamment cernée, vu qu'aujourd'hui encore l'on fait des efforts pour que cette activité soit acceptée unanimement comme une discipline ayant un statut bien défini, avec son propre langage, avec une méthodologie spécifique.

Ainsi, peut-on observer dernièrement un intérêt remarquable pour la promotion de la traductologie en tant que science, notamment les études réunies par Michel Ballard en 2009, « *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université »*[12], où l'on insiste sur le rôle important que le phénomène traductologique a pour la formation des jeunes universitaires et pour la promotion des langues, notamment le français. Dans l'article « *La traduction : théorie(s) et pratique(s), diachronie ou synchronie, tice ou non tice ? »,*[13] Astride Guillaume fait remarquer en quelle mesure la traduction représente « une clef de voûte d'une Union Européenne ouverte à la diversité linguistique », en insistant sur la promotion de la traduction en langue française face à l'anglais, (voire le *globisch, global english*, forme d'anglais simplifiée au lexique limité à quelques 1500 mots), qui est en train de s'imposer non seulement sur le territoire européen mais plus généralement dans le monde entier.

---

[11] *Ibid.,* p. 222.
[12] Michel BALLARD, *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université,* Artois Presses Université, 2009.
[13] Astride GUILLAUME, « La traduction : théorie(s) et pratique(s), diachronie et synchronie, tice ou non tice ? » in BALLARD Michel, *op. cit.*, p.147.

L'auteur rappelle que pour Umberto Eco « la langue de l'Europe, c'est la traduction », et précise que si dans la théorie il y a une multitude de langues, en pratique, on peut parler de l'absence du plurilinguisme au moins au niveau européen et que la traduction en tant que discipline d'enseignement est capable de faire prouve d'un véritable *statut*, avec son domaine scientifique spécifique de recherche, la *traductologie*, et de travailler à ses méthodes d'enseignement. « C'est à ce prix que les langues d'Europe, véritablement patrimoine culturel vivant européen, seront préservées » [14].

D'autre part, étant donné la multitude d'ouvrages concernant la traduction, il est légitime de se poser la question sur l'utilité et sur ce que cette étude apporte de nouveau dans le monde scientifique. Dans les pages qui suivent, nous allons essayer de montrer que l'on peut encore renouveler la question de la traduction en offrant un nouveau regard et une autre façon de l'envisager. Plus précisément, nous allons étudier le phénomène traductologique sur deux champs linguistiques, le français et le roumain, en relation avec la linguistique analogique, tout en appuyant nos recherches théoriques sur des analyses pratiques de corpus.

Christine Durieux estime que la traductologie est une discipline limitrophe (lat. *limitrophus* qui signifie *frontalier),* se situant « à la frontière de diverses disciplines auxquelles elle emprunte des pans entiers et dont elle mobilise des théories ; c'est le cas notamment, de la philosophie du langage, de la linguistique, psycholinguistique et sociologie, de la psychologie cognitive, des sciences de la communication, des neurosciences. » [15]

Notre choix et l'originalité en même temps est d'aborder la traduction dans une perspective interdisciplinaire, notamment celle de la linguistique analogique et d'observer en quelle mesure on peut appliquer les données théoriques au français et au roumain dans le processus traductif.

---

[14] *Ibid.,* p. 147.

[15] Christine DURIEUX, « La traductologie : une discipline limitrophe », in Michel BALLARD, *Qu'est-ce que la traductologie*, Artois Presses Université, Collection Traductologie, 2006, p. 41.

Antoine Berman souligne lui - aussi que « la traductologie est par excellence interdisciplinaire, précisément parce qu'elle se situe entre des disciplines diverses, souvent éloignées les unes des autres »[16], mais ce caractère est dû au champ étendu de sa recherche, tout en gardant son autonomie et des concepts adaptés à son objet d'étude.

Dans *Translation Studies*, Samuel Bassnet remarque à quel point l'histoire de la traduction en Europe se confond avec l'histoire de l'Occident : « Des concepts différents de la traduction ont prévalu à des époques différentes (…) la fonction et le rôle du traducteur ont radicalement changé. L'explication de tels changements relève de l'histoire culturelle (…). Quant aux positions à l'égard de la traduction et des conceptions traductionnelles qui ont prévalu, elles appartiennent à l'époque qui les a produites et aux facteurs socioéconomiques qui ont dessiné et déterminé leur époque »[17].

Par conséquent, nous allons fixer un minimum de points de repère dans l'enchaînement des événements, afin de pouvoir expliquer l'importance démontrée dans le temps par le phénomène traductologique et en même temps, l'actualité de cette démarche sous tous ses aspects, théoriques et pratiques.

Il est nécessaire donc, d'avoir un regard panoramique sur l'activité traduisante et la traductologie, pour mieux situer notre recherche dans l'ensemble des travaux concernant cette discipline.

[16] Antoine BERMAN, *L'épreuve de l'étranger*, Gallimard, 1984, p. 291.
[17] Samuel BASSNET, *Translation Studies*, London and New York : Routledge, 1980, 1991, p. 74.

1.2. Émergence de l'activité traduisante

Le phénomène traductologique tout au long des siècles a constitué une préoccupation constante pour le traductologue Michel Ballard, qui considérait la traduction comme « le lieu d'une prise de conscience linguistique et culturelle structurante et civilisatrice »[18]. Dans ses recherches il s'interroge sur ses origines, en exposant les aspects et les multiples facettes qu'elle a pris jusqu'aux formes connues aujourd'hui.

L'origine de la traduction « se perd dans la nuit des temps»[19], affirmait Michel Ballard, on ne détient pas de traces historiques bien précises qui marquent l'évolution exacte de cette activité, en revanche, tous les spécialistes sont entièrement d'accord sur la certitude que la traductologie contemporaine est le résultat d'un enchaînement logique de phénomènes historiques, qui méritent d'être étudiés pour mieux saisir l'essentiel et les traits définitoires de cette discipline.

On retrouve l'histoire de la traduction dans de nombreux ouvrages, publiés en anglais, en français ou en allemand, aspect qui prouve l'importance des investigations sur le plan historique concernant la traductologie ; c'est le cas de Ballard, par exemple, qui dans son ouvrage *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions* tente de réaliser une étude d'envergure qui couvre cette période historique et qui examine « la traduction comme pratique […], mais aussi […] ce qui s'est développé comme théorisation ou réflexion à partir de, ou tout au moins en liaison avec cette pratique »[20].

---

[18] Michel BALLARD, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères » in *Europe et traduction*, Coll. « Traductologie » dirigée par Michel BALLARD et Lieven D'HULST, Coll. « Regards sur la traduction » dirigée par Jean DELISLE, textes réunis par Michel BALLARD, Ottawa, Artois Presses Université d'Ottawa, 1998, p. 11.
[19] Michel BALLARD, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1992, p. 13.
[20] *Ibid.*, p. 13.

En commençant par l'Antiquité, Ballard fait remarquer que la Grèce, « dont on s'accorde à considérer qu'elle constitue le berceau de la civilisation européenne, représente le degré zéro de la traduction »[21]. À la différence de la Rome Antique, qui accompagnait ses traductions littéraires d'une réflexion sur sa fonction et sa nature, la Grèce avait une conscience plus *égocentrique* de la langue et de la culture et considérait les autres peuples comme *barbares* et leurs langues comme *borborygmes*. Selon le même auteur, cette vision égocentrique explique d'une part, le nombre restreint de traductions et d'autre part, la raison pour laquelle la Grèce se trouve à la base d'une « civilisation fondatrice de l'Europe » :

« La traduction, qu'elle soit transculturelle et interlinguistique ou intralinguistique et diachronique, établit des liens, une filiation. Cette absence de références (…) fait littéralement de la Grèce une civilisation fondatrice, une civilisation des origines. La littérature grecque est littéralement un texte fondateur vers lequel on se tourne pour avoir un modèle ou pour savoir que penser de tel ou tel sujet ».[22]

Andrei Fedorov souligne lui-aussi la nécessité de faire appel au passé, comme condition *sine que non* de l'actualité et du progrès de l'étude sur la traduction : « Comme il n'existe pas de science qui puisse ne pas tenir compte et ne pas tirer parti de l'expérience du passé, des travaux des savants qui se sont déjà penchés sur les mêmes problèmes, en premier lieu, il est indispensable d'employer et de généraliser les données de l'histoire de la traduction et les idées des traducteurs du passé, de dresser le bilan de la confrontation des vues et des opinions relatives aux problèmes de la traduction. Cela signifie que la théorie de la traduction doit comprendre un historique du problème ».[23]

Il serait donc indispensable de faire un bref balayage historique et mythologique de la traduction, avant de développer l'analyse de ses

[21] Michel BALLARD, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères », *op.cit.*, p. 12.
[22] *Ibid.*, p. 12-13.
[23] Andrei FEDOROV, *Introduction à la théorie de la traduction*, cité in Michel BALLARD, *ibid.*, p. 13.

caractéristiques contemporaines, notamment entre le français et le roumain, étude qui fait l'objet de notre recherche.

1.3. Les mythes fondateurs de la traductologie

L'émergence de l'activité traduisante se remarque à travers deux mythes importants de l'histoire de l'humanité : la légende de *La Version des Septante* ou *Septuaginte* et le récit énigmatique de la *Tour de Babel*.

Pour le mythe de la *Bible des Septante*, on a le témoignage de Philon le Juif (v.13 av. J.- C. – 54 après J. - C.), rapportant que : « Sur l'ordre du pharaon Ptolémée II Philadelphe, 72 savants juifs, d'âge vénérable et tous vertueux, ont traduit en 72 jours le texte du Pentateuque »[24]. Eugène Nida[25] est plus précis dans la description de cette activité, en disant que le pharaon avait choisi six savants de chacune des douze tribus juives, et que, une fois répartis en binômes et isolés les uns des autres, ils ont eu la tâche de traduire intégralement et séparément l'Ancien Testament. Le miracle s'est produit au moment où le pharaon a constaté que toutes les 36 versions réalisées étaient identiques sous tous leurs aspects.

La *Version de la Bible des Septante* était essentielle pour les colons juifs pour lesquels la lecture de l'Ancien Testament était inaccessible en hébreu. Ainsi, les juifs d'Alexandrie, jugeaient cette traduction comme « le don des textes sacrés », pendant que ceux de Palestine y voyaient « une faute grave comparable à l'érection du veau d'or ».[26]

La perception différente sur la signification de cette légende, a permis l'apparition des discutions et réactions contradictoires, qui ont pourtant abouti à deux directions essentielles, définitoires pour la traduction de cette époque - là : pour certains elle est synonyme de *révélation*, tandis que pour d'autres, elle représente un *blasphème*. Georges Steiner fait remarquer lui-aussi cette

[24] Michel BALLARD, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères », *op.cit.,* p. 31.
[25] Eugène NIDA, *Vers une science de la traduction*, Brill, 1964, p. 26.
[26] Henri VAN HOOF, *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande – Bretagne, Allemagne, Russie, Pays – Bas, Paris*, Duculot, 1991, p. 13.

dichotomie, en illustrant par l'exemple du *Megillath Taanith*, où l'acte traductif est perçu comme un *sacrilège*, ayant des conséquences au niveau cosmique : « le monde s'obscurcit pendant trois jours quand la Loi fut traduite en grec ».[27]

Après la dichotomie *traduction/révélation* et *traduction/sacrilège*, une autre dichotomie se fait remarquer, celle de la *traduction/communication* ou *traduction/message,* qui apparaît dans le célèbre mythe de la Tour de Babel, ou Babylone (« la porte de Dieu ou la cité de Dieu » du mot akkadien *Bab-allah*), dont voici un extrait, mentionné dans la Bible :

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. […] Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la Terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la surface de la Terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la Terre. » (Genèse, 11, trad.de L. Segond).

L'épopée de cette tour prodigieuse, met en valeur d'abord l'histoire du Châtiment et en même temps, l'histoire du Péché, car la perte du langage originel, celui de Dieu, entraîne le déséquilibre de l'harmonie entre la communauté des humains d'une part, en créant les différentes nations et les guerres et d'autre part, entre les humains et Dieu, en perdant progressivement la ressemblance avec « l'Éternel ».

Cette histoire, véritable métaphore du malentendu humain, peut constituer une réponse à la question sur l'origine des langues, du langage, mais aussi un message d'ordre moral, ne jamais essayer de rivaliser avec Dieu, de le défier

[27] Georges STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, Albin Michel, 1978, p. 227.

par la recherche de la connaissance, mais aussi la nécessité pour l'humanité de communiquer, de faire des projets communs, tout en respectant un ordre divin :

« La traduction, précisait Guidère, serait ainsi une réponse à la dispersion des langues, mais aussi un moyen de retrouver l'unité originelle des humains. La légende babylonienne indique en creux l'importance accordée à la communication par-delà la diversité linguistique. Elle signale également le lien originel et complexe existant entre traduction et sacralité, depuis Babel jusqu'au « don des langues » à la Pentecôte, lien sous-jacent à la réflexion traductologique pendant des siècles. »[28]

La légende babylonienne illustre l'importance accordée au langage et à la traduction dans le domaine religieux. D'une façon plus générale, les textes sacrés se font l'écho des réalités sociales propres à l'homme, parmi lesquelles les langues, et les transitions entre les langues occupent une place privilégiée. D'ailleurs, Jean-René Ladmiral précise qu'« il n'est guère de peuplade si reculée qui soit totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction. Le mythe de la Tour de Babel donne aussi la mesure de son ancienneté »[29]. Ainsi la Tour de Babel reste comme origine de l'activité traduisante et le point de départ d'une prise de conscience collective et généralisée.

C'est donc à partir du IIe siècle av. J.-C. avec les traductions grècques de l'Ancien Testament, mais surtout avec les traductions en latin vers la moitié du IIIe millénaire, notamment la version latine de la Bible, la *Vetus Latina*, que la pensée humaine commence à s'intérroger sur le rôle de la traduction. Ainsi, deux grandes directions vont se développer : l'une qui considère la traduction comme un *don*, comme une *révélation*, un moyen d'évangélisation, de transmettre la parole de Dieu, l'autre, au contraire, présente l'acte traductif comme un *sacrilège*, postulant qu'il est impossible de trasmettre fidèlement la

[28] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain,* De Boek, 2010, p. 20.
[29] Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, 1979, p. 12.

parole divine, d'où le rôle ingrat du traducteur considéré comme *blasphémateur*. À partir de là il y aura une multitude de prises de positions au fil des siècles jusqu'à nos jours de la part des traducteurs concernant *l'objection préjudicielle*, notamment Jean-René Ladmiral (1994) et Paul Ricœur (2004), qui vont trancher sur la problématique de « la traduction impossible » ou de la « traduction contradictoire »[30], aspect que nous allons atteindre nous aussi dans les chapitres suivants.

[30] *Ibid.*, p. 85 - 89.

1.4. Traductologie et histoire de la traduction

Nous allons essayer en ce qui suit d'esquisser un bref tableau retraçant les grandes étapes de l'histoire de la traduction, afin de constituer ainsi une entrée « en pente douce dans la réflexion traductologique », car, tout comme le précise bien le traductologue et linguiste Jean-René Ladmiral, la traduction n'est pas tant « une discipline de savoir », mais plutôt « une discipline de réflexion » :[31]

Comme j'y ai amplement insisté en d'autres lieux, la traductologie est en effet une discipline de réflexion *et non pas tant une* discipline de savoir*, qui aurait objectivé un secteur du réel et nous fournirait des informations qu'elle en aurait induites et dont nous pourrions engranger la synthèse.*

Nous apprenons ainsi que le plus ancien témoignage de la fonction d'interprète, date, selon les spécialistes, du troisième millénaire avant Jésus-Christ, représenté par les inscriptions gravées sur les parois tombales des princes d'Eléphantine, en Haute Egypte.[32] On suppose qu'on a affaire aux premiers indices de l'acte traductif, sans avoir pourtant des traces de réflexion théorique sur la traduction à cette époque. Pourtant, à partir de – 2700, il y avait des scribes spécialisés qui réalisaient et consultaient des listes de signes. On a trouvé des glossaires bilingues de signes, constituant les premiers et les plus anciens dictionnaires, mais aussi l'outil théorique de travail nécessaire au traducteur dans son activité pratique.

---

[31] Jean-René LADMIRAL, « Traduction philosophique et traduction spécialisée, même combat ? », in *Synergies, Tunisie. La traduction des textes spécialisés : retour sur des lieux communs*, N°2, coordonné par Inès SFAR et Salah MEJRI, Revue du GERFLINT, Tunisie, 2010, p. 16.

[32] Cf. Michel BALLARD, 1992, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, *op. cit.,* p. 21.

Comme nous l'avons déjà exposé, les Grecs regardaient avec mépris les langues et les traditions étrangères, qu'ils considéraient « barbares », aspect qui démontre l'absence, en grande partie, de traductions de cette époque-là. En tant que peuple dominant, les Hellènes qui ont réussi à imposer leur propre langue dans une partie du bassin méditerranéen, faisaient traduire des textes vers le Grec, un exemple illustratif serait la pierre de Rosette, une stèle qui appartient à l'Egypte ptolémaïque, qui porte l'une des plus célèbres traductions de l'antiquité, réalisée en 196 av. J.-C. (sous le règne de Ptolémée V) et découverte en 1799. Sur cette pierre de Rosette il y avait trois inscriptions : un texte (ou biscript) écrit en hiéroglyphes et en démotique et sa traduction en grec, ce qui a permis à Champollion de faire des études comparatives et de déchiffrer les hiéroglyphes en 1822.

Même si l'on ne remarque pas une grande activité destinée à la traduction, Ballard ajoute que « le traductologue en mal d'origines nobles trouvera néanmoins dans la civilisation grecque deux éléments qui ne peuvent le laisser indifférent : la pratique de l'oracle et un début de réflexion sur le langage ».[33] Pour interpréter un oracle, ils faisaient appel à l'usage des signes où le sens était à construire, ce qui, selon Ballard, recouvrait une sémiotique potentielle et révélait une conscience aiguë de l'ambiguïté du langage et de la communication en général.[34] D'ailleurs, Platon (428/427 - 347/346 av. J.C.) s'interroge sur l'origine de la nature du langage et ensuite Aristote (384 – 322) étudie les éléments du discours et ébauche l'analyse de la phrase en sujet et prédicat, aspects qui nous démontrent aujourd'hui l'étroite relation entre le sémioticien et le traductologue, car s'intéresser à la traduction signifiait s'intéresser à la traduction des signes, ce qui implique nécessairement s'intéresser aux signes.

Eugène Nida a souligné l'importance des écrits bibliques qui se sont avérés plus propices à l'activité traduisante que les textes administratifs et littéraires.[35] Ainsi, on constate un véritable phénomène de traduction des textes sacrés, une

[33] *Ibid.*, p. 26 - 27.
[34] *Ibid.,* p. 27.
[35] Cf. Eugène NIDA, *Vers une science de la traduction*, *op. cit.*, 1964.

fascination des traducteurs pour la Bible, qui démontre la grande nécessité de communication entre les diverses communautés linguistiques et l'implication de ces traductions au niveau de la société.

« D'une manière générale, dit Van Hoof, il convient de souligner que l'histoire des religions et, pour l'Occident, celle du christianisme en particulier, constitue une source précieuse pour l'étude de la traduction. Les besoins d'une communauté chrétienne en expansion rapide posèrent très vite le problème de la traduction de l'Ancien Testament en d'autres langues que le latin, le syriaque d'abord, puis le copte, l'éthiopien, le géorgien, l'arménien, le gotique. La traduction religieuse fut d'ailleurs indubitablement antérieure à la traduction littéraire, tout comme la traduction administrative ».[36] On traduit donc la Bible pour répandre la parole de Dieu, et dans le domaine du sacré, l'acte de traduction prend suffisamment de poids pour qu'on le considère carrément comme une révélation ou un blasphème. Afin de donner une image d'ensemble sur la période antique de la traduction, Michel Ballard conclut ainsi :

En résumé je dirais que l'Antiquité voit se développer un certain nombre de comportements fondamentaux en traduction, et par voie de retour elle est le lieu d'une prise de conscience de la fonction et de la nature de cette activité. Le comportament contrasté des Grecs et des Romains éclaire la notion d'original ainsi que ce qui motive la décision de traduire : l'admiration pour un modèle que l'on veut d'abord égaler puis surpasser. L'imitation qui régit une partie de la production romaine constitue l'une des fonctions de la traduction : à la fois reproduction et base de variation et d'évolution. Les remarques de Ciceron constituent, elles, l'embryon sinon d'une reflexion tout au moins d'une prise de conscience. Mais c'est sans doute avec la traduction des textes sacrés que l'on voit se mettre en place les stratégies les plus élaborées pour assurer à la traduction le maximum d'efficacité, c'est aussi avec elle et par les confrontations que génère la retraduction que la traduction jette le trouble dans les esprits avides d'absolu parce qu'elle est humaine et relativisante. [37]

[36] Henri VAN HOOF, *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande- Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas*, *op.cit.,*1991, p. 13.
[37] Michel BALLARD, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères », *op.cit*., p. 17.

Dans l'ouvrage *Introduction à la traductologie*,[38] Mathieu Guidère fait observer la présence plutôt incidente des considérations sur l'histoire de la traduction et il ajoute que de nombreux traductologues ont dirigé leurs travaux vers des aspects théoriques et linguistiques de la traduction en commençant par un bref regard historique. En dépit d'une faible préoccupation pour la théorisation de l'histoire de la traduction, l'auteur remarque une certaine évolution dans cette direction de recherche, en renvoyant d'une part, vers les travaux de Van Hoof (1986), Horguelin (1981), Rener (1989) et d'autre part à Lefevere (1977) et Lieven D'Huslt (1990), avant d'enchaîner sur la classification de G. Steiner (1975).

Ainsi, Mathieu Guidère observe que dès 1975, Georges Steiner dans le livre *After Babel une poétique du dire et de la traduction*, regroupe en quatre périodes les nombreux ouvrages relatifs à l'histoire, la pratique et la théorie de la traduction. Ces quatre périodes, « dont les lignes de démarcation n'ont cependant rien d'absolu »[39], offrent une vision synthétique de l'histoire de la traduction, dont nous rappelons ici l'essentiel.

La première période débute en l'an 46, avant Jésus Christ avec « le célèbre précepte de Cicéron de ne pas traduire verbum pro verbo » et se termine vers 1813 avec « le remarquable essai de Friendrich Schleiermacher ». C'est une période qui met en lumière l'activité empirique de la traduction, ainsi que le rôle du traducteur, en tant que facteur primordial dans le processus traductif.

Steiner envisage la deuxième période à partir des écrits de Schleiermacher dans une perspective herméneutique de la traduction, perspective continuée ensuite par A.W. Schlegel et Humboldt. Cette ère de définition et de théorie philosophico - poétique s'étend jusqu'à l'ouvrage *Sous l'invocation de Saint Jérôme* écrit en 1946 par Valéry Larbaud.

---

[38] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *op.cit.,* p. 21.
[39] Georges STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction, op.cit.*, p. 224.

La troisième période débute autour des années 1940, avec le courant moderne et les premiers articles sur la traduction automatique (T.A.) et se distingue par l'intensité des recherches visant à introduire la logique formelle, la linguistique structurale et les théories de l'information dans l'étude de la traduction. Pourtant, les résultats de ces recherches vont décevoir et vont déterminer « l'essoufflement de la théorie de la traduction. »[40]

La quatrième partie débute dans les années 1960 et elle est marquée par le renouveau des interrogations herméneutiques sur la traduction et l'interprétation. Alors que la T.A déçoit, « l'étude de la théorie et de la pratique de la traduction s'installe à la charnière de disciplines confirmées et récentes […] dans le but d'éclairer l'acte de traduction et les mécanismes de la "vie entre les langues" ».[41]

Cette classification de l'histoire de la traduction est souvent citée et critiquée. D'ailleurs Michel Ballard [42] souligne les difficultés inhérentes à une étude diachronique et dénonce la répartition inégale de ces périodes, la première s'étendant sur environ dix-huit siècles, alors que la seconde en concerne un seul et que les deux dernières s'étalent sur une trentaine d'années chacune. Même si Steiner avance des dates relativement précises, il sait conserver un certain flou et éviter le piège de compartimenter l'histoire dans des limites fixes qui excluent une conception dynamique de l'évolution de la traduction.

Kelly reprend en 1979 la première période de la classification de Steiner et la divise en cinq parties : pré-classique, Moyen Âge, classique, Renaissance et Lumières.[43]

---

[40] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *op. cit.,* p. 21.
[41] Georges STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction, op. cit.,* p. 224 - 226 cité in Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *op. cit.*, p. 21.
[42] Michel BALLARD, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, *op. cit.*, p. 19.
[43] Cf. Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *op. cit.,* p. 21.

À l'ordre chronologique, d'autres traductologues ont préféré une présentation thématique de l'histoire de la traduction, c'est le cas d'André Lefevere, qui dans son anthologie, en 1992, intitulé *Sourcebook*, a répertorié les textes historiques fondamentaux suivant le sujet traité : (1) le rôle de l'idéologie dans la production des traductions, (2) le pouvoir du mécénat, (3) les contraintes poétiques, (4) l'univers du discours, (5) le développement du langage et l'éducation, (6) les techniques de la traduction, (7) des textes fondamentaux et (8) des extraits plus longs.[44]

Un autre type de démarche est celui d'Henri Meschonnic, pour lequel l'histoire de la traduction est envisagée du point de vue de l'*objet*. Il observe ainsi un parcours évolutif du phénomène traductif divisé en trois étapes : « L'historique européen du traduire est passé de l'unité-mot à l'unité-groupe puis à l'unité-texte. Du littéralisme théologique à la paraphrase culturelle puis à l'exactitude érudite ». [45]

Il nous semble indispensable de rappeler dans ce chapitre consacré à l'histoire de cette discipline le « quatrain traductologique » de Jean-René Ladmiral qui présente les « quatre âges de la traduction », idéé reprise partiellement et développée dans une interview accordée à Jane WILHELM[46] : la traductologie

---

[44] Cf. Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *ibid.,* p. 21.

[45] Henri MESCHONNIC, *Pour la poétique II. Epistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1973, p. 322.

[46] Voir Jean-René LADMIRAL, « Les quatre âges de la traductologie - Réflexions sur une diachronie de la théorie de la traduction », in *L'histoire et les théories de la traduction*. Les actes (colloque de Genève, 3-5 octobre, 1996), Berne & Genève, ASTTI & ETI, 1997, p. 11 - 42 et WILHELM Jane, « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », in *Meta*, Vol.57/n°3), septembre 2012, p. 546 - 563.

En effet, j'ai proposé une typologie à quatre termes définissant quatre âges de la traductologie. Il y aurait eu d'abord la traductologie prescriptive ou normative, où je regroupais des considérations plus ou moins philosophiques, des aperçus littéraires et des conseils pratiques et qui, rétrospectivement, m'apparaît un peu comme une catégorie «fourretout». En fait, c'est à mes yeux la traductologie d'avant hier. Puis vient un deuxième âge, une deuxième catégorie, la traductologie descriptive, d'obédience linguistique, qui correspond à la majorité de ce qui se publie et qui apparaît comme un prolongement appliquant les concepts de la linguistique. À l'endroit de la traductologie descriptive, je formulerai plusieurs critiques: surtout, elle s'intéresse aux traductions déjà faites et elle s'en tient donc à des comparaisons entre le texte original (To) et sa traduction (Tt), voire plusieurs de ses traductions (Tt, Tt', Tt», Tt »'...). L'un des instruments de travail est constitué par des corpus de bitextes (To + Tt). Je reformulerai plus clairement ma critique en disant que je ne m'intéresse pas tant à la façon dont un autre a traduit un texte hier qu'à la façon dont je vais traduire un texte aujourd'hui. Il me semble que la critique traductologique, du moins telle que je l'entends, et la pratique devraient conduire à poser cette question-là et à y apporter des éléments de réponse, sinon la réponse definitive. Je dis bien: des éléments de réponse, dans la mesure où en traductologie, et d'une façon générale en sciences humaines, nous ne

normative ou *prescriptive* pour l'ensemble des considérations prélinguistiques sur la traduction, la traductologie *descriptive*, dépendante de la linguistique, une traductologie « d'hier » à ses yeux, la traductologie *productive*, « d'aujourd'hui » et la traductologie *scientifique* ou *inductive* attachée aux sciences cognitives, considérée « la traductologie de demain ou après-demain ».

Comme on l'a rappelé plus haut, j'ai distingué quatre âges de la traductologie ; et les termes que j'ai choisis pour les désigner riment deux à deux : prescriptive/descriptive, productive/inductive. C'est pourquoi je me suis plu à qualifier cette typologie comme un quatrain traductologique, constitué d'un double homéotéleute... (...)
Encore quelques précisions touchant mon quatrain traductologique. Le quatrième âge, ce serait donc la traductologie inductive ou scientifique. Il s'agit d'une étude scientifique à mener sur ce qui se passe dans la tête, et même plus précisément dans le cerveau du traducteur. J'y ai vu la traductologie de demain; mais ce serait plutôt la traductologie d'après demain, compte tenu de la complexité des phénomènes en cause.
Pour ce qui est de la traductologie productive, c'est du côté des psychologies de la personnalité que je me suis tourné, notamment de la psychanalyse, mais aussi du côté d'une psychologie plus traditionnelle, comme celle d'un Théodule Ribot ou comme la psychologie de la forme (Gestaltpsychologie), qui était restée finalement encore assez proche de la philosophie. Les éléments d'une sémantique sauvage vont me permettre, en cas de difficulté, d'analyser consciemment l'énoncé que j'ai à traiter et à hiérarchiser les contraintes. On ne peut pas tout dire, et la question que je me pose en tant que traducteur est celle ci : «Qu'est-ce que j'accepte de perdre ? » [47]

Étant donné la multitude de points de vue, il est difficile de suivre un seul traductologue ou une seule direction de recherche. Comme nous l'avons vu, certains font l'histoire de la traduction en tant que pratique, par opposition à l'histoire de la traduction en tant que réflexion théorique. D'autres analysent plus la vie et l'œuvre des traducteurs pour arriver à retracer l'histoire de la traduction, alors que d'aucuns écrivent l'histoire de la traduction par rapport à

---

sommes pas en mesure de fournir une théorie globale qui serait expérimentalement validée. Le mieux que nous puissions espérer, c'est d'apporter des éléments de réponse partiels : partiels, étant donné que ce ne sont que des éléments, éventuellement aussi contradictoires. Ainsi certains vont défendre telle position, d'autres la position opposée, sans que l'on puisse dire de façon aussi claire qu'en sciences exactes que les uns ont tort et les autres raison.

[47] Jane Elisabeth WILHELM, « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », in *Meta*, Vol.57/n°3), septembre 2012, p. 546 - 563, *speciatim* p. 550.

leur contexte sociopolitique, en opposition à ceux qui décrivent cette activité comme étant universelle et communément pratiquée dans toutes les langues et dans toutes les cultures. En essence, « l'histoire » de la traduction n'est pas seulement une énumération des faits et des personnages historiques, mais une construction intellectuelle, subjective qui ouvre de nouvelles perspectives vers l'interprétation et la découverte.

CHAPITRE II.

TRADUCTOLOGIE. TRADUCTION. TRADUCTEUR. DÉFINITIONS ET DÉMARCATION DANS UNE PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE

2.1. Traductologie. Définition, objet et objectifs

Nous pouvons envisager *la traductologie* appelée aussi *science de la traduction* - (« logos » - « science » et « traducto » - « traduction ») sous plusieurs angles, en fonction de la discipline avec laquelle elle se trouve en complémentarité et interdépendance, en l'occurence, la (socio)linguistique, la littérature, la philosophie et la psychologie cognitive.

Pourtant, si l'on veut l'envisager d'une manière générale, on peut considérer, comme Mathieu Guidère que « c'est une discipline qui étudie à la fois la théorie et la pratique de la traduction sous toutes ses formes, verbales et non verbales. Si l'on se donne pour objet d'étude les diverses manifestations de la traduction, il convient d'étudier tout autant les aspects proprement traductionnels que ceux non-traductionnels, para-traductionnels et méta-traductionnels ».[48] D'ailleurs, afin de réaliser une analyse plus détaillée, l'auteur propose une division de la traductologie en *interne*, qui s'occupe du processus de la traduction et *externe*, envisageant la traduction comme produit des facteurs politiques, historiques et sociologiques.

Quant à *l'objet de la traductologie*, ce serait la traduction en elle - même, comme *processus* et pour elle - même, comme *produit*. Selon Jean-René Ladmiral, l'objet de la traductologie correspondrait au *processus* parcouru par le traducteur pour parachever son travail, donc une traduction *dynamique*, dans

[48] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, *op. cit*., p. 12.

le sens du *traduire* et non pas comme une traduction *statique*, vue comme le *résultat* de cette activité.

> *On pourra s'étonner que les fondements épistémologiques de la traductologie soient extrêmement friables, puisque c'est une praxéologie et qu'elle s'appuie sur des disciplines déjà préexistantes, mais en prenant de grandes libertés par rapport à elles. À vrai dire, ni la linguistique ni la littérature comparée n'apportent de fondements épistémologiques. Ces disciplines apportent des éléments interdisciplinaires de méthodologie, de conceptualisation, de terminologie. Au fond, on aurait là une discipline sans fondements épistémologiques à proprement parler et qui, corollairement, est sans cesse en train de redéfinir son objet. D'ailleurs, c'est peut-être plus généralement le cas de beaucoup d'approches et de disciplines en sciences humaines dans la mesure où, comme on ne parvient pas à constituer une théorie scientifique de l'objet, on est amené à redéfinir constamment le champ de recherche dont on traite. J'ai beaucoup insisté sur le fait que ce qui m'intéressait, c'était la traduction au sens dynamique, en tant qu'activité traduisante, c'est-à-dire le traduire. Tel est l'objet de la traductologie à mes yeux, alors que beaucoup s'intéressent à la traduction au sens statique d'un résultat. À ce propos, je dirai le traduit, comme on parle d'un « produit ». D'où des études comparatives ou contrastives entre le texte original et sa traduction (ou ses traductions) : cela correspond à ce que j'appelle la traductologie descriptive.*[49]

La discipline qui traite de la traduction apparaît comme objet d'étude dans la seconde moitié du XXe siècle, appelée « Science de la traduction », « Translatologie », etc., devenue « Traductologie » en français, « Translation Studies » en anglais et « Übersetzungswissenschaft » en allemand.

Quant à la paternité du concept de traductologie, il est difficile de l'attribuer à un seul chercheur car, comme avec modestie le fait remarquer Jean-René Ladmiral, considéré comme l'un des promoteurs, la même idée neuve peut se retrouver dans l'esprit de plusieurs personnes préoccupées de la même problématique.[50] Pour lui, la traductologie est une *discipline réflexive*, tant du point de vue conceptuel, prenant en discussion un discours théorique épistémique sur la traduction, mais aussi du point de vue pratique, nommée « praxéologie », capable de *désambiguiser* certains concepts sur la traduction.

---

[49] Jean-René LADMIRAL in Jane WILHELM, « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », *op. cit*., p. 550.

[50] Cf. Jean-René LADMIRAL, « Dichotomies traductologiques », in *La Linguistique*, vol. 40, fasc.1/2004, p. 26.

Cette pratique réflexive s'étend aussi au travail du traducteur, qui bien des fois se confronte à des véritables « blocages psychologiques » qui l'empêchent de trouver la meilleure solution, adaptée à son travail. Il parle ainsi d'une *réflexivité psychologique*, apparentée à une thérapie, que le traducteur entreprend par le biais de la parole (verbalisation) tout en mettant en œuvre sa *culture traductologique*.

> *A quoi ça sert la traductologie ? Ça peut servir à porter remède à ces difficultés de traduction qui, de proche en proche, finissent par induire de véritables blocages psychologiques chez le traducteur, obligé de tenir compte de contraintes multiples et souvent contradictoires. Placé dans une situation de double, voire de multiples contraintes* (double bind)*, le traducteur aura besoin d'objectiver le problème auquel il se trouve confronté, de le conceptualiser et même tout simplement de le verbaliser, pour prendre le recul nécessaire à partir duquel il devra trouver une solution, c'est-à-dire « trancher ». Telle est du moins la fonction que j'assigne à celle que j'appelle la traductologie « productive », c'est-à-dire à la traductologie d'aujourd'hui.*[51]

Paralèllement, vers la même époque, en 1972, James Holmes dans un article intitulé « The Name and Nature of Translation Studies » définit la traductologie en y distinguant deux branches : « la traductologie théorique » et « la traductologie appliquée »[52]. La branche théorique décrit des phénomènes de traduction, définit certaines notions et élabore des théories des pratiques traductionnelles ; la branche appliquée vise la formation des traducteurs, la critique des traductions et le développement des outils de traduction. Dans la vision de Holmes, il n'y pas de rupture entre les deux branches, bien au contraire, elles se trouvent dans une relation intrinsèque et doivent être mises sur le même plan, c'est pourquoi il est important d'accorder de l'attention en égale mesure. Pour l'auteur, il n'est pas important d'aborder la traductologie d'une « manière générale » ou « restreinte » à certains domaines ou types de textes, tant que le centre de la recherche reste la traduction et non pas « la langue », « la psychologie », « la sociologie » ou « la technologie ».

---

[51] Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Editions Gallimard, 1994, p. XX.

[52] James HOLMES, *The name and nature of Translation Studies*, in Holmes 1988, p. 80 - 91 in Mathieu GUIDERE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boek, 2010, p. 9.

Mathieu Guidère mentionne quatre éléments indispensables à la cohérence de la discipline : l'objet à traduire (la commande), l'objet traduit (le produit), le sujet traducteur (le producteur) et l'opération de traduction (le processus). Tout en les mettant en accord, on pourra considérer que « la traductologie est la discipline qui analyse, décrit et théorise la relation entre ces éléments ».[53]

Si pour l'objet à traduire, la désignation est unanimement acceptée comme « texte de départ » ou « texte source » ou bien « texte original », qui peut avoir des formes diverses et variées (texte écrit, roman, article de presse, publicité, etc.), pour l'objet traduit (la traduction) et le sujet traducteur (le producteur), on remarque des théories et des acceptions diverses, en fonction de l'époque où ils sont envisagés et du regard spécialisé qui apparente l'acte traductif à une certaine discipline. C'est pour cela que nous allons essayer de trouver les définitions les plus illustratives, censées cerner l'activité traduisante dans le temps et à travers plusieurs disciplines.

[53] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui,* demain, *op.cit.,* p. 14.

2.2. Pour une définition de la traduction

La traduction qui signifie « faire passer », nommée aussi « texte d'arrivée » ou « texte cible » représente en fait, comme nous venons de le remarquer, d'une part, le produit fini ou le résultat de l'activité de traduction et d'autre part, un processus dynamique qui ouvre la perspective vers des analyses plurielles concernant l'activité traduisante et les mécanismes qui se mettent en place chez le traducteur.[54]

Il convient de rappeler la définition, devenue classique, énoncée dès 1979 par le traductologue Jean-René Ladmiral, pour lequel la traduction « consiste à nous *dispenser de la lecture du texte original* »[55], elle est vouée à remplacer le texte source par le « même » texte en langue-cible. Ici interviennent les deux problématiques majeures sur la traduction, l'*équivalence* ou l'*identité* du texte traduit et la *fidélité* envers l'original, sur lesquelles nous allons nous arrêter plus loin dans notre recherche. Il précise d'ailleurs que la démarche de chercher à reproduire dans la langue cible le « même » texte est vouée à l'échec, le *transcodage* effectué en transmettant le message sans être décodé puis recodé par un trasfert de mot-à-mot est impossible à réaliser dans la pratique traduisante, car on y véhicule non seulement des mots, un vocabulaire, mais aussi la syntaxe, la stylistique, la dimension idiomatique des langues utilisées pour réaliser la traduction.

« Le concept de traduction lui-même fait problème ! Si l'on synthétise la plupart des définitions qui entreprennent de saisir ce qui fait la nature de la traduction, on en viendra à un énoncé de base du type : la traduction produit un texte cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement,

[54] Jean-René LADMIRAL donne la définition de la traduction de la manière suivante : « La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens plus large, elle désigne toute forme de « médiation interlinguistique », permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible*. La « traduction » désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité de traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique). Le mot prend aussi parfois le sens métaphorique excessivement élargi d'expression, représentation, interprétation. » in *Traduire : théorèmes pour la traduction*, *op. cit.,* p. 11.
[55] *Ibid.*, p. 15.

*culturellement, pragmatiquement…équivalent au texte source. Et j'aurais pu encore allonger la liste des adverbes qui viennent ici modaliser l'idée d'équivalence. De fait, la multiplication des modalités adverbiales ne viennent pas ici préciser le concept, mais en masquer le caractère aporétique. En effet, le concept d'*équivalence *n'est finalement ici qu'un synonyme de celui de* traduction *; en sorte que ce type de définition est de nature tautologique, c'est-à-dire qu'il nous apprend seulement que la traduction est une traduction ».*[56]

Après des années de recherche et une vaste activité pratique, Jean-René Ladmiral revient sur le concept de traduction, accentuant son caractère *flou*, *indéfini* et *aporétique*. Dans l'un de ses derniers articles de 2016, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction »[57], il présente les deux risques majeurs qui peuvent apparaître au moment de l'élaboration d'une possible définition : d'une part, elle risque d'être trop précise, mais ne cerne pas toutes les acceptions du concept, d'autre part, elle est trop générale, sans pouvoir surprendre sa spécificité. D'ailleurs, il rappelle la remarque de Mounin, pour lequel « tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original »[58] et donc, elle serait soumise à toutes les potentielles critiques, jamais parfaite, sans bénéficier d'un cadre bien déterminé, des règles bien précises qui lui servent de repère, comme modèle de « bien traduire ». Toutes ces réflexions nous renvoient à Paul Ricœur qui, d'un regard philosophique, décrit ce qu'il appelle « le deuil du traducteur », *cet artisan* qui sait que son travail ne sera jamais considéré un chef d'œuvre justement parce qu'il ne fait qu'essayer « d'imiter » l'original, comme un collectionneur face à une reproduction parfaite mais qui n'aura jamais la valeur d'une véritable oeuvre d'art :

Mais la résistance au travail de traduction, en tant qu'équivalent du travail de souvenir, n'est pas moindre du côté de la langue de l'étranger. Le traducteur rencontre cette résistance à plusieurs stades de son entreprise. Il la rencontre dès avant de commencer sous la forme de la présomption de non-traduisibilité, qui l'inhibe avant même d'attaquer l'ouvrage. Tout se joue, tout se passe comme si dans l'émotion initiale, dans l'angoisse parfois de commencer, le texte étranger se dressait comme une masse inerte de résistance à la

[56] *Ibid.,* p. XVIII.
[57] Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », *op.cit.,* 2016, p. 424 - 425.
[58] Georges MOUNIN, *Les Belles Infidèles* (1955), rééd. Presses Universitaires de Lille, 1994 (coll. « Étude de la traduction »), p. 13 cité in Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », *op.cit.*, p. 425.

traduction. Pour une part, cette présomption initiale n'est qu'un fantasme nourri par l'aveu banal que l'original ne sera pas redoublé par un autre original ; aveau que je dis banal, car il ressemble à celui de tout collectionneur face à la meilleure copie d'une œuvre d'art. Celui-ci en connaît le défaut majeur qui est de ne pas être l'original. Mais un fantasme de traduction parfaite prend la relève de ce banal rêve qui serait l'original redoublé. Il culmine dans la crainte que la traduction, parce que traduction, ne sera que mauvaise traduction, en quelque sorte, par définition. [59]

Dans le même article Jean-René Ladmiral nous fournit un tout nouveau et intéressant point de vue concernant la définition de la traduction. Afin de démontrer son raisonnement, il fait appel à l'axiomatique, la philosophie des mathématiques, qui véhicule des concepts comme des « définitions », des « axiomes » ou « des postulats » qui n'ont pas besoin d'être démontrés, considérés comme des « fonctions propositionnelles », constituant *les indéfinissables du système*. Ainsi, la traduction fonctionnerait d'après les mêmes critères, elle est un *concept premier*, sur lequel s'appuient d'autres concepts et qui n'a donc besoin ni d'être définie, ni explicitée, elle se suffit à elle-même, comme les nombres premiers en mathématiques.

L'auteur envisage d'autres possibles définitions de la traduction : des définitions *réelles*, pragmatiques ou « instrumentales », comme celle où il postule que la traduction « consiste à nous dispenser de la lecture du texte original », qui en vérité est une non-définition, ou des définitions *déictiques*, orientées vers leur objet, sans élaborer une véritable définition, un exemple en ce sens serait Gideon Toury, pour lequel la traduction est « ce qu'une certaine culture à un moment historique appelle traduction ».[60]

Le traductologue Michel Ballard souligne une fois de plus l'importance que la traductologie obtienne son statut de discipline bien définie, ayant comme objet d'étude la traduction, envisagée non seulement du prisme de la production, mais aussi comme sujet de réflexion : « La traduction est une action, un acte, souligne, elle n'est pas une discipline. La traductologie rompt avec l'action

[59] Paul RICŒUR, *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004, p. 10 - 11.
[60] Cf. Gideon TOURY, *In Search of a Theory of Translation*, Tel-Aviv, The Porter Institute for Politics and Semiotics, 1980 cité in Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », *op.cit.*, p. 426 - 427.

directe, productive de traduction, pour s'interroger et réfléchir sur la traduction. Défendre un mot comme celui de « traductologie » qui ne plaît pas à tout le monde, c'est défendre le droit de penser la traduction non pas en fonction de critères préétablis par une autre discipline ou une institution mais en fonction de la spécificité qui est la sienne. »[61]

Définir la traduction, signifie adopter un certain angle d'analyse, à la lumière d'une ou plusieurs disciplines complémentaires, mais aussi en fonction de la visée qu'on accorde à celle-ci, comme *objet de recherche* ou bien comme *dispositif de recherche*.[62] Selon Jean-René Ladmiral, la traductologie prend comme objet de recherche la traduction, alors que d'autres disciplines l'utilisent comme dispositif de recherche, en l'occurrence la linguistique comme « outil d'investigation », la philosophie, comme un paradigme de réflexion, ou bien la psychanalyse comme opérateur analogique. Dans le même article il envisage la démarche traductive en deux étapes : la première, consiste à faire une lecture-interprétation du texte-source (To) et la deuxième, représentée par le texte-cible, c'est une réexpression, appelée « traduction » ; le traducteur serait ainsi un lecteur privilégié et en même temps quelqu'un qui effectue un travail d'écriture de second degré, mais qui reste quand même une écriture.[63]

[61] Michel BALLARD, « Qu'est - ce que la traductologie ? », Artois Presses Université, 2006, p. 180.
[62] Jean-René LADMIRAL, « Sur la recherche en traduction », p. 10 -11. (soumis)
[63] *Ibid.*, p. 7.

2.3. Le traducteur, un acteur à multiples visages

Si le phénomène traductologique est examiné de plusieurs points de vue, plus ou moins controversés, la plupart des exégètes des dernières années réunissent leur voix pour clamer que le traducteur est, comme le disait Antoine Berman, « le grand oublié », « un être sans épaisseur », « transparent » et « effacé »[64] qui vit son propre drame, par le souci de contenter deux maîtres, l'œuvre, l'auteur, la langue étrangère, d'une part et le public et la langue propre, d'autre part.[65]

« Le traducteur est cet individu qui représente, dans sa *pulsion* de traduire, toute une communauté dans son rapport avec une autre communauté et ses œuvres »[66]. Cette définition emblématique bermanienne place le traducteur dans le rôle essentiel de « médiateur » dans le processus de communication, ayant un puissant caractère social, pour arriver ensuite même à défendre et à promouvoir une langue au même titre que l'écrivain.

Dans l'article *La traduction et ses discours* [67], Antoine Berman classifie les tâches de la traductologie envisagée comme « *la reprise réflexive de l'expérience qu'est la traduction* » et accorde la cinquième place à « *l'analytique du traducteur* », en invitant à une réflexion sur sa participation à l'équation du processus traductif, sur son rapport avec la traduction comme produit de son travail, considérant que même s'il se fait peu présent dans la littérature, chaque fois son apparition est fort importante. D'ailleurs, Walter Benjamin, précisait dans un texte de référence pour les études traductologiques, intitulé *La tâche du traducteur*, que le traducteur porterait le devoir presque messianique de trouver et de « faire mûrir, dans la traduction, la

[64] Antoine BERMAN, « La traduction et ses discours », in *Meta : journal des traducteurs*, Vol. 34, N°4, décembre 1989, p. 677.
[65] Sur « le drame du traducteur »,voire aussi Antoine BERMAN, *L'épreuve de l'étranger*, *op.cit*., p. 15.
[66] *Ibid.*, p. 283.
[67] Antoine BERMAN, « La traduction et ses discours », *op. cit.*, p. 677.

semence du pur langage »[68] que chaque langue porte en elle comme un écho messianique.

On remarque chez Benjamin une position particulière, différente et contesté par la plupart des traductologues de nos jours, en considérant que cette action de récupération du « langage pur » et de sa transmission par la traduction se réalise non pas par la communication, en plaidant pour la littéralité et la transparence dans la traduction, et que dans ce contexte ce n'est pas la phrase qui prime, mais le mot qui doit être « l'élément originaire du traducteur. Car si la phrase est le mur devant la langue de l'original, la littéralité est l'arcade ».[69]

Le spectre d'analyse du rôle du traducteur comme facteur déterminant dans le processus de traduction est multiple, chaque facette de sa personnalité complexe se voit mise en valeur en fonction du point de vue de la discipline qui le prend en considération. Ainsi, nous rappelons les propos de Jean Peeters qui examine le traducteur dans une perspective sociolinguistique, comme un liant entre les deux interlocuteurs, l'auteur et le public, en les mettant dans une situation d'interlocution possible, « en contact linguistique, alors qu'ils ne pouvaient échanger initialement ».[70] L'auteur met en valeur le rapport d'autorité entre ces acteurs sociaux, en considérant que « la traduction-résultat est liée à la fois à la reconnaissance de l'autorité du traducteur à changer de langue et à celle de l'autorité du public et de l'auteur à se faire traduire »[71].

Le traducteur, explique Peeters, assure le transfert du message de la langue de départ vers la langue d'arrivée et il doit en même temps « prendre en compte

[68] Walter BENJAMIN, *La tâche du traducteur*, Œuvres I, Gallimard, 2000, p. 255 - 259 : « Racheter dans sa propre langue ce pur langage exilé dans la langue étrangère, libérer en le transposant le pur langage captif dans l'œuvre, telle est la tâche du traducteur ».

[69] *Ibid*., p. 257. Le refus de Benjamin de considérer la traduction comme un acte de communication, trouve son explication dans les dernières pages du chapitre, où l'auteur offre comme modèle de toute traduction la version interlinéaire de la Bible. « il est exigé de la traduction une confiance tellement illimitée que, sans aucune tension, comme langue et Révélation dans le texte sacré, littéralité et liberté doivent s'unir dans la traduction sous forme de version interlinéaire. Car, à quelques degrés, tous les grands écrits, mais au plus haut point les Saintes Ecritures, contiennent entre les lignes leur traduction virtuelle. La version interlinéaire du texte sacré est l'archétype ou l'idéal de toute traduction », p. 261 - 262.

[70] Jean PEETERS, *La médiation de l'étranger, une sociolinguistique de la traduction*, Artois Presses Universités, 1999, p. 215.

[71] *Ibid.,* p. 221.

l'histoire étrangère des deux langues ainsi que l'origine contrastive. […] Le fait de ne s'intéresser qu'à la société d'accueil, ou de ne voir que de la littérature dans la traduction, laisse inexpliquée la mise en rapport d'histoires linguistiques étrangères par le traducteur ».[72] Il est donc, le « communicateur », le « médiateur », l' « intermédiaire » qui se trouve entre deux mondes linguistiques, deux univers différents qu'il essaie de mettre en contact et en accord, pour faciliter l'échange verbal, le dialogue, tout en faisant appel à ses compétences langagières et culturelles. Il doit se rendre étranger à soi-même, se dédoubler en même temps, pour que les autres interlocuteurs trouvent un terrain commun d'interférence : « le traducteur fournit un terrain d'entente linguistique parce qu'il a la compétence et l'autorité de se rendre étranger à lui-même pour permettre l'échange verbal entre des interlocuteurs mutuellement étrangers. […] Le traducteur c'est la compétence d'être deux étrangers linguistiques en un. Il n'y a donc pas une compétence uniquement cognitive ni seulement liée au fait de parler plusieurs langues mais une compétence à se rendre étranger à soi-même en tant qu'interlocuteur pour rendre l'Étranger accessible aux autres interlocuteurs des deux échanges ».[73]

Le traducteur a aussi la compétence de savoir s'effacer devant l'action interlocutoire entre l'auteur et le public, d'ailleurs il comprend cette discrétion comme faisant partie de la mission de son métier, tout en étant conscient, en même temps, de son rôle essentiel de « prothèse sociolinguistique », comme l'appelle Peeters, sans laquelle ce dialogue linguistique ne serait pourtant pas possible.[74]

---

[72] *Ibid.,* p. 216.
[73] *Ibid.,* p. 229.
[74] Nous rappelons ici ce que Sherry Simon marquait concernant le statut social du traducteur, sujet de débats aigus même à l'heure actuelle à l'occasion des réunions ayant comme thème la traduction et le traducteur : « Le nom du traducteur est historiquement le lieu d'une insignifiance radicale. Rattaché au texte traduit d'une manière analogue mais non pas identique à celle qui lie le nom de l'auteur à son texte, le nom du traducteur n'a ni contenu, ni fonction précise. […] le nom du traducteur est un supplément dont la fonction semble largement honorifique. Les doutes sur la signification du traducteur se reflètent jusque dans l'imprécision quant à la place physique accordée à ce nom dans l'espace d'un livre et de l'imprimé en général » (le Salon du Livre, Paris, 2011).

Dans l'article *La traductologie, science d'observation*[75], Michel Ballard analyse deux compétences du traducteur, celle *herméneutique* (prise de conscience et jugement) et celle de *réécriture* (réflexion et créativité). Cet « acteur du sens », comme l'appelle Ballard, doit, en fait, démontrer tout un complexe de compétences, mettre en pratique son jugement d'équivalence, sa curiosité et le sens critique et que le décryptage et la compréhension d'un texte amène le traducteur bien des fois devant un problème de l'« implicite inaccessible » en littérature, qu'il ne peut pas résoudre sans l'apport d'un lecteur avisé. Pour illustrer la compétence de réécriture du traducteur, Ballard donne l'exemple du cas de la coordination en français et en anglais, en expliquant la préférence des traducteurs français pour des phrases imbriquées plutôt que coordonnées, afin d'éviter l'emploi gênant, à leurs avis, de la conjonction « et », suivant ainsi une tendance du discours français, celle de l'enchâssement. Mais pour aboutir à un résultat satisfaisant, le traducteur doit faire preuve de créativité, ou bien, il doit soumettre son travail à des « facteurs de transformations » après une bonne réflexion, car, « la réflexion, est le maître mot, l'acte essentiel, en traduction »[76]. Cette créativité peut être « instinctive », situation où le traducteur travaille sur plusieurs variantes qu'il élabore lui-même, ou réactive, comme réponse à d'autres variantes de traduction considérées comme inacceptables.

Mathieu Guidère trouve dans son *Introduction à la traductologie*, une multitude d'acceptions à la notion de traducteur, prouvant ainsi les fonctions différentes et toute aussi importantes que celui-ci assume pendant l'acte traductif : « Le traducteur se trouve toujours au cœur du système : il est tout à la fois « l'interprétant » du texte de départ, le « sélectionneur » du sens à traduire, le « gestionnaire » des modules de traduction, le « décideur » de l'objectif et de la finalité, le « producteur » de la version traduite, le premier « récepteur » de la traduction, parfois même son premier « consommateur » et son « diffuseur » auprès du public cible ».[77]

---

[75] Michel BALLARD, « La traductologie, science d'observation », in *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Artois Presses Université, 2006, p.179.
[76] *Ibid.,* p.189.
[77] Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie*, *op. cit.*, p. 15 - 16.

Le traducteur se voit donc obligé, par la nature de l'objet de son travail, le texte à traduire, de circuler dans plusieurs mondes, de son monde physique, dans le monde subjectif de l'auteur, différent bien des fois du point de vue culturel et historique et ensuite dans un monde du savoir et de l'art où il puise ses connaissances et il essaie de les transmettre aux lecteurs.

Florence Herbulot synthétise en guise de conclusion les multiples qualités nécessaires au traducteur pour mener à bien son travail : « Pour résumer : compétences linguistiques, compréhension du sujet, curiosité, esprit critique, honnêteté intellectuelle, telles sont les qualités que doit posséder le traducteur. Et ce sont elles qui font de notre profession, de nous tous, en fait, quelque chose de tellement merveilleux…Avouez que c'est stimulant ! »[78]

[78] Florence HERBULOT, « La théorie Interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », in *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 49, n° 2, juin 2004, p. 309.

2.4. Perspectives interdisciplinaires

Vu le grand nombre d'études dans le domaine, il est légitime de se poser des questions sur la pertinence d'une nouvelle analyse de la traduction en perspective pluridisciplinaire : quelles sont les approches les plus appropriées à l'acte traductif, en l'occurrence pour la présente étude et quels sont les bénéfices d'une telle analyse ?

Si l'on part du principe que les sciences humaines, à la différence des sciences exactes, ont besoin de redéfinir constamment leur propre objet d'étude, faute d'appui scientifique, la traductologie, qui en fait partie, considérée science relativement nouvelle, se voit tributaire de ce besoin de justification, en faisant appel à la linguistique, la philosophie ou la psychologie, ou bien aux disciplines scientifiques, les mathématiques, l'informatique, la biologie, qui apportent plus de logique, de rigueur dans leurs démarches explicatives ou argumentatives[79]. En fait, ce souci de redéfinir l'objet d'une discipline en sciences humaines, en l'occurrence la traductologie, est de le rendre plus visible, moins opaque, car, il n'est pas *inconnu*, mais plutôt *méconnu* [80], soit par manque d'intérêt, (nous pensons ici à la faible appréciation du travail de traducteur), soit par l'utilisation et la mise en relation avec des situations, des domaines et des disciplines totalement inappropriés (selon le principe que tout peut se traduire par n'importe qui)…

[79] Dans l'article « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », *op. cit*., p. 555, Jean-René LADMIRAL explique sa position concernant les sciences du langage par rapport aux sciences exactes : « *Il m'est arrivé d'utiliser la formule suivante: «les sciences humaines* imitent *les sciences exactes». J'aime cette métaphore platonicienne. Toutefois, ces sciences humaines ne peuvent arriver à la même rigueur méthodologique ou théorique, voire à la même rigueur quantitative que les sciences exactes – sauf dans des secteurs limités, comme la psychologie expérimentale ou la démographie – mais elles s'en inspirent. Faute d'appliquer la méthode expérimentale et de mettre en œuvre une formalisation logicomathématique de leurs énoncés, les sciences humaines visent à un discours rationnel et à une validation par l'expérience. Mais cette validation par l'expérience qu'elles recherchent est plus limitée qu'en sciences exactes : elles doivent se contenter de ce que j'appelle une* plausibilisation *empirique de leur discours. Cependant, cela implique déjà une certaine rigueur conceptuelle, qui s'interdit de faire fond sur des intuitions qu'on n'a pas préalablement intégrées dans un système conceptuel et qui sont encore en attente de plausibilisation empirique ».*

[80] Cf. Jean-René LADMIRAL, « Sur la recherche en traduction **»,** *op. cit.,* p. 1.

Le fait que la traductologie, comme science nouvelle, qui tend à créer sa propre place au sein des sciences humaines, est une *praxéologie*, basée donc sur la pratique et qui n'a pas de principes fondamentaux bien solides et validés par des expériences ou par des résultats incontestables, comme dans le cas des sciences exactes, justifie la nécessité de chercher un appui *auprès* des disciplines traditionnelles, pour mieux fixer des repères méthodologiques spécifiques à l'activité traduisante. Pourtant, l'essence, son « cœur », le principe fondamental reste le même ; ce qui change et qui peut constituer la nouveauté d'une analyse, c'est l'angle, le point de vue, le regard fixé sur cette expérience humaine, qui est la traduction. Jean-René Ladmiral explique qu'en réalité, il y a deux directions de recherche pour essayer d'apporter un nouveau regard sur cette discipline : dans ses « marges » ou ses « prolongements », c'est-à-dire, son implication dans d'autres domaines, ou bien dans l'analyse de la description théorique.[81]

En tant que philosophe et linguiste, Jean-René Ladmiral se propose de trouver les fondements épistémologiques de la traduction, en posant la problématique de son implication ou de son écho dans d'autres disciplines et il en conclut que celles-ci sont capables de lui apporter des repères méthodologiques, terminologiques ou conceptuels, mais aucunement de lui procurer des concepts clefs ou des bases épistémologiques dont elle a besoin. Il élabore ainsi un « triangle interdisciplinaire » de la traduction, constitué par la linguistique, la philosophie et la psychologie, notamment la psychanalyse, « carréifié » par la suite, par le rajout de la littérature comparée :

Je le définis de la façon suivante : un triangle dessiné par les sciences du langage, à savoir la linguistique, d'une part, puis un sommet plus haut qui serait la philosophie, et puis un sommet plus bas qui serait la psychologie. Les sciences du langage et la linguistique sont directement concernées parce qu'il est question de langues, de mots et de textes, etc. L'acquis conceptuel ou réflexif de la théorie linguistique et des sciences du langage a lieu d'être mis à contribution pour cette réflexion sur les objets langagiers desquels nous partons pour le texte source et sur lesquels nous débouchons pour ce qui est du

[81] Cf. Jane Elisabeth WILHELM, « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », *op.cit.*, p. 550.

texte cible. Mais, encore une fois, la traductologie ne peut pas se contenter d'être une province ou un appendice de la linguistique et des sciences du langage. On ne traduit pas des langues, mais des textes ; et même on ne traduit pas tant des textes que le sens et les effets de discours dont ils sont porteurs.

À mon sens, il y a trois disciplines réflexives : la philosophie, la psychanalyse et la traductologie (et sans doute pourrait-on en rajouter d'autres). L'idée est que ce sont des disciplines qui font retour sur ce qu'on vit, sur ce qu'on pense et ce qu'on fait. On en esquisse l'analyse réflexive rétrospectivement. Le philosophe passe son temps à faire de la métaphilosophie, c'est-à-dire qu'il se demande comment il philosophe. En psychanalyse, le «contretransfert» est un travail réflexif que fait l'analyste sur lui même et sur son rapport à l'autre (le patient). En traductologie, c'est plus élémentaire, mais tout de même comparable. Pour moi, l'objet d'analyse, c'est ce qui se passe dans la tête des traducteurs en général, et surtout du traducteur que je suis, ou des traducteurs que je forme. On est dans la réflexivité. Si j'ai longtemps insisté sur le triangle interdisciplinaire de la traductologie (linguistique, philosophie et psychologie), je dois dire que ce triangle est plutôt un carré, dans la mesure où il ne faut pas oublier la dimension littéraire et tout l'apport de la littérature comparée. Je reformulerais les choses ainsi : la traductologie se situe à l'articulation de la linguistique et de la littérature comparée, surplombée par la philosophie avec un soubassement en psychologie. À vrai dire, à y regarder de plus près, c'est de proche en proche toutes les sciences humaines et toutes les études culturelles qui sont finalement concernées, en sorte que la traductologie tend à prendre l'ampleur d'une anthropologie interdisciplinaire de la traduction. [82]

De même, il introduit la notion de « sémantique pratique » ou « sauvage », une sémantique descriptive à visée pratique dédiée entièrement à la traduction qui vient s'opposer ainsi à la sémantique « scientifique », théorique de la linguistique et qui puise sa méthodologie, libérée des contraintes limitatives, dans plusieurs disciplines, capables de lui offrir des bases conceptuelles, théoriques et des mécanismes de réflexion solides, en vue de constituer des repères qui aident le traducteur à trouver le sens le plus approprié et à offrir au lecteur le meilleur résultat de son travail.

On peut donc observer que dans la vision de Jean-René Ladmiral la traductologie représente l'ensemble des sciences humaines, des études littéraires et culturelles, « une véritable passerelle entre les sciences et les

[82] *Ibid.*, p. 555.

Humanités » [83], vouée à devenir « une anthropologie interdisciplinaire de la traduction (AIT) inchoative ». [84]

Toute approche interdisciplinare sur la traduction a sa propre méthode d'analyse, particularisée par une terminologie et une méthodologie spécifique, en mettant en avant un trait dominant, par exemple, l'approche linguistique, qui envisage la traduction comme une opération d'essence verbale, et distinguant différents modèles d'analyse (structuraliste, textuel, psycholinguistique) l'approche sociologique ou sociolinguistique (le traducteur et l'acte de traduction), philosophique, cognitive (le processus mental de la traduction) etc. Malgré des divergences de position ou de points de vue d'ordre théorique ou méthodologique, il est incontestable l'apport/ le support substantiel de ces disciplines au développement de la traductologie, capables d'apporter une meilleure visibilité et un plus de consistance scientifique au sein des sciences du langage.

Concernant la traduction, notre recherche s'inscrit dans la lignée tracée par Jean-René Ladmiral, sur le schéma des quatre types de traductologies, avec une attention particulière envers la traductologie *productive*, qui envisage le *processus* de traduction et la traductologie *inductive*, *scientifique*, orientée vers la psychologie en vue d'une approche cognitive, intéressée en particulier par les mécanismes psychiques qui se créent au niveau mental chez le traducteur. De plus, une analyse traductologique en relation avec l'analogie représente une perspective tant nouvelle et intéressante que risquée, seule une validation par expérience, notamment la traduction du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances*, de T. O. Bobe, pourrait offrir une « plausibilisation empirique » (Ladmiral, 2012) et la rigueur conceptuelle nécessaire à ce type de recherche, réunissant deux univers, d'une part, la traduction comme *pratique*, d'autre part, l'analogie, plus abstraite, orientée vers la *conceptualisation* dans un cadre essentiellement théorique. Nous allons donc essayer de tracer par la suite uniquement quelques repères théoriques concernant la traduction dans un

[83] Cf. Jean-René LADMIRAL, « Sur la recherche en traduction », *op. cit.,* p. 4.
[84] *Ibid.,* p. 7.

rapport interdisciplinaire en relation avec notre sujet de recherche (linguistique analogique, philosophie, psychologie cognitive et littérature comparée (le livre traduit du roumain), sans pouvoir occulter les trois étapes essentielles à l'élaboration de tout travail de traduction, unanimement acceptées, la *compréhension*, la *déverbalisation*, la *réexpression*, que nous allons mettre en lumière en parallèle entre Danica Seleskovitch et Jean-René Ladmiral, afin de mieux saisir les mécanismes qui se mettent en place lors de la production de *sens*.

2.4.1. Traduction *versus* Linguistique

Toute analyse qui vise l'implication de la linguistique dans la traduction se voit obligée de rappeler un fragment du célèbre texte de Roman Jakobson, *Aspects linguistiques de la traduction*, où l'auteur définit l'objet de la linguistique, étant le langage et ses processus d'«équivalence dans la différence » et la pratique ou l'application de cette science sous la forme de traduction ou « reformulation » ou « transmutation » :

L'équivalence dans la différence est le problème cardinal du langage et le principal objet de la linguistique. Comme tout receveur de messages verbaux, le linguiste se comporte en interprète de ces messages. Aucun spécimen linguistique ne peut être interprété par la science du langage sans une traduction des signes qui les composent en d'autres signes appartenant au même système ou à un autre système. Dès que l'on compare deux langues, se pose la question de la possibilité de traduction de l'une dans l'autre et réciproquement ; la pratique étendue de la communication interlinguale, en particulier les activités de traduction, doit être un objet d'attention constante pour la science du langage.[85]

Jakobson souligne donc la traduisibilité de la langue et ses réflexions sur cet aspect le conduisent à distinguer les trois types de traduction : interlinguale (d'une langue à une autre), intralinguale (à l'intérieur d'une même langue) et inter - sémiotique (d'une langue à une autre sorte de système sémiotique, ou vice - versa) : « Pour le linguiste comme pour l'usager ordinaire du langage, le sens d'un mot n'est rien d'autre que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué, spécialement par un signe « dans lequel il se trouve plus complètement développé », comme l'enseigne Peirce […] Nous distinguons trois manières d'interpréter un signe linguistique, selon qu'on le traduit dans d'autres signes de la même langue, dans une autre langue ou dans un système de symboles non linguistiques ».[86]

[85] Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, Points - Seuil, Paris, 1978, p. 80.
[86] *Ibid.,* p. 79.

Umberto Eco dans *Dire presque la même chose*[87], précise que cette distinction faite par Jakobson serait le reflet de la fascination de l'auteur pour les écrits peirciens sur la triadicité du signe linguistique et du fait que Peirce utilisait l'idée de traduction pour définir la notion d'interprétation : « Jakobson utilisait à chaque fois, pour définir les trois types de traduction, le mot *interprétation*, et il ne pouvait pas en aller différemment pour un linguiste qui, tout en se situant dans la tradition structuraliste, avait le premier découvert la fécondité des concepts peirciens. Sa définition des trois types de traduction laissait ainsi vivre une ambiguïté. »[88] Ainsi, de nombreux débats sur cette classification ont déterminé Umberto Eco à conclure que Jakobson voulait suggérer le diagramme suivant :

	Intralinguale
	Reformulation
Traduction	**Interlinguale**
	Traduction au sens propre
	Intersémiotique
	Transmutation[89]

En passant par Jakobson et Peirce et en arrivant dans les années 50, la traduction est restée une branche de la linguistique appliquée où l'approche se réalisait quasi exclusivement du point de vue linguistique. Mounin (1963), Catfort (1965), Vinay & Darbelnet (1958), par exemple, avaient comme objet d'étude le texte et non pas la traduction, leur objectif étant la modélisation d'un transfert interlinguistique, tout en prenant comme outil d'analyse l'équivalence linguistique, une analyse essentiellement objective, où le traducteur était totalement invisible.

Les années 70 sont marquées par l'avènement de la théorie de la communication et de la linguistique textuelle où des auteurs comme Danica

[87] Umberto ECO, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Grasset, 2003, *speciatim* p. 285 - 291.
[88] *Ibid*., p. 286.
[89] *Ibid.,* p. 287.

Seleskovici et Marianne Lederer (1984), Jean Delisle (1980, 2003) et Hurtado Albir Amparo (1996) ont montré leur désaccord avec la linguistique structurelle réduite au mot et à la phrase. Le mot d'ordre c'était la communication, leur objet d'étude, l'effet que celle – ci produit sur le destinataire, donc l'efficacité de cette communication. Pour ces linguistes, l'objectif visé c'était la modélisation de la communication interlinguistique, ayant comme outil d'analyse l'équivalence communicationnelle. Le principe d'équivalence et de fidélité reste encore décisif pour le jugement d'une traduction. On constate une attention croissante pour les acteurs du processus traductif, notamment le traducteur, comme dans le cas des auteurs fonctionnalistes, spécialement Nord (1997).

A partir des années 90, la traductologie commence à s'imposer comme discipline autonome, même si elle interfère avec d'autres domaines ; on accorde une importance majeure au traducteur, on fait des recherches sur le processus de traduction en essayant de pénétrer leur « boîte noire », pour mieux définir les stratégies que chacun adopte dans sa démarche (les think aloud protocols, TAP/ la méthode de la pensée à voix haute), Séguinot (1989). Derrida (2001) découvre la déconstruction, Berman (1984) revient à la traduction de la lettre tout en gardant comme objet d'étude le traducteur et comme objectif la modélisation de l'intervention et de la création du traducteur. On redécouvre l'Autre, on adopte comme outil d'analyse l'altérité, une analyse devenue subjective dans laquelle le traducteur peut montrer sa visibilité.

Alexis Nouss bouleverse la théorie sur l'objectif primordial de la traduction, la communication, en la dénonçant comme « essentialiste et homogénéisante » et accentue le rôle déstabilisateur et subversif de la traduction dans une perspective actuelle et moderne :

La traduction, comme trans - action sémiotique et sémantique, s'offre comme modèle et illustration de ce que l'on sait désormais des rapports entre identité et altérité. L'idéologie traditionnelle posait dans une perspective essentialiste et homogénéisante des territoires culturels auxquels la traduction servirait de

médium de communication, uni – ou bilatéral, voire d'échange. Or la traduction en résonnance avec la pensée contemporaine, sert précisément à dénoncer toute prétention de ce type quant aux fondations et aux limitations des langues et des cultures. La traduction est une subversion dont la fonction déstabilisatrice redécoupe la figure de l'étranger (...) Le rôle de la traduction est radicalement changé dans une pensée linguistique : elle n'est plus un processus second et dérivé dans l'exercice langagier, elle en devient le principe, comme le développe Benjamin puis G. Steiner, posant l'équation entre textualité et traduisible. On ne pensera plus la traduction à partir du langage mais, dès lors, le langage à partir de la traduction. [90]

On observe donc que pendant des décennies la traduction était envisagée comme une partie intégrante de la linguistique, appelée Linguistique Appliquée, réduite à respecter ses propres contraintes méthodologiques. Jean-René Ladmiral vient nuancer cette position et précise que la traductologie n'est pas une discipline *au sein* de la linguistique, mais plutôt *par rapport* à la linguistique : « il est bien évident que c'est quand même et d'abord à la lingustique que la traductologie a dû faire ses premiers emprunts fondateurs, puisqu'elle a affaire à des langues, des mots, des textes et autres réalités langagières. C'est d'autant plus vrai que ladite linguistique s'est entre temps affranchie des interdits méthodologiques qui en bridaient la capacité d'innovation et qu'elle a intégré des approches comme la pragmatique, une sémantique renouvelée, la théorie de l'énonciation, la sociolinguistique, etc. »[91]

La linguistique pure, orientée vers la recherche à visée scientifique n'est pas en mesure d'apporter toutes les réponses nécessaires pour solutionner une problématique traductive. C'est le motif pour lequel Jean-René Ladmiral, en tant que praticien de la traduction, observe qu'il est nécessaire de faire appel à une « sémantique descriptive à visée pratique », appelée « sauvage », capable de moduler ses possibles solutions en fonction d'une multitude d'écueils rencontrés par le traducteur dans son activité : « il convient de rappeler que la traduction part du sens et qu'en somme la « gestion » interlinguistique (et culturelle) du sens est sa fonction principale. Cela dit, en dépit du développement des recherches récentes, la sémantique linguistique ne nous

[90] Alexis NOUSS, « La traduction comme OVNI », in *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 40, XL, n°3, 1995, p. 335 - 342, *speciatim* p. 337.
[91] Jean-René LADMIRAL, « Sur la recherche en traduction », *op. cit.*, p. 4.

fournit pas les outils conceptuels adéquats à la pratique traduisante. Aussi m'est-il apparu qu'il y a lieu de définir une sémantique descriptive à visée pratique qui soit spécifiquement au service de la traduction, à la différence de la sémantique linguistique à visée "scientifique"». [92]

Les études traductologiques des dernières décennies ont essayé d'éclairer et de définir la notion de *sens* en traduction, considérant unanimement qu'il représente l'enjeu et l'aspect essentiel que le traducteur doit prendre en compte et qu'en traduisant, il ne s'agit pas de réaliser un simple rapport linguistique, mais un rapport de *sens* entre le texte source et le texte cible.

Après dix-sept ans de pratique courante dans le domaine de la traduction orale et écrite, technique et littéraire, dont cinq ans en France en tant qu'expert judiciaire, interprète et traductrice assermentée près la Cour d'Appel de Dijon, corroborée avec de nombreuses recherches théoriques dans le domaine, nous considérons opportun de rédiger une vue d'ensemble sur le processus traductif et l'appréhension du *sens* en traduction, en regardant en miroir deux positions représentatives, celle de Danica Seleskovitch, d'une part, fondatrice de l'École Interprétative de Paris, à l'origine de la création de la *théorie interprétative de la traduction, appelée théorie du sens* et d'autre part, la théorie du *« salto mortale »* de Jean-René Ladmiral et ses dernières conclusions sur ce sujet, les deux théories constituant des outils de vérification essentiels pour toute démarche traductive, en l'occurrence la nôtre aussi, tout en sachant qu'il n'y a pas de méthodes universelles à fournir en traduction, ni un comportement traductif unique à suivre, mais des pistes envisageables, des suggestions capables de guider le traducteur.[93]

---

[92] *Ibid.,*p. 5.

[93] Rappelons en ce sens l'ouvrage de référence de Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958, destiné à constituer un manuel de traduction qui met à disposition du traducteur sept procédés voués à l'orienter dans sa démarche : *l'emprunt*, *le calque*, *la traduction littérale*, *la transposition*, *la modulation*, *l'équivalence* et *l'adaptation*. Malgré les multiples reproches apportés à leur recherche (manque de préoccupation pour le processus de la traduction en faveur des aspects qui l'entourent, l'idée que la traduction serait une opération sur les langues et non pas sur les textes, une certaine ignorance concernant l'aspect créatif dans l'acte traductif, voir Marianne LEDERER, « La théorie interprétative de la traduction - origines et évolutions » in *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Études réunies par Michel BALLARD, *op.cit.*, 2006), ces procédés ont

Ainsi, dans ce chapitre, nous tâcherons de présenter quelques réflexions conceptuelles vouées à mieux cerner la notion de *sens*, tout comme une série de problématiques qui apparaissent en même temps dans l'acte traductif et d'observer par des exemples personnels en quelle mesure et sous quelle forme ces théories trouvent un impact direct et donnent des solutions dans la pratique traduisante.

Des dizaines d'années de pratique et d'observation comme interprète de conférence et traductrice, ont conduit Danica Seleskovitch, secondée par Marianne Lederer, à l'élaboration de la *Théorie Interprétative de la traduction* ou *Théorie du sens*, développée dans les années soixante, dans le cadre de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT), connue sous le nom de l'École de Paris. De nombreux adeptes, étudiants et professionnels ont suivi, vérifié et renforcé par la suite ses concepts grâce à leurs recherches, notamment dans l'espace francophone, prouvant ainsi la pertinence des problématiques abordées.

Même si les deux traductologues, Danica Seleskovitch et Jean-René Ladmiral partent sur des dénominations des étapes du processus de la traduction et sur des terminologies différentes (Danica Selekovitch refuse par exemple les expressions *langue-source*, *langue cible*, disant que la traduction s'effectue entre des textes et non entre des langues), on peut remarquer des similitudes conceptuelles qui convergent vers une linguistique appliquée, propre à la discipline de la traductologie, prenant une certaine distance par rapport à la linguistique classique, penchée vers la théorisation et l'analyse des énoncés extraits du contexte :

Il reste que d'aucuns tiennent à marquer une coupure très nette, proprement dichotomique, entre la linguistique et la traductologie. C'était notamment la position d'une Danica Seleskovitch, pour qui la traduction n'était pas un corolaire de la théorie linguistique, dans la mesure où cet auteur est parti de la

---

prouvé leur valabilité dans le temps et représentent un point de repère pour de nombreux traductologues.

pratique, d'une pratique qui était la sienne et qu'elle connaissait bien, c'est-à-dire d'un exercice réel de l'interprétation de conférences, ainsi que de la traduction professionnelle. Très tôt, elle a mis l'accent non pas sur les énoncés eux-mêmes, que prend pour objet la linguistique, mais sur le travail psychologique, intellectuel et cognitif qu'implique la production d'une traduction. De fait, pour l'essentiel, je serai d'accord avec cette approche ; et la traductologie à laquelle je travaille depuis quelques trois décennies rejoint la « théorie interprétative de la traduction » (TIT) dont se réclament Danica Séleskovitch et Marianne Lederer. Mais j'irai moins loin qu'elles dans cette opposition dichotomique qu'elles établissent entre linguistique et traduction .[94]

Nous assistons donc à une prise de position de la part de Jean-René Ladmiral concernant son attachement idéologique à la linguistique car, explique-t-il, celle-ci offrirait à la traductologie sa propre terminologie qui aide à conceptualiser l'activité de traduction et peut lui indiquer des directions méthodologiques, ce qui justifierait l'idée que la traductologie et la linguistique se trouvent dans une position de « polarité » et non pas d'exclusion.

[94] Jean-René LADMIRAL, « Dichotomies traductologiques », *op.cit.*, p. 27.

2.4.2. Le processus de la traduction. La TIT (Théorie du *sens*) de Danica Séleskovitch *vs.* La théorie du « salto mortale » de Jean-René Ladmiral, deux théories complémentaires

Pour Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, il y a deux étapes essentielles à parcourir dans la traduction : *comprendre* et *dire*, tout en passant par la *déverbalisation* et l'*interprétation*, et c'est à ce niveau-là que le *sens* est saisi et transposé dans le texte-cible par une dernière étape, celle de la *réexpression* :

Le postulat sur lequel sont fondées nos recherches est le suivant : l'information fournie par le dire est nécessairement interprétée par celui à qui s'adresse le discours, qui en est ainsi en toutes circonstances l'exégète. Ce postulat, qui sous-tend la théorie de l'interprétation, est aussi celui qu'il convient de mettre à la base de toute théorie de la traduction et de toute théorie du discours. [95]

Parallèlement, Jean-René Ladmiral apporte une nouvelle optique sur les étapes à parcourir en vue de l'obtention du *sens* et postule la théorie du *« salto mortale »* de la déverbalisation, par opposition au *schéma transformationnel* de la traduction retrouvé dans de nombreuses études contrastivistes orientées vers une approche comparative et donc vers une traductologie trop descriptive. « S'agissant de la traduction, qui nous occupe ici, l'accent mis sur la linguistique contrastive reviendrait à n'y voir qu'un problème de *langues* – ce que n'est qu'accessoirement la traduction. […] Ainsi ceux que j'appelle *les contrastivistes* vont-ils s'attacher à comparer le texte-source ou texte de départ (T_o) et le texte-cible ou texte d'arrivée (Tt), analysant les identités et les différences existant au niveau linguistique entre ces deux textes – et imputant

[95] Marianne LEDERER, *Interpréter pour traduire*, (en collaboration avec Danica SELESKOVITCH), Paris, Didier Érudition, 1984, p. 74.

ces dernières aux langues elles-mêmes, alors que les choses se jouent au niveau de la parole, du discours. » [96]

Jean-René Ladmiral précise que le *schéma transformationnel* de la traduction permet un passage linéaire du texte-source (T_0) au texte-cible (T_t) par le biais des transformations intermédiaires, représentées par des flèches :

$$T_0 = T_1 — T_2 — T_3 \ldots T_\infty = T_t$$

Sauf que, d'après l'auteur, cette solution ne serait pas viable en réalité, car soutenue uniquement par des hypothèses linguistiques concernant l'analyse formelle de la chaîne des signifiants des langues très rapprochées étymologiquement. D'ailleurs, le schéma transformationnel a représenté le point de départ, la référence pour les partisans de la traduction automatique (TA), ou de la traduction assistée par l'ordinateur (TAO), s'illusionnant sur l'idée que la traduction pourrait se réduire à remplacer les mots d'une langue à l'autre par une simple activité de *transcodage*.

Le travail de traducteur, ainsi que ses recherches pendant des dizaines d'années dans le domaine de la Linguistique Appliquée ont amené Jean-René Ladmiral à élaborer sa propre théorie sur la déverbalisation traductive, appelée théorie du *« salto mortale »*[97], en postulant que la traduction, qui est une opération au niveau *mental*, s'articule d'une façon *discontinue* et se réalise en *deux étapes* entre lesquelles il y a le *saltus* :

I-ère phase de *Lecture – Interprétation*

II-ème phase de *Réexpression*

[96] Jean-René LADMIRAL, « Dichotomies traductologiques », *op. cit.*, p. 30 - 32.

[97] Dans l'article « Dichotomies traductologiques », *ibid.*, p. 37, Jean-René LADMIRAL explique l'origine du sintagme « salto mortale » et sa signification : « La formule du "salto mortale de la déverbalisation" aura pu surprendre : si je me suis plu à user ainsi de la métaphore du saut périlleux, c'est que je voulais connoter *la tension* psychique qu'implique le travail de la déverbalisation. C'est aussi pourquoi j'y ai eu recours (d'une façon un peu ludique) dans la version italienne, dans la mesure où elle est pour ainsi dire plus dramatique (encore qu'à vrai dire il aurait été aussi possible de dire en français : le "saut de la mort", ce qui serait la traduction littérale, non "dissimilée", de l'italien *salto mortale*) ».

Il complète son schéma par une phase préparatoire, de documentation, ainsi que la phase II bis (*relecture-cible*, pour la lisibilité de la traduction) et la phase II ter (de *relecture-source* pour éviter de perdre de vue l'original).

Le passage entre les deux phases se réalisent par un « saut », synonyme d'un *décrochement*, d'une *coupure*, d'une *tension psychique* lors du processus de traduction « permettant une sémantisation de l'énoncé-source, c'est-à-dire la perception du *sens*, d'un *sens* décroché des signifiants (des signifiants-source, mais aussi de signifiants-cible), d'un *sens* pour ainsi dire desincarné. Le message passe du niveau verbo-linguistique à un niveau psycho-cognitif ».[98] C'est le moment délicat et "stratégique" du « *salto mortale* », constituant le grand défi pour le traducteur, qui relie les deux étapes du processus traductif, entre le « *déjà plus* » du texte source et le « *pas encore* » du texte cible, c'est l'espace du "*no-man's-langue*", d'après Jean-René Ladmiral, et donc c'est juste à ce niveau-là qu'on pourra retracer le *sens*, comme une réalité psychologique, mais d'une nature *métastable*.[99]

Nous observerons dans le chapitre suivant les étapes du processus traductif élaborées par les deux traductologues tout en particularisant avec des exemples tirés de notre expérience, pour vérifier encore une fois la viabilité de ces concepts concernant la traduction, comme activité complexe, impliquant des compétences non seulement linguistiques, mais aussi extra-linguistiques, psychologiques ou socio-culturelles.

[98] *Ibid.,* p. 36.
[99] *Ibid.*, p. 37.

2.4.3. La Compréhension

Bien que la compréhension soit une phase obligatoire à tout acte de communication, n'étant pas spécifique à la théorie de la traduction, il est incontestable qu'on ne peut traduire un texte sans le comprendre, pour arriver par la suite à l'interpréter et à transmettre son sens. C'est pour ces raisons que dès 1968, dans l'ouvrage *L'interprète dans les conférences internationales*, Danica Seleskovitch accorde une importance primordiale à cette première étape qui ouvre le processus de la traduction et dont dépend en grande partie son résultat. D'ailleurs, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* soulignaient clairement que le but même de la traduction, celui de faire connaître un texte, un message, une œuvre, passe par l'étape de la compréhension : « En dehors de l'école, la traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit dans la langue étrangère. Celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire ».[100]

Dans ce cas, on peut se poser les questions suivantes : Quelles sont les paradigmes indispensables pour la compréhension d'un texte à traduire ? Quelle compétence doit avoir un traducteur pour arriver à effectuer une traduction satisfaisante ?

Les tenants de la Théorie de l'interprétation précisent qu'il faut avoir d'abord une très bonne maîtrise de la langue/des langues, faire preuve de compétences linguistiques incontestables : « Seule une excellente connaissance de la langue originale donne directement accès au sens ; seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens. »[101]

[100] Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, *op. cit.,* p. 24.
[101] Marianne LEDERER, *op.cit.*, p. 34.

Comme on l'a déjà fait remarquer, pendant longtemps l'aspect linguistique se trouvait au centre des recherches des théoriciens et de praticiens de la traduction. Aujourd'hui on plaide pour une linguistique appliquée, épurée « d'alluvions » d'ordre théoriques, sans perdre de vue l'importance de la langue et des connaissances linguistiques du traducteur.

Pourtant, les connaissances linguistiques ne suffisent pas, le traducteur doit faire preuve de vastes connaissances dans une multitude de domaines, surtout pour l'interprétation/la traduction orale quand il n'a pas la possibilité de prendre le temps de chercher dans le dictionnaire ou se renseigner sur la problématique en question. Certes, le traducteur ne peut pas être bon dans tous les domaines. En général, il se « spécialise » en choisissant une certaine discipline, ou type de texte, soit vers la traduction technique (droit, administratif, domaine médical), soit le domaine littéraire, en fonction de ses préférences mais surtout suivant ses compétences et le bagage informationnel qu'il détient au moment de l'activité de traduction. Pour la traduction orale le spectre est beaucoup plus vaste, on peut partir sur une traduction classique d'ordre juridique et arriver à des problématiques traductologiques très complexes. En tant qu'expert judiciaire et traducteur assermenté, il est évident qu'il faut maîtriser le langage juridique spécifique pour une garde à vue par exemple, notifier les droits de la personne interpelée, mais la multitude de situations qui apparaissent, procurent bien des fois des surprises au traducteur, un véritable défi et il doit vite trouver une solution plausible et donc faire appel à son « savoir encyclopédique » dont parlait Marianne Lederer. Traduire un interrogatoire alors que la personne se trouve sur un lit d'hôpital, lui expliquer qu'il se trouve en état d'arrestation alors qu'il frôle la mort, n'est pas une tâche simple pour un traducteur. En dehors de ses capacités linguistiques, il est certain qu'il doit faire preuve d'une bonne dose de maîtrise de soi, s'avérer être un bon psychologue, faire le « tampon » entre le gendarme intransigeant qui veut obtenir des informations sur l'affaire et la famille désespérée qui ne sait pas comment réagir. Si à cela s'ajoute toute une série de questions d'ordre technique sur un accident de voiture, notamment, on voit en quelle mesure le métier de traducteur est complexe et sollicitant.

Marianne Lederer aborde un autre point intéressant concernant la compréhension : « les praticiens de l'interprétation savent, pour avoir interprété quantité d'orateurs, que ceux-ci ajustent l'explicite de leur dire aux connaissances qu'ils supposent à ceux auxquels ils s'adressent. […] Les signes linguistiques, l'explicite d'un texte, ne sont jamais compris seuls, ils appellent de la part des auditeurs ou des lecteurs l'apport de connaissances pertinentes pour les compléter et en extraire le sens »[102]

Or, dans la pratique traduisante, la situation est beaucoup plus complexe. Le traducteur - interprète doit faire le lien entre deux mondes, celui des juristes, des magistrats, des gens instruits et l'univers des gens simples, bien des fois sans éducation, voire même analphabètes, qui ne détiennent pas de « connaissances pertinentes » pour saisir le *sens* d'un message. Il est certain qu'un procureur ne va jamais « adapter » sa plaidoirie en fonction de la capacité de compréhension de l'accusé. C'est au traducteur de lui faire comprendre en un temps record ce qu'est une « garantie de représentation » ou « un principe de spécialité ». Dans l'économie de temps accordé à un débat pour un jugement, il n'y a pas de place pour des périphrases, ou des explications supplémentaires, c'est pourquoi bien des fois, la personne interrogée ne comprend pas toutes les subtilités des débats et se retrouve à la fin avec une lourde peine à purger, sans en avoir compris toutes les motivations. Ce sont des situations où les « orateurs » ne se soucient pas « d'adapter » leur discours à ceux à qui ils s'adressent. C'est le traducteur qui doit adapter le message, le transmettre de la manière la plus appropriée, surtout ne pas se tromper de sens, et transformer l'implicite ou l'équivoque du départ, qui pourrait ainsi entraîner de lourdes conséquences, en un langage explicite, simple, à la portée de tout le monde. C'est là le moment de grâce pour la traduction.

[102] Marianne LEDERER, « La théorie Interprétative de la traduction - Origines et évolution », in Michel BALLARD, *Qu'est-ce que la traductologie*, *op. cit.,* p. 40.

En général la traduction de spécialité dite technique ne laisse pas trop de place à l'interprétation, comme la traduction littéraire. Ici il n'y a pas de grande liberté pour exprimer des nuances, des effets, etc., la responsabilité de la parole exprimée, le poids des mots sont plus évidents que nulle part ailleurs. Un « oubli » peut avoir des conséquences néfastes pour la personne jugée, notamment à la fin d'un procès quand elle ne saisit pas exactement le sens du mot « sursis ». En général, ce que l'on retient c'est le fait de ne pas se retrouver en prison ce jour-là, et si le traducteur ne prend pas le temps d'expliciter qu'il s'agit bien d'une *condamnation avec sursis* avec les conséquences de rigueur, la compréhension de la personne reste extrêmement déficitaire. Voilà pourquoi le rôle de traducteur/interprète reste très complexe et assez ambigu en même temps et le manque de délimitations exactes concernant ses attributions peut créer parfois des malentendus avec d'autres émetteurs du message (bien des fois les gendarmes ou les avocats disent que les traducteurs/ interprètes prennent leur place ou dépassent leurs attributions, au lieu de se limiter à « transmettre » strictement leurs paroles, sans aucune « interprétation », sans émettre des hypothèses personnelles).

Nous devons rappeler ici la distinction faite par Danica Seleskovitch entre la *correspondance* entre les mots et l'*équivalence* contextuelle entre des segments de texte. On fait une correspondance quand on traduit des informations exactes, on véhicule certains éléments linguistiques (des noms propres, des chiffres, des lieux, des faits, des termes techniques, voire l'intitulé d'une infraction) et on cherche des équivalences entre des segments de discours ou des textes, capables d'illustrer le mieux possible le sens. En présentant en synthèse sa pensée sur l'acte d'interprétation, Marianne Lederer précise bien que la vraie traduction se rapporte aux textes, dans le cadre d'un discours qui s'inscrit dans un contexte, à la différence de la traduction linguistique, c'est-à-dire de la traduction des mots et des phrases hors contexte : « La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistiques est une traduction par correspondances, les premières s'établissent entre textes, les seconds entre des éléments linguistiques ».[103]

[103] Marianne LEDERER, « La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif *», op. cit.*, p. 51.

On retrouve dans l'article « La théorie Interprétative de la traduction - Origine et évolution », la même réflexion de Marianne Lederer sur le comportement traductif, récurent et ayant une valeur de loi universelle :

Danica Seleskovitch (1975) a constaté l'existence en interprétation (existence qui a été plus tard démontrée pour la traduction écrite) de deux stratégies de traducteur, différentes bien que coexistant dans chaque texte : d'une part la traduction par correspondances entre les langues de certains éléments linguistiques sur lesquels le contexte n'exerce pas d'influence, tels que les noms propres, les chiffres, les termes techniques, et de l'autre la traduction par établissement d'équivalences entre segments de discours ou de textes, dans lesquels les significations linguistiques, sous l'effet du contexte, perdent leur polysémie et, sous l'effet des connaissances extralinguistiques du traducteur, révèlent le vouloir dire du locuteur [104].

Concernant le degré d'intervention/intrusion du traducteur et les conséquences qui en dérivent, il serait opportun de parler du non-dit de l'*implicite* et l'*explicite* d'un texte à traduire. Des linguistes comme Ducrot[105] ont fait la distinction entre *les implicites d'une langue*, *les présupposés* et *les sous-entendus*, *les implicites* appartenant *au discours*. Marianne Lederer élargit l'explication disant que « pour les traductologues, *les présupposés* […] font partie de l'association des signifiés de la langue à la connaissance du monde ; *les sous-entendus* […] sont les intentions qui fournissent l'impulsion nécessaire à la production du dire. Les sous-entendus sont saisissables, ou tout au moins supposables, mais ne font pas partie du sens que le traducteur doit transmettre. […] Cependant, le phénomène de l'implicite est beaucoup plus général que celui dégagé par les linguistes. En effet, lorsqu'on compare deux langues et la façon dont les locuteurs de ces deux langues expriment les mêmes idées, on s'aperçoit que l'explicite qui renvoie à un même sens est la plupart du temps différent dans chacune des langues et, qui plus est, dans chacun des discours énoncés dans ces langues ». [106] Nous considérons pertinentes les conclusions de Marianne Lederer, pour une vision d'ensemble sur ce sujet. Certes, la

[104] Marianne LEDERER, « La théorie Interprétative de la traduction - Origine et évolution », *op. cit.,* p. 38.
[105] Osward DUCROT, *Dire et ne pas dire. Principes des sémantiques linguistiques,* Paris, Hermann, 1972.
[106] Marianne LEDERER, « La traduction interprétative », *op. cit*., p. 46.

traduction d'un présupposé ou d'un sous-entendu laisserait entrevoir l'implication subjective, personnelle du traducteur. Sauf que, il y a des situations où le traducteur est obligé de « s'expliquer » pour sa décision, voir même d'argumenter devant la justice.

Suite aux observations attentives lors de son travail d'interprète de conférence, Danica Seleskovitch trouve dans le principe piagétien d'*assimilation/ accommodation* un appui essentiel pour expliquer l'importance de la *compréhension* dans la traduction. Ce principe, que nous allons retrouver lors de notre analyse sur le raisonnement par analogie en traduction, repose sur l'idée que pour comprendre un message on « greffe » les nouvelles informations sur des connaissances déjà existantes tout en les actualisant, les renouvelant, les adaptant en fonction des situations actuelles. « Cette connaissance explique en effet le processus de la compréhension chez l'interprète et le traducteur, qui allait être développé pour montrer que le texte reste lettre morte tant qu'il n'est pas compris (donc interprété) par un lecteur à l'aide à la fois du contexte et de la partie pertinente de ces connaissances encyclopédiques »[107].

À part des connaissances linguistiques, le traducteur doit mobiliser une multitude de connaissances extralinguistiques pour réussir à comprendre un texte et appréhender le sens à traduire dans la langue-cible. L'expérience professionnelle mais aussi le vécu du traducteur donne au texte traduit de la valeur et de la crédibilité. Ainsi s'explique une certaine préférence de la part d'un auteur pour un certain traducteur, ou la décision d'une maison d'édition qui « fidélise » un couple de « traducteur-auteur » pour la traduction de plusieurs textes. Dans le travail traductif l'auteur « se livre » en quelque sorte au traducteur, c'est une relation qui mise beaucoup sur la confiance, la fidélité et bien des fois sur l'échange permanent d'idées. De nos multiples échanges sur la traduction, avec la traductrice française de littérature de langue roumaine, Marily le Nir[108], nous avons retenu que bien des fois en cherchant à

[107] Marianne LEDERER, « La théorie Interprétative de la traduction », *op. cit.*, p. 40.
[108] Marily LE NIR, traductrice française des plus remarquables créations littéraires roumaines contemporaines (plus de dix-sept titres), véritable ambassadrice impliquée dans de nombreux

comprendre un texte, il y avait des erreurs d'ordre historique pour des événements qu'elle avait vécus réellement. Le fait qu'elle « voie », qu'elle comprenne les scènes présentées grâce à son expérience de vie et à son savoir encyclopédique, rend ses traductions indiscutablement meilleures que d'autres. En plus, elle n'hésite jamais à échanger avec l'auteur, s'informer sur le contexte historique culturel que l'auteur évoque dans son texte, quand il y a un doute, si elle sent que la compréhension d'un message lui échappe.

Les représentants de l'École Interprétative parlent aussi de l'importance de la présence des *compléments cognitifs* dans la compréhension et l'appréhension du sens, comme étant des « éléments pertinents, notionnels et émotionnels du bagage cognitif et du contexte cognitif qui associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique »[109]. Marianne Lederer et Danica Seleskovitch précisent que « le bagage cognitif » représente la totalité des connaissances et des émotions d'un individu et « le contexte cognitif » est constitué des informations reçues par le traducteur/le lecteur dès que commence la lecture du texte ou le discours à traduire.

Pour résumer notre analyse sur la compréhension, nous pouvons en conclure que cette première étape est décisive pour la traduction/interprétation d'un texte. Aussi faut-il remarquer les compétences complexes, linguistiques et extralinguistiques, le savoir encyclopédique, dont le traducteur fait preuve dans les diverses situations qu'il rencontre dans son travail. Les compétences cognitives viennent compléter le profil du traducteur, capables de l'aider à constituer le *sens* et à transmettre au lecteur le *vouloir dire* de l'auteur.

---

projets voués à promouvoir l'espace culturel roumain. Voir en ce sens la remarquable interview de l'écrivain roumain Matei Visniec pour rfi.ro : « Interviu cu traducătoarea Marily le Nir : povestea unei pasiuni pentru literatura română » (« Interview avec la traductrice Marily le Nir : histoire d'une passion pour la littérature roumaine » *(notre traduction)*.

[109] Marianne LEDERER, « La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif », *op. cit.*, p. 212.

2.4.4. La Déverbaliation

À la différence de la *compréhension* spécifique à tout acte de langage on retrouve la *déverbalisation* parmi les idées-phares de la pensée interprétative. Le travail d'interprète de conférences, de praticienne de la traduction a créé à Danica Séleskovitch l'occasion et le terrain propice pour beaucoup de questionnements sur le rapport entre la pensée et le langage, sur le mécanisme qui se met en place entre le moment de la pensée et celui de la parole que l'interprète prononce pour exprimer les intentions de l'auteur.

Danica Séleskovitch précise dans les conclusions du Colloque « Identité, altérité, équivalences - la traduction comme relation » :

La déverbalisation » dont l'appellation est récente mais la prise de conscience au moins aussi ancienne que l'interprétation, se heurte encore souvent au scepticisme de ceux qui ne croient pas à une pensée sans langage. Or, il n'est sans doute pas d'interprète de consécutive auquel il ne soit arrivé de répéter dans la même langue le discours qu'il était censé traduire. Dans la même langue mais pas dans les mêmes mots. On a donc pu constater qu'il se produit entre le moment de la compréhension d'un discours et celui de sa réexpression, une phase intermédiaire au cours de laquelle les mots disparaissent à quelques exceptions près ; en revanche les sens qui subsistent sont dépourvus de forme verbale. Une fois le phénomène dégagé à partir de cette situation maintes fois répétée, on comprends mieux que l'on puisse traduire en désignant les choses plutôt qu'en substituant des signifiés à ceux d'une autre langue[...] .[110]

Cette conclusion très explicite réussit à convaincre du fait que la *déverbalisation* est une étape qui se déroule au niveau mental, cognitif, non verbal, pendant le dernier stade de la *compréhension*, que l'interprétation n'est pas une simple transcription des mots que le traducteur entend et que le message transmis d'une langue à l'autre s'effectue non pas par des mots mais par un sens non verbal saisi au niveau mental.

[110] Danica SEKESKOVITCH, « Discours de clôture » in FORTUNATO Israël (éd), *Identité, altérité, équivalence - la traduction comme relation*, Paris, Minard, 2002, p. 359 - 368 *speciatim* p. 364 - 365.

Jean-René Ladmiral ne conteste pas cette optique, qu'il reprend comme un point d'appui dans l'élaboration de sa propre théorie de la traduction, celle du « *salto mortale* ».

J'ai repris le concept de déverbalisation, dont on fait assez couramment usage dans la mouvance de Danica Seleskovitch (et Marianne Lederer) à l'ESIT et ailleurs, depuis quelques années. Quant aux critiques dont fait parfois l'objet l'utilisation de ce concept, je pense qu'elles ne sont pas fondées. Certes, ladite déverbalisation est un concept relevant de la psychologie - et d'une psychologie pour non-psychologues, (...) - mais son usage en traductologie n'est pas censé apporter une explication « scientifique » du phénomène. Ça n'est que l'étiquetage d'une expérience. À ce niveau d'analyse, on s'en tient à la description du vécu du traducteur – en laissant les mécanismes neuropsychologiques sous-jacents dont il se soutient dans une « boîte noire » , comme disent volontiers les psychologues (black box), et en renvoyant l'étude à des recherches spécifiques qui relèvent des sciences cognitives et de ce que j'ai appelé la traductologie scientifique ou inductive. [111]

Nous partageons les points de vue énoncés, car la pratique comme interprète devant les instances de jugement nous montre que cette étape de la *déverbalisation* est le moment où le traducteur, par un mécanisme mental complexe, « enregistre » l'idée et « transmet » ensuite le compris, en donnant un sens et des mots au message de départ. Quand il prend des notes, l'interprète saisit des idées, donc elles ont un caractère « idéique » à l'exception « des notes verbales », (chiffres, dates, appellations), car l'orateur, le magistrat en l'occurrence, prête moins d'importance au temps accordé pour la traduction, que pour le contenu de sa plaidoirie. Alors, pour l'interprète ces phrases de décryptage du message (*compréhension*, *déverbalisation*, *interprétation*) sont d'une importance primordiale, malgré la vitesse de déroulement et les difficultés inhérentes qui apparaissent (reprise d'idée, hésitation, mauvaise prononciation de l'orateur). La situation est encore plus complexe quand le traducteur - interprète doit retranscrire une communication téléphonique ou traduire la déclaration d'une personne sans instruction, qui fait un mélange de langues, par exemple : « goubelle » (poubelle) à la place de « gunoi » (ro), « deșertărie » (déchetterie) à la place de « groapa de gunoi » (ro), « plaț » (place) pour « place », « amplasament » (ro), « mă explodează » (ro)

[111] Jean-René LADMIRAL, « Dichotomies traductologiques », *op. cit.*, p. 23.

(« je me fais exploser ») pour « je me fais expulser », « ecler » (ro) pour « Leclerc », « lider » (ro) pour « Lidl » ; la distorsion de la plupart des noms des villes françaises, prononcées d'une manière phonétique, l'utilisation des abréviations d'établissements sociaux comme « SPIP » ou « Mission locale », pour la traduction desquels le traducteur doit pleinement prouver son savoir encyclopédique dont parlait Danica Seleskovitch et d'autres traducteurs-chercheurs, qui ont vécu « sur le terrain » ce genre d'expériences. Certes, après coup, ces situations restent anecdotiques pour « l'originalité » et « la créativité » de ceux qui les produisent, mais pour l'interprète cela représente un grand défi et un stress supplémentaire, vu le risque de se faire ridiculiser ou discréditer devant les deux parties impliquées dans cet acte de communication, que seul lui peut gérer et équilibrer en faveur de la perception et l'expression du sens.

Dans la traduction écrite la situation est moins contraignante, le traducteur peut réitérer cette phase de *déverbalisation* au moment de chaque re-lecture du texte, comme un moyen de vérification du compris du texte pour éviter de possibles « dérapages » de compréhension et aussi pour échapper aux pièges de la traduction du mot-à-mot, ou de la traduction littérale, dont on va parler plus loin dans notre recherche.

On ne pourrait pas mieux conclure nos réflexions sur la *déverbalisation* qu'en exprimant le point de vue de D. Seleskovitch à ce sujet : « On peut dire que chaque acte de *compréhension* est une prise de conscience qui persiste, dissociée des stimulations qui l'ont provoquée. La dissociation de la forme et du sens est à nos yeux le mécanisme essentiel du langage, présent en toutes circonstances dans la communication : les formes s'estompent et disparaissent, tandis que les contenus éveillés par le signal s'associent à des souvenirs antérieurs, constituant d'innombrables méta-circuits de durée variable, dont certains s'intègrent dans le bagage cognitif et deviennent une parcelle du savoir de l'individu. »[112] De nombreuses recherches dans le domaine de la

[112] Danica SELESKOVITCH, « Introduction. Pourquoi un colloque sur la compréhension du langage » in Actes du colloque *Comprendre le langage*, Paris, Didier Érudition, p. 9 - 15, *speciatim* p. 15.

neurolinguistique ou de la psycholinguistique[113] viennent témoigner de l'idée que les connaissances ne sont pas stockées dans le cerveau sous forme linguistique et que la *déverbalisation*, produite au niveau mental, non verbal, est une étape indispensable à l'activité de traduction.

[113] Voir en ce sens Tatiana SLAMA - CAZACU, *La Psycholinguistique*, Éditions Klincksieck, Paris, 1972.

2.4.5. La Réexpression

Après les étapes de la *compréhension*, de la *déverbalisation* et de l'*interprétation* qui font ressurgir le *sens*, le processus traductif prend fin par une dernière phase, toute aussi importante, appelée *la réexpression*, qui représente l'aboutissement de tout un raisonnement mené par le traducteur et le résultat de son travail devant l'auteur et les lecteurs en même temps. La position de Fortunato Israel montre l'importance de cette étape dans la transmission du *vouloir-dire* de l'auteur : « Quel que soit le type de texte abordé, qu'il soit littéraire ou pas, la phase de réexpression est une étape cruciale du processus traductif non seulement parce qu'elle en constitue l'aboutissement mais aussi parce qu'elle est le signe concret de l'engagement du traducteur. Et c'est elle qui bien souvent détermine le sort du texte traduit ». [114]

Ainsi, *la réexpression* est le moment où le traducteur se substitue à l'auteur et pour se faire comprendre il mobilise l'ensemble des compétences d'ordre linguistique mais aussi extralinguistiques, car il doit connaître le contexte socio-culturel ou historique où le discours / l'énoncé se situe et anticiper la réaction du lecteur face à sa traduction.

Les représentants de l'École Interprétative évoquent l'idée de « savoir partagé» où le traducteur doit « organiser » le raisonnement de sa traduction en fonction du savoir présupposé de son interlocuteur ou de ses lecteurs. Dans *Interpréter pour traduire* Marianne Lederer affirme que : « Plus le savoir partagé est grand, moins il est nécessaire d'être explicite. Plus les deux savoirs se confondent, plus l'énoncé se fait elliptique ; au contraire, moins l'auditeur en sait, plus le locuteur doit en dire pour faire passer une idée. Mais en tout état de cause la parole reste elliptique ; toujours elle évoque un non-dit en plus de son dire ». [115]

Cette situation est évidente notamment dans la traduction orale, où le

[114] Fortunato ISRAEL, (éd), *Identité, altérité, équivalence - la traduction comme relation*, *op. cit.,* p. 251.
[115] Marianne LEDERER, « Interpréter pour traduire », *op. cit.*, p. 52.

traducteur peut observer son interlocuteur avec lequel il se trouve dans une situation de communication, ainsi il essaie d'apprécier ou bien de supposer le degré de son savoir et les possibles réactions face au message transmis. Parfois le traducteur se voit dans la situation où il doit reformuler la phrase, de manière différente pour que l'interlocuteur, souvent illettré, à son niveau de compréhension, puisse saisir le sens, il doit savoir anticiper ce qui est accessible ou non à son interlocuteur.

La réussite d'un texte traduit dépend de la capacité du traducteur à se détacher de la langue de départ, à savoir *réexprimer* le sens non verbal du vouloir-dire de l'auteur et d'adapter son choix traductif aux habitudes langagières et au bagage cognitif des lecteurs. En ce sens, la traductrice littéraire Marily le Nir qui nous a fait maintes fois don de son savoir, applique brillamment, d'une manière intuitive tous ces préceptes issus de l'École Interprétative. Pendant de nombreuses rencontres de travail, nous avons pu remarquer l'attention spéciale accordée à la réexpression destinée aux lecteurs français et les différences socio-culturelles dont elle doit tenir compte dans sa traduction : éviter les répétitions et les phrases trop longues du roumain, restreindre au maximum les notes en bas de page pour ne pas alourdir le texte, vérifier les données historiques dans lesquelles s'inscrit la trame du roman, négocier avec l'auteur sur un passage considéré trop ambigu pour le lecteur français.

En guise de conclusion pour cette dernière étape, rappelons les propos de Marianne Lederer pour laquelle « la troisième étape du processus de la traduction sera donc la recherche d'une expression qui rende justice au sens de l'original et qui, dans sa formulation, réussisse le divorce d'avec la langue de départ et respecte totalement les usages, les habitudes de parole de l'autre langue ».[116]

[116] Marianne LEDERER, « La théorie interprétative de la traduction : un résumé » - Extrait de : *Revue des lettres et de traduction* - N° 3 (1997), p. 11 - 20, *speciatim* p. 18.

2.4.6. Construction du *sens* dans la traduction

Sans aucun doute, les praticiens, tout comme les théoriciens de la traduction, sont communément d'accord sur l'idée que ce que l'on cherche à traduire c'est le *sens* d'un message et non pas les *mots*, la *langue de départ*. On observe ces dernières années une attention particulière accordée à l'usage d'une terminologie plus précise concernant l'acte traductif, les traductologues considérant la terminologie linguistique insuffisamment précise pour différencier, notamment, plusieurs niveaux de traduction, entre les mots isolés ou les mots en contexte, ou bien des discours.

Le traducteur ne trouve pas beaucoup de satisfactions en consultant un dictionnaire afin de trouver les acceptions du mot *sens*. Les dernières éditions *Le petit Robert* ou *Larousse* empruntent les mêmes lignées d'analyse tracées par les premiers dictionnaires, celui de Richolet, de Furetière et de l'Académie française, qui expliquent la double origine du mot, d'une part le verbe latin « *sentire »*, « sentir », avec le dérivé nominal « *sensus »,* « sens » et d'autre part, le mot germanique « *sumo »* devenu « *sen »* en français au XII - ème siècle, qui désigne « *la direction* ». [117]

De plus, on retrouve le même « amalgame » fâcheux, la confusion entre le *sens* et la *signification*, « *la signifiance* », « *acception* », « *signifié* », « *valeur* », « *sémantique* » : « Concept évoqué par un mot, une expression, correspondant à une possibilité et désignation (objet, sentiment, relation, etc.) » ou bien « Idée ou ensemble d'idées intelligible que représente un signe ou un ensemble de signes. » (Le petit Robert, 2015). Les travaux de Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction* (1963) viennent témoigner de la préoccupation des spécialistes pour les problèmes créés par les langues dans

[117] Pour une analyse très détaillée du mot sens et sa trajectoire le long des siècles, voire l'article « De la traque lexicologique du sens et de la triple investigation dictionnairique » écrit par Jean PRUVOST et Camille MARTINEZ in *Synergies Tunisie, La traduction des textes spécialisés : retour sur les lieux communs*, coordonné par Inès SFAR et Salah MEJRI, N ° 2/2010, p. 139 - 151.

l'acte de la traduction et il aborde le sujet sur le *sens* sans faire la distinction entre le *sens* au niveau de la *langue*, hors contexte et le *sens* au niveau *discursif* faisant l'objet de la recherche traductologique.

C'est pourquoi des linguistes et traductologues comme Marianne Lederer, Danica Seleskovitch et Jean-René Ladmiral ont précisé, à chaque occasion, la différence majeure entre l'acception de ces termes. Ainsi, en 1994, dans *La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif*, Marianne Lederer tient à préciser que : « signification s'applique à des mots et à des phrases isolées. La signification des phrases résulte des significations lexicales et grammaticales. Les significations lexicales sont décrites dans les dictionnaires. Elles relèvent de la langue et représentent un « pouvoir signifier » non actualisé. Dans les phrases, elles sont déterminées par le contexte verbal autant que par leur signification initiale au plan de la langue, dans le discours, elles le sont en outre par le domaine cognitif et par la particularité d'emploi d'un auteur. Les significations pertinentes des mots sont le produit de ces déterminations. Seules les significations pertinentes participent à la formation du sens. »[118] Il ne faut donc pas faire la confusion entre la *signification* et le *sens*, seule la signification actualisée peut entrer à côté des compléments cognitifs pertinents dans la dynamique destinée à créer le *sens* dans la pratique traductive. Jean René Ladmiral reprend à plusieurs reprises l'idée que le *sens* ne représente pas non plus le *signifié linguistique*, car dans la traduction, comme on l'a déjà vu, on n'argumente pas en langue, l'accent n'est pas sur la langue, mais sur la parole, sur le discours et on ne traduira pas de mots, mais l'*effet*, le *sens*, la *couleur*, la *musique* d'un texte. Il explique que pour la construction du *sens*, le traducteur doit arriver à un « désassujettissement du signifiant, il va falloir désassujettir le sens du texte des signifiés linguistiques eux-mêmes assujettis au signifiant, désassujettir de la séquentialité des signifiants. »[119] Il postule ainsi sa théorie sur la *dissimilation* dans la traduction qui préconise que plus on s'éloigne de la forme, plus on se rapproche du sens et que l' « on est à la fois

[118] Marianne LEDERER, *« La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif »*, *op. cit.*, p. 216.
[119] Jean-René LADMIRAL, « L'approche cibliste » (soumis)

dans le semblable, mais dans le semblable par la distance »[120]. Dans le même article, Jean René Ladmiral nous rappelle la position d'Antoine Berman qui conteste la notion de *sens*, la considérant trop restrictive et préfère celle de *signifiance.*

La construction du *sens* se réalise dans la vision de Jean-René Ladmiral au moment de la lecture - interprétation, après le « *salto mortale* », imaginé sous la forme d'une « nébuleuse » (le sens déverbalisé), entouré d'un « *halo* » représenté par des *connotations* du registre socio-linguistique, psychoaffectif, « emotional meaning », socio-culturel, etc...[121]. L'*unité de sens* à traduire, le « *sémantème »* devient dans l'acception de Jean René Ladmiral un « *mentalème* » enrichi de connotations, c'est à dire une *unité de sens* désassujettie de signifiant, qui va servir de médiation par la lecture subjective du lecteur privilégié, le traducteur, car, argumente le traductologue, « l'œuvre n'existe que par ma façon de la lire. » [122] Il est à noter ici la distinction qu'il fait entre la construction du *sens* dans le texte-source et la construction du *sens* vers le texte-cible. Il donne ainsi l'exemple de la traduction du chinois, une langue ayant une syntaxe minimale, c'est la « parataxe radicale » qui demande en français une construction de la phrase par l'apport de la grammaire et du vocabulaire. Ce que l'on va traduire dans ce cas sera « le non-dit de l'entre les mots » qui existe dans l'esprit du locuteur chinois mais qui est absent de son texte. C'est d'autant plus difficile pour le traducteur d'appréhender le *vouloir dire* de l'auteur et de le transmettre dans un autre univers culturel.

François Rastier rappelle dans l'article « Linguistique interprétative et traduction »[123] que la plupart des théories sur la traduction, sous l'influence de la conception positiviste, définissent le *sens* étant « ce qui reste invariant dans le transcodage », mais cela réduirait le langage au niveau de l'expression. Le linguiste vient contredire ce point de vue et affirme que l'expression et le

[120] *Ibid.* 5.
[121] *Ibid.,* 6.
[122] *Ibid.,* p. 6.
[123] François RASTIER, « Linguistique interprétative et traduction » in *De la linguistique à la traductologie*, Tatiana MILLIARESSI (éd.), Presses Universitaires Septentrion, p. 27 - 43, *speciatim* p. 36.

contenu restent « indissolubles » dans le processus de traduction, et que le *sens* se constitue aussi de « ce qui *change* dans les « transcodages » et les traductions », le sens d'un texte totalisant l'histoire de sa transmission et de ses interprétations. D'ailleurs, dans sa théorie interprétative de la traduction Rastier postule que c'est au niveau du *texte* que la *sémiosis* se produit et que le *sens* ressortit à chaque moment de l'interprétation. Pendant ce processus, le *sens* ne serait pas localisable uniquement *dans* les mots, mais aussi *entre* les mots et dans des relations intertextuelles :

La vocation de la traductologie reste de renouveler la linguistique de l'intérieur : la question de la traduction peut y devenir centrale dès lors qu'on quitte la problématique du signe pour celle du texte. Elle permet en effet de réintroduire pleinement l'activité interprétative dans la linguistique, en ouvrant la voie à sa reconception comme une interaction entre passages au sein de texte et de l'intertexte. La linguistique interprétative, notamment dans ses développements sémantiques, assume une responsabilité particulière pour décrire, avec une méthodologie unifiée, les relations au sein des textes, qu'ils soient de même langue ou relèvent de langues différentes.

François Rastier fait en parallèle la critique de la problématique cognitive et communicationnelle justement par rapport à l'attention réduite accordée au texte dans l'analyse du processus de la traduction. Ainsi, pour la communication, le texte serait un simple « instrument de l'interaction sociale », tandis que pour la cognition, « c'est un instrument de la pensée »[124].

Le modèle des catégories cognitives et l'universalité des unités sémantiques minimales soutenues par les structuralistes dans les années soixante représenteraient, selon François Rastier, d'abord le fondement, le point de départ pour l'élaboration et ensuite la cause de l'échec du projet concernant la traduction automatique.

Il est à noter d'ailleurs que pour François Rastier le sens serait constitué de *différences* (« anticipées dans l'acte de production et restituées pour l'essentiel dans l'acte d'interprétation ») et non de *conceptualisations* transposables d'une langue à l'autre. Ce n'est donc pas une « représentation conceptuelle », ni même le sens qu'on transposerait d'une langue à l'autre, mais les « conditions

[124] *Ibid.*, p. 37.

de son élaboration », *locales*, (linguistiques) et *globales* (culturelles).[125] « Le sens d'un texte, dit Rastier, peut certes avoir des corrélats éidétiques (images mentales, ou conceptualisations au sens fort large de mise en sémantique cognitive) mais ces corrélats variables sont des effets et non des causes, et restent déterminés ou du moins contraints par les formes sémantiques et expressives du texte, qui sont des formations linguistiques et non conceptuelles ».[126]

Comme nous l'avons vu, il n'y a pas une unité de pensée concernant l'acte traductif en général et la saisie du *sens* en particulier. Pourtant, on constate une unanime opinion selon laquelle la traduction ne peut pas se réduire à une simple opération sur les systèmes linguistiques et que le phénomène traductologique est complexe, réunissant incontestablement des critères et des compétences d'ordre linguistiques, mais aussi des critères exigeant une forte connotation socio-culturelle ou psychologique.

Nous achevons ce chapitre consacré au processus traductif sous la réserve d'une analyse non-exhaustive, mais qui s'est avérée indispensable à notre raisonnement sur la traduction et les aspects analogiques qu'on y retrouve et que nous nous proposons d'analyser dans les chapitres suivants.

De la recherche théorique argumentée par l'expérience pratique sur la traduction, nous retenons quelques aspects repérables dans les travaux de la grande majorité des chercheurs représentant l'échafaudage de toute démarche concernant l'activité de traduction.

1 Toute terminologie que l'on utilise, le raisonnement du processus traductif s'inscrit sur les mêmes coordonnées :

Comprendre/Déverbaliser/Interpréter et Réexprimer

[125] *Ibid*., p. 39.
[126] *Ibid*., p. 33.

Il est à noter le moment du « *salto mortale* » postulé par Jean-René Ladmiral, un moment de *tension*, produit pendant la dernière étape de la *compréhension*, là où le *sens* imaginé comme souvenir mental non-verbal, sous la forme d'une « nébuleuse » prend contour et se fait « nimber» par des connotations d'ordre psycho-affectif, socio-culturel, etc.

2 L'objet de la traduction n'est pas la *langue*, elle représente seulement un moyen de véhiculer le *sens*, les *effets*, la c*ouleur, la musique* d'un discours. On retrouve cette idée, unanimement acceptée, dans *Traduire : théorèmes pour la traduction* de Jean-René Ladmiral, sur laquelle il fonde ce qu'il appelle la « *quodité traductive* » représentant le théorème fondamental de la traductologie : « Plus profondément, il semble que soit méconnu ou du moins perdu de vue ce qui est à nos yeux le théorème fondamental de la traductologie, que nous appellerons la « quodité traductive » à savoir la distinction entre acte de *paroles* et faits de *langue* (…) Répétons-le : on ne traduit pas des signes par des signes, non pas tant donc des unités de langue par des unités de langue, mais bien plutôt des unités de parole ou de discours (…) par des unités de parole ou de discours – ou encore des messages par des messages comme le dit par exemple tout simplement R. Jakobson »[127]. Ainsi, le *sens* est construit grâce à un processus d'*interprétation* et le passage d'un message d'un texte-source vers un texte-cible s'effectue par ce *sens* non verbal et non par des mots.

3 Le *sens* représente le *vouloir dire* de l'auteur/ du locuteur et chez le locuteur/auditeur le *compris* et pour comprendre un message on fait appel non seulement aux *signes linguistiques* mais aussi aux *compléments cognitifs* qui aident à l'appréhension du *sens*.

4 L'essentiel dans une traduction c'est de saisir « le bonheur esthétique », « le ressenti langagier du texte »[128], le bonheur que le texte traduit procure et ne pas rester prisonnier au *vouloir dire* de l'auteur.

[127] Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, *op. cit.*, p. 206.
[128] Jean-René LADMIRAL, « L'approche cibliste », *op. cit.*, p. 7.

DEUXIÈME PARTIE
CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR L'ANALOGIE

« Or, dès que l'on accepte de reconnaître le rôle que joue l'analogie dans la vie humaine – et comment ne pas le faire sans enjamber de massives évidences tant linguistiques que psycholinguistiques – son aspect évolutif apparaît sous un jour très différent. Si en effet on intègre à l'analogie linguistique des phénomènes comme le symbolisme phonétique, l'iconicité de certains cognitivistes ou encore ce que nous avons nommé *analogie exologique*, la thèse de la trace archaïque se dissout aussitôt puisque tous ces phénomènes relèvent de la synchronie des sujets parlants. L'analogie n'est plus ce vestige dont la révélation est soumise à l'opiniâtreté de linguistes-archéologues, mais un opérateur de structure à l'œuvre dans le langage vivant ».

(Philippe MONNERET, *Essais de linguistique analogique*)

CHAPITRE III.

3.1. Approches mathématico-philosophiques de l'analogie

Le mot « analogia » est un mot grec, composé de « logia » (logos) qui signifie « discours », « parole », « rapport » et « ana », employé avec plusieurs acceptions, celle d'« élévation », de « répétition » et de « retour en arrière ou en sens inverse ». Plus tard, Cicéron va proposer dans son commentaire au Timée de Platon, de remplacer le terme grec d'« analogia » par « comparaison » ou « proportion » : « Ce qui se dit *analogia* en grec pourra en latin se dire *comparatio* ou *proportio* ».[129]

L'emploi de l'analogie en mathématiques remonte à l'époque de l'École pythagoricienne, quand Archytas de Tarente (430-360 av. J-C), distingue dans son *Traité de musique* trois médiétés (ou moyennes) : *arithmétique*, *géométrique* et *subcontraire*, appelée aussi *harmonique*. Selon Pythagore que Tarente reprend dans son ouvrage, dans la *médiété arithmétique*, le plus grand terme excède le moyen de la même quantité que celui qui excède le plus petit, soit :

c-b = b-a ou bien c-b/b-a = a/a = b/b = c/c

ou 1, 2, 3, 2, 4, 6, etc.

La *médiété harmonique*, découverte par Pythagore, résumée sous la formule b-a/ c-b = a/c (3, 4, 6 ou 6, 8, 12) retrouve son application dans la musique et la géométrie des solides.

Quant à la *médiété géométrique*, qui démontre que le premier terme est au deuxième ce que le deuxième terme est au troisième et se résume sous la formule a/b = b/c = b-a/-b (par exemple 1, 2, 4 ou 1, 3, 9) appelée analogie

[129] Jean BORELLA, *Penser l'analogie*, Éditions AD SOLEM, Paris, 2000, p. 23.

continue, ou a/b = c/d = b-a/d-c (par exemple 1, 2, 4, 8 ou bien 1, 3, 9, 27) appelée analogie discontinue, a connu un grand succès auprès des mathématiciens et des philosophes qui vont fonder leurs recherches sur cette logique pythagoricienne (Euclide, IIIe siècle av. J.-C., dans ses *Éléments* va parler d'« identité de rapports » (*hè tôn logôn tautotès*, V, 8, Boèce retiendra l'idée de « similitude » (*homoiotès*) « La proportionnalité (*analogia*) est une relation semblable (*similis habitudo*) entre deux ou plusieurs rapports », dans Institution arithmétique, II, 40, 2), Platon l'utilise dans la *République* dans le sens strict et Aristote donne dans l'Éthique à Nicomaque, V, 6, 1131 a 31 la définition de l'*analogie* :

« La proportion (analogia) est l'égalité des rapports »
(*hè gar analogia isotès esti logôn*).[130]

Platon fut le premier à se servir de l'analogie dans son raisonnement philosophique. « C'est avec lui que le procédé général de la pensée, mis en œuvre par les poètes, mythologues et cosmologues, trouve, pour la première fois, son expression la plus rigoureuse par transposition philosophique d'un modèle emprunté aux mathématiques ».[131] De Platon il nous reste l'un des premiers et des plus importants textes sur l'analogie, qui concilie harmonieusement l'analogie des mathématiciens avec les considérations cosmologiques, où l'analogie de proportion a la fonction d'unifier le feu et la terre, le visible et le tangible :

« C'est impossible de faire une belle composition avec deux éléments sans un troisième ; il y faut en effet un lien, un moyen terme, pour concilier les deux. Or, des liens, le plus beau est celui qui à soi-même et aux termes qu'il relie impose la plus complète unité, et c'est ce que, par nature, la proportion (*analogia*) accomplit de façon parfaite. Toutes les fois, en effet, que de trois nombres, ou masses ou forces quelconques, le moyen terme a cette propriété que *ce que* le premier *est* à lui-même, lui-même l'*est au* dernier, et que, inversement aussi, ce que le dernier est au moyen, le moyen l'est au premier,

[130] *Ibid.*, p. 28.
[131] *Ibid.*, p. 26.

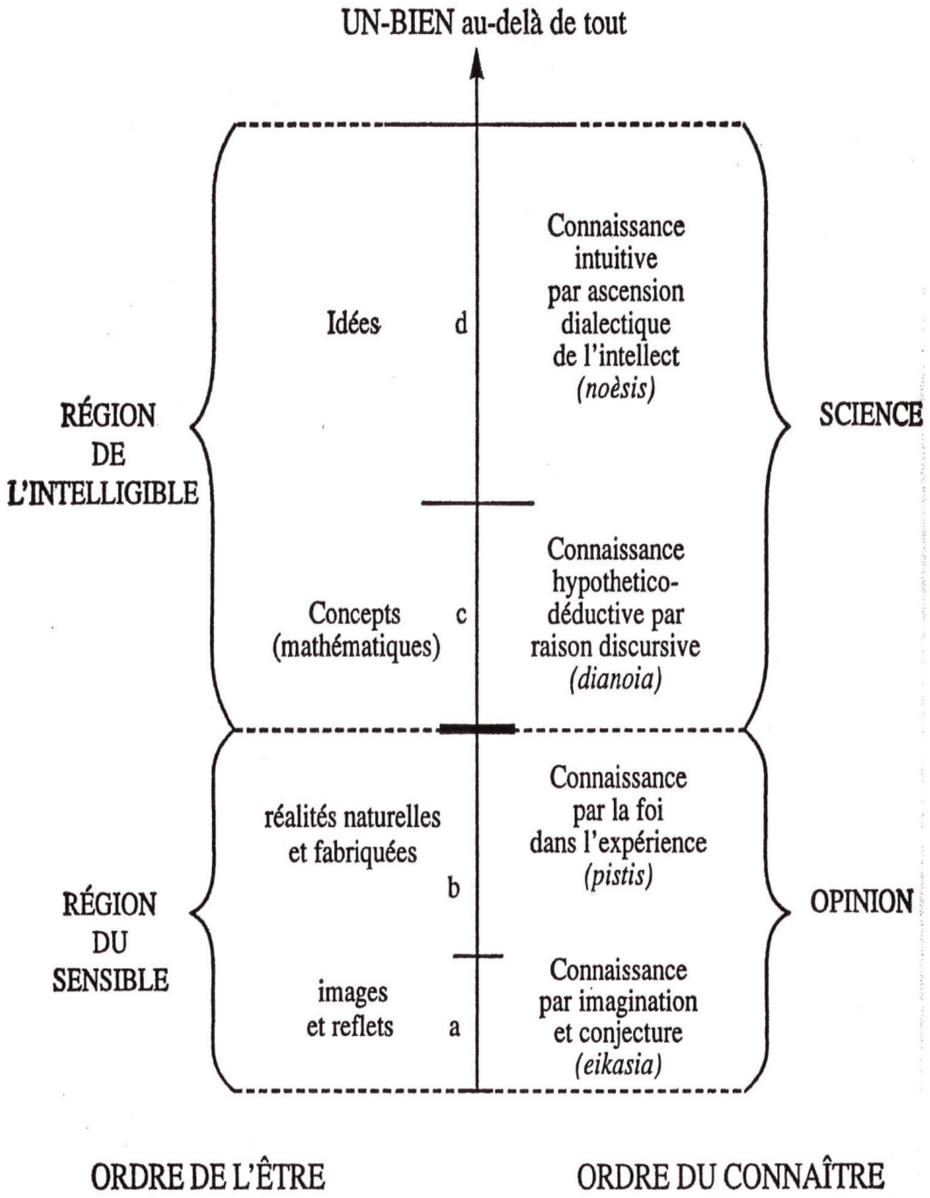
alors, le moyen peut prendre la place du premier et du dernier, le dernier et le premier à eux deux places du moyen. Tous, de la sorte, ont nécessairement un rôle équivalent, et étant équivalents, dans leurs mutuelles relations, à eux tous ils feront une unité ».[132]

On retrouve Platon philosophe de la ressemblance dans son ouvrage *République* (Livre VI) où en bon disciple de Socrate, il utilise une démarche dialogale, pour essayer d'établir à l'aide d'un système de correspondance, une relation entre l'homme et l'État, on y observe donc l'analogie entre le privé et le public, pour exprimer d'une manière métaphorique que l'homme est une cité et que la justice comporte « analogiquement » l'unité du Bien et la diversité des vertus.[133]

Il faut remarquer que Platon a été le premier dans l'histoire de la pensée philosophique à appliquer une série d'analogies pour essayer de démontrer que tout être représente l'image d'une entité supérieure afin d'arriver à atteindre le Bien suprême. Ainsi on parle d'une première structure analogique chez Platon, celle de l'idée du Bien avec le Soleil, au-delà de toute être ou essence.

La deuxième structure est représentée par l'*analogie de la ligne*, où le philosophe fait la distinction entre le monde sensible et le monde intelligible, le ressenti et la raison, il imagine quatre degrés de réalité (correspondant aux degrés de connaissance) séparées d'une ligne verticale divisée en deux segments inégaux (l'un pour le sensible, l'autre pour l'intelligible), on a affaire ici à la proportion géométrique appelée « analogie ».

[132] Platon, *Timée*, 31c, 32a-b in Philippe SECRETAN, *L'Analogie*, P.U.F., 1984, p. 23.
[133] Cf. Philippe SECRETAN, *ibid.,* p. 23.



LIGNE DE L'ANALOGIE

Extrait du livre de Jean BORELLA, *Penser l'analogie*, p. 166.

La troisième structure analogique est représentée par la célèbre *allégorie de la Caverne* [134] où Platon reprend d'une façon symbolique, sans jamais utiliser le mot analogie, les deux premières structures, celle du Bien-Soleil et celui de la Ligne.

L'analogie du Bien-Soleil énonce le principe Suprême et inconditionné dans toute la transcendance de sa réalité en même temps qu'elle rend compte de la possibilité d'en parler à partir de son analogon visible, le Soleil : analogie descendante du Bien vers le Soleil qu'il engendre, analogie ascendante du Soleil vers le Bien dont il permet de parler. La Ligne déploie les degrés fondamentaux de cette double analogie qui unit le visible au Surintelligible par la médiation d'une hiérarchie de niveaux ontologiques. Elle ressortit à l'ordre du schéma mathématico-philosophique : elle fournit la carte métaphysique complète des degrés de réalité et des degrés de connaissance qui en dépendent. La Caverne, elle, ressortit à l'ordre de l'être et de sa réalisation. Elle ne concerne plus l'ordre objectif et impersonnel d'une représentation abstraite de la réalité, mais elle situe l'être humain dans sa condition concrète prise comme point de départ en vue de la réalisation de ce réel : on ne peut partir que du bas. Remarquons toutefois que décrire la situation réelle de la condition humaine prisonnière dans la Caverne, c'est déjà en être sorti, au moins spéculativement. Nous partons existentiellement du bas, mais noétiquement du haut : la doctrine (de la Caverne) est déjà délivrance et nous est nécessairement enseignée par un délivré . [135]

Par son ouvrage *Cratyle ou la propriété des noms*[136] Platon oriente ses recherches vers le domaine du langage, où le personnage éponyme introduit l'idée que les objets qui nous entourent ont un rapport analogique avec le langage. On peut y entrevoir le départ d'une réflexion sur le principe philosophique de la motivation du signe et sur l'iconicité primitive des noms, se constituant ainsi le précurseur des linguistes et sémioticiens d'aujourd'hui.

La doctrine classique de l'analogie fondée sur l'idée de *proportion* trouve un appui remarquable dans la pensée d'Aristote qui attribue à l'analogie le rôle de

---

[134] Voici l'« histoire » de l'allégorie de la Caverne résumé par Jean BORELLA, *ibid*. p. 170 : « Des prisonniers sont donc enchaînés au fond d'une caverne à forte pente, la face immobilisée face à la paroi ; derrière eux monte une route que barre, à une certaine hauteur, un mur : dépassant du mur, des objets fabriqués, statues et effigies d'êtres vivants en bois ou en pierre, portées par des hommes cachés derrière le mur et dont certains parlent ; plus haut encore, mais *à l'intérieur* de la grotte (sinon il serait sans effet), un feu brûle dont la lumière projette sur la paroi du fond les ombres (parlantes par écho) de objets fabriqués ; enfin, tout en haut, la caverne s'ouvre largement sur l'extérieur. Il s'agit en somme d'un théatre de marionnettes en ombres chinoises ».

[135] *Ibid.,* p. 169.

[136] PLATON, *Cratyle ou la propriété des noms*, traduction Victor Cousin, Rey et Gravia libraires, Paris, 1837.

déterminer un moyen-terme voué à créer une médiation entre des choses et des rapports dissemblables.

On distingue chez Aristote deux types d'analogie :

a) *L'analogie de proportionnalité*, notion empruntée aux mathématiciens et résumée sous la formule

a/b = c/d,

c'est-à-dire

a est à b ce que c est à d

donc identité de rapports, ainsi, selon les exemples classiques, le lion est aux animaux ce que le roi est aux hommes, la vision est à l'œil ce que l'intellection est à l'âme, ou bien, l'aile est à l'oiseau ce que la nageoire est au poisson.

Philippe Secrétan note en ce sens : « On établit ainsi une analogie dans le domaine de la propulsion ce qui implique qu'une manière de rapport soit établi entre a) l'animal et son milieu (air/eau) et b) entre l'animal et un organe qui non seulement lui appartient, mais d'une certaine manière le qualifie ».[137]

b) L'analogie d'« attribution » a le rôle de qualifier la manière où un même terme est « attribué » à deux entités différentes alors que cette attribution n'est ni univoque, ni équivoque ; dans cette situation, ce ne sont pas les entités qui sont considérées analogues, mais l'attribution du terme qui est analogique.[138]

Ainsi, on parle d'*univocité* quand on a le même terme attribué à deux entités différentes, tout en gardant le même sens, on peut appeler « animal » en désignant « l'homme » ou « le chien », par contre, on a *équivocité* pour deux entités appelées « chien » mais ayant des sens différents, l'une désignant « l'animal », l'autre « une constellation ».

Mais on peut rencontrer des situations dans le langage où certains termes appliqués à des entités différentes se trouvent entre l'*univocité* et l'*équivocité*, donnant naissance à un mode intermédiaire de signification, appelé *« analogique »* et l'exemple classique repris d'Aristote est celui de l'adjectif « sain », attribué à « l'animal », au « remède », à la « boisson » et à « l'urine ».

[137] Philippe SECRETAN, *op. cit.,* p. 25.
[138] Cf. Jean BORELLA*, op. cit.,* p. 33.

Jean Borella note : « Cette façon de situer l'attribution analogique en intermédiaire entre l'attribution univoque et l'attribution équivoque est constante dans toutes les doctrines médiévales et en constitue le point fondamental. »[139]

Il ne serait peut-être pas sans intérêt pour notre recherche de rappeler la préoccupation d'Aristote pour une réflexion sémantique, où des noms comme « santé » ou « justice » sont porteurs d'une polysémie à valences analogiques ; ici l'analogie se rapproche de la rhétorique et ses formes peuvent permuter donnant naissance à la métaphore :

Il y a analogie lorsque le second terme est au premier ce que le quatrième est au troisième ; on remplacera alors le second par le quatrième ou le quatrième par le second, et parfois on ajoute le terme auquel se rapporte celui qu'on a remplacé. Par exemple : la coupe est à Dionysos ce que le bouclier est à Ares ; on appellera donc la coupe bouclier de Dionysos*, et le bouclier* coupe d'Arès*. Ou encore : la vieillesse est à la vie ce que le soir est au jour ; on appellera le soir* vieillesse du jour *; ou bien comme Empédocle, et on dira de la vieillesse qu'elle est le* soir de la vie ou le couchant de la vie.
Dans certains cas, il n'y a pas de nom existant pour distinguer l'un des termes de l'analogie, mais on n'en fera pas moins la métaphore.[140]

On peut en conclure que la période du Moyen Âge a été fortement influencée par la pensée philosophique d'Aristote et qu'en lignes générales, la notion d'analogie correspondait à l'idée de *proportion* selon la formule « *….est à…..ce que….est à…..* », tout en intégrant des concepts de *similitude* et de *différence*.

[139] Jean BORELLA, *ibid.*, p. 34.
[140] ARISTOTE, *Poétique*, 56b, p.16-26 in Philippe SECRETAN, *op.cit.*, p. 27.

3.2. Approches psycho-cognitives de l'analogie

Pendant des siècles, cette vision réductrice et formelle de l'analogie d'inspiration aristotélicienne, nommée analogie proportionnelle et fondée sur l'idée d'égalité entre deux rapports, étendue ensuite à une identité de relations, a été considéré le point de repère pour le raisonnement par analogie.

Jusqu'à la fin des années 1970, des chercheurs en psychologie expérimentale comme Gentner, 1977, Evans, 1968, Sternberg, 1977 utilisent encore ce type d'analogie crée par Aristote, et c'est seulement à partir des années 1980 qu'on envisage l'analogie étant le liant entre deux domaines en apparence bien différents, comme par exemple, l'analogie entre l'atome et le système solaire (Gentner, 1973), entre le cœur et une pompe hydraulique, Gick et Holyoak (1980, 1983) étudient un problème médical, comment détruire une tumeur sans endommager les tissus sains, en prenant comme problème source du domaine militaire, une forteresse gardée par des troupes menacées par des mines posées le long du chemin.[141]

On assiste à deux préjugés trompeurs bien conservés au long des années : d'une part, l'analogie serait une figure formelle qui implique toujours les quatre éléments (influence d'Aristote) et d'autre part, que l'analogie serait destinée à une élite, seule capable de mener des raisonnements complexes et que ce type de pensée s'adapterait seulement à des domaines et des situations spéciales. Au contraire, dans *L'Analogie, cœur de la pensée*, Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander précisent :

« L'idée est aussi répandue, (…) qu'en parlant d'analogie, on fait référence à une forme de raisonnement sophistiquée, consciente ou non, qui met en jeu des cognitions complexes et qui fait intervenir des domaines de connaissance éloignés, pour aboutir à des conclusions subtiles et incertaines. Cela peut

[141] Cf. Emmanuel SANDER, *L'Analogie du Naïf au Créatif, Analogie et Catégorisation,* L'Harmattan, Paris, 2000, p. 5. Nottons que pour les chercheurs en psychologie, la « source » est une situation de référence, connue, et la « cible » représente la situation nouvelle, moins connue.

conduire à penser que les analogies sont réservées à des éclairs de génie ou tout au moins à des moments rares et profonds d'inspiration. (…) faire une analogie serait dans cette optique un acte cognitif réservé à des esprits particulièrement inventifs, qui se produit lorsque la pensée s'aventure à tenter des rapprochements improbables et qui aboutit à mettre en rapport entre elles des choses qu'il est très original d'associer ».[142]

Pourtant, ce deuxième préjugé apporte avec soi un grand changement positif dans la perception de l'analogie en déplaçant le point de vue fixé sur l'idée de proportionnalité, pour l'envisager en relation avec plusieurs domaines dans le but de repérer des *similitudes* entre ceux-ci et non pas de *différences* et d'extraire de nouvelles *propriétés* du nouveau domaine. Le rôle de l'analogie est dorénavant de faire appel aux connaissance préalables pour réussir à expliquer une problématique d'un nouveau domaine, l'analogie permettant donc de connaître l'inconnu à partir du connu.

Il n'est pas étonnant qu'on trouve l'utilité de l'analogie non seulement dans l'enseignement, pour faire comprendre par exemple, des phénomènes abstraits comme l'électricité, comparée à la circulation hydraulique ou le système solaire, comparé à l'atome, le cœur comparé à une pompe, mais aussi en politique, dans l'argumentation d'un discours et pour créer des « ponts » entre des domaines très éloignés.

Les dernières recherches en psychologie cognitive, notamment dans l'intelligence artificielle, prouvent l'authenticité de la thèse défendue par Douglas Hofstadter et ses collaborateurs selon laquelle l'analogie se trouve « au cœur de la pensée », elle est « l'élan vital » qui fait battre ce cœur et par son caractère créatif aide à élaborer des concepts utiles au développement de la cognition humaine. Voici ce que précise l'auteur par la voix de l'un de ses personnages :

[142] Douglas HOFSTADTER, Emmanuel SANDER, *L'Analogie, cœur de la pensée*, Odile Jacob Sciences, Paris, 2013, p. 24.

« Pour moi, le mécanisme mental qui sous-tend l'ensemble de la pensée, c'est l'élaboration d'analogies – la perception d'un lien entre quelque chose qu'on vient de rencontrer et quelque chose qu'on a vécu auparavant. L'analogie met à notre portée tout notre passé et nous permet de nous appuyer sur ce que nous avons vécu de plus proche. Elle est le mécanisme au cœur de toute la pensée ».[143]

Envisagée sous l'angle de la psychologie cognitive dans une perspective globale, l'analogie représente pour le linguiste Philippe Monneret un processus cognitif qui élabore et traite les relations de similarité à partir des informations globales externes et internes auxquelles l'homme est confronté.[144] Ces relations de similarité vont permettre, selon l'auteur, l'élaboration des *concepts*, appelés « catégories », formées d'un ensemble d'éléments ayant un certain nombre de propriétés.

« L'analogie est donc le nom du processus cognitif qui permet à l'être humain de disposer de catégories, ou plus exactement d'être *condamné* à la catégorisation : doté d'aptitudes analogiques qui dépassent de très loin celle des autres espèces animales, l'homme n'a pas accès aux singularités pures ; le contact qu'il entretien avec les entités et événements du monde externe comme du monde interne passe nécessairement par des catégories. »[145]

Il envisage deux aspects essentiels de l'analogie : la relation entre l'analogie et des concepts comme catégorisation, conceptualisation ou dénomination et le caractère *fluide* des processus analogiques, idée développée par Douglas Hofstadter qui précise que l'être humain modifie les analogies en fonction de ses besoins « jusqu'à une adéquation cognitive satisfaisante pour l'objectif visé ».[146]

---

[143] *Ibid.*, p. 607.
[144] Cf. Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », in *La dénomination : approches linguistiques et terminologiques. Bibliothèque de l'Information Grammaticale Peeters*, Leuven: Petit Gérard, 2016, p. 19.
[145] *Ibid.*, p. 2.
[146] *Ibid.*, p. 3.

Il est important de préciser que la catégorie[147] n'est plus envisagée sous l'angle réducteur de simple « mise en boîte » ou de tiroirs de rangements, même si elle garde la propriété de capitalisation et de structuration de nos expériences, elle est considérée dorénavant comme « une structure mentale qui évolue au cours du temps, parfois lentement, parfois rapidement, qui contient des informations sous une forme organisée et qui permet d'y accéder ; l'activité de catégorisation consiste en association provisoire et graduée d'une certaine entité ou situation à une catégorie existant préalablement dans l'esprit d'une personne ». [148]

En effet, l'originalité du travail de ces chercheurs consiste dans leur intérêt pour explorer les liens qui unissent l'analogie et la catégorisation, insistant d'une part, sur l'idée qu' « aux racines de la pensée se situe non pas la *classification*, qui place les objets dans des cases mentales rigides, mais la *catégorisation/ analogie*, dont dépend la remarquable fluidité de la pensée humaine » et d'autre part, que « *la catégorisation/ l'analogie* nous donne la capacité de percevoir des ressemblances pour faire face à la nouveauté et à l'étrangeté. (…) L'analogie est la pierre angulaire de cette faculté mentale qui nous permet, au présent, de bénéficier de toutes les richesses issues de notre passé ».[149]

Sans marquer une distinction très nette entre le concept d'analogie et de catégorie, laissant place à une « ambiguïté fascinante », les auteurs de l'ouvrage *Analogie cœur de la pensée* imaginent à la fin un débat contradictoire sur cette problématique, invitant ainsi le lecteur à se poser des questions sur la pertinence des arguments présentés en synthèse par les personnages à la fin de l'ouvrage. Ils dressent ainsi un tableau récapitulatif des propriétés les plus saillantes qui pourraient marquer une frontière entre l'analogie et la catégorisation :

[147] Ici le terme « catégorie » fait référence à la « catégorie mentale ».
[148] Douglas HOFSTADTER, Emmanuel SANDER, *L'Analogie, cœur de la pensée*, *op.cit.,* p. 28.
[149] *Ibid*., p. 28 - 29.

	Catégorisation	**Création d'analogies**
Fréquence	Omniprésente	Occasionnelle
Originalité	Routinière	Créative
Accessibilité	Inconsciente	Consciente
Maîtrise	Automatique	Contrôlée
Degré de similitude	Dissemblances non souhaitées	Dissemblances souhaitées
Centre de l'activité	Entités	Relations
Niveaux d'abstraction	Deux niveaux	Un seul niveau
Objectivité	Objective	Subjective
Degré de fiabilité	Fiable	Trompeuse

Tableau extrait du livre de Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander, *L'Analogie, Cœur de la pensée*, p. 605.

Ce tableau demande quelques remarques concernant la dichotomie analogie/ catégorisation :[150]

L'analogie est un mécanisme mental qui fait la relation entre une expérience vécue auparavant et une expérience nouvelle qui se produit au présent. L'analogie met à notre portée tout notre passé et nous permet de nous appuyer sur ce que nous avons vécu de plus proche. Elle représente donc le lien entre une expérience passée, réactualisée par un événement actuel.

Les catégories sont les dépositaires de nos expériences, non sur la forme des « boîtes » ou des « poupées russes » qui s'emboîtent les unes dans les autres, mais comme des structures mentales en évolution, permettant d'affronter le nouveau, de « survivre dans ce monde imprévisible » et sans lesquelles « l'environnement serait pour nous un chaos permanent ».

[150] Tous les exemples et les citations appartiennent aux auteurs.

Nous constatons que malgré l'impression que la catégorisation est beaucoup plus présente dans l'esprit humain, l'incidence de l'analogie est tout aussi fréquente, elle ne se produit pas uniquement dans des moments privilégiés d'inspiration de génie, ce n'est pas un « luxe cognitif », elle apparaît dans les moments routiniers, quotidiens, on parle alors des « analogies plates », comme « la prochaine fois », « en général », « c'est toujours comme ça », analogies qui font rappel à des expériences vécues et réactualisées à un moment donné.

Une remarque intéressante est celle où l'on tranche entre l'aspect routinier de la catégorisation *versus* la créativité de l'analogie. On apprend que les analogies et les catégorisations ne sont pas de même nature, la catégorisation, faisant appel à d'autres catégories mentales préexistantes, apporte des informations, exploite les connaissances, mais ne crée rien, ne rapproche pas deux mondes apparemment lointains, comme dans le cas des analogies, considérées « le condiment », « le piment », « la cerise sur le gâteau » de la pensée humaine.

Lorsqu'on catégorise, on exploite des connaissances déjà présentes dans la mémoire ; autrement dit, on applique un savoir passé, on se répète, mais on ne crée rien. Bien qu'indispensable à chaque bribe de la vie mentale, la catégorisation n'est ni inspirée ni inspirante. En revanche, ta « cerise sur le gâteau », eh bien, c'est l'originalité, la créativité, l'inspiration – l'intelligence, quoi ! – qui guident l'esprit pour aller au-delà de la simple utilisation de connaissances. Et là, l'analogie mérite un éloge, car c'est elle qui rend la créativité possible par le rapprochement de ce qui semble éloigné ; ce faisant, l'analogie dépasse la simple catégorisation.[151]

D'autre part les auteurs nous font remarquer l'existence des formes de catégorisation dites « non conventionnelles », comme par exemple « le chômage est une calamité » où « le chômage » s'inscrit dans la catégorie « calamité », ou bien « les mathématiques sont un langage, ou un art, un outil », on inscrit les mathématiques dans tous ces catégories, qui démontrent que le facteur créatif n'apparaît uniquement dans le cas des analogies.

Concernant les analogies/ catégorisations conscientes ou inconscientes, le débat contradictoire fait surgir des exemples éloquents qui pèsent paradoxalement des

[151] Douglas HOFSTADTER, Emmanuel SANDER, , *op.cit.*, p. 611.

deux côtés de la balance : dans la vie nous rencontrons autant d'analogies conscientes (l'atome analogue au système solaire, la comparaison de la vie à un voyage, etc.), c'est un processus conscient de mise en rapport des deux entités, que d'analogies inconscientes, appelées « naïves » ou « discrètes », où des histoires bien ancrées dans le passé et construites sur le même « squelette conceptuel » surgissent, d'une manière inconsciente à la surface du moment présent et font écho de la même expérience de vie (un accident, par exemple).

Nous retrouvons le même schéma concernant la catégorisation consciente. Quand on parle d'« honnêteté », « générosité », « fiabilité » d'une personne, on fait appel à des catégories qui recensent consciemment le comportement d'une personne dans diverses situations.

En général, chaque fois que nous nous questionnons consciemment, et cela n'est pas rare, nous pouvons repérer des catégories relativement simples vers lesquelles un processus conscient d'attribution est engagé. Par exemple, si on se demande si un meuble est dans le style Louis XVI, si un vêtement est Made en China, si une personne est d'origine italienne, (...), il ne s'agit rien de moins que de tentatives de catégorisation conscientes. [152]

L'expérience de vie et les exemples apportés par Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander veulent nous démontrer qu'il n'y a pas de démarcation claire entre la catégorisation et l'analogie concernant la dimension automatique ou contrôlée manifestée dans la pensée humaine. La catégorie « table », par exemple, reviendra à l'esprit automatiquement, c'est un processus de catégorisation irrépressible, tout comme nommer un enfant « Adolphe » provoquerait une analogie incontournable avec le dictateur nazi.

Et pourquoi crois-tu que plus personne n'appelle son enfant « Adolphe » si ce n'est parce que l'analogie avec le dictateur nazi surgit inévitablement ? Il est impossible d'imaginer un « Adolphe » même adorable bambin, sans que son image soit contaminée par celle du Führer, car l'un des pouvoirs de l'analogie est d'imposer un point de vue ; nous n'avons pas de marge de manœuvre.[153]

[152] *Ibid.*, p. 617.
[153] *Ibid.*, p. 618.

En revanche, affirment les auteurs, s'intéresser au groupe sanguin ou à l'affinité politique d'une personne signifie créer une catégorie d'appartenance qui n'a rien d'automatique.

Nous observons jusqu'ici une ligne de démarcation assez floue entre la catégorisation et l'analogie. Les auteurs élargissent le spectre de leur analyse en considérant que le degré de ressemblance ou la dissemblance entre les deux entités mises en relation feraient la distinction nette entre la catégorisation et l'analogie :

Autrement dit, ce qui fait la force de l'analogie, c'est justement la capacité de voir des choses en commun entre des situations dissemblables. Une analogie sait aller au-delà des différences pour faire ressortir ce qu'il y a de commun mais de caché (...) C'est ce qui fait toute sa force et tout son intérêt (...) - voilà ce qui sépare l'analogie de la catégorisation ![154]

En réalité, il est démontré que les analogies simples, routinières, banales associent des entités très semblables (le fait de prendre l'escalier, d'actionner la sonnette, etc.), tout comme pour les catégorisations, et que, par conséquent, le principe de dissemblance ne fonctionne pas dans ce cas.

Parmi les derniers critères nous apprenons que l'analogie est éminemment subjective, alors que, la catégorisation est soumise à l'objectivité :

(…) *un éléphant est un éléphant, une pomme est une pomme et Paris sera toujours Paris, il n'y a pas à tergiverser ; lorsqu'on catégorise, c'est tout à fait objectif.*

Pourtant, de nombreux exemples viennent contredire cette perception d'objectivité des catégories lorsqu'on affirme « cette personne est *impulsive* ou *directe*, *raciste*, *patriote*, *insistante* ou *déterminée* », nous pouvons percevoir la connotation subjective accordée à la catégorisation par le locuteur. L'aspect subjectif de l'analogie repose principalement sur l'idée qu'une nouvelle construction mentale aurait comme point de départ *le souvenir*, qui réactualise à

[154] *Ibid.,* p. 620.

un moment donné, sur le même « squelette conceptuel » presque la même histoire.

Cette subjectivité réside dans le fait que tous ces souvenirs évoqués dépendent d'expériences que tu as vécues, directement ou par procuration.[155]

Le dernier débat évoque la fiabilité des analogies par rapport aux catégorisations. On apprend ainsi que dans le cas des analogies, on a affaire à des spéculations, elles représentent « une tentative hasardeuse de rapprochement entre des situations, et il n'y a nulle assurance de la pertinence des analogies ; c'est le lien de toutes les incertitudes. Faire une analogie, c'est jouer et risquer de perdre »[156]. Au contraire, la catégorisation, excepté des cas isolés, notamment les catégorisations erronées (par exemple si on sale le café au lieu de le sucrer), reste plus fiable, malgré leur marge inévitable d'incertitude.

Cette parenthèse explicative nous permet de saisir les caractéristiques les plus saillantes de l'analogie du point de vue conceptuel et psychologique, par rapport à la catégorisation. Nous allons utiliser toutes ces propriétés de l'analogie (créativité, subjectivité, consciente/ inconsciente, fiable/ non fiable, etc.) dans notre analyse de corpus, pour prouver que le processus traductif implique de la part du traducteur, non seulement des connaissances linguistiques, mais aussi, une vaste capacité de perception d'ordre psychologique et conceptuel, notamment dans les cas les plus complexes où la traduction se fait deux fois, d'abord, dans le texte de départ, ensuite, vers le texte cible, comme nous allons le voir dans les exemples de la troisième partie de cette recherche.

À ce jour, on connaît deux grandes théories de l'analogie en psychologie : l'approche pragmatique développée par Holyoak (1984, 1985) et ses collaborateurs qui ont étudié les similitudes en les distinguant en fonction de leur aspect *pragmatique*, orienté vers les buts (par exemple, dans une analogie entre problèmes, le but est de trouver la solution) et l'approche syntaxique de Gentner (1983, 1989) qui s'accorde à dire que « la mise en correspondance,

[155] *Ibid.*, p. 633.
[156] *Ibid.*, p. 634.

l'étape principale et caractéristique de l'analogie, repose sur une similitude de structures relationnelles ».[157]

On ne pourrait pas mieux synthétiser ce chapitre consacré à l'analogie cognitive qu'en rappelant les conclusions du linguiste Philippe Monneret suite au projet européen « Humans. The Analogy – Making Species »[158], couvrant la période de 2006 à 2010, réunissant 9 universités et environ 200 publications :

« Parmi les conclusions du rapport remis à l'issue de ce projet de recherche, on relève notamment :

- que l'analogie ne serait pas un mécanisme indépendant dans la cognition humaine, mais plutôt un phénomène émergent, fondé sur de mécanismes éléméntaires également utilisés pour d'autres tâches cognitives, entrant en interaction pour produire des analogies ;
- que les processus analogiques influencent fortement et d'une manière dynamique les processus perceptifs ;
- que l'analogie joue un rôle important dans la récupération des informations mémorisées ;
- que les analogies transfèrent les émotions associées, de la source à la cible comme de la cible à la source ;

[157] Emmanuel SANDER, *L'Analogie du Naïf au Créatif, Analogie et Catégorisation, op. cit.*, p. 16. Dans l'article « L'iconicité comme problème analogique », *Le Français Moderne*, N°1, 2014, p. 46 - 77, *speciatim* p. 63, Philippe MONNERET explique en détail la « structure-mapping theory » développée par Dendre GENTNER : « *L'approche contemporaine de l'analogie dans le domaine de la psychologie est dominée par la « structure-mapping theory » développée par Dendre Gentner, version élaborée (ou « cognitivisée ») de l'analogie proportionnelle du type « A est à B ce que C est à D ». Le « mapping » est le processus central de l'analogie, qui s'effectue entre une « source » ou une « base » (la situation la plus familière ou la plus concrète) et une « cible » (la situation nouvelle ou moins bien connue). Il consiste tout d'abord en un « alignement » de la source et de la cible de l'analogie, c'est-à-dire dans le dégagement d'une structure relationnelle commune à la source et à la cible à partir de la mise en correspondance biunivoque de certains de leurs éléments constitutifs et de leur relations. Par exemple, dans une analogie entre le système cardio-vasculaire et un sysstème hydraulique muni d'une pompe, l'alignement consiste à mettre en correspondance un certain nombre d'éléments de la source et de la cible – le cœur et la pompe, les artères et les tuyaux, le sang et le liquide qui circule dans le système hydraulique, mais aussi un certain nombre de relations entre des éléments de la cible : la relation entre le cœur et le sang d'une part, la pompe et le liquide d'autre part ; la relation entre le sang et les artères d'une part, le liquide et les tuyaux d'autre part, etc ».*

[158]http.//cordis.europa.eu/search/index.cfm ?fuseaction=proj.document&PJ_RCN=10456257

- que l'analogie peut fonctionner d'une manière automatique à un niveau inconscient. »[159]

[159] Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », *op.cit*., p. 4.

3.3. Approches linguistiques de l'analogie

Les dernières recherches sur l'analogie ont démontré son rôle primordial dans la cognition humaine, l'analogie linguistique étant un cas particulier des capacités analogiques générales globale de tous les êtres humains.

Différentes sources de filiation philosophique, linguistique guillaumienne, point de départ pour les travaux de nombreux chercheurs parmi lesquels Philippe Monneret ou Maurice Toussaint, des sources provenant des neurosciences ou la psychologie, se faisant écho à travers les recherches de Douglas Hofstadter ou Emmanuel Sander, ont démontré que l'analogie se trouve au centre d'une multitude de problématiques interdisciplinaires, comme dans notre cas, trouver le meilleur équivalent dans la traduction par un raisonnement analogique, ou dans la linguistique argumenter sur la question de l'arbitraire du signe linguistique, sur la problématique de l'iconicité ou de la motivation.

La perspective de la linguistique analogique consiste en une tentative d'unification théorique, consécutive à la prise en considération de l'omniprésence de l'analogie dans la vie humaine (droit, mathématiques, littérature, esthétique, psychanalyse, traductologie, informatique, etc.). Elle s'appuie plus particulièrement sur la dimension strictement cognitive de l'analogie, dont l'importance chez l'homme explique sans doute que les structures de type analogique soient si courantes dans les sociétés humaines et dont l'analyse a considérablement progressé depuis les années 1980 à nos jours (grâce, notamment, aux travaux de Gentner, Hofstaedter, Holyoak, Kokinov, Sander). La stratégie consiste par conséquent à s'appuyer sur un processus cognitif attesté et bien décrit chez l'homme (y compris du point de vue développemental), pour en rechercher les contreparties au plan linguistique .[160]

[160] Philippe MONNERET, « Langue, langage et analogie », séance sur l'analogie du 11 février 2016.

3.3.1. Limites de l'arbitraire du signe saussurien. Sur la motivation du signe linguistique.

Dans de nombreuses recherches et conférences[161], le linguiste Philippe Monneret enrichit l'héritage de la linguistique guillaumienne, de la psychologie cognitive, tout comme celui de la philosophie du langage[162], et plaide pour un recadrage de la question de l'arbitraire du signe linguistique, considérant que celui-ci se situe non pas entre le *signifiant* et le *signifié*, mais entre l'ensemble du *signe* et le *référent*, notion qui fait appel à la pensée peircienne.

Il reprend l'exemple saussurien de *ox* en anglais et *bœuf* en français, expliquant qu'on est en présence non seulement d'un *signifiant* différent et mais que le *signifié* aussi diffère, seul le *référent* est identique, donc *arbitraire*.

Concernant le modèle de pensée dualiste sur le langage de Ferdinand de Saussure, considéré le fondateur de la linguistique structurale, Philippe Monneret explique que ce qui est contestable et regrettable en même temps ce n'est pas justement la *pensée* saussurienne, mais le type d'interprétation des notes de l'auteur[163] de la part des éditeurs du *Cours de linguistique générale*, qui auraient fait la confusion entre le *signe* linguistique et le *signifiant*.

---

[161] Philippe MONNERET, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation,* Honoré Champion, Paris, 2003.

[162] Dans l'article « Motivation et analogie : enjeux de la similarité en sciences du langage », in *Philologia*, N° 56, 2011, p. 27 - 38*, speciatim* p. 28, Philippe Monneret précise les deux sources qui l'ont conduit à réflechir sur la pertinence de l'idée de motivation du signe, d'une part, la psychologie cognitive et d'autre part, la phénoménologie du langage dans la lignée de Merleau-Ponty : « La première permet d'établir que l'une des caractéristiques fondamentales de la cognition humaine réside dans son extraordinaire aisance à traiter les relations de similarité, c'est-à-dire à mettre en œuvre des processus analogiques. La seconde, (…) permet de montrer qu'une langue naturelle ne peut en aucun cas être conçue comme dominée par le principe de l'arbitraire sauf à lui interdire toute aptitude à l'expression ».

[163] Il est de notoriété que le *Cours de lingustique générale* a été publié pour la première fois en 1916 à titre posthume par Charles BALLY et Albert SECHEHAYE, aux éditions Payot, à partir des carnets, des lettres ou des notes de cours de Ferdinand de Saussure, d'où les débats sur l'écart entre la véritable *pensée* saussurienne et les écrits publiés qui portent son nom.

On apprend de la vulgate de Saussure les arguments en faveur de l'arbitraire du signe, tout en admettant qu'il y a des situations où le signe peut être relativement *motivé*, mais que, même dans les cas les plus favorables, il n'y aura pas une *motivation absolue*. Ici on a l'exemple classique des noms des nombres en français, comme par exemple *vingt* qui est immotivé, alors que *dix-neuf* a un degré relatif d'arbitraire, car il rappelle les termes dont il se compose et d'autres qui lui sont associés, par exemple *dix*, *neuf*, *vingt-neuf*, *dix-huit*, *soixante-dix*. Dans le chapitre « L'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif » on voit en synthèse sa conception sur cette problématique :

> *En effet tout le système de la langue repose sur le principe irrationnel de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restrictions, aboutirait à la complication suprême ; mais l'esprit réussit à introduire un principe d'ordre et de régularité dans certaines parties de la masse des signes, et c'est là le rôle du relativement motivé. Si le mécanisme de la langue était entièrement rationnel, on pourrait l'étudier en lui-même ; mais comme il n'est qu'une correction partielle d'un système naturellement chaotique, on adopte le point de vue imposé par la nature même de la langue, en étudiant ce mécanisme comme limitation de l'arbitraire.* [164]

On peut donc observer que l'arbitraire relatif (le signe relativement motivé) est considéré comme un phénomène marginal voué à *régulariser*, à *limiter* l'arbitraire du signe, sans avoir un rôle décisif dans la dynamique du langage ; en revanche, Philippe Monneret change le point de vue de l'observation vers une analyse plus attentive de l'arbitraire relatif en partant de l'idée d'*analogie*, expliquant que, lorsqu'il y a de l'arbitraire relatif, on est forcément en présence d'une *analogie* qui se produit grâce à l'existence d'une *similarité* et donc, par ce fait, c'est l'arbitraire qui est l'exception et l'analogie la règle, au moins dans le sens de la motivation relative, que l'on ne peut pas négliger la relation entre le *signe* et le *monde* et qu'en conclusion l'*analogie* doit être envisagée comme un principe essentiel de la linguistique générale.

À la différence de la perspective sémiologique de Saussure, Philippe Monneret adopte une perspective systématique d'inspiration guillaumienne et développe l'idée que la relation entre l'arbitraire absolu et la motivation relative serait de

[164] Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Éditions Payot, Paris, 2016, p. 241.

nature *quantitative*, dans le sens où la motivation relative induit une limitation quantitative de l'arbitraire absolu : « dans un système de signes donné, plus le nombre de signes relevant de la motivation relative est élevé, plus le nombre de signes relevant de l'arbitraire absolu est faible »[165]. Il reprend l'exemple des noms des nombres et démontre qu'avec un nombre limité de signes arbitraires et une certaine combinatoire, on peut construire une infinité de possibilités de nombres.

Pour Philippe Monneret un signe est motivé s'il est décomposable en plusieurs unités et la combinatoire de ces unités permet d'en obtenir un signifié. De ce fait, toute formation polylexicale, ou bien monolexicale, un syntagme, une phrase ou un texte relèvent de la motivation relative.

Si pour des spécialistes de la psychologie cognitive, tels Emmanuel Sander ou Douglas Hofstdter, l'analogie se trouve au cœur de la cognition humaine, qu'elle représente le moteur qui met en marche un complexe de faisceaux de similarités, qui font naître des concepts et des catégories, pour Philippe Monneret cela représente un point de départ pour argumenter en faveur de la motivation entre formes et contenus linguistiques à travers l'analogie binaire ou proportionnelle et pour éclairer en même temps sous un nouvel angle le concept d'iconicité linguistique :

« Or si notre système cognitif se caractérise par son aptitude à l'analogie et à la perception des similitudes de tous ordres, on ne voit pas pourquoi cette aptitude ne s'appliquerait pas aux analogies, binaires ou proportionnelles, entre formes et contenus linguistiques, c'est-à-dire aux faits de motivation. L'hypothèse défendue ici est donc la suivante : les faits de motivation, en tant qu'ils impliquent des similarités et permettent des analogies, sont la conséquence d'une propriété cognitive fondamentale, l'analogie, sur laquelle repose également la formation des concepts et catégories. C'est cette analogie cognitive qui représente à mes yeux l'« exigence absolue », l'« inévitable», à

[165] Philippe MONNERET, « Motivation et analogie : enjeux de la similarité en sciences du langage », *op. cit.*, p. 29.

partir duquel peut se constituer une théorie de la motivation qui ne soit pas qu'une « hypothèse de travail ».[166]

[166] *Ibid*., p. 33.

3.3.2. L'iconicité en tant que problème analogique. Sur le concept d'*icône* en linguistique analogique. Analogie et iconicité chez Peirce et Saussure

Pour mieux comprendre l'intérêt et la pertinence des recherches actuelles concernant le concept d'iconicité et de motivation du signe linguistique, mais aussi pour essayer d'expliquer sa relation avec la notion d'analogie, il serait indispensable de rappeler quelques considérations principales mentionnées dans les *Écrits sur le signe* de Charles Sander Peirce[167] et le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

Dans la phanéroscopie peircienne on remarque une attention spéciale accordée au concept d'iconicité, mais ici il se trouve dans une relation d'inclusion avec l'analogie. Fondé sur l'idée de ressemblance, *(likeness)*, le concept d'icône fait partie de la deuxième catégorie logico-ontologique[168], la *secondéité*, et dans la sémiologie il crée une relation entre le signe et son objet ; il connaît lui-aussi une subdivision en *icône*, *indice* et *symbole*, devenant ainsi une *priméité*, ce qui a déterminé la définition classique selon laquelle l'icône est un « signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il

[167] Préoccupé par la recherche dans le domaine de la sémiotique, Peirce précise dans une lettre adressée à Madame Welby le 12 octobre 1907 que « le plus haut degré de réalité n'est atteint que par les signes », ainsi, il arrive à élaborer une définition du *signe* qui va représenter un point de repère pour la linguistique sémiotique moderne : « Un signe, ou un *representamen* est quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'*interprétant* du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son *objet*. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le fondement du *representamen*. » Charles Sander PEIRCE, *Écrits sur le signe*, 1894, traduit par Gérard Delledalle (1978).

[168] Peirce élabore dix classes de signes, divisés dans d'autres variétés de signes, rappellons ici seulement les trois divisions principales, *priméité*, *secondéité* et *tiercéité* :
« La priméité est le mode d'être de ce qui est tel, positivement et sans référence à quoi que ce soit d'autre », c'est l'être tout seul, elle représente le sentiment, la qualité,
« La secondéité est le mode d'être de ce qui est tel qu'il est par rapport à un second, mais sans considération d'un troisième quel qu'il soit », c'est l'être relatif à quelque chose, elle représente l'expérience, la lutte, le fait,
« La tiercéité est le mode d'être de ce qui est tel en mettant en relation réciproque un second et un troisième », c'est la conception de la médiation par quoi un premier et un second sont mis en relation, elle représente la pensée, la signification ou la loi., *ibid*., p. 22.

possède ».[169] L'auteur distingue ensuite trois types d'icônes (ou hypoicônes) : *les images*, *les diagrammes* et *les métaphores* et c'est dans la définition du *diagramme* qu'on remarque l'intervention de l'analogie :

« On peut en gros diviser les hypoicônes suivant le mode de priméité auquel elles participent. Celles qui font partie des simples qualités ou premières priméités, sont des *images* ; celles qui représentent les relations, principalement dyadiques ou considérées comme telles, des parties d'une chose par des relations analogues dans leurs propres parties, sont des *diagrammes* ; celles qui représentent le caractère représentatif d'un representamen en représentant un parallélisme dans quelque chose d'autre, sont des métaphores. »[170] On voit donc que dans la vision de Peirce, l'analogie diagrammatique et l'analogie métaphorique représentent des sous-catégories de la structure iconique et que l'*image* devient l'*icône* par excellence.

Quant au *Cours de linguistique générale*, les seules structures iconiques qui apparaissent sont les onomatopées et les exclamations et la vision de Saussure sur l'arbitraire du signe ne permet aucun rapprochement ou idée de ressemblance entre signifiant et signifié, en revanche l'auteur accorde deux chapitres et plusieurs sous-chapitres à l'analogie dans la troisième partie (chapitre IV *L'analogie* et chapitre V *Analogie et évolution*), vue comme une relation de quatrième proportionnelle :

Oratorem : orator = honorem :
X = honor

D'ailleurs, l'analogie est envisagée ici tantôt comme un phénomène marginal : « ainsi tout est grammatical dans l'analogie ; mais ajoutons tout de suite que la création qui en est l'aboutissement ne peut appartenir d'abord qu'à la parole ; elle est l'œuvre occasionnelle d'un sujet isolé. C'est dans cette sphère, et en

[169] *Ibid.,* p. 140.
[170] *Ibid.*, p. 149.

marge de la langue, qu'il convient de surprendre d'abord le phénomène. »[171], tantôt comme un concept essentiel capable d'expliquer le mécanisme linguistique : « L'analogie nous apprend donc une fois de plus à séparer la langue de la parole ; elle nous montre la seconde dépendant de la première et nous fait toucher du doigt le jeu du mécanisme linguistique (…) Toute création doit être précédée d'une comparaison inconsciente des matériaux déposés dans le trésor de la langue où les formes génératrices sont rangées selon leurs rapports syntagmatiques et associatifs. (….) En résumé l'analogie, prise en elle-même, n'est qu'un aspect du phénomène d'interprétation, une manifestation de l'activité générale qui distingue les unités pour les utiliser ensuite. Voilà pourquoi nous disons qu'elle est tout entière grammaticale et synchronique. »[172]

[171] Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, *op.cit*., p. 292 - 293.
[172] *Ibid.,* p. 292 - 293.

CHAPITRE IV.

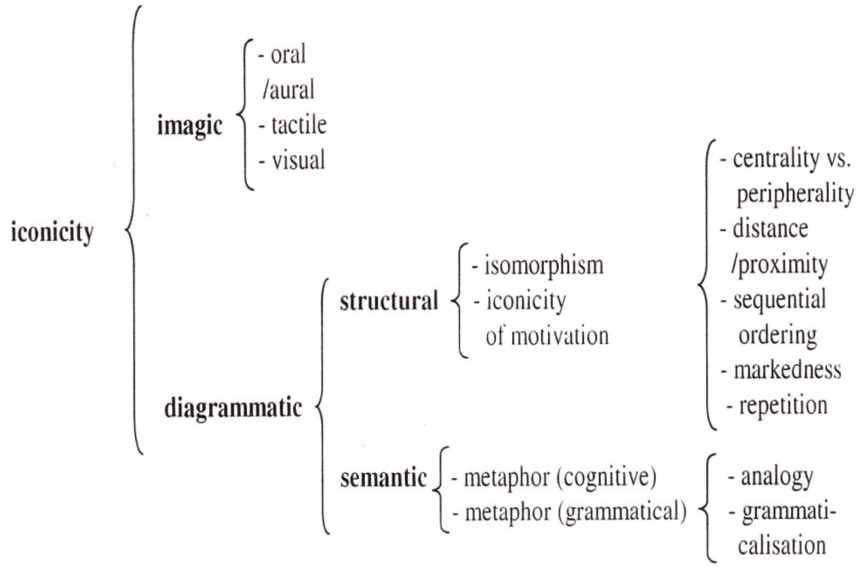
4.1. Iconicité et analogie dans la linguistique contemporaine La linguistique analogique chez Philippe Monneret

Selon le modèle d'origine sémiotique introduit dans la linguistique par Charles Peirce et repris ensuite par Roman Jakobson dans son article de 1965, « À la recherche de l'essence du langage », le concept d'iconicité linguistique est envisagé comme une relation de similarité entre les formes linguistiques et leur contenu. Pour analyser la relation entre le signifiant et le signifié, Jakobson introduit la notion de *diagramme*, l'un de trois constituants de la trichotomie de l'icône peircienne, tout en préservant le principe de l'arbitraire du signe, car le signifiant n'est pas envisagé dans une relation de similarité avec le signifié.[173]

C'est dans le cadre de la linguistique fonctionnelle américaine dans les années 1980 que des chercheurs comme John Haiman ou Talmy Givon ont établi les bases de la recherche sur l'iconicité linguistique contemporaine, en distinguant deux grandes directions, l'*iconicité d'image* ou *imaginale* (« imagic ») et l'iconicité *diagrammatique*.

On retrouve cette distinction dans un schéma synthétique élaboré par Olga Ficher et Max Näny dans le volume *Form miming meaning* : *Iconicity in Language and Litterature* : [174]

[173] Cf. Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », *op. cit.*, p. 46.
[174] Max NÄNY et Olga FICHER, *Form miming meaning* : *Iconicity in Language and Litterature*, Amsterdam/ Philadelphia, Editions Benjamins, 1999 in Philippe MONNERET, « Iconicité et analogie », *Cahier de linguistique analogique* n°1, A.B.E.L.L., Dijon, juin 2003, p. 318.



Nous avons donc deux définitions emblématiques sur la notion d'iconicité :

Nous avons d'une part, la définition de John Haiman :

In his typology of signs, Charles S. Peirce drew attention to the existence of different kinds of icons. The most common icon is the image which, like a photograph, attempts to resemble its referent completely. Much more important than the image, however, in all sign systems, is the diagram. Although the component parts of a diagram may not resemble what they stand for, the relationships among those components may approximate the relationships among the ideas they represent. Onomatoipetic words like « moo » - iconic auditory images – are of peripheral importance in languages. Word order patterns like Caesar's « Veni, vidi, vici », on the other hand, are diagrammatic icons, wherein the order of words corresponds to the order of events. [175]

d'autre part, celle d'Olga Ficher (Université d'Amsterdam), utilisé comme référence dans l'« Iconicity Resarch Project » qui marque la différence entre *iconicité d'image* (portrait ou onomatopée, dans ce cas, on est en présence d'une analogie binaire et *iconicité diagrammatique*, fondée sur une similarité

[175] John HAIMAN, « Iconicity », in The Encyclopedia of Language and Linguistics, R. E. Asher (ed.), Oxford, Pergamon Press., vol. 3, 1994, p. 1629 - 1633 in Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », *op. cit*., p. 51.

de relations entre signes et objets des signes, représentée par une analogie proportionnelle, considérée plus importante dans l'analyse des langues et des textes littéraires:

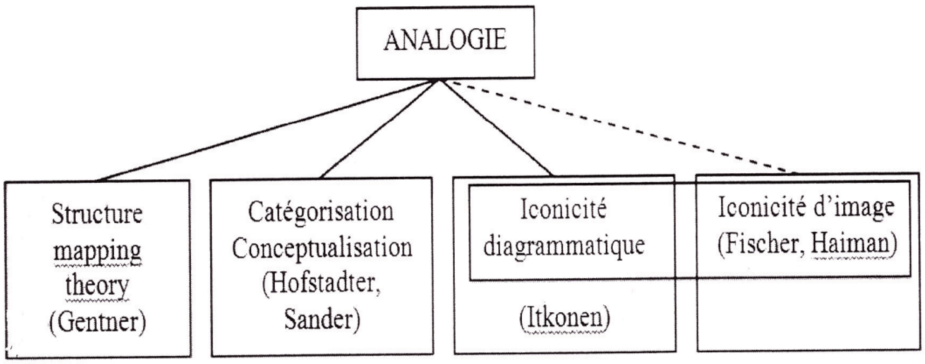
Iconicity as a semiotic notion refers to a natural resemblance or analogy between the form of a sign ('the signifier', be it a letter or sound, a word, a structure of words, or even the absence of a sign) and the object or concept ('the signified') it refers to in the world or rather in our perception of the world. The similarity between sign and object may be due to common features inherent in both: by direct inspection of the iconic sign we may glean true information about its object. In this case we speak of 'imagic' iconicity (as in a portrait or in onomatopoeia, e.g. 'cuckoo') and the sign is called an 'iconic image.' When we have a plurality of signs, the analogy may be more abstract: we then have to do with diagrammatic iconicity which is based on a relationship between signs that mirrors a similar relation between objects or actions (e.g. a temporal sequence of actions is reflected in the sequence of the three verbs in Caesar's dictum "veni, vidi, vici"): in this instance, the sign (here the syntactic structure of three verbs) is an 'iconic diagram.' Obviously, it is primarily diagrammatic iconicity that is of great relevance to language and literary texts. Both imagic and diagrammatic iconicity are not clean-cut categories but form a continuum on which the iconic instances run from almost perfect mirroring (i.e. a semiotic relationship that is virtually independent of any individual language) to a relationship that becomes more and more suggestive and also more and more language-dependent. [176]

Le linguiste Philippe Monneret observe qu'à ces deux types d'iconicité correspondent deux types de similarités : à *l'iconicité d'image* correspond une similarité entre formes et significations, on est ainsi en présence d'une *analogie binaire*, alors qu'à *l'iconicité diagrammatique* correspond une *similarité* fondée sur la relation entre deux ou plusieurs formes d'une part et deux ou plusieurs significations d'autre part, ce qui correspond à une *analogie proportionnelle*, sur lesquelles nous allons revenir en ce qui suit.

Dans ce cas, l'analogie désigne un cas particulier de l'iconicité linguistique. Or, Philippe Monneret plaide pour l'élargissement du concept d'analogie, considérant que celle-ci désigne tout processus impliquant des similarités et cette nouvelle perspective apporte un éclairage sur le statut cognitif de l'iconicité, l'innovation de ses recherches consistant dans le lien de causalité

[176] Olga FISCHER, « Grammaticalisation : unidirectional, non-reversible ? The case of *to* before infinitive in English », Fischer, O., Rosenbach, A., Stein, D., (Eds.), *Pathways of change : grammaticalization in Englisch*, Amsterdam, John Benjamins, p.149-169 *speciatim* p. 150 in Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », *op. cit.,* p. 48.

établi « entre les structures dites « iconiques » dans les langues naturelles et les processus cognitifs de type analogique ».[177] Il présente le schéma élaboré par Ikonen en 2005 dans *Analogy as Structure and Process* et soutient l'idée qu'à part les phénomènes *d'iconicité diagrammatiques* et d'*image*, on peut envisager l'analogie englobant la problématique de la *catégorisation* et de la *conceptualisation*.



De plus, Philippe Monneret remarque que la différence entre icônes et hypoicônes est essentielle dans le sens où l'icône fait partie de la priméité et l'hypoicône de la secondéité, elle ne fait que *participer à la priméité* et se caractérise par *similarité* avec son objet et donc que l'icône des linguistiques de l'iconicité est une hypoicône.

Un autre aspect important mis en évidence par le linguiste Philippe Monneret suite à l'analyse des définitions présentées par O. Ficher et J. Haiman est que « l'iconicité d'image se caractérise par des traits communs entre le signe et l'objet, alors que l'iconicité diagrammatique est fondée sur une similarité de relations, il démontre ainsi que l'iconicité diagrammatique se caractérise par une analogie, plutôt que par une identité de relations ».[178] De même, il définit l'iconicité d'image comme « une analogie impliquant des qualités, c'est-à-dire

[177] Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », *op. cit.*,p. 47.
[178] *Ibid.*, p. 60.

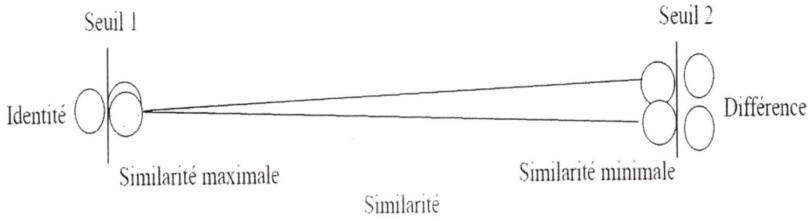
des qualités intrinsèques des signifiants (…) et l'iconicité diagrammatique comme une analogie impliquant n'importe quel type d'entité linguistique, à l'exception des signifiants comme tels »[179].

Toutes ces réévaluations du phénomène iconique ont amené Philippe Monneret à conclure qu'il reste encore à explorer le lien entre les deux phénomènes, l'analogie (au sens des psychologues) et l'iconicité (dans le sens sémiotique ou linguistique) et que l'un des objectifs principaux de la linguistique analogique est de démontrer la pertinence de cette relation, dans le contexte où cette discipline se propose d'étudier « l'ensemble des contreparties linguistiques des processus cognitifs analogiques ».[180]

Il parvient à redéfinir le concept d'*analogie* comme étant « un processus qui requiert une relation de similarité entre deux entités, relation établie, consciemment ou non, par un individu singulier dans un contexte singulier »[181], ici le terme « analogie » désigne le processus, alors que la « similarité » marque la nature de la relation qui rend possible le processus.

Dans l'article « Motivation et analogie : enjeux de la similarité en sciences du langage »[182], Philippe Monneret étudie le concept de *similarité* en général, mais aussi les similarités impliquées dans le langage. Il considère que deux entités ne sont similaires que *selon un certain point de vue* et que l'on constate une certaine *graduation* dans une relation qui implique une *similarité*, c'est-à-dire que les entités peuvent être plus ou moins *similaires*.

[179] *Ibid.,* p. 62 - 63.
[180] Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », *op.cit*., p.7.
[181] *Ibid.,* p. 7.
[182] Philippe MONNERET, « Motivation et analogie : enjeux de la similarité en sciences du langage », *op. cit.,* p. 34.



Le continuum de la similarité

De même, nous remarquons dans l'article « Dénomination et analogie » une autre caractéristique essentielle pour que deux entités ou deux situations soient *similaires*, l'obligation de partager une ou plusieurs *propriétés* « qui peuvent être soit des attributs accessibles perceptivement soit des propriétés relationnelles, c'est-à-dire des structures (ou *patterns*) ».[183] Ainsi, selon l'auteur, l'analogie est envisagée comme « un processus qui nous permet de regrouper dans une même classe ou une même catégorie des entités « perçues », consciemment ou non, comme similaires – donc ni seulement identiques, ni seulement différentes – et que nous pouvons traiter, sur la base de cette similarité, comme si elles étaient identiques. »[184]

Le linguiste Philippe Monneret élargit le champ de recherche concernant le concept de similarité et envisage cinq paramètres principaux de la description linguistique :

- les événements sensori-moteurs (EMS) pour la production et la réception du signifiant
- le signifiant

[183] Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », *op. cit.,* p. 1.
[184] *Ibid.,* p. 1.

- le signifié
- le concept
- la réalité externe/ le référent[185]

Ces paramètres sont rapportés à trois mondes : le monde extra-mental extra-corporel pour la réalité externe, le monde extra-mental corporel pour les événements sensori-moteurs (EMS) et le monde mental pour les signifiants, les signifiés et les concepts. Il développe ensuite ces paramètres en vingt-cinq types de relation de similarité, réduits à quinze, pour simplifier le raisonnement, comme suit :

« similaire à »	ESM	signifiant	signifié	Concept	réalité externe
ESM	analogie homogène				
signifiant	analogie hétérogène	analogie homogène			
signifié	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie homogène		
concept	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie homogène	
réalité externe	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie hétérogène	analogie homogène

L'analogie est dénommée « homogène » si la similarité se réalise entre deux entités de même nature ontologique et « hétérogène » si c'est le contraire. L'auteur explique que chaque type d'analogie peut se retrouver sous une forme *binaire* ou *proportionnelle*.

Les analogies *homogènes* produisent les phénomènes suivants :

[185] À noter que pour Philippe Monneret la notion de « référent » est hétérogène et peut être envisagée comme faisant partie de la réalité externe, s'il s'agit d'une entité ou un événement qui existe en réalité, ou comme appartenant au monde mental, si le référent a un statut de représentation, soit d'un inexistant, imaginaire ou fictionnel, soit d'une entité mentale, un signe, ou un nombre. Cf. Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », *op. cit.*, p. 5.

- l'analogie entre événements sensori-moteurs qui concernent notamment le signifiant, on la retrouve appliquée aux synesthésies ;
- l'analogie entre signifiants se retrouve dans les cas de paronomase ou de la rime, dans le cas de langues différentes, cette analogie apparaît dans la problématique de l'intercompréhension ;
- l'analogie entre signifiés correspond à la polysémie et à la synonymie ;
- l'analogie entre concepts rappelle la hiérarchie conceptuelle (comme par exemple la similarité entre le concept de « communisme » et de « nazisme » ;
- l'analogie entre réalités externes qui correspond aux processus de catégorisation et de conceptualisation.

Les analogies *hétérogènes* peuvent être classifiées en deux grands types :

- l'analogie qui concerne l'iconicité d'image, le signifiant est impliqué en tant que tel, qui correspond à l'onomatopée et au symbolisme phonétique ;
- d'autres types qui concenent des similarités entre les événements sensori-moteurs, les référents, les signifiés, les concepts, qui correspondent à trois problématiques : celle de la référence, celle du rapport entre le plan sémantique et le plan conceptuel et celle de l'ancrage sensori-moteur des structurations conceptuelles.[186]

[186] On retrouve cette classification avec plus de détails dans les articles de Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique » *op. cit.*, p. 24 - 25 et « Dénomination et analogie », *op. cit*. p. 5 - 7.

4.2. Types d'analogies dans la linguistique analogique chez Philippe Monneret

Comme nous l'avons déjà mentionné, les études antérieures envisageaient l'analogie comme une forme de « la quatrième proportionnelle ». La particularité des recherches de Philippe Monneret sur cette problématique est de ne pas prendre la *proportion* comme aspect définitoire de l'analogie, mais le critère de la *similarité d'un certain point de vue* et la « quatrième proportionnelle » représente en fait seulement un certain type d'analogie.

4.2.1. L'analogie binaire

Pour mieux cerner l'essence de la problématique analogique, nous rappelons les propriétés essentielles, élaborées par le linguiste Philippe Monneret, pour vérifier, dans le cas d'une *analogie binaire*, vue comme une similarité d'attributs, le critère de la similarité impliquant deux entités A et B. Il existe une relation *d'analogie binaire* si :

1) A et B ne sont pas identiques (condition de différentiation), c'est-à-dire il y a au moins une propriété (D) que possède A mais que ne possède B ;
2) A et B possèdent au moins une propriété commune ($\mathcal{C}$);
3) Il y a une hiérarchie entre les propriétés D et $\mathcal{C}$, *selon un certain point de vue*, $\mathcal{D}$ étant perçue comme une propriété d'arrière plan (ou générique) et $\mathcal{C}$ comme une propriété de premier plan (ou spécifique).[187]

Il vérifie ainsi la pertinence de ces propriétés à travers plusieurs exemples, l'analogie entre *chevaliers* (prêtres armés de la Justice et de la Foi) et *prêtres* (chevaliers de la Parole et de la Prière), l'analogie entre deux *livres*, entre espèces d'un même genre, et il en conclut que:

[187] Ces propriétés, valables aussi pour la notion de similarité, sont mentionnées dans le livre de Philippe MONNERET, *Essai de linguistique analogique*, A.B.E.L.L., 2004, p. 11.

- Le concept d'*analogie* s'oppose radicalement à celui d'*identité* (deux objets identiques au début, resteront identiques, donc pas analogues, en dépit d'une possible altération matérielle ou transformation) ;

- Concernant la propriété commune, l'analogie entre en concurrence avec le concept de *genre* dans le sens aristotélicien (« Genre, race exprime d'abord la génération ininterrompue des êtres ayant la même forme ») [188] ; en analysant le couple *labrador/ teckel*, l'auteur constate que « le genre commun ne peut constituer la propriété commune d'une relation analogique » et que « le genre ne peut jamais que fournir une propriété d'arrière plan et, par conséquent, procurer tout au plus une propriété diférentielle.[189]

- Dans l'analyse hiérarchique entre les propriétés communes, on observe un « effet de perspective » rapporté à un énonciateur, très important dans la relation analogique et l'auteur argumente cette considération par les propos de Umberto Eco à l'occasion d' une conférence intitulée « La surinterprétation des textes » sur l'interprétation des métaphores et constate qu'une analogie ou une similarité ne présente de l'intérêt que si elle est exceptionnelle, selon une certaine description et qu'elle correspond à la position de premier plan des propriétés communes C.

Les paris sur l'isotopie constituent certainement un bon critère de l'interprétation, mais dans la seule mesure où les isotopies ne sont pas exagérément génériques. Il s'agit d'un principe qui est également valable pour les métaphores. Il y a métaphore lorsque nous remplaçons une expression par une autre sur la base de l'un ou plusieurs traits du contenu communs aux termes linguistiques concernés : mais si Achille est un lion parce que tous deux sont courageux et fiers, nous serions enclins à rejeter la métaphore : « Achille est un canard », encore qu'elle soit justifiée en vertu du principe que tous deux sont bipèdes. Il est peu d'êtres aussi courageux qu'Achille et le lion ; en revanche, le nombre de ceux qui sont bipèdes, comme Achille et le canard, est de loin beaucoup trop élevé. ***Une similarité ou une analogie, quel qu'en soit le statut épistémologique, est importante si elle est exceptionnelle, au moins sous une certaine description****. Une analogie entre Achille et une pendule,*

[188] ARISTOTE, *Métaphysique*, Δ, 28, 1024a30 in Philippe MONNERET, *Essai de linguistique* analogique, *op. cit.,* p. 19.
[189] Philippe MONNERET, *Essai de linguistique analogique*, *op.cit.,* p. 26.

reposant sur le fait que l'on a affaire dans les deux cas à deux objets physiques, est de toute façon sans intérêt.[190]

4.2.2. L'analogie proportionnelle

L'*analogie proportionnelle* est envisagée comme une similarité de relations ou de structures, qui implique quatre entités : A, B, C, D, selon la formule A/B = C/D, « A est à B ce que C est à D ».

Philippe Monneret démontre dans son ouvrage *Essais de linguistique analogique*, qu'une structure à quatre entités, comme l'analogie proportionnelle peut être décomposée dans deux analogies binaires respectant les trois propriétés déjà mentionnées.

Si au début il prend comme exemple les figures géométriques, deux triangles et deux carrés, il particularise ensuite l'application de l'analogie en discours sur un fragment tiré du livre *L'exception culturelle. Culture et pouvoirs sous la Ve République* de Jaques Rigaud[191] et réussit à le synthétiser sous la forme d'une analogie proportionnelle :

« Jack Lang fut à Mitterrand ce qu'André Malraux fut à de Gaule »
ce qui donne la formule :

$$\frac{Lang}{Mittérand} = \frac{Malraux}{de\ Gaule}$$

[190] Umberto ECO, « La surinterprétation des textes » in Umberto ECO, *Interprétation et surinterprétation*, Paris, P.U.F, 1996, p. 57 - 58 in Philippe MONNERET, *Essai de linguistique* analogique, *op. cit.,* p. 29. Nous soulignons.

[191] Voici le fragment tiré du livre *L'exception culturelle. Culture et pouvoirs sous la Ve République* de Jaques Rigaud, Paris, Grasset, p.117 et analysé par Philippe MONNERET dans son ouvrage *Essais de linguistique analogique*, *op. cit.,* p. 35 - 42 : « Ce n'est pas amoindrir le mérite de Jack Lang que d'observer qu'il a réalisé à sa façon la synthèse des plus marquants de ses prédécesseurs. À Malraux, il ressemble par ce lien direct et quasiment exclusif qui l'unit au chef de l'État et qui en fait à plus d'un titre un ministre à part, « une sorte de Malraux baroque et bariolé » selon l'expression d'Alain Duhammel. »

$$\frac{A}{B} = \frac{C}{D}$$

Philippe Monneret observe que l'on peut faire l'analyse suivante :

1° *Propriétés communes entre J. Lang et A. Malraux* (« avoir exercé la fonction de Ministre de la Culture, avoir été soutenu par le Président de la République, avoir bénéficié d'un budget important, avoir laissé une trace positive de son action au gouvernement ») ;[192]

2° *La condition différentielle entre J.Lang et Malraux* (il s'agit de deux personnes et personnalités distinctes) ;

3° La condition de perspective/ hiérarchie (les propriétés communes des deux personnes analysées sont au premier plan par rapport aux différences qui les distinguent).

On peut vérifier la pertinence de ce raisonnement si on réussit à exprimer la propriété commune sous une forme analogique, ainsi Philippe Monneret parvient à réduire l'analogie proportionnelle à une analogie binaire entre J. Lang et A. Malraux, entre les entités A et C, ce qui permet de considérer qu'il y a une propriété commune entre Mitterrand et de Gaule, donc on peut établir une relation d'analogie binaire entre les entités B et D (par exemple, « le fait d'avoir été particulièrement attentifs au ministère de la culture ».)[193]

Il résulte donc que l'analogie proportionnelle est la résultante de la combinaison entre deux analogies simples ou binaires :

L'analogie entre A/C et l'analogie entre B/D.

On peut retrouver ce type de raisonnement concernant la constitution de l'analogie proportionnelle au plan cognitif et l'auteur démontre d'abord sous la

[192] *Ibid.,* p. 36.
[193] *Ibid.,* p. 36.

forme d'une analogie binaire où A est analogue à B, suivant le même schéma d'analyse et prenant le même exemple :

1° recherche des propriétés de B (A. Malraux : « romancier, homme politiquement engagé, Ministre de la Culture de de Gaule) ;
2° recherches des propriétés de A (J. Lang : « homme politique, maire de Blois, Ministre de la Culture de Mitterrand) ;

3° sélection d'une propriété commune : « avoir été tel ou tel type de Ministre de la Culture » ;[194]

4° attribution de cette propriété C à A, c'est-à-dire à J. Lang.

Ainsi, conclut l'auteur, « l'analogie binaire aurait donc surtout pour fonction d'attirer l'attention sur une propriété déjà connue d'un objet, ce qui signifie qu'elle constituerait essentiellement un procédé de focalisation ».[195]

Suite à une analyse détaillée des étapes à parcourir au niveau cognitif en vue de l'interprétation de ce type d'analogie, Philippe Monneret observe que la séquence « A est à B ce que C est à D » n'est pas séquentielle, et que la mise en attente des propriétés de B, justifie la présence immédiate de l'analogie entre A et C :

« Plus simplement, nous considérons que dans ce type d'analogie, la relation entre A et B exprimée par « A est à B […] » est d'abord mise en suspens, et qu'elle n'est efficiente dans l'interprétation qu'après la prise en compte de la relation C / D « […] ce que C est à D »). Au fond, si l'on ne tient pas compte des rôles thématiques, il serait plus transparent d'exprimer la structure A / B = C / D par la formulation du type « ce que C est à D, A l'est à B ».[196]

[194] *Ibid.,* p. 37 - 38.
[195] *Ibid.,* p. 38.
[196] *Ibid.,* p. 40.

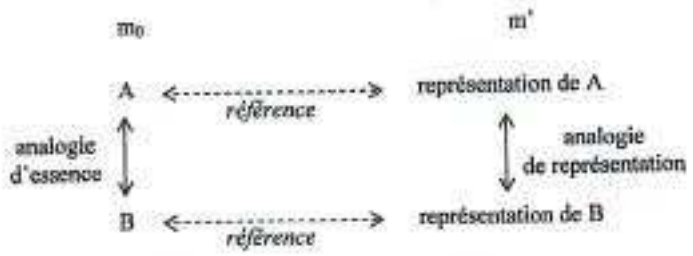
L'auteur démontre ensuite à l'aide du même exemple la valeur argumentative de l'analogie proportionnelle, qui produit un effet rhétorique assimilable à une litote, elle fait preuve d'une relation orientée et « donne à l'énonciateur une position de domination dans l'échange verbal »[197] et propose en conclusion une terminologie spécifique concernant les constituants de l'analogie proportionnelle de type « A est à B ce que C est à D ».

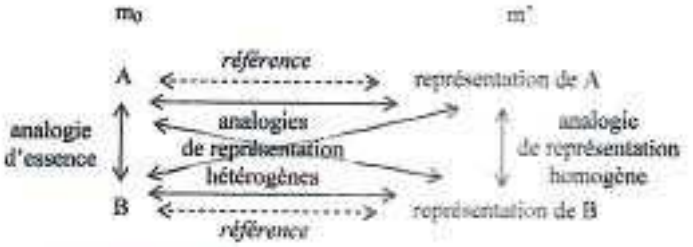
C est le *sujet* de l'analogie ;
A est l'*analogue* du sujet ;
B est le *restricteur de l'analogue* ;
D est le *restricteur du sujet*.[198]

De même, il propose de remplacer l'expression d'*analogie proportionnelle* par *analogie croisée*, vu qu'elle n'est pas réductible à une simple proportion de rapports.

Nous ne pouvons pas clore le chapitre sur l'analogie, en l'occurrence la linguistique analogique de Philippe Monneret sans rappeler la distinction qu'il fait entre *analogie d'essence* et *analogie de représentation*, qui pose la problématique de la nature de la relation entre le sujet et son analogue, comme construction réelle ou imaginaire au niveau mental. L'auteur postule ainsi que l'*analogie d'essence* se produit entre des éléments du monde réel, alors que *l'analogie de représentation* se situe entre des éléments appartenant au monde des représentations. Philippe Monneret affirme qu'on peut imaginer une troisième possibilité, une interférence entre les éléments des deux mondes.

[197] *Ibid.*, p. 42.
[198] *Ibid.,* p. 42.





4.2.3. L'analogie d'essence

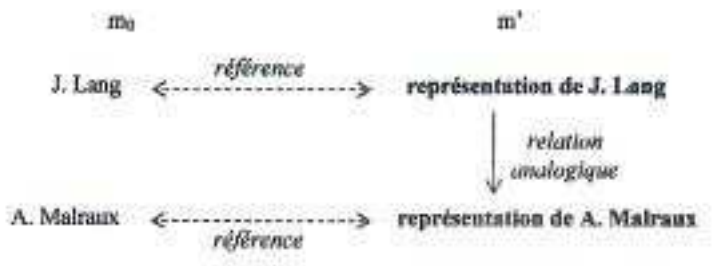
Pour illustrer l'*analogie d'essence*, Philippe Monneret prend l'exemple des somatotopies, que l'on retrouve dans l'auriculothérapie, notamment l'analogie entre l'oreille et le corps humain.

On remarque qu'on est en présence d'une analogie entre des entités du même monde (l'oreille par rapport au corps humain) et la représentation graphique nous donne visuellement la *ressemblance* entre l'oreille et le corps humain. Il en tire plusieurs conclusions sur l'analogie d'essence : elle est naturelle/ *vs.* artificielle, elle se prête à la découverte par hasard, l'analogue n'a pas une relation de similarité avec le sujet, elle se réalise entre un objet et une partie de

cet objet, elle est objective, dans l'auriculothérapie, l'objectivité apparaît dans les conséquences thérapeutiques du traitement.[199]

4.2.4. L'analogie de représentation

L'auteur divise l'*analogie de représentation* en *analogie homogène* et *analogie hétérogène*, en fonction du caractère des éléménts qui participent à la relation d'analogie. Pour expliquer ces concepts, il élabore le schéma suivant :

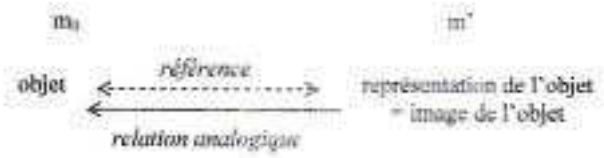


Tout comme les *analogies d'essence*, les *analogies de représentation homogènes* sont considérées comme naturelles, elles ne sont pas construite par l'homme et résultent de « l'utilisation d'une propriété objectivable comme propriété commune de l'analogie ».[200]

Par contre, *les analogies de représentation hétérogènes*, associent un référent à une représentation, comme dans l'exemple d'une image ou d'une carte géographique. Dans ce cas, l'image présente une relation d'analogie avec son modèle, à condition qu'elle constitue elle-même une représentation du modèle.

[199] Nous retrouvons l'analyse en détail de ce type d'analogie dans Philippe MONNERET, *ibid.*, p. 44 - 49.
[200] *Ibid,* p. 50.

« Autrement dit, affirme le linguiste, la relation d'analogie se confond dans un cas comme celui-ci, avec la relation de référence »[201] :



En conclusion, pour faire la différence entre les deux types d'analogie, une remarque s'impose : d'une part, l'analogie de représentation homogène suppose une appréciation subjective, la propriété commune de ces analogies n'associent pas de référents appartenant au monde, mais des représentations de ces référents, d'atre part, l'analogie de représentation hétérogène, n'est pas naturelle, elle est construite, (comme dans l'exemple d'une analogie entre une carte routière et une zone géographique), elle entretient une relation entre l'objet m_0 et la représentation de l'objet m', donc elle relie une représentation à un élémént du réel.[202]

Le linguiste Philippe Monneret élabore en synthése le schéma de toutes ces typologies d'analogie, réunissant sous le terme de *représentations* les trois réalités distinctes : l'image visuelle, la représentation subjective et le concept.

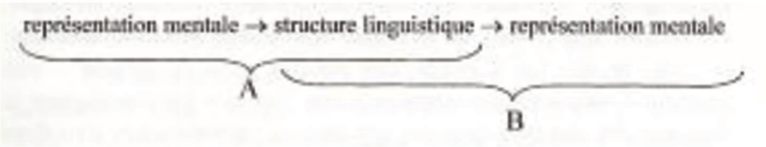
[201] *Ibid.*, p. 50.
[202] *Ibid.*, p. 52.

<table>
<tr><td>analogue à→
↑</td><td colspan="2">objet A</td><td>représentation subjective de A</td><td>concept A</td></tr>
<tr><td rowspan="2">objet B</td><td colspan="2">analogie essentielle</td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2">analogie de représentation hétérogène
Ex. : solelil→ Bien</td></tr>
<tr><td>Imaginale
Ex. : auriculo-thérapie</td><td>diagrammatique
Ex. : homunculus</td></tr>
<tr><td>Représentation subjective de B</td><td colspan="2"></td><td>analogie de représentation homogène
Ex. : Lang→ Malraux</td><td></td></tr>
<tr><td rowspan="2">image de A</td><td colspan="2">analogie de représentation hétérogène</td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2"></td></tr>
<tr><td>imaginale
Ex. : carte</td><td>diagrammatique
Ex. : plan de métro</td></tr>
</table>

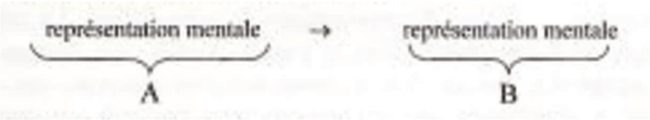
4.2.5. Sphère sémiotique et sphère imaginale

À la différence de la conception peircienne où l'homme était en permanence en relation avec des signes, Philippe Monneret considère qu'il y a des structures analogiques qui possèdent une fonction sémiotique et d'autres qui développent un autre type de fonction, que nous allons décrire en ce qui suit.

La sphère sémiotique suppose une situation communicationnelle réelle ayant comme finalité l'usage informationnel, selon le modèle du « circuit de la parole » chez Saussure, où le locuteur A transmet une représentation mentale (ou un signifié) par une structure linguistique (ou un signifiant) à l'allocutaire B, qui décodifie cette représentation mentale.



Philippe Monneret affirme qu'en réalité lors d'une communication réelle la structure linguistique devient invisible et fonctionne comme un signal qui active chez l'allocutaire B la représentation mentale trasmise par le locuteur A :



Pourtant, le linguiste affirme que même dans une situation d'ordre informationnel, l'allocutaire ne reçoit pas une représentation mentale entièrement nouvelle, il ne fait qu'actualiser « des potentialités » prêtes à s'activer dans une certaine situation :

Le fait nouveau mondain que décrit une information n'est en effet jamais nouveau pour l'esprit de celui qui le reçoit. Lire dans la presse qu'un attentat-suicide a eu lieu dans telle région du monde, c'est seulement actualiser une potentialité qui était déjà présente dans mon esprit. Je possède déjà les représentations mentales correspondant à chacun des mots de cette phrase ainsi qu'un système syntaxique qui me permet de déduire de leur combinatoire une représentation globale, sans quoi la phrase qui matérialise l'information serait proprement incompréhensible. Autrement dit, je sais qu'il existe une action nommée attentat-suicide*, je sais qu'il existe des régions dans le monde – peu importe d'ailleurs la connaissance que j'en ai – par conséquent je sais que les attentats-suicides ont lieu ou peuvent avoir lieu dans le monde : l'évenement mondain de l'information n'est pas un événement de ma vie mentale. Je n'ai rien appris de nouveau, j'ai seulement appris que s'est produit quelque chose qui pouvait se produire. Les « actualités » sont finalement bien nommées, si on les comprend au sens d'actualisations de potentialités.*[203]

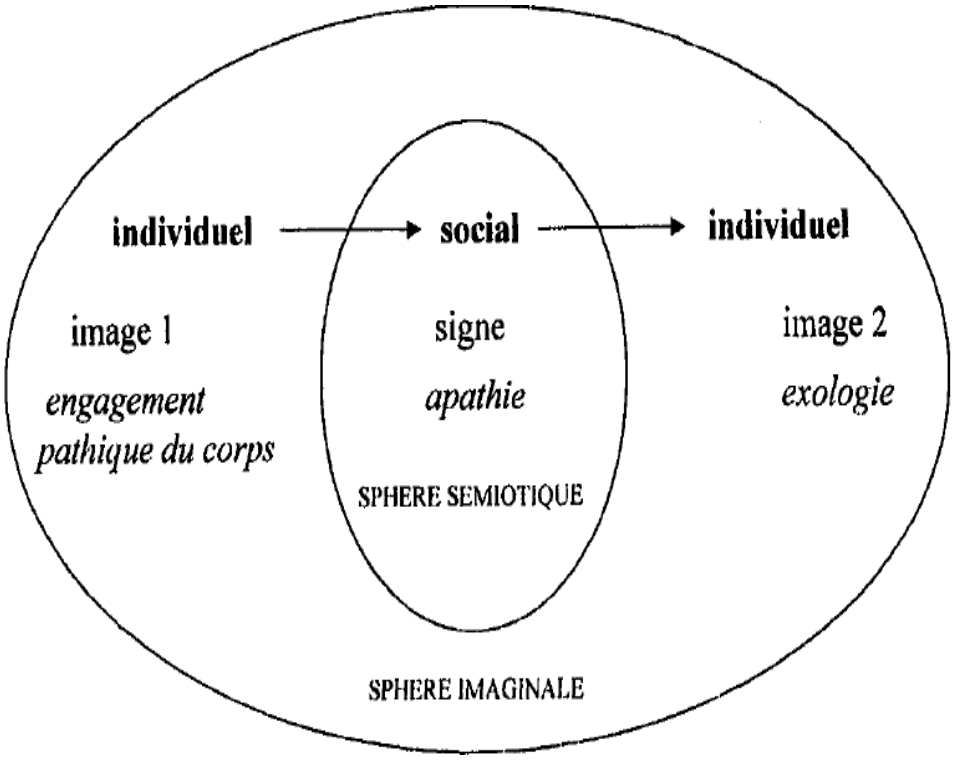
Dès que l'on se préoccupe de la manière où cette information actualise une potentialité mentale et que ce phénomène suscite « l'ensemble des connaissances et des affects de l'individu »[204], on quitte la sphère sémiotique et on rentre dans une autre sphère, dénomée par Philippe Monneret *sphère imaginale*, qui réunit tout un « ensemble hétérogène de disciplines » notamment du domaine psycho-sociologique et qui apparaît au moment où « la structure informationnelle est altérée par la visibilité du signifiant », une visibilité envisagée comme « saillance émotionnelle »[205].

M.-J. Mondzain, cité par Philippe Monneret, prend en considération l'image dans sa dimension phatique, envisagée comme une source potentielle d'idolatrie, sans pourtant négliger l'apport de la pensée, car, dit-il « les images ne disent rien, elles font dire »[206]. En revanche, Philippe Monneret distingue deux modes de l'imaginal, l'un qui se définit par « une forme d'engagement

[203] *Ibid.*, p. 64.
[204] *Ibid.*, p. 65.
[205] *Ibid.*, p. 65.
[206] Marie-José MONDZAIN, *Le commerce des regards*, Paris, Seuil, 2003, p. 27 in Philippe MONNERET, *op. cit.*, p. 65.

pathique du corps » et l'autre « qui transcende cette émotion en movement de pensée », permettant l'élaboration d'une innovation sémantique et l'existence d'une textualité exologique.

Nous reprenons le schéma élaboré par Philippe Monneret représentant sa conception concernant la distinction entre la sphére imaginale et la sphère sémiotique et les types d'analogies qui se créent, afin de pouvoir les distinguer et de les utiliser dans l'analyse du processus traductif du corpus, représentant la troisième partie de notre recherche.



Philippe Monneret distingue les suivantes types d'analogies linguistiques :

- **Analogies d'essence** :
    - analogies binaires :
        - analogie imaginale infra-conceptuelle (imaginale 1) } sphère imaginale
        - analogie sémiotique
    - analogie proportionnelle
- **Analogies de représentation** } sphère sémiotique
    - remotivation analogique
    - analogie rhétorique
    - analogie exologique (imaginale 2) } sphère imaginale

Le stade actuel des travaux de Philippe Monneret lui permettent de dégager plusieurs *fonctions de l'analogie*, placée au cœur des processus cognitifs impliquant une forme de *similarité* :

1° *La fonction catégorisatrice*, dans le cas des catégories phonologiques, sémantique ou conceptuelles ;
2° *La fonction régularisatrice*, responsable des structures morphologiques et syntaxiques ;
3° *La fonction iconique*, qui établit des liens entre formes et contenus ;
4° *La fonction figurative* que l'on retrouve dans la métaphore ;
5° *La fonction discursive* utilisée dans le discours pédagogique.

Nous nous inscrivons dans la lignée introduite par le linguiste Philippe Monneret concernant le rôle de l'analogie et ses implications dans les processus cognitifs et nous tâcherons dans les chapitres suivants de démontrer son actualité et son utilité dans l'acte traductif.

« L'analogie, affirme Philippe Monneret, joue un rôle capital dans la vie humaine. Cela est évident non seulement au plan développemental (apprentissage par analogie), au plan de l'histoire de l'humanité (caractère analogique des cosmogonies primitives), mais aussi au plan des conditions minimales d'exercice de la vie mentale, si l'on veut bien admettre que l'aptitude à catégoriser est déjà un processus de nature analogique. Dans ces conditions, il serait pour le moins surprenant que cette création humaine qu'est le langage ne soit pas, d'une manière ou d'une autre, structurée selon des modalités analogiques ».[207]

[207] *Ibid.*, IVème de couverture.

PARTIE III

ASPECTS ANALOGIQUES
ET PHRASÉOLOGIQUES
DANS LA TRADUCTION

« La traduction est une pratique, qui a son ordre propre :
comme telle, elle se définit par opposition au discours de la théorie
et au fantasme de prétendues techniques. […]
le seul bénéfice que l'on est en droit d'attendre
d'une théorie de la traduction ou traductologie,
consiste à clarifier et à classer […] les difficultés de traduction,
à les conceptualiser pour articuler une logique de la décision ».

(Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*)

CHAPITRE V

5.1. Traduction et analogie

Dans ce qui suit, nous allons rester fidèle aux champs de recherche ouverts par le traductologue Jean-René Ladmiral concernant les principes fondamentaux sur la traduction, d'autant plus quand il s'agit de mettre les bases d'un nouveau chantier, comme celui qui implique le concept d'analogie[208], dont la présente recherche fait partie par sa contribution empirique.

Certes, de nombreux travaux ont été développés ces dernières années concernant l'implication des aspects qui touchent la problématique analogique, comme la motivation phraséologique ou l'iconicité dans la traduction, mais nous avons chez Jean-René Ladmiral un point de vue d'ensemble, original, voué à créer une relation entre les deux directions de recherche, qui pourrait nous servir de point de départ dans notre analyse de corpus.

Dans sa démarche, il prend comme arguments du côté traductologique d'une part, la problématique de l'*intraduisibilité* et de l'*obnubilation traductologique* et d'autre part, du *littéralisme* en traduction, ce qui correspondrait à une attitude *sourcière* par opposition à un comportement traductif *cibliste*, dont nous avons fait référence dans la première partie.[209]

Il précise que, de son point de vue, la traduction n'est pas une figure de l'analogie, un cas particulier de celle-ci, mais au contraire, c'est la traduction qui met à disposition « *un paradigme de l'analogie* » et qu'elles ont en commun un caractère flou et indéfinissable, étant deux « concepts

[208] Jean-René LADMIRAL, dans l'article « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », suite au colloque de Grenade sur l'analogie et organisé par les professeurs Philippe MONNERET et Antonio PAMIES, septembre 2014 (a), affirme dans ce sens :
« j'entends pour l'heure faire travailler le concept d'analogie en traductologie et je vais donc me hasarder à ouvrir un nouveau chantier au concept d'analogie », *op. cit*., p. 423.
[209] Voir en ce sens les deux livres essentiels de Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, *op. cit.*, et *Sourcier ou cibliste*, *op. cit.*

inassignables ». À la différence de l'analogie, qui met en évidence le couple *similarité/ contiguïté*, la traduction se développe sur la dichotomie *identité/ similarité*, ce qui met déjà en évidence un premier point d'analyse en commun, le concept de *similarité* entre deux textes ou deux expressions.

Jean-René Ladmiral souligne un autre aspect remarquable dans son allocution: la traduction est une *pratique*, alors que l'analogie est la *conceptualisation d'un état de faits* et cela, dit l'auteur, représente un argument supplémentaire pour envisager l'étude du phénomène analogique à partir de l'acte traductif, et la traduction constituerait ainsi à l'analogie un « socle ontologique de réalité »[210]. Nous avons ressenti cet aspect dans notre analyse concrète sur le corpus, en ce qui concerne l'utilisation du matériel conceptuel mis à disposition par l'analogie, en l'occurrence par les recherches du professeur et linguiste Philippe Monneret, et nous avons décidé de nous en servir comme *outil d'analyse* pour essayer de trouver une solution traductologique, et non pas d'adapter une problématique traductologique à un concept analogique, ce qui resterait une démarche forcée sans aucun intérêt scientifique. Autrement dit, nous avons essayé de voir concrètement en quelle mesure un raisonnement analogique comme celui institué par l'analogie binaire ou proportionnelle auxquelles fait référence le linguiste Philippe Monneret dans ses recherches, pourrait nous aider à trouver la meilleure solution traductologique, surtout dans le cas des expressions idiomatiques ou des comparaisons, là où d'autres « stratégies » se sont avérées moins fonctionnelles.

Une autre direction de recherche importante est ouverte par le traductologue J.-R. Ladmiral par la conceptualisation de l'analogie du prisme du *littéralisme* en traduction, en faisant un parallèle entre les deux concepts élaborés par le linguiste danois Louis Hjelmslev[211], d'*analogie formelle* et *analogie substantielle*, ce qui correspondrait à la traduction *sourcière* ou *littérale* et respectivement à la traduction *cibliste*. De plus, il présente des exemples en

[210] Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », *op. cit.*, p. 427, 2016.
[211] Cf. Louis HJLEMSLEV, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Trad. A.-M. LEONARD *et alii*, Paris, Éd. De Minuit, 1968 (coll. Arguments, n° 35). Concernant la théorie sur les deux concepts *analogie formelle* et *analogie substantielle* de L. HJLEMSLEV, voir aussi Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorème pour la traduction*, *op. cit.*, chap. IV.

faisant appel à sa *théorie de la dichotomie*, qui oppose la *dissimilation* à la *transparence*, ce qui donne naissance à la fin à trois couples conceptuels :

Analogie formelle/ Analogie substantielle

Sourciers/ Ciblistes

Transparence/ Dissimilation

En guise de conclusion, nous reproduisons en intégralité les propos de Jean - René Ladmiral sur la distinction entre l'*analogie formelle* et l'*analogie substantielle*, en les considérant définitoires pour la base conceptuelle qu'il a élaborée, reliant l'analogie à une perspective traductologique :

L'analogie formelle se situe au niveau de ce qui, chez Hjelmslev, correspond à la forme de l'expression. On serait plutôt du côté d'une contiguïté (?) analogique du signifiant et donc dans la perspective des sourciers. L'analogie substantielle renvoie, en termes hjelmsleviens, à la substance du contenu : ce qui correspond à la logique cibliste d'une prise en compte du sens mis en œuvre dans le texte à traduire et des divers effets (sémantiques, stylistiques, pragmatiques, etc.) qu'il induit. Sans doute est-on là plutôt du côté d'une similarité analogique du contenu. Au reste, on notera que, dans le carré conceptuel de Hjelmslev (substance/forme + expression/contenu), j'ai repris les deux concepts qui renvoient aux niveaux de réalité qu'il distingue (substance/forme), plus expressément qu'aux réalités matérielles qu'il désigne (expression/contenu) ; mais, concrètement, l'analogie formelle renvoie surtout à la forme de l'expression (signifiant), alors que l'analogie substantielle correspond plutôt à la substance du contenu.

A cet égard, le terme de substance est intéressant dans la mesure où, au-delà de sa définition spécifique dans le cadre de la théorie de Hjelmslev, le concept de substance signifie aussi l'idée de substrat, frappé d'une certaine inévidence : le substrat, il est « en dessous » et plus ou moins caché. On pourra en rapprocher le concept de structure profonde, emprunté aux grammaires génératives et transformationnelles. Ce qui fait l'objet de la traduction, c'est le texte-source en tant qu'il apparaît sous-tendu par une structure profonde qui fait fond sur la substance du contenu. L'analogie de la substance est l'objet de la traduction.

5.2. L'activité traduisante en Roumanie

Avant d'analyser toute démarche traductive en Roumanie, il serait important de rappeler ce qu'Antoine Berman précisait dans l'article *La traduction et ses discours,* concernant *les tâches d'une traductologie*. La onzième tâche, selon l'auteur, serait de rapporter toute réflexion sur la traduction en fonction de *la tradition de la traduction* particulière à laquelle elle appartient, même si le discours est destiné à une ouverture universelle. Il considère que la démarche traductive n'est pas la même dans un « petit pays » dont la langue est uniquement nationale que dans un grand pays où l'on parle plusieurs langues.

Il incombe donc à la traductologie de se saisir comme un discours historiquement et culturellement situé et d'étudier, à partir de cette situation – de sa situation – les autres discours sur la traduction [212].

La Roumanie, en tant que « petit pays », a toujours privilégié l'étude des langues et des littératures étrangères, spécialement le français, vu son appartenance commune à la grande famille des langues romanes, auprès de l'italien, l'espagnol, le portugais ou le catalan. En même temps, tout au long des années, on a encouragé l'activité traduisante, dans le désir de faire entrer les valeurs culturelles roumaine dans le circuit mondial. De nombreuses études ont été effectuées dernièrement afin d'illustrer l'activité traductologique en Roumanie. Nous allons faire remarquer seulement trois axes de recherche que nous présenteront brièvement afin de démontrer l'intérêt témoigné par les chercheurs roumains pour le phénomène de la traduction et l'échange interculturel qu'elle implique à tous les niveaux (universitaire, diplomatique, économique).

L'axe de la *didactique* et de la *linguistique contrastive* prend comme repère l'analyse fondée sur la traduction des corpus littéraires bilingues et s'oriente vers la formation des traducteurs / interprètes assermentés ou des spécialistes en FLE ; on constate les dernières années l'augmentation du nombre

[212] BERMAN Antoine, *La traduction et ses discours*, in *Meta* : *Journal des traducteurs*, *op. cit.*, p. 679.

d'universités qui proposent des formations en master ou doctorat ayant comme domaine de recherche la traduction.

L'axe de la *traduction de spécialité* dans des domaines bien spécifiques, *juridiques*, *médical*, *économique, technique* prépare des traducteurs/ interprètes de conférence ou des spécialistes capables de traduire des textes qui nécessitent tout un complexe de connaissances, en dehors des compétences linguistiques et littéraires.

L'axe orienté vers le *transfert culturel*, initié et soutenu par la linguiste et la traductologue Georgiana Badea, professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, rédactrice en chef des revues *Translationes* et *Dialogues Francophones*, fondatrice et directrice du centre de recherche *ISTTRAROM - Translationes*, connue notamment pour ses études sur les culturèmes, pour sa préoccupation de créer une ouverture vers le monde traductologique et d'offrir un tableau d'ensemble sur l'activité traduisante en Roumanie. [213]

Même si on ne peut pas parler d'une véritable et cohérente école de traductologie roumaine (on sait que la plupart des traductologues sont formés dans les grands centres de la traduction européenne, respectivement en France, en Allemange ou en Angleterre, d'où l'influence inhérente), on remarque pourtant une préoccupation constante vers une approche théorique fondée sur l'expérience traductive concrète de la langue roumaine. On pense d'abord à la traduction des culturèmes, recherche initiée en Roumanie par Georgiana Badea, mais aussi à l'ancien professeur Tudor Ionescu de l'Université de Cluj – Napoca, qui dans son ouvrage *Stiința sau / și arta traducerii* envisageait la traduction comme une « traductosophie » entre la science et l'art. Notons aussi les recherches sur la traduction de Muguraș Constantinescu de l'Université de Suceava, ainsi que l'émulation autour de la revue internationale roumaine *Atelier de traduction*. Gelu Ionescu, ancien professeur de littérature comparée à l'Université de Bucarest, spécialiste en histoire de la traduction, propose dans

[213] Pour une recherche détaillée sur le phénomène traductologique en Roumanie nous renvoyons vers l'article de Georgiana BADEA, « Translation studies in Romania. Their synchronic and deferred relations with European translation studies. A few directions of research », consultable en ligne sur le site academia.edu, 2016, p. 1 - 20.

l'ouvrage *Orizontul traducerii* (l'*Horizon de la traduction*) (2004) un panorama des traductions sur une trentaine d'années depuis la chute du régime totalitaire en Roumanie. On remarque chez Irina Mavrodin, ancienne professeure à l'Université de Craiova, traductrice de Proust en Roumanie, la préoccupation pour une « poétique – poïetique » de la traduction, elle s'interroge sur la condition de l'activité de traduction, ainsi que sur la qualité des traductions effectuées dernièrement en Roumanie. Dans un ouvrage remarquable, *Universaliile traducerii*, Magda Jeanrenaud, professeur à l'Université de Iassy, s'intéresse d'une part, au « rôle des traductions et des traducteurs dans la formation de la langue littéraire et de la littérature roumaine » et d'autre part, elle offre un tableau suggestif et bien documenté sur le marché éditorial des dernières années en Roumanie. Ioana Balacescu de l'Université de Craiova fait partie de la nouvelle génération de traductologues, elle s'intéresse sous une approche herméneutique au mécanisme qui contribue à l'aboutissement de l'acte traductif. Ainsi, elle parvient à élaborer sa propre théorie, considérant la créativité comme outil pour trouver la meilleur solution traductologique et encourage le traducteur dans son initiative créatrice face à la hantise permanente de la « trahison ».

L'activité de promotion de la langue et de la culture roumaine se prolonge en dehors de l'espace géographique du pays par le travail passionné et laborieux de traducteurs comme Marily le Nir ou Laure Hinckel et par la présence des dernières créations littéraires présentées chaque année au *Salon du Livre* de Paris. Nous espérons que notre traduction du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de l'auteur contemporain T.O. Bobe trouvera bientôt la voie vers un public français qui a prouvé dans le temps son ouverture vers une autre culture, ainsi que son « hospitalité » pour la diversité de l'Autre.

5. 2.1. Traduire *Comment j'ai passé me grandes vacances* (*Cum mi-am petrecut vacanța de vară*) de T. O. Bobe

5.2.1.1. Présentation de l'auteur et du livre

Écrivain, poète et scénariste de télévision, T.O. Bobe (Teodor Dobrin), fait partie de la jeune génération de créateurs littéraires dès les années 1990 en Roumanie, remarquable par son écriture expérimentaliste, qui lui ont valu le prix national « Mihai Eminescu » pour le volume de poésie *Bucla* (*La Boucle*) et le prix de début de carrière pour le roman *Tablou de familie* (*Tableau de famille*). Par le roman *Centrifuga* (*La Centrifuge*) l'écrivain a réussi à se faire connaître au public allemand grâce à la traduction en 2004 aux éditions Merz & Solitude. Il a écrit *Darul lui Moș Crăciun* (*Le cadeau du Père Noël*) en 2003, volume collectif qui s'inscrit avec succès dans la littérature dédiée aux enfants.

T.O. Bobe a commencé à écrire le roman *Cum mi-am petrecut vacanța de vară* (*Comment j'ai passé mes grandes vacances*) en 2003 pendant son séjour en Allemagne grâce à une bourse littéraire et a été publié en 2004 aux éditions Polirom, puis réédité en 2010 suite à son succès, aux éditions Humanitas en Roumanie.

Le roman a bénéficié d'une critique élogieuse, considéré comme étant une expérimentation littéraire remarquable, car l'écrivain proposait une structure narrative, un langage et un type d'humour noir très original, capable de bouleverser les limites conventionnelles habituelles pour ce genre de thématique encadrée sous le nom de « littérature de l'enfance ».

5.2.1.2. Le monde de LUCA

L'intrigue du livre est en apparence très simple : un enfant de dix ans, en bon élève qui respecte les consignes de sa maîtresse, se propose d'écrire une rédaction de quatre pages pour raconter ses « aventures » pendant les grandes vacances, tout en respectant les étapes conventionnelles de la composition, indispensables pour une bonne note, réussite et reconnaissance littéraire. Sauf que, l'élève Luca se laisse entraîner dans une sorte de tourbillon créatif, obsessionnel, maladif, nourri par le désir de grandeur (être le meilleur de la classe, devenir ensuite Président du pays…) et les quatre pages deviennent trois cent cinquante-sept, le monde réel se mélange au délire fictionnel, tous les personnages s'inscrivent dans le même scénario, ils veulent l'empêcher d'écrire et envisagent de voler son cahier avec la rédaction, la famille se décompose par le divorce des parents et la mort de certains de ses membres ; l'idée du complot contre Luca prend forme au fur et à mesure que les horreurs s'accumulent, comme dans un *thriller* parfait, où l'intrigue dévoile progressivement le côté obscur de ce personnage apparemment innocent.

L'histoire ne dit jamais que Luca est responsable de ces crimes, mais l'enquête de police, les séances au final chez la psychiatre laissent entrevoir que l'enfant n'est pas si loin des événements et qu'il est déclencheur sinon l'acteur principal de ces actions maléfiques (la grand-mère meurt sur la terrasse de la maison tuée par une poulie suspendue, oubliée par les ouvriers, mais on découvre que « quelqu'un » a brûlé la corde avec un laser, la cousine Kiti meurt dans un tonneau plein de goudron, on ne sait pas exactement pourquoi le tonneau était chauffé, etc.). On est en présence d'un personnage très complexe, qui « se crée », « se ré-invente » et « s'innocente » en même temps à travers son écriture, qui aspire comme une éponge l'actualité et la cruauté de la réalité d'une société roumaine aliénée, en déclin, orientée dorénavant vers le gain d'argent, la concurrence et le spectaculaire, tout en l'interprétant à sa façon distorsionnée, hyperbolisée et l'intégrant sans difficulté dans son

univers fictionnel. L'enfant voit ses parents uniquement le soir, ils travaillent jusqu'à l'épuisement pour garder leurs fonctions et leur train de vie, en compétition avec les voisins et le reste de la famille. Le seul contact avec la mère se fait à travers la télé, où elle travaille au service « informations », occasion pour Luca de passer en revue et d'assimiler toutes les atrocités de la journée. Ainsi, on ne s'étonne pas que Luca reprenne le langage des adultes, plein de « sagesse » à double sens, (« c'est pas bien d'être gentil, car tous en profitent », « rien n'est gratuit dans ce monde », « la vie est difficile », « les gens sont comme ça, chacun y voit son intérêt », « partout il y a des ordures car les Terroristes ont pris en otage le Pays qui pourrait faire du nettoyage »), des préjugés envers les médecins, (« ces toubibs sont bons que pour piquer du pognon »), les policiers (« je lui ai pas dit la vérité parce qu'il était Policier et on peut pas leur faire confiance car tous travaillent avec les voleurs et se connaissent entre eux et se partagent le butin ») , allusion certes, à la corruption qui règne dans la société, des propos racistes parfois dirigés vers les Roms, (« ils étaient tous partis chercher de la féraille et de l'essence à un tuyau pour avoir de quoi se nourrir »), les Hongrois, allusions ironiques et comiques en même temps, mais totalement inappropriés pour un enfant de dix ans. Rejeté par ses camarades, cible de moqueries en vertu de son apparence (« bigleux », « cul de bouteille ») et de son comportement « spécial », à la limite de l'autisme, Luca s'enferme dans un monde unique où il peut décider de ses actions, tout en devenant le héros de la situation. D'ailleurs l'auteur déclare dans plusieurs interviews avoir accordé une attention particulière à ce personnage sous son aspect « clinique » et avoir fait des recherches d'ordre psychanalytique pour donner de la crédibilité à son comportement. Il explique qu'il imaginait Luca dans trois hypostases : d'abord, l'enfant sympathique, travailleur, poli, voire même soumis à son entourage, ensuite ennuyeux et insupportable par le doute qu'il laisse planer autour de lui concernant la mort de ses proches, pour qu'au final, il suscite la compassion du lecteur constatant qu'il se trouve en présence d'un enfant malade, un *paria* de la société, schizophrène, affaibli par le monde où il vit. L'enfant modèle du début, devient ainsi « un cas » de

névrose obsessionnelle, compulsive, construite autour du thème de la mort et des attaques terroristes, des pirates, des extraterrestres ; le langage à double sens, source de paradoxe et d'ambiguïté, mais aussi d'humour digne du meilleur « bêtisier », traduit progressivement l'état d'âme et le mal-être de cet enfant, par la fréquence des répétitions (« ordures finies » 43 fois), les noms comme « pirate », « terroriste » deviennent des nom propres écrits en majuscule, les phrases sont interminables et la ponctuation absente, comme si l'histoire était « dite » d'un seul souffle sous la formé d'une dictée automatique.

Le roman *Cum mi-am petrecut vacanța de vară* (*Comment j'ai passé mes grandes vacances*), véritable « poétique de la vulnérabilité »[214] représente un pari gagné par l'auteur grâce au talent de faire parler un enfant de dix ans et d'éviter les écueils de ce type de littérature « naïve », cantonnée dans des clichées bien connus : il montre que l'univers d'un enfant peut devenir sombre et que l'innocence apparente cache parfois la laideur des impulsions maladives. Luca est un monstre malgré lui, il se sent incompris dans ses intentions de sauver le monde du mal ou de la bêtise humaine. La seule qui puisse le comprendre, avec laquelle il garde le contact à travers les mots, c'est la maîtresse d'école qui s'avère finalement la maîtresse de son père, ce qui ne trouble aucunement le petit Luca, qui prend les événements comme ils viennent…sereinement en apparence….

La « langue » de Luca prouve de nombreuses similitudes avec celle de Momo dans le roman *La vie devant soi* écrit par Romain Gary sous le pseudonyme Emile Ajar, par l'abondance des calembours, des effets à double sens, des permutations, des ellipses, des expressions figées et défigées, par l'imaginaire hyperbolisant et les fautes de langue qui « secouent » la bonne forme de la norme française et roumaine en l'occurence, créant un véritable « style » du personnage - écrivain.

[214] Simona SORA, *Dilema veche* , n° 29, 30 juillet - 5 août 2005.

Les critiques parlent aussi d'une ressemblance entre le scénario du roman de T. O. Bobe et le film de Carlos Saura, *Cría cuervos*[215], où l'enfant prépare pour ses parents du whisky avec de la strychnine, comme réponse à leur indifférence et leur violence quotidienne envers lui. Pourtant, les plans du réel et de l'imaginaire se superposent, s'entremêlent, on est toujours dans le flou, on ne sait jamais si Luca vit vraiment la scène ou s'il l'invente. Son aliénation s'inscrit sur deux plans : *une mise en abîme textuelle*, à travers la composition et *une mise en abîme référentielle* rapportée à la famille[216], ce qui le justifie et le rend pardonnable.

Le critique littéraire Alexandru Matei vient témoigner de l'originalité de l'écrivain et la convention narrative :

« T. O. Bobe démontre que le postmodernisme roumain peut être *hard* aussi et que l'âge d'or de l'enfance a son revers, que le langage littéraire est périssable et que l'élitisme n'est pas seulement un effet rhétorique ou d'image. Si T.O. Bobe fait partie de l'élite des écrivains roumains (…), ce n'est pas parce qu'il attirerait le public par un langage distingué et un imaginaire baroque, mais parce que c'est l'auteur du projet roumain le plus courageux après 1989 et parce qu'il pratique un agnosticisme littéraire qui le rend proche des plus importants écrivains expérimentalistes des dernières décennies ».[217]

[215] *ibid*.
[216] Cf. Alexandru MATEI, *Observator cultural*, n° 295, 17 - 23 novembre 2005.
[217] *Ibid. (notre traduction)*

5.2.1.3. Pourquoi traduire le roman *Cum mi-am petrecut vacanța de vară* (*Comment j'ai passé mes grandes vacances)* de T. O. BOBE

Le roman *Cum mi-am petrecut vacanța de vară* (*Comment j'ai passé mes grandes vacances)* de T.O. Bobe n'a jamais vu d'autre horizons culturels en dehors de celui roumain. On se demande pertinemment pourquoi un tel roman si intéressant et apprécié même après douze ans, reste enfermé entre les frontières du pays, sans avoir la possibilité d'ouverture vers le lecteur universel. En tant que traductrice, nous avons été tout de suite interpellée par l'originalité, la richesse langagière, mais aussi par les difficultés traductologiques inhérentes à ce type de texte. En tant que Roumaine, nous avons senti le « devoir » d'essayer de promouvoir en France un tel talent littéraire, contrairement au scepticisme de l'auteur concernant la réception de son œuvre et aux possibilités budgétaires réduites pour une culture qui manque de visibilité, comme la culture roumaine.[218]

Nous avons posé la question aux traducteurs confirmés de langue roumaine sur une possible traduction de ce livre. Certains ont répondu : « Ce livre est intraduisible », d'autres, « Ça n'a pas d'intérêt pour le lecteur français », vu son histoire trop ancrée dans l'espace ethnoculturel roumain et l'abondance des expressions idiomatiques, des allusions, des culturèmes qui rendraient impossible la traduction ou dans le meilleur des cas, aurait beaucoup moins de saveur que le texte original. En tant qu'étudiante en linguistique, préoccupée notamment par la problématique analogique, vu comme ensemble des processus cognitifs, nous avons considéré que ce texte offrait une multitude de possibilités de recherche : des erreurs naïves d'orthographe de Luca, jusqu'aux expressions idiomatiques (606), aux jeux de mots, aux répétitions, (fâcheuses en français), aux rimes (46), aux onomatopées (59), aux

[218] Rappelons, portant, qu'en 2013, le Salon du Livre de Paris a eu comme invité d'honneur la Roumanie et a organisé des conférences autour de la culture et la création roumaine.

culturèmes/ transculturations (44), aux allusions (29), aux comparaisons (75), aux parémies et même aux « maximes » (51), typiquement roumaines considérées impossible à traduire. Une difficulté supplémentaire au niveau traductologique est donnée non seulement par le langage oral du personnage introduit dans le texte écrit, c'est-à-dire il « se raconte » comme s'il parlait, mais aussi par un langage d'adulte utilisé par l'enfant, qu'il emprunte à ses parents, mais avec des déviations, voire des erreurs de logique et d'expression, ce glissement imperceptible de registres rend très difficile une décision traductive constante dans le texte - cible.

Nous avons décidé de tenter cet exercice de traduction de ce roman, comme un grand défi et pour vérifier la pertinence des concepts spécifiques à la linguistique analogique dont nous avons parlé antérieurement (la motivation, les types d'analogie, la conceptualisation), comme moyen de raisonnement pour essayer de trouver le meilleur équivalent en français.

CHAPITRE VI

6.1. Traduction et phraséologie

Le rapport entre la phraséologie et la traduction est envisagé sous deux aspects essentiels : d'une part, comme un phénomène *marginal*, si on l'envisage sous la forme d'une simple « lexicalisation de la traduction »[219], comme une liste d'expressions extraites du dictionnaire, ou comme une phraséologie contrastive qui analyse la différence des langues, d'autre part, analysée dans le *contexte*, elle prend toute son importance par la complexité du raisonnement qu'elle exige et l'*interprétation subjective*, voire la *création* que le traducteur doit mettre en œuvre pour rendre une traduction satisfaisante. Dans l'article « Phraséologie et traduction », Jean-René Ladmiral explique clairement que : « D'un point de vue traductologique, la phraséologie reste un phénomène marginal et la traduction ponctuelle de tel ou tel item phraséologique est en soi inessentiel. L'essentiel, c'est sa fonction sémantique dans le texte et c'est ça qu'il faudra traduire…ou pas. »[220]

Pour le traductologue et le linguiste Jean-René Ladmiral, les phraséologismes, « phraséologèmes » appelées aussi « syntagmes polylexicaux » ou « expressions idiomatique » représentent « des expressions toutes faites » ou encore « des mots longs avec des trous, c'est-à-dire des signifiants discontinus porteurs d'un signifié unitaire et original ».[221] Or, l'auteur y postule trois principes que nous avons vérifiés et qui nous ont guidée le long de notre recherche, prouvant qu'en fait ce n'est pas leur identification structurelle qui est difficile, ni même la saisie du *sens* qu'ils incombent, mais de *gérer le déficit*[222] et trouver un équivalent qui produise le même *effet* que celui du texte de départ.

---

[219] Cf. Jean-René LADMIRAL, « Phraséologie et traduction », Actes du colloque EUROPHRAS, Paris, 10 - 12 septembre 2014.
[220] *Ibid.*, p. 4.
[221] *Ibid.*, p. 4.
[222] Sur l'idée de déficit en traduction, Salah MEJRI précise dans l'article « Traduire, c'est gérer un déficit », *Meta/ journal des traducteurs*, vol. 50, n°1, 2005, p.120 - 128, *speciatim* p. 122 :

Le premier principe fait référence à l'« *obnubilation phraséologique* »[223], dans le sens où le traducteur ne doit pas s'acharner à trouver absolument une phraséologie dans le texte-cible qui soit équivalente au phraséologème du texte-source, qu'il ne doit pas en faire une fixation, mais plutôt procéder à une « déphraséologisation » et envisager la traduction du texte dans son ensemble :

C'est ça qu'il faut traduire ! Au lieu de s'obnubiler sur le signifiant phraséologique, il conviendra de proposer un équivalent-cible qui rende l'enjeu spécifiquement pertinent de l'item considéré, à savoir sa valeur sémantique, son niveau de style, sa fonction pragmatique, sa teneur culturelle, etc. – en y opérant un choix retenant l'aspect le plus significatif relativement au texte qu'il s'agit de traduire. Quitte bien sûr, à « laisser tomber » totalement la modalité formulaire propre au phraséologismes et à renoncer à proposer un phraséologisme-cible dans la traduction. [224]

Nous partageons entièrement ce principe, mais nous ne pouvons pas ne pas observer que sur un total de 606 expressions figées du texte de départ en roumain sur 357 de pages, on arrive à traduire un peu plus de la moitié par des phraséologismes, que même en gardant le sens, la « coloration » du texte-source, la « saveur » de la lecture, l'humour dûs à l'emploi de ces expressions par l'auteur se diluent dans un langage quasi-anodin dans le texte traduit, faisant perdre de sa valeur et créant de multiples questionnements sur la qualité du travail de traduction.[225]

Dans le deuxième principe l'auteur précise qu'il faut éviter la tentation du mot-à-mot, d'une « traduction transparente » et se méfier de l'*illusion littéraliste* et

---

« Traduire, c'est nécessairement gérer des déficits de toutes sortes : un déficit en croyances partagées ; un déficit strictement linguistique prenant sa source dans les différents aspects sémantiques mentionnés ; un déficit systématique et général propre à tout transfert d'une langue à une autre langue de contenus sémantiques conçus et versés dans des moules formels lexicalisés ou grammaticalisés de configurations différentes. Bref, traduire, c'est gérer des déperditions multiples et variées ».

[223] Jean-René LADMIRAL, « Phraséologie et traduction », *op.cit.,* p. 4.

[224] Jean-René LADMIRAL, « De la phraséologie à une dialinguistique. Étude programmatique », (à paraître)

[225] Encore une fois, nous retrouvons dans Salah MEJRI, « Traduire, c'est gérer un déficit », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n°1, 2005, p.120-128, *speciatim* p. 125 -126 la mention qui précise sur la difficulté de l'acte de traduction à cause de la gestion du déficit et des zones de déperdition sémantique, d'abord, au moment de l'interprétation du message de départ, ensuite au moment de la transmission : « (…) nous pouvons affirmer qu'en traduction, tout se joue non pas au niveau de la traduction conçue par rapport à un absolu qui, on le sait, ne serait jamais atteint, mais à celui des tentatives toujours menées et jamais totalement satisfaisantes. Cette attitude imposée par la difficulté de la tâche nous semble des plus fructueuses parce qu'elle favorise la perfectibilité au niveau et du produit obtenu et de l'effort fourni ».

de ses écueils en traduction. Il a fait la critique du littéralisme à de nombreuses reprises, en suscitant de vives polémiques, (voir par exemple la critique de l'esthétique littéraliste de Henri Meschonnic ou Antoine Berman) tant dans ses articles, parmi lesquels l'un des plus récents intitulé « Comment peut-on être sourcier ? Critique du littéralisme en traduction » (à paraître) suite au colloque d'Avignon en 2015 sur le thème de la créativité, que dans le livre *Sourcier ou cibliste*, paru en 2015, qui traite en détail de cette opposition conceptuelle en traduction et des conséquences qui se répercutent sur le résultat concret du travail du traducteur dans le texte-cible. Dans la vision de Jean-René Ladmiral, une surestimation de la phraséologie, tiendrait aussi d'une attitude sourcière, car elle met en valeur le signifiant du texte original, ainsi que la langue-source, *a contrario*, pour les ciblistes, parmi lesquels il s'inscrit lui-aussi, ce qui compte, c'est traduire la *parole*, le *sens*, l'*effet, la vocalité* d'un texte, *la tonalité des mélodèmes d'une phrase*, pour arriver finalement à transmettre au lecteur, d'une manière créative, *le bonheur esthétique de la lecture* dans sa langue. « La créativité en traduction, dit-il, c'est à mes yeux le projet cibliste qui nous amène à nous désassujettir du signifiant-source et à prendre le risque d'une réécriture du texte-cible qui constituera une véritable traduction ».[226]

L'auteur affirme que le littéralisme peut représenter « notre *impensé de la traduction* », surgissant dans des moments de faiblesse, d'inattention intellectuelle ou même de paresse, de ce fait, la traduction reste une *reproduction* de l'original et non pas une *re-production* créative comme elle devrait l'être dans l'acception cibliste.

Enfin, le troisième principe, postule qu'on retrouve rarement dans la langue-cible le phraséologisme équivalent dans la langue-source,[227] car chaque langue a sa spécificité et constitue un système unique qui répond à ses propres lois de fonctionnement.

[226] Jean-René LADMIRAL, « Comment peut-on être sourcier ? Critique du littéralisme en traduction » (à paraître) à l'occasion du colloque d'Avignon en mai 2015.
[227] Cf. Jean-René LADMIRAL, « Phraséologie et traduction », *op.cit.*, p. 8.

Concernant toujours les écueils d'une potentielle attitude littéraliste, le traductologue exprime son inquiétude et son désaccord concernant la tendance développée dans les recherches des dernières années dans le cadre de la traduction automatique (TA) ou de la traduction assistée par l'ordinateur (TAO) et présentes dans les colloques organisés par la mouvance FET (France - Egypte - Tunisie) ou PAT de 2010 à 2013 (Paris - Alicante - Tunisie sous la direction des chercheurs comme Salah Mejri, Pedro Mogorrón, Antonio Pamies) ou bien au colloque Europhras, dédié à la phraséologie et organisé à la Sorbonne à Paris. En raison de ces tendances, on remarque la promotion d'une *phraséologie généralisée de la langue*, qui restreint la liberté d'expression du traducteur, il se voit renoncer à sa subjectivité et en fin de compte à son apport créatif pour la construction du nouveau texte dans la langue-cible.[228] Cette « illusion techniciste » entraînerait, d'après le traductologue Jean – René Ladmiral, une « dé-parolisation des textes et une détextualisation de la traduction ».[229] Ainsi, la traductologie productive bâtie sur la pratique serait « vidée de sa substance » et deviendrait une simple « traductique » soumise aux limites d'une machine !

[228] Cf. Jean-René LADMIRAL, « La traductologie : entre la phraséologie et la didactique », Actes du colloque d'Alicante, Pedro MOGORRÓN HUERTA/ Fernando NAVARRO DOMINGUEZ (eds.) *Fraseología, Didáctica y Traducción*, Franfort/ Main, Peter Lang, 2015, (Studien zur romantischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation), p. 227- 240.
[229] *Ibid.,* p. 232.

6.2. Le figement lexical

Aujourd'hui il est reconnu le fait que le figement est un procédé de première importance pour le langage[230], qui "recycle" bien des fois "la parole usée"[231], pour restituer ensuite à la langue de nouvelles structures créatives et enrichissantes.

De nombreux travaux ont démontré le rôle du figement dans la description des langues, difficilement définissable[232], faisant l'objet des recherches dans de multiples domaines, envisagé soit sous un angle large, comme un phénomène général (Saussure[233], Bally, Frei, Pinchon, Martinet, Rey), soit sous l'aspect formel, notamment pour analyser des problématiques d'ordre morphologique. Ainsi, on retient les recherches de V. Bardos (1988) sur l'étymologie des structures figées, sur le traitement informatique chez P. Fiala *et al.* et chez R. Martin (2001), dans l'argumentation en syntaxe générative de N. Ruwet (1983) ; à G. Gréciano (1983) nous devons la notion de « polylexicalité » pour désigner les structures figées, leur analyse du point de vue conceptuel, ainsi que l'introduction des notions comme « figuration » ou « aréférenciation » pour expliquer le phénomène d'*opacité sémantique* ; G. Gross (1996)[234] a élaboré les premières listes contenant les critères généraux de reconnaissance

[230] G. GROSS (1982 & 1988) a recensé plus de 40 000 expressions figées dans la langue française, dont le champ sémantique des parties du corps a la plus grande incidence, Cf. Céline VAGUER, « Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique » in Jean-Claude ANSCOMBRE & Salah MEJRI, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, p. 391 - 411, 2011, LEXICA. Mots et dictionnaires.

[231] Cf. Salah MEJRI, « Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique » in *L'Information Grammaticale*, N° 76, janvier 1998, p. 50 - 51.

[232] G. GROSS précise sur la difficulté de définir le figement : « le fait linguistique du figement a été obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes, de sorte qu'on est en présence de strates définitionnelles très souvent incompatibles », in G. GROSS, *Les expressions figées en français (noms composés et autres locutions)*, Paris, Ophrys, 1996, p. 6.

[233] SAUSSURE définit l'expression figée comme un type de signe qui se caractérise par la divisibilité de son signifiant et l'indivisibilité de son signifié, définition reprise ensuite par G. GRECIANO (1984).

[234] G. GROSS, *Les expressions figées en français - noms composés et autres locutions*, Collection l'Essentiel Français, Éditions Ophrys, 1996. L'auteur distingue deux types de lecture des SF : une lecture transparente (compositionnelle) qui permet l'obtention du sens direct et une lecture opaque (non compositionnelle) fondée sur la synthèse sémantique pour arriver au sens figuré.

d'une structure figée, ainsi que des testes spécifiques aux séquences en fonction de leurs appartenance à certaines parties du discours, il a fait la distinction entre l'*opacité syntaxique* (il constate une augmentation du degré de figement en fonction de la réduction des possibilités combinatoires ou transformationnelles, par l'impossibilité d'application de la passivation, de la pronominalisation, le détachement ou la relativisation) et *l'opacité sémantique* désignant le sens opaque ou non-compositionnel qui ne peut pas être déduit du sens des éléments qui le composent. Il mentionne aussi le *figement d'utilisation*, comme dans le cas des proverbes ou des citations, où la syntaxe présente une forme régulière, il est possible de réaliser une lecture littérale des expressions, mais elles se présentent en langue sous une forme figée grâce à la tradition qui les perpétue comme telles et les revalorise d'une manière récurrente.

De même, G. Gross arrive à postuler la notion de « degrés de figement », reprise et développée par S. Mejri qui déplace le centre d'intérêt concernant les structures figées vers l'aspect sémantique, considérant que « les comportements syntaxiques des SF ne sont que la conséquences de mécanismes sémantiques très profonds »[235]. Il prend comme concepts méthodologiques *l'aréférenciation* pour marquer le moment où les constituants perdent leur fonction dénominative première, *la globalisation*, en relation avec la polylexicalité de la séquence, décrit le cadre où s'installe la matière sémantique et *la conceptualisation* qui traduit sous la forme d'un concept le contenu sémantique bien structuré.

Salah Mejri distingue deux types de figement : d'une part, le « figement absolu » considéré comme « le degré maximal de "fossilisation" d'une formation syntagmatique »[236] provenant des « vestiges d'un ancien état de la langue, par exemple *advienne que pourra*, *au fur et à mesure* » ou des noms formés à partir des verbes : *un rendez-vous*, *un va-et-vient* [237] ; à cette occasion,

[235] Salah MEJRI, « Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique », *op.cit.*, p. 50.
[236] Salah MEJRI, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », in *Revue de l'Université Paris X Nanterre*, n°53, 2005, p. 183 - 196, *speciatim* p. 186.
[237] *Ibid.*, p. 189.

il constate l'incidence réduite sur la langue, (une expression sur dix) et que même si pendant longtemps l'opacité a été le critère fondamental pour définir le figement, il existe de nombreux SF *non opaques*, appelées *transparentes ;* d'autre part, le « figement relatif », analysé en relation étroite avec la notion de *gradation/ degrés* ; ce figement relatif concernent les SF dites « hétéro-entités » où s'inscrivent notamment les locutions verbales.

Ainsi, le linguiste précise que : « la différence entre séquences transparentes et séquences opaques est une différence de parcours interprétatif ; les secondes se distinguent des premières par le nombre et la nature des blocages opérés au niveau du contenu catégoriel ou de l'organisation des faisceaux sémiques : plus il y a de tropes et de transferts de domaines, plus les séquences sont opaques »[238].

L'ampleur et la diversité des travaux démontrent la complexité du phénomène de figement lexical, ainsi que les multiples facettes de ces structures polylexicales, constituées comme des groupes hétérogènes, avec une structure interne à plusieurs degrés et des limites assez floues. Parmi les plus représentatives pour ce phénomène linguistique, rappelons les publications de 2003, *Cahiers de lexicologie*, *Syntaxe et sémantique* et *Travaux et recherches en linguistique appliquée*.

Les travaux dans le domaine de la traduction automatique (TA) ont contribué à l'élaboration de grandes bases de données, des méga-corpus avec des détails de leurs emploi, représentent aujourd'hui des outils importants non seulement par leur dimension et l'effort des chercheurs pour réaliser des analyses approfondies des SF , mais aussi des solutions économiques pour des activités pratiques, comme la traduction dans de divers domaines, informatique, publicité, administrative par exemple, où pour des raisons financières on préfère faire appel à la traduction automatique qu'au service plus cher d'un traducteur assermenté.[239] Pourtant, l'importance d'une réflexion attentive

[238] Salah MEJRI, *ibid.*, p. 189.
[239] Il faut remarquer l'apport considérable des recherches des dernières décennies dans le domaine de la traduction automatique afin de faciliter la communication et l'échange culturel ;

concernant le transfert culturel d'un texte à l'autre, la nécessité d'une analyse approfondie du degré de figement d'une expression montre le rôle indubitable de l'intervention humaine, comme esprit raisonnable et créatif en même temps, surtout dans le domaine de la traduction, notamment la traduction des textes littéraires, qui ne suppose pas seulement un travail de transposition/ transfert d'équivalences ou de correspondances, ou bien l'utilisation de certaines « techniques », « procédés » ou « stratégies » de traduction, mais implique en grande partie l'apport subjectif de la part du traducteur, ainsi que tous les risques et les avantages que cela suppose.

---

notons ici le système « de dialogue homme - machine » pour les traductions bilingues, mis au point par Pierre-André BUVET in Pierre-André BUVET et Laurent TROMEUR, « Le dialogue homme - machine : un système de traduction automatique spécifique », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 55, N° 1, mars, 2010, p. 58 - 70.

6.3. La traduction des séquences figées

Traduire signifie, dans la vison du linguiste Salah Mejri, « transférer des contenus d'une langue à l'autre », "surfer" constamment et " dangereusement" sur deux systèmes en vue de transférer le maximum de contenu d'un code à un autre sans avoir la moindre illusion que cette opération n'est pas accompagnée de déperditions, d'imprécisions, et de lacunes, en raison même de la présence des systèmes impliqués dans cette relation»[240] Nous avons ici deux aspects essentiels concernant la traduction : d'une part, on ne peut pas nier l'importance et l'implication du linguistique dans l'acte traductif et que la compétence littéraire ou artistique du traducteur n'est pas suffisante sans une bonne connaissance linguistique des deux systèmes mis en jeu et d'autre part, il n'y a pas de traduction qui n'enregistre pas de déperditions, de déficits, la seule solution est de savoir les identifier et les gérer en fonction de la particularité de chaque problématique.

L'auteur critique les positions qui considèrent que la langue serait un système non inférentiel[241], dans une vision « modulaire » qui dissocie *expression* et *contenu*, où l'expression représente « un simple habillage du contenu dont elle peut être dissociée sans que cela porte le moindre préjudice au contenu "exprimé" »[242]. Cela signifie, selon l'auteur, ignorer les facteurs intrinsèques et extrinsèques aux codes qui se trouvent à la base du phénomène d'idiomaticité. Pour démontrer la difficulté de traduction des SF, l'importance du linguistique dans la traduction, ainsi que la présence de la « charpente inférentielle » (structures syntaxiques, variations intonatives, spécificités énonciatives, etc.), Mejri dissocie l'analyse dans trois directions : le domaine linguistique, le domaine culturel et le domaine technologique. Ce que nous retenons pour notre

[240] Salah MEJRI, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta : journal des traducteurs*, N° 2, juin 2008, p. 244 - 252, *speciatim* p. 245.
[241] Bien au contraire, il affirme qu'« il est actuellement démontré que l'essentiel du contenu à communiquer est assuré par le système inférentiel de chaque langue qui s'inscrit dans toutes les composantes », *ibid.*, p. 247. À propos de l'inférence il y a aussi les travaux de Robert MARTIN, *Inférence, antonymie et paraphrase*, Paris, Klincksieck, 1976, et *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1992.
[242] *Ibid.,* p. 245.

recherche, en dehors de l'importance linguistique et celle technologique, serait la dimension culturelle qui prend une importance spéciale lors de l'acte traductif parce qu'elle « véhicule des croyances partagées qui sont le fruit de manières spécifiques dans la catégorisation par le langage et qui ont pour conséquence des inférences propres ».[243]

À la fin de ses considérations sur les difficultés de traduction des SF, Mejri propose trois solutions vouées à réduire le déficit et non pas à contourner les problèmes qui apparaissent au traducteur : la première, serait de chercher toutes les équivalences possibles à l'aide de la synonymie qui constitue « une source inépuisable de nuancement du sens »[244], la deuxième par la conceptualisation par et dans le discours (l'intensité – adverbe, répétition du même mot, la modalité – constructions syntaxiques, adverbes de point de vue), la troisième serait la paraphrase, dont l'importance réside dans le fait qu'elle permet une « liberté de dosage sémantique laissée au locuteur, une liberté qui va de l'équivalence sémantique presque parfaite jusqu'à l'antonymie totale ».[245] Ces propositions sont intéressantes pour la démarche traductive, d'autant plus que l'auteur souligne la difficulté de traduction des SF ainsi que la déperdition inhérente, ce qui ne fait que nous encourager à « oser » notre propre analyse et croire en la meilleure gestion des déficits.

[243] *Ibid.,* p. 247.
[244] *Ibid.*, p. 247.
[245] *Ibid.*, p. 249.

6.4. Motivation phraséologique et traduction

Nous avons observé dans le deuxième chapitre de cette recherche que pour Saussure l'arbitraire du signe consiste dans l'absence de tout lien entre le *signifiant* et le *signifié*, sauf dans les cas des onomatopées pour lesquelles il existe une *motivation relative*. De nombreuses recherches viennent témoigner sur le phénomène de la *motivation du signe linguistique* (P. Monneret 2003, S. Ulmann 1952, A. Pamies 2011), prouvant qu'il existe non seulement une motivation *phonétique*, mais aussi *morphologique* et *sémantique*.[246]

Nous allons essayer par la suite de cerner quelques aspects concernant la *motivation phraséologique* en prenant en considération toutes ces directions de recherches pour vérifier à l'aide de notre corpus si elles sont applicables à la langue roumaine dans le processus de la traduction, notamment dans le cas des *culturèmes*.

Dans l'article « À propos de la motivation phraséologique » Antonio Pamies mentionne que pour Ulmann sont motivés « tous les signes dont la forme n'est pas aléatoire aux yeux des locuteurs » (1952, 136 - 155), mais aussi que pour de nombreux chercheurs la motivation correspondrait à la *transparence* et l'arbitraire à l'*opacité* (Said 2006 : 247), Burger 2007 : 96 – 98) ou bien à l'*idiomaticité* (Zuluaga, 1980 : 121 – 134)[247], ce qui crée une grande confusion terminologique, démontrant que la problématique de la motivation est d'une grande actualité et que tous les aspects qui la définissent et la décrivent n'ont pas encore fait l'unanimité des chercheurs.

Concernant la motivation phraséologique, Antonio Pamies observe qu'elle « ne vise pas le rapport entre signifié et signifiant mais entre deux types de

[246] Cf. S. ULMANN, *Introducción a la semántica francesa*, Madrid, CSIC, 1952, in Antonio PAMIES, « À propos de la motivation phraséologique » in Pamies, A. & Dobrovol'skij (eds.) *Linguo-cultural competence and phraseological motivation*, Baltmannsweiler: Schneider Verlag (Phraseologie und Parömiologie, Band 27) , 2011, p. 25 - 39, *speciatim* p. 25.
[247] Cf. Antonio PAMIES, *ibid*., p. 26.

signifiés (le littéral et le figuré) »[248]. Quant à l'aspect d'*opacité* ou de *transparence* en rapport avec la motivation, il considère que la perception motivationnelle fluctue en fonction « de la compétence lexicale et psychologique des sujets parlants » et que, par conséquent, le degré de transparence ou d'opacité reste subjectif, supposant une perception relative de la part du locuteur, dans notre cas le traducteur, alors que « la dichotomie motivé/ arbitraire » implique une propriété arbitraire.

Dans le processus traductif la stratégie de traduction adoptée, le choix entre une expression motivée ou arbitraire dépend non seulement de la compétence lexicale ou psychologique du traducteur, de son âge et son expérience de vie, voire des compétences extra - linguistiques auxquelles nous avons fait référence dans la première partie de notre recherche, mais aussi de l'*intentionnalité* que celui - ci met en place au moment de la traduction. Dans l'expression à connotation allusive que la grand - mère de Luca utilise dans le roman de manière ironique pour exprimer son désaccord sur le comportement de son gendre qui n'a aucune contribution pour la maison, « *pune-te masă ridică-te masă* » (ro), le choix traductologique a été longuement réfléchi, hésitant entre une solution transparente exprimée par une expression « motivée », mais sourcière, à tendance littéraliste, à bannir dans la conception ladmiralienne, « *Petite table soit mise !* » / « *Petite table mets le couvert* » (fr), à l'exemple de l'expression originale *« Tichlein, deck dich ! »* des comtes des Frères Grimm, *La petite table, l'âne et le bâton,* avec plusieurs variantes*, L'Âne-à-l'or/ Gourdin sors du sac*, et une solution cibliste, plus opaque et arbitraire « m'sieur est servi » englobant le concept, le sens de la phrase, celui de « quelqu'un qui attend d'être servi sans rien faire ».

La difficulté consiste dans le fait qu'en gardant une solution cibliste, *dissimilée*, on perd les « effets d'évocation » (Ulmann, 1955), une évocation repérable dans l'esprit du locuteur roumain, mais presque imperceptible chez le

[248] *Ibid*., p. 26.

locuteur français, ainsi que le rythme et la mélodicité de l'expression du texte de départ.[249]

D'ailleurs, en analysant les *culturèmes* dans de nombreuses études, Georgiana Badea évoque le rôle et l'implication de ces « effets d'évocation » dans la traduction, dans la lignée de Bally [250](1951), d'(Ulmann, 1955) ou de Ladmiral (2006), considérant qu'ils se situent entre la traduction et l'adaptation :

Le culturème est monoculturel ; il appartient à une culture unique. C'est dans cette culture - là qu'il produit un certain effet en fonction de sa signifiance, de son entourage culturel. Cet effet unique n'est que rarement observable dans une autre culture, et même alors le degré d'intensité du culturème n'est pas identique à celui qu'il a en langue source ; tout comme il est probable qu'il ne se retrouve pas tel quel non plus chez les usagers d'une même langue, représentants d'une même culture ; d'où la relativité de son statut. Le caractère relatif du culturème est dû à la subjectivité de l'émetteur et du récepteur, au repérage individuel des unités de pensée et de sens, au bagage cognitif et à l'horizon d'attente propre à chaque participant à la situation de communication. Le culturème n'est pas dépendant du processus de traduction. Il se manifeste en dehors de l'acte de traduction. Sa traduction entraîne le plus souvent le gommage de sa signifiance. Il en résulte que le culturème n'est plus ainsi dans le texte cible en tant qu'élément porteur de signifiance culturelle, mais en tant qu'unité de traduction (correspondance lexicale ou sémantique) dotée de traits spécifiques tels que : symétrie, bitextualité, variabilité, etc.[251]

---

[249] Dans un sondage que nous avons effectué auprès des locuteurs français de différents niveaux d'éducation et de culture (des étudiants et même des traducteurs), cette expression ne leur évoque ni le sens, ni l'origine allemande, donc elle est arbitraire, alors que pour les locuteurs roumains, même s'ils ignorent son étymologie, elle est rentrée dans le langage courant, en gardant le sens d'origine et par conséquent, elle a un aspect motivé.

[250] Charles BAILLY, dans *Traité de stylistique française*, vol. I, Heidelberg, Winter, 1951, définit ainsi les effets par évocation : « Ces effets par évocation résultent d'un conflit entre deux mondes d'expression porteurs tous deux de valeurs symboliques, parce que chacun d'eux est la langue d'un milieu, et que ces conflits partiels, d'un caractère essentiellement qualitatif, ont pour conséquence une vaste opposition de tous les faits expressifs des milieux avec la langue commune, opposition essentiellement quantitative » in Georgiana BADEA, « Traduire les effets d'évocation » des culturèmes : une aporie ? » in « Des mots aux actes », *Jean-René Ladmiral : une œuvre en mouvement*, Florence Ribstein, Gius Gargiulo (coord.), SEPTET, Éditions Anagrammes, N° 3, 2012, p. 289 - 308.

[251] Georgiana BADEA, *ibid*., p. 291.

Sur le concept de culturème voir aussi Antonio PAMIES, « The Concept of Cultureme from a Lexicographical Point of View » in *Open Linguistics* 3 (1), 2017 consultable en ligne sur www.researchgate.net

Notre corpus abonde de nombreux culturèmes, de taille variable, des simples vocables[252] aux collocations ou expressions palimpseste (voir le tableau du corpus) [253], qui sont chargés d'effets d'évocation, difficilement transposable dans la langue cible et sans perdre leur caractère motivé du départ. Un exemple de difficulté traductologique constitue le fragment où Luca décrit la copine de sa grand - mère, une femme imposante, dont elle ne peut pas prononcer le nom car elle est « un peu moldave ». On observe que faute d'une forte connotation culturelle, on enregistre une grave déperdition au niveau du texte cible :

« *După ce veneam de la școală și îmi dădea să mănânc eu mă apucam de lecții iar ea se apuca de cafeluță cu prietena ei* <u>*coana Mare*</u>*. De fapt nu o cheamă așa. O cheamă* <u>*coana Mari*</u> *dar eu când eram mai mic și veneam pe aici credeam că o* <u>*cheamă Mare*</u> *pentru că era foarte grasă iar* ***mamaia e puțin moldoveancă***. ***De exemplu în loc de tare ea spunea tari***. *Dar nu contează pentru că am început să o înțeleg de când eram mai mic* ». (ro)

« *Quand j'arrivais de l'école elle me donnait à manger je commençais mes devoirs et elle allait boire le café avec son amie la* <u>*Reine Mère*</u>*. En fait elle s'appelle pas comme ça. Elle s'appelle* <u>*madame Reine*</u> *mais moi quand j'étais plus petit et je venais par là, je croyais qu'elle s'appelait* <u>*La Reine Mère*</u> *parce qu'elle est très grosse et* ***mamie prononce à sa façon.*** *Mais ça n'a aucune importance moi j'ai commencé à la comprendre depuis que j'étais tout petit* ». (fr)

On est en présence d'un minitexte - culturème qui pose plusieurs problématiques, à partir de la traduction de « *coana Mare* » (ro), avec des variantes comme « madame Michu » (fr), désignant un « nom classique de la

[252] Nous avons volontairement gardé les noms désignant les plats spécifiques roumains, comme « *plăcinte* », « *colivă* », « *sarmale* », dans l'intention de faire découvrir au lecteur français le monde gastronomique roumain, plein de saveurs et de mélanges culturels.

[253] Georgiana BADEA précise sur les différentes typologies de culturèmes : « Dépendant du context global, de l'intention de la culture - source et du « vouloir - dire » d'origine, le culturème peut être rendu par des lexies simples ou composées, par des syntagmes ou par des unités phraséologiques, par des expressions idiomatiques ou par des allusions culturelles, par un minitexte ou encore par une unité de traduction zéro lorsque le culturème et l'unité de traduction sont absents du texte - cible. Le culturème issu d'une expression s'inscrit dans un processus individuel, non pas collectif, ce qui explique sa grande variabilité » in « Traduire les effets d'évocation », *op.cit*, p. 291.

commère, nom générique de la femme française très moyenne, prototype de la femme populaire française ; nom générique de voisin »[254], ou bien « *madame Reine* » (fr), sous-entendant « une femme grosse et imposante tant par le physique que par le caractère », jusqu'à l'adaptation de « *mamaia e puțin moldoveancă* » (ro)/ « mamie est un peu moldave » (fr., traduction littérale) par « *mamie prononce à sa façon* » comme solution de secours pour ne pas interrompre la fluidité de la fiction, malheureusement neutre et sans aucun effet d'évocation ; dans ce cas, l'élimination totale de la phrase explicative qui suivait s'imposait, « *De exemplu în loc de tare ea spunea tari* » (ro) , « *Par exemple au lieu de « tare » elle prononçait « tare »*, car elle restait incompréhensible pour le lecteur français. Par conséquent, on constate facilement que si pour le lecteur roumain l'expression « *mamaia e puțin moldoveancă* » est entièrement motivée et transparente, avec des connotations d'ordre linguistique et culturel (en faisant allusion à une prononciation particulière, dialectale de la langue roumaine, avec des inflexions mélodieuses), pour le lecteur français une traduction sourcière, « *mamie est un peu moldave* » n'évoquerait rien et donc elle resterait opaque et arbitraire.

Un autre exemple suggestif de culturème motivé représente l'épisode où Luca raconte sa visite chez sa camarade de classe Nahabetian Miruna, fille de député, dont la maison est surveillée par un garde du corps :

« Când am ajuns iar l-am văzut pe domnul Buliga la poartă de parcă nu s-a mișcat și stătea acolo încremenit ca Dochia după ce a fugărit-o Traian până sus la munte » (ro).

« Quand je suis arrivé de nouveau j'ai vu monsieur Buliga au portail comme s'il n'avait pas bougé et il se tenait là-bas figé comme Dochia après l'avoir fait courir par Trajan jusque là-haut sur la montagne » (trad. littérale).

[254] Cf. *Dictionnaire d'argot de la langue française*, www.languefrancaise.net

« Une fois arrivés on a revu Monsieur Buliga au portail comme transformé en statue de sel à croire Dochia sur la montagne chassée par Trajan »[255](fr).

Pour le lecteur roumain, cette «image» évocatrice de l'histoire de la création du peuple roumain ne nécessite pas d'explications de la part de l'auteur (d'ailleurs cette légende fait partie du référentiel obligatoire pour les classes primaires, d'où la préoccupation du personnage Luca de mettre en évidences ses connaissances scolaires), elle est motivée et transparente, par contre, le traducteur se voit obligé de choisir entre l'élimination complète de ce « tableau» allusif à la légende roumaine, ce qui porterait atteinte au texte original et aux intentions supposées de l'auteur, le replacement par une expression française qui retrouve le sens de départ, „transformé en statue de sel", expression qui apparaît dans les contes de fées français, et donc motivée, ou la traduction de manière sourcière, arbitraire, mais avec des notes en bas de pages, au but de faire connaître un fragment de l'histoire et du folklore du peuple roumain. Notre solution a été de croiser l'adaptation à l'explication et à l'équivalence, d'abord par le souci d'essayer d'obtenir les effets d'évocation souhaités par l'auteur, ainsi que de faire connaître un fragment de l'histoire du peuple roumain, ensuite par la nécessité de trasmettre chez le lecteur français une expression motivée qui donne du sens et de la „couleur" au texte traduit.

En prenant en compte la motivation en rapport avec la diachronie, Pamies considère que « le concept de motivation est essentiellement diachronique […] dans la mesure où il renvoie à la « cause » pour laquelle une image littérale s'est trouvée associé à un sens figuré. Étant donné que les études étymologiques sont beaucoup moins avancées dans le domaine de la phraséologie que dans celui du lexique, beaucoup de motivations originelles sont encore inconnues, ou trop controversées, voire fantaisistes, entre autres raisons parce que les spécialistes choisissent souvent de traiter les métaphores les plus opaques et pittoresques, issues d'anecdotes plus ou moins curieuses […]. Mais cela ne signifie pas que ces motivations n'existent pas : *si des locutions restent obscures cela est dû à une connaissance insuffisante et non à*

[255] Cette expression renvoie à la légende roumaine *Trajan et Dochia*, recueillie par Gheorghe Asachi, l'une des légendes représentatives de la mythologie roumaine.

une absence effective de motivation ».[256] Dans notre recherche sur le corpus, nous avons rencontré de nombreuses situations dont on ne peut pas analyser l'existence de la motivation en raison du nombre réduit d'études étymologiques qui traitent de la problématique des expressions figées roumaines. Un exemple en ce sens représente l'expression « *tata făcea 13, 14 de nervi* » (ro), « *papa faisait 13, 14 de nerfs* » (fr., traduction littérale), dont on ne peut pas savoir l'étymologie, donc on ne peut pas affirmer si à l'origine cette expression a été motivée ou non, par contre, ce qui est intéressant à observer c'est sa pérennité dans le mental collectif roumain, pour lequel la signification est incontestablement et unanimement acceptée de « personne impatiente et en colère ». Par contre, la solution sourcière trouvée « papa tapait des pieds de colère » (fr.) ou bien plus opaque, *dissimilée* « papa pétait un câble de colère » (fr.) manquent de saveur en perdant la connotation humoristique existante en roumain.

Dans le même cas se trouve l'expression « asta să i-o spui lui mutu » (ro) /, « cela dis-le au muet » (fr. traduction littérale), que l'on adresse à quelqu'un à qui on ne fait pas confiance, qui exagère, ou qui ment (cf. dexonline). On ignore l'étymologie de cette expression qui aurait comme équivalent en français « à d'autres, mon vieux », mais dans le roman l'enfant utilise l'expression « asta să i-o spui lui Mutu » en gardant le même sens, mais en faisant l'amalgame entre l'ancienne expression qui utilise le nom commun « le muet » avec le nom propre d'un footballeur très connu en Roumanie, qui d'ailleurs, dans le temps a perdu la confiance de ses fans à cause de la consommation de stupéfiants. On voit donc comment une expression « ancienne », possiblement motivée coexiste sans contradiction synchronique avec une autre « greffée » sur la première, créé par un phénomène de *remotivation*. Antonio Pamies affirme que certains chercheurs préfèrent utiliser le terme de « motivable » à la place de « motivé », vu la fréquence plus grande de *remotivations* que de *démotivations* :[257] « En général, l'évolution linguistique se fait sous la pression de deux forces antagonistes : le principe

[256] Antonio PAMIES, « À propos de la motivation phraséologique » *op. cit.*, p. 27 - 28.
[257] Cf. Antonio PAMIES, *ibid.*, p. 30. Il donne ainsi l'exemple du culturème *loup* équivalent au *danger*, mais qui à l'origine signifiait l'*ingratitude* dans une fable d'Esope, inspirée à son tour d'une légende bouddhiste où il y avait un lion à la place d'un loup.

d'étymologie et le principe d'analogie, représentés ici par la motivation originelle et la remotivation. Ce que nous appelons *étymologie populaire* n'est donc pas toujours une « étymologie » proprement dite, mais plutôt le résultat de la tension entre l'image perdue et sa « reconstruction » qui, elle, est synchrone. […] L'étymologie populaire réinterprète au moins un des composants pour redonner du sens à ce qui n'en a plus, le principe d'analogie compense alors la faiblesse du principe d'étymologie ».[258]

Les recherches des dernières décennies ont démontré l'existence des *modèles iconiques* et d'*archi - métaphores* qui se trouvent à l'origine d'une grande richesse phraséologique, ayant une base non seulement ontologique ou psychologique, mais aussi culturelle. D'autre part, on sait qu'à travers le langage, de nouvelles associations se créent et se véhiculent en permanence (Pamies, 2011 :31).

Pamies affirme que « les particularismes culturels s'opposent aux universaux sensoriels » mais qu'il existe des culturèmes qui dépassent les frontières d'une culture, favorisant les emprunts phraséologiques. « On peut affirmer, dit Antonio Pamies, que les culturèmes d'une part, et la sémiotisation « naturelle » d'un geste universel, de l'autre (p. ex. *montrer ses dents*), correspondent à deux niveaux différents de la comparaison phraséologique multilingue (Zykova 2010).[259] En prenant l'exemple de « cochon », Pamies observe qu'en fonction de différentes cultures, la perception « expérientielle » change en relation directe avec les valeurs culturelles, tantôt avec une connotation négative, de « saleté physique » ou de « manque de discipline », comme dans les langues arabes, ou dans d'autres langues européennes dont le roumain aussi (par exemple « *să nu aștept să îngraș porcul în ajun* » (ro) /, « *que je n'attende pas à faire grossir le cochon à la veille* » (fr. trad. littérale), avec le sens « *que je ne laisse pas les choses pour la dernière minute* », ou bien « *să dau pe mine ca un porc* » (ro) / « *me saloper comme un cochon* » (fr), « *tata a horcăit lângă mine ca un porc* » (ro) / « *papa a grogné/ ronflé à côté de moi comme un porc* »

[258] *Ibid*., p. 30.
[259] *Ibid*., p. 32.

(fr.)[260], tantôt avec des valeurs positives associant le cochon à la « prospérité » (en espagnol, notamment), ou bien des situations où les deux perceptions se retrouvent en même temps dans une même langue. Pamies rappelle la théorie de la *motivation blending* de Piirainen, 2010 qui souligne une étroite relation « entre la dénotation (« expérientielle ») et la connotation (culturelle) » .[261]

Un exemple qui pourrait soutenir cette théorie nous est donné par l'expression roumaine « *a merge să plimbi ursul* » (ro), « *aller promener l'ours* » (fr. traduction littérale), utilisée en général en s'adressant à quelqu'un dont on veut se débarrasser, « *va promener l'ours* !» (ro., traduction littérale) avec le sens de « *va voir/ va chercher ailleurs* » (fr), « *va t'en* » (fr), ou bien avec la variante « *plimbă ursul până nu rugineşte lanțul* » (ro) / « *promène l'ours avant que la chaîne ne rouille* » (fr., traduction littérale). Cette expression trouve ses origines dans les coutumes anciennes roumaines (dès le Moyen Âge, mais beaucoup plus répandue au XIX-ème siècle) quand des hommes d'ethnie rome en général, nommés « Ursari » (« Dompteurs d'ours »), accompagnés par des ours tenus en chaîne, se déplaçaient de foyer en foyer pour les divertir ou leur proposer des rituels magiques en échange d'argent. On considérait que cet animal était porteur de chance, ou bien que sa présence éloigne les dangers. À ce jour cette coutume perdure encore, surtout dans l'est du pays, dans la région appelée Moldavie, pendant la période du Nouvel An, sauf que les animaux sont remplacés par des peaux d'ours et des masques en signe de porte bonheur et de prospérité.

On observe donc que cette expression est transparente et motivée en roumain et que sa traduction en français conduit à une expression neutre et arbitraire, pourtant contenant le sens de départ. Cette situation se complique au moment où l'expression est réinterprétée comme dans le cas du personnage Luca :

« *[…] coana Mare ca o cață ce este a și venit la poartă și a început să bată, chiar dacă era întuneric de tot și lumea trebuia să se bage pe la bârlogul ei. Și*

[260] Tous les exemples sont extraits de notre corpus.
[261] Antonio PAMIES, « À propos de la motivation phraséologique » *op. cit*., p. 32.

atunci a trebuit eu să ies afară și să-i spun *<u>să se ducă în treaba ei care o avea de făcut căci</u>* *<u>poate că nu a plimbat ursul în ziua aceea</u>* ». (ro.)

« *[…]la Reine Mère comme une commère qu'elle est est venue au portail et a commencé à frapper même s'il faisait noir du tout et le monde devait rentrer dans sa tannière. Et alors j'ai dû <u>sortir dehors lui dire d'aller dans son affaire qu'elle avait à faire car peut - être elle n'a pas promené l'ours ce jour - là</u> ».* (fr. traduction littérale)

Pour le lecteur roumain l'allusion est sans équivoque, elle renvoie à tout un contexte culturel spécifique que nous venons de décrire, mais une traduction sourcière serait inconcevable dans ce contexte. Notre solution traductologique est une adaptation de l'adaptation faite par le personnage, afin de garder un minimum d'ironie et d'humour que le texte - source nous procure :

« *la Reine Mère telle une commère s'est pointée vite au portail et a commencé à frapper, même s'il faisait très noir et que les gens devaient rentrer chez eux. <u>Alors j'ai dû sortir lui dire de s'occuper de ses affaires qu'elle n'avait peut – être pas promené le chien ce jour - là</u>.* » (fr.)

Tous ces exemples nous montrent qu'une expression peut s'avérer motivée et transparente dans une langue de départ, avec des connotations enrichissantes, mais totalement arbitraire en passant par le processus traductif, suivant les intentions du traducteur ou en fonction des contraintes d'ordre stylistique ou pragmatique auxquelles il doit se soumettre. On a aussi observé comment une ancienne expression motivée peut se remotiver ou coexister avec une nouvelle expression greffée sur la première, tout comme on peut retrouver dans une expression une motivation psychologique mélangée à une motivation linguo-culturelle.

Ce bref survol sur la problématique de la motivation est voué à témoigner sur la diversité des pistes restant à explorer dans le domaine de la phraséologie, notamment en relation avec la langue roumaine. En guise de conclusion, nous

rappelons ce que le linguiste Antonio Pamies mentionnait à la fin de son étude, constituant pour nous une direction à explorer pour nos futures recherches :

La motivation métaphorique (qu'elle soit étymologique, psycho-perceptive, symbolique, culturelle, intertextuelle, métalinguistique ...) repose en dernière instance sur notre capacité d'associer des idées. Ces liens sont particulièrement pertinents dans le domaine de la phraséologie, mais nullement exclusifs de celle - ci. L'idiomaticité et l'opacité correspondent aussi à des associations d'idées, mais d'autre type. Toutes ces associations sémantiques et psycholinguistiques sont en même temps à l'origine et dans le résultat de la diversité des visions du monde *des nations. « Origine » parce que, héritées à travers la langue, elles influencent la conscience collective de ceux qui la parlent, et « résultat » parce que l'évolution de chaque langue tire profit, développe et augmente la capacité productive que ces connexions mettent à sa disposition.*[262]

[262] *Ibid*., p. 34 - 35.

6.5. Conceptualisation et analogie dans la traduction

Étant donné le nombre considérable de phraséologismes qui font l'objet de notre analyse de corpus et qui exigent une attention particulière du point de vue traductif, notre intérêt se dirige vers les processus qui se trouvent à la base de leur construction, tant sous l'angle de la production fournie en l'occurrence par l'auteur ou le traducteur, que du prisme de la réception par le lecteur du texte traduit dans la langue cible. Plus précisément, nous allons essayer de voir quels sont les mécanismes cognitifs qui se mettent en place dans leur double conception à travers la conceptualisation (d'abord dans la langue de départ, par intervention de l'auteur, ensuite dans la langue d'arrivée, par le traducteur) et d'observer le type d'analogie correspondante et son apport dans la pratique traductive. De même, nous allons nous interroger, suivant une approche multidisciplinaire, (linguistique, philosophique et psychologique), si la création d'une nouvelle expression, validée ou non par le lecteur, peut s'inscrire dans une innovation sémantique réalisée grâce à un transfert conceptuel.

6.5.1. Le moule locutionnel dans la phraséologie

Si pendant des décennies il était impensable d'invoquer l'analogie dans la phraséologie, grâce aux dernières approches dans de différents domaines[263] on assiste à un renouvellement légitime de cette problématique, connaissant l'aspect systématique de l'analogie en étroite relation avec une pensée rationnelle, mais aussi parce qu'elle représente un *liant*, inexploité jusqu'à présent entre les deux pôles du figement, la structure syntaxique et le lexique, dénommé par Salah Mejri *le moule locutionnel*. Construit sous la forme d'« *empreinte hybride* », *le moule locutionnel* appelé aussi *le « schème »*

[263] Rappelons ici les contributions réunies dans l'ouvrage *Analogie, figement et polysémie*, suite au colloque organisé en 2014 par Antonio PAMIES, Philippe MONNERET et Salah MEJRI à Grenade en Espagne et publié à l'adresse : http://elies.rediris.es/Language_Design/LD-SI-2016/indice_SI2016.html

représente un croisement de plusieurs paramètres, il ne peut pas être supprimé et apparaît non seulement au niveau de la langue, mais aussi au niveau du discours comme facteur structurant et organisateur du contenu du texte.

Le concept d'analogie rejoint la notion de moule en matière de figement et de polysémie. Qu'il s'agisse de constructions discursives, de structures syntagmatiques, de jeux polysémiques ou d'évolution diachronique, le constat est le même : tout se fait dans le cadre d'un schème ou aboutit à l'émergence d'une configuration globale permettant de sortir l'analogie des termes entre lesquels elle s'établit pour mettre l'accent sur le moule général où elle s'inscrit. Ainsi l'économie cognitive mettrait-elle l'accent non seulement sur le raisonnement déductif qui se fait entre les quatre termes du rapprochement analogique mais également sur les transferts globaux entre des ensembles structurés. [264]

Concernant le processus traductif, Salah Mejri parle d'un certain dosage phraséologique dont le traducteur doit tenir compte, obtenu du calcul de la *couverture phraséologique textuelle*. Ainsi, il ne s'agit pas de traduire l'expression du texte de départ par une autre expression dans le texte cible, aspect d'ailleurs remarqué aussi par Jean-René Ladmiral, mais de trouver un équilibre en faisant le rapport entre le nombre de mots d'un texte et le nombre de mots couverts par des unités phraséologiques.

Dans le cas des proverbes notamment, Salah Mejri rappelle que pour Anscombre ce n'est pas le proverbe qui est figé, mais le rythme et la prosodie, aspect difficilement transposable dans le cas de la traduction. Quelques exemples extraits du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T.O.Bobe viennent montrer que la difficulté ne consiste pas dans le choix de plusieurs variantes ayant le même sens, mais de trouver aussi le rythme, la mélodie qui se rapproche du texte source. Ainsi un proverbe comme *« Cu răbdarea treci marea »(ro) (trad. littérale « avec la patience on traverse la mer »)* devient *« patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » (fr),* ou bien *« vorba dulce mult aduce »(ro)/ (trad. littérale « la parole douce apporte beaucoup »),* donne en français des variantes comme *« Les belles paroles n'écorchent pas la langue »(fr), « Qui parle sème, qui écoute récolte » (fr)/« Méchante parole jetée va partout à la volée »(fr)*, on réussit à

[264] Salah MEJRI, *Présentation* in *Analogie, figement et polysémie*, *op.cit.*, p. II.

reconstituer le sens mais on constate dans la plupart des cas une évidente déperdition de rythme.

Dans le cas du défigement, Salah Mejri fait observer que le moule locutionnel sert de repère dans le texte pour la saisie du sens ainsi que de l'humour intrinsèque des fois, et que même utilisée de manière tronquée, allusive, la séquence de l'expression ou du proverbe fait rappel dans la mémoire du lecteur du sens entier que le moule contient dans sa structure. Nous trouvons un exemple évocateur chez T.O. Bobe, où le personnage Luca, évoque l'atmosphère qui règne chez sa cousine :

« Decât că ea țipa că se bucură că iar îi vede pe pretenarii ei și poate să facă tot felul <u>când pisica nu este acasă</u> » (ro).

« Seulement elle criait de joie d'avoir retrouvé ses potes et de pouvoir faire qu'à sa tête <u>quand le chat n'est pas là</u> » (fr) / (trad. sourcière).

Cette solution traductologique pourrait paraître prolixe, voire incorrecte aux yeux d'un lecteur dont la langue ne contient pas le proverbe *« Quand le chat n'est pas là les souris dansent »*, (bien qu'on le retrouve dans une multitude de langues), donc il ne peut pas trouver une analogie qui lui évoque le même concept. Pourtant, opter pour une variante plus explicite *« ...faire qu'à sa tête lorsqu'elle est seule à la maison/ quand les parents ne sont pas là »* ne ferait qu'appauvrir le texte et empêcher le lecteur de participer à l'élaboration du sens, tout en faisant appel à ses propres connaissances culturelles.

D'autres exemples extraits du même livre, viennent témoigner sur l'existence d'un « schème » conceptuel qui se retrouve reconstitué dans la langue cible par la traduction, où le lecteur obtient la même représentation mentale qui l'aide à saisir le sens global de l'énoncé :

° *« ca omul care îi faci un bine și pe urmă în loc să zică : - Mulțumesc frumos. Sau să tacă din gură cu coada între picioare de jigodie de tot el se supără <u>căci de ce nu l-ai lăsat să moară</u> ? »* (ro)

° *« comme l'homme à qui on rend service et ensuite au lieu de dire : - Merci beau. Ou se taire de la bouche la queue entre les jambes de chien pouilleux toujours lui se fâche car puisque(pourquoi) tu ne l'as pas laissé mourir ? »* (fr), (trad. littérale).

On a ici le proverbe roumain *« Pe cine nu lasi să moară nu te lasă să trăiești» (*ro), donne dans une traduction littérale *« Celui qu'on ne laisse pas mourir ne nous laisse pas vivre »*, mais il est repris de manière tronquée par le petit Luca et interprété à sa façon, mélangé à d'autres expressions vouées à exprimer sa sagesse et son érudition. Nous avons opté pour l'expression tronquée, *« fais du bien au chien il te mordra les mains »* (trad. cibliste):

° *« Comme celui à qui on rend un service et ensuite au lieu de dire : - Merci beaucoup. Ou bien la boucler la queue entre les jambes c'est toujours lui le clebs pouilleux qui fait la gueule puisque fais du bien au chien… »*

Pour la traduction tronquée du proverbe *« aschia nu sare departe de trunchi »* (ro) nous avons choisi la variante *« la pomme ne tombe jamais très loin de l'arbre »* dans une traduction sourcière, transparente, avec la même construction syntaxique, à la place de la forme plus courte *« tel père, tel fils »*, comme variante cibliste, dissimilée, plus opaque, ayant pourtant le même sens, uniquement pour des raisons d'équilibre et mélodie de la phrase :

° *« Și atunci mi-a picat fisa însă era normal să fie vărsu la așa terchea berchea care e toată familia lor căci aschia nu sare foarte departe ».* (ro)

« Et alors m'est tombé la monnaie mais c'était normal que ce soit son cousin à tels bons à rien qui est toute leur famille car l'écharde ne saute pas très loin ». (trad. littérale)

« Et alors j'ai pigé mais c'était normal que ce soit son cousin vu sa famille des bons à rien parce que la pomme ne tombe jamais très loin ».

Pour la traduction du proverbe roumain *« babă frumoasă și copil cuminte nu există », « vieille belle et enfant sage n'existent pas »* (trad. littérale) utilisée dans le roman sous la forme tronquée, on se trouve dans la difficulté de choisir

entre la variante sourcière très proche du texte en roumain, plus transparente en rapport avec le sens global de la phrase, et plusieurs variantes françaises reconstituées, non tronquées, ayant le même sens et plus suggestives pour le lecteur français :

° *« Iar când am ajuns acasă am găsit-o în bucătărie pe Ştiuca care este o babă bătrână şi cam urâtă cu draci dar babă frumoasă până acum nu a văzut nimenea »*. (ro)

« Et quand je suis arrivé à la maison j'ai trouvé dans la cuisine Ştiuca qui est une vieille vieille et un peu vilaine avec des diables mais vieille belle jusque maintenant n'a vu personne ». (fr. trad. littérale)

« Et quand je suis arrivé à la maison j'ai trouvé dans la cuisine Ştiuca qui est une vieille vieille endiablée et un peu moche mais vieille belle personne n'a vu jusqu' à présent » (fr. trad. sourcière)

Ici nous avons choisi la traduction cibliste de l'expression, dans sa forme non troquée, pour éviter l'équivoque :

« Et quand je suis arrivé à la maison j'ai trouvé dans la cuisine Ştiuca qui est une vieille vieille endiablée et un peu moche car si jeunesse savait, si vieillesse pouvait/ jeunesse rêve, vieillesse décompte/ jeunesse paresseuse, vieillesse pouilleuse » (trad. cibliste).

Reprenant les propos de Gréciano qui considérait l'expression idiomatique comme étant tout d'abord une dénomination conceptuelle, Salah Mejri accorde une attention particulière dans ses recherches à la conceptualisation dans les séquences figées et analyse comment le sens des constituants d'une SF passe au sens global et quelles sont les transformations qui se produisent afin d'arriver à la constitution de ce sens. De même, il considère qu'à la base de toute transformation (de nature métaphorique ou métonimique, ou bien marquant des spécificités culturelles) se trouvent des opérations cognitives qui se réalisent à travers un processus général de synthèse, produit de l'interférence

de différents processus comme l'*aréférenciation*, la *conceptualisation* ou la *globalisation*. [265]

Dans sa démarche analytique sur la *conceptualisation*, Salah Mejri rappelle que dans les théories de la connaissance, il y a deux modes de connaissance de la réalité, l'un immédiat, ce qui correspond à l'intuition et l'autre est médiat, correspondant à la connaissance conceptuelle, nommée « unité de pensée » caractérisée par un aspect abstrait et universel.[266] L'auteur donne ainsi la définition de la conceptualisation :

« la conceptualisation est une étape nécessaire à la connaissance du réel, qui se distingue par une grande abstraction et un grand degré de généralité. C'est une forme de construction de la pensée. L'homme, pour s'approprier l'univers qui se présente à lui dans sa globalité, opère dans le réel des découpages qu'il rend pensable, c'est-à-dire il les transforme en objets idéels, ayant suffisamment de stabilité pour être appréhendés en tant que tels sans référence directe au réel ».[267]

Par contre, on n'est pas en mesure d'établir avec certitude à quelle étape le langage devient indispensable pour ce processus mental complexe, s'il représente une condition première ou s'il joue un rôle dans sa finalisation. On sait avec certitude que le langage est présent dans le processus de conceptualisation, car, dit l'auteur, « le signifiant de quelque nature qu'il soit, est la contrepartie tangible de l'opération par le biais de laquelle on obtient un nouveau concept » et que « tout concept n'ayant pas de dénomination n'existe pas ».[268] D'autre part, on ne peut pas analyser « le pensable » sans lui accorder le statut de « concept ». Ainsi, on en conclut que le langage est « le siège », « l'outil du pensable », qui aide à la conceptualisation et ensuite à la formation d'une nouvelle unité lexicale.

[265] Cf. Salah MEJRI, « La conceptualisation dans les séquences figées », dans *L'Information grammaticale*, n°1, vol. 2, 1998, p. 41 - 48.
[266] *Ibid.,* p. 42.
[267] *Ibid.*, p. 42.
[268] *Ibid*., p. 42.

Le linguiste poursuit son analyse en distinguant deux types de conceptualisation : l'une concernant les unités lexicales simples, l'autre rapportée au séquences figées. Il en déduit trois composantes indispensables de ce processus :

1. La réalité qui offre la matière du pensable ;
2. L'abstraction de la réalité vers l'idée pour arriver à l'objectivation ;
3. Attribution d'une dénomination au nouveau concept qui va s'intégrer dans la langue.

Salah Mejri explique que l'homme, réussit à se soustraire à l'emprise de la réalité globale et dévastatrice, par l'*objectivation*, en isolant une partie de la réalité pour la transformer ensuite en *entité idéelle*. « C'est cette rupture qui crée la pensée : le dépassement de la réalité se fait au moyen d'une opération d'intériorisation en vue d'une objectivation permettant la substitution d'une représentation mentale à la réalité de départ. (…) cela signifie que seuls des traits saillants et significatifs sont retenus ; entre ces traits s'établit une trame de liens qui donne au nouveau concept sa figuration générale. »[269] Il donne l'exemple d'une image, d'un « portrait virtuel » créé à partir et par le croisement d'une multitude de portraits particuliers, ce qui, par analogie, correspondrait à la conceptualisation, comme résultat d'une « opération de dépouillement et de stylisation ».

Il est important de souligner que dans la vision de Salah Mejri, la conceptualisation des unités lexicales simples se réalise au niveau de l'espace idéel et non linguistique et que seulement pendant la dénomination s'établit l'association du phonique au mental en présence de la substance et de la forme qui donnent naissance à une synthèse sémantique et au signifié. Quant aux séquences figées, la conceptualisation, même si elle se trouve dans l'idéel, elle se réalise au niveau du linguistique. L'explication est qu'une SF est constituée de plusieurs unités lexicales qui ont déjà connu une conceptualisation au moment de leur formation, ce qui rend difficile leur analyse, car, ce sont des structures complexes, qui ont dans leur composition « des unités ayant leurs

[269] *Ibid.*, 45.

propres parcours ».[270] De ce fait, on constate une sorte de « dédoublement conceptuel » par le réemploi des mêmes unités pour dénommer des concepts différents, on crée donc un nouveau concept sur la base des concepts antérieurs, ainsi, « on assiste à la superposition de plusieurs (au minimum deux) opérations : l'étape 2 est ainsi transformée en une sorte de creuset où se fondent des conceptualisations antérieures », « cette stratification de conceptualisation antérieures » créant l'opacité et en l'occurrence la difficulté de les transposer d'une langue à l'autre à travers la traduction.

Salah Mejri fait deux remarques importantes en conclusion à son analyse sur la conceptualisation des SF : d'une part, elle construit des concepts pour arriver à structurer « le pensable » *dans* et *par* la langue et d'autre part, la double conceptualisation qui se réalise au moment du processus de figement vise à « arranger » ou à « combiner » « ce qui est déjà pensé dans la langue » par un très haut niveau d'abstraction.

Dans le cas de la traduction, cette double conceptualisation se multiplie par deux, vu le passage inhérent vers la langue cible, et plus on s'éloigne de la traduction littérale ou sourcière, plus le niveau d'abstraction s'accroît et l'«image » initiale se transforme et rend plus opaque l'expression nouvellement crée. Des expressions comme : «*Îl caută moartea pe acasă »* (ro) / *« La mort l'attend à la maison »* (fr) (trad. littérale), *« era decât lapte și miere »* (ro) / *« elle était tout sucre tout miel »* (fr) (trad. littérale), *« să bată fierul cât este cald »* (ro), *« battre le fer tant qu'il est chaud »* (fr), (trad. littérale), *« ca să îș-i facă ea sânge rău »* (ro), *« pour se faire du mauvais sang »* (fr), (trad. littérale), *« mi s-a făcut pielea de găină »*(ro), *« j'ai eu la chair de poule »* (fr), (trad. littérale), *« fată bună ca pâinea caldă »* (ro), *« une fille bonne comme le pain chaud »* (fr), (trad. littérale), *« une fille bonne comme le bon pain »* (fr), (trad. sourcière) ne supposent pas de changement conceptuel et le passage d'une langue à l'autre s'effectue sans déperdition de sens, l'expression reste transparente.

[270] *Ibid.*, p. 45.

Par contre, des expressions comme : *«Dacă pe asta o aveam cu ea trebuia să defilez»* (ro)/ *« Si j'avais qu'elle avec elle je devais défiler »* (fr. trad. littérale), en français *« je n'en avais pas d'autre il fallait faire avec »* (trad. sourcière)/ ou encore *« faute de grives on mange des merles* » (trad. cibliste, dissimilée), ou bien *«să nu îngraș porcul în ajun»* (ro), *« que je ne fasse pas grossir le cochon à la veille (de Noël) »* (fr., trad. littérale), *« que je ne laisse pas les choses pour la dernière minute »* (trad. sourcière)*/ « que je donne un coup de collier »* (trad. cibliste), *« să se năpustească ca turcii la Rovine »* (ro), *« qu'ils se précipitent comme les Turcs à Rovine*[271] *»* (trad. littérale), *« qu'ils se précipitent comme des barbares »/ « qu'ils me tombent dessus comme la misère sur le pauv'monde »*, (trad. cibliste), oblige le traducteur de s'éloigner du concept de départ, tout en le gardant comme « creuset » pour la construction du nouveau concept, mais en contournant les difficultés créées par le sous-entendu d'ordre socio-culturel de la langue-source.

Ainsi, nous pouvons constater qu'on ne peut pas envisager la traduction d'un texte littéraire qui présente des structures figées uniquement sous l'aspect linguistique, mais aussi comme un mode de pensée exprimé grâce à l'analogie, par un moule conceptuel hybride, croisant tous les niveaux linguistiques.

[271] L'expression évoque la bataille de Rovine, le 17 mai 1395, un des plus importants moments de l'histoire médiévale roumaine où Mircea le Vieux a repoussé les Turcs en remportant une grande victoire.

6.5.2. Transfert conceptuel et innovation sémantique

6.5.2.1. Perspectives linguistiques et philosophiques

L'une des préoccupations majeures des dernières années a été pour le linguiste Philippe Monneret d'analyser le spectre d'inférence/ congruence de l'analogie avec différents domaines linguistiques ou non-linguistiques, matérialisés sous la forme de colloques dédiés à cette thématique, dont la communication *Transfert conceptuel et innovation sémantique*[272] fait partie. Le linguiste examine l'existence d'un rapport logique entre le transfert conceptuel et l'innovation sémantique (dénomination reprise de Ricœur mais envisagée ici dans une perspective phénoménologique), analysé du prisme d'un rapport analogique. Le linguiste examine d'abord si toute innovation sémantique présuppose l'existence d'un transfert de concepts et ensuite si d'un transfert de concept dérive forcément une innovation sémantique.

Afin d'arriver à déterminer le rôle de la conceptualisation dans le processus traductif, notamment dans la traduction du corpus de notre recherche, nous allons poursuivre deux directions majeures de raisonnement concernant les notions de *transfert et d'innovation sémantique*, celle de Philippe Monneret dans la lignée de Merleau-Ponty et celle envisagée par le philosophe Paul Ricœur dans la double posture de philosophe et de traductologue.

Pour Philippe Monneret, plusieurs propriétés sont nécessaires à la réalisation d'un transfert. En s'appuyant sur un langage carcéral, l'auteur démontre qu'un transfert est possible si l'on dispose d'abord de deux domaines clos ayant une propriété commune, et qu'un agent transfère l'entité d'un domaine à l'autre.

[272] Philippe MONNERET, « Transfert conceptuel et innovation sémantique » in *Transfert de concepts : d'un savoir à l'autre* sous la direction de Martine BERCOT et Michel ERMAN, Éditions Universitaires de Dijon, collection Écritures, Dijon, 2006.

« Nous parvenons ainsi à la définition suivante : un transfert peut être défini comme le déplacement d'une entité d'un domaine clos D1 à un domaine clos D2 homogène à D1 par un agent distinct de l'entité transférée ».[273]

En poursuivant ce raisonnement dans le cas de la traduction, on arrive à comprendre que cette définition s'inscrit parfaitement dans la logique de la démarche traductive où le texte traduit représente « l'entité » transférée d'un domaine clos (la langue de départ) vers un autre domaine clos (la langue d'arrivée) et que « le passage » est assuré par l'intervention d'un « agent », en l'occurrence le traducteur.

Pourtant, comme l'a déjà fait remarquer Philippe Monneret, il existe une différence entre deux types de transfert : d'une part, un transfert dans un univers carcéral concret, entre deux domaines clos où l'entité quitte le premier domaine, laissant une place vide et d'autre part, le transfert conceptuel, où l'entité prend une autre forme, dans un autre domaine, mais les domaines ne sont pas entièrement clos.

Or, d'un point de vue sémantique, l'absence de clôture des domaines conceptuelles s'interprète comme l'absence de limitation a priori de l'extension de concepts. Dire qu'un domaine conceptuel n'est pas clos, c'est dire que le concept dont il est question possède une extension définie, mais que cette extension peut être élargie ou modifiée. Dans le cas le plus fréquent où le concept est véhiculé par un nom commun d'une langue naturelle, cette configuration sémantique n'est autre que celle de la polysémie, ou plus exactement de la potentialité polysémique. Nous parvenons donc au terme de ce raisonnement, à l'idée que le transfert de concept n'est autre que l'actualisation du potentiel polysémique du nom de concept. (...) Le transfert conceptuel serait donc l'inauguration, par un agent, d'un processus polysémique qui s'achève dans une polysémie lexicale effective [274].

Ainsi, dans la situation du processus traductif, en respectant cette définition, on peut dire que le traducteur devrait être en mesure de réaliser un transfert conceptuel, tout en s'appuyant et en faisant appel au potentiel polysémique d'une langue.

[273] *Ibid.,* p. 125.
[274] *Ibid.,* p. 125 - 126.

Dans la même étude Philippe Monneret précise que la production d'une innovation sémantique passe par deux procédés : soit par la néologie, c'est-à-dire la création d'un nouveau nom, soit par le transfert conceptuel où l'on accorde un nouveau sens à un nom préexistant. Dans ce cas, observe Philippe Monneret, « il n'y a donc pas de rapport nécessaire entre l'innovation sémantique et le transfert conceptuel »[275]. Pourtant, il fait une remarque importante qui s'impose ici dans l'enchaînement des arguments en faveur d'une possible justification concernant le recourt au transfert conceptuel dans la production d'une innovation sémantique : il affirme que « la néologie (…) n'est jamais une création *ex nihilo*, sauf dans les cas particuliers de la jargonaphasie ou du discours schizophasique »[276] et que dans le discours scientifique on recourt souvent à la dérivation ou l'interfixation. Cependant, il admet que l'utilisation d'un vocabulaire nouveau concernant une problématique inédite présuppose « une stratégie de la table rase ».

*Le choix du transfert procède d'une stratégie radicalement différente, visant, à l'opposé de la table rase, à établir un lien entre l'innovation sémantique et une connaissance acquise dont elle dérive. En général, le transfert consiste à faire passer un nom du concret à l'abstrait. Tel est le cas, par exemple, de la focalisation en narratologie, des saisies dans la linguistique guillaumienne ou encore des pulsions (*Trieb*) chez Freud. Le focus optique, la saisie manuelle, ou la pulsion mécanique permettent de dénommer des opérations mentales. La visibilité du domaine d'emprunt peut, selon les cas, être interprétée en termes de commodité explicative ou pédagogique (*saisie*) ou comme une trace de l'opération de transposition qui a permis l'innovation sémantique (si l'on considère que c'est en établissant un parallèle entre l'approche optique de la vision et le jeu des instances narratives dans la fiction que l'on a été amené à concevoir le concept narratologique de focalisation)*[277].

Mais ce qui oppose radicalement la néologie au transfert dans le processus de production d'une innovation sémantique d'après le linguiste Philippe Monneret, c'est la présence du monde référentiel ou extra-linguistique dans une situation de transfert conceptuel. Si dans le cas de la néologie, les procédés

[275] *Ibid.,* p. 127.
[276] *Ibid*., p. 127.
[277] *Ibid*., p. 128.

combinatoires se réalisent seulement au niveau intra-sémiotique, le transfert d'un concept implique la valeur référentielle du domaine d'origine.

Si l'on admet que généralement et comme nous l'avons déjà remarqué, le transfert conceptuel opère du concret à l'abstrait et tire son efficacité de ce rattachement d'une abstraction à une entité concrète, l'implication du référent est évidente : l'opposition concret/ abstrait est en effet une opposition strictement référentielle. Parler de noms concrets ou de noms abstraits est un raccourci usuel pour exprimer l'opposition des noms ayant un référent abstrait. Les noms en eux-mêmes, en tant qu'entités linguistiques ou sémiologiques, sont évidemment tous abstraits.[278]

Ainsi, en cumulant les dernières remarques, le linguiste parvient à élaborer une deuxième définition du concept de transfert conceptuel envisagé comme « un procédé d'activation d'une potentialité polysémique, qui se sédimente en une polysémie réalisée dans la langue et qui passe par une dénomination de type descriptif conservant une trace du domaine d'origine du transfert ».[279]

Afin d'analyser de près le phénomène de l'innovation sémantique dans une perspective phénoménologique, le linguiste Philippe Monneret rappelle ce que Merleau-Ponty écrivait dans *Phénoménologie de la perception* quand il définissait le rapport entre la *parole parlante* et la *parole parlée* :

La première est celle dans laquelle l'intention significative se trouve à l'état naissant. Ici, l'expérience se polarise dans un certain « sens » qui ne peut être défini par aucun objet naturel, c'est au-delà de l'être qu'elle cherche à se rejoindre et c'est pourquoi elle crée la parole comme appui empirique de son propre non-être. La parole est l'excès de notre existence sur l'être naturel. Mais l'acte d'expression constitue un monde linguistique et un monde culturel, il fait retomber à l'être ce qui tendait au-delà. De là la parole parlée qui jouit des significations disponibles comme d'une fortune acquise. A partir de ces acquisitions, d'autres actes d'expression authentique, - ceux de l'écrivain, de l'artiste ou du philosophe – deviennent possibles. Cette ouverture toujours recréée dans la plénitude de l'être est ce qui conditionne la première parole de

[278] *Ibid*., p. 129.
[279] *Ibid*., p. 129.

l'enfant comme la parole de l'écrivain, la construction du mot comme celle des concepts[280].

Dans une perspective traductologique, ces remarques nous permettent d'imaginer que le traducteur s'inscrit grâce à son travail dans la position privilégiée entre l'artiste et l'écrivain, capable et obligé de faire appel aux « significations disponibles » que la parole parlée lui met à disposition, pour réussir à créer « d'autres actes d'expression authentique » et transposer dans une autre langue non seulement l'univers linguistique, mais aussi toutes les connotations culturelles que suppose une bonne traduction.

Dans *La prose du monde*, Merleau-Ponty définit, du point de vue de la réception, ce qui pourrait constituer une forme d'innovation sémantique : « un certain arrangement des signes et des significations déjà disponibles en vient à (…) secréter une signification neuve »[281]. L'auteur explique la différence entre le *langage parlé* et le *langage parlant*[282] en accordant un rôle privilégié au lecteur, considéré ici investi d'un potentiel innovateur, capable de refaire le chemin inverse du parcours créatif de l'auteur, une vision plutôt métaphorique selon Philippe Monneret, qui exigerait une différenciation claire entre une textualité exologique et une textualité endologique, du point de vue de la réception par le lecteur[283].

---

[280] Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 229 in Philippe MONNERET, « Transfert conceptuel et innovation sémantique », *op.cit.*, p.129.

[281] Maurice MERLEAU-PONTY, *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969, p.17 in Philippe MONNERET, « Transfert conceptuel et innovation sémantique », *op.cit.,* p. 130 - 131.

[282] « Disons qu'il y a deux langages : le langage après-coup, celui qui est acquis, et qui disparaît devant le sens dont il est porteur, - et celui qui se fait dans le moment de l'expression, qui va justement me faire glisser des signes au sens, - le langage parlé et le langage parlant. Le langage parlé, c'est celui que le lecteur apportait avec lui, c'est la masse des rapports de signes établis à significations disponibles, sans laquelle, en effet, il n'aurait pas pu commencer de lire, qui constitue la langue et l'ensemble des écrits de cette langue, c'est donc aussi l'œuvre de Stendhal une fois qu'elle aura été comprise et viendra s'ajouter à l'héritage de la culture. Mais le langage parlant, c'est l'interpellation que le livre adresse au lecteur non prévenu, c'est cette opération par laquelle un certain arrangement des signes et des significations déjà disponibles en vient altérer puis à transfigurer chacun d'eux et finalement à secréter une signification neuve, à établir dans l'esprit du lecteur, comme un instrument désormais disponible, le langage de Stendhal ». Maurice MERLEAU-PONTY, *La prose du monde, ibid.,* p.17 in Philippe MONNERET, *op.cit*., p. 130.

[283] Dans *Essai de linguistique analogique*, Philippe MONNERET, *op. cit*., présente les possibles situations où le lecteur ou l'allocutaire pourrait jouer un rôle concernant l'innovation sémantique :

Ainsi, dans l'ouvrage *Essai de linguistique analogique*, Philippe Monneret rapproche la notion de parole parlée, de nature homogène, à la notion d'endologie (sphère sémiotique), et la notion de parole parlante, différente de la parole d'origine, à la notion d'exologie (sphère imaginale), la seule responsable de la création de « significations nouvelles »[284].

Parmi les analogies de représentation, en dehors du phénomène de la remotivation et de l'analogie rhétorique, Philippe Monneret précise que « l'analogie exologique apparaît comme une figure de l'imaginal linguistique non seulement plus globale que l'analogie psychophonétique mais aussi conférant à l'engagement pathique qu'elle suscite une dimension intellectuelle précédemment absente : celle de l'innovation sémantique ».[285] Dans le contexte d'une situation discursive, le lecteur est censé faire surgir un concept qu'il ne possédait pas auparavant, aspect inexistant dans la sphère sémiologique « puisqu'elle concerne, par définition, uniquement la communication de concepts déjà possédés par les partenaires de l'échange verbal ».[286] Il est à noter que dans cette situation, on est en présence d'un lecteur particulier, capable de comprendre le texte, mais aussi doté d'une capacité interprétative qui conditionne l'existence d'une textualité exologique : « (…) le déclenchement de la textualité exologique est conditionnée à l'aptitude du lecteur à comprendre qu'il ne comprend pas mais qu'il pourra ou pourrait comprendre ».[287] À l'inverse du « lecteur non averti » dans le sens de Merleau-

---

« - la *textualité exologique* désigne le dispositif dans lequel un lecteur perçoit un texte comme exologique, c'est-à-dire comme générant pour lui une innovation sémantique ;
- la *textualité endologique* désigne le dispositif dans lequel un lecteur perçoit un texte comme endologique, c'est-à-dire comme ne générant pour lui une innovation sémantique ;
- la *discursivité exologique* désigne le dispositif dans lequel un auditeur perçoit un discours comme exologique ;
- le *texte (ou discours) exologique* désigne le cas particulier d'un texte (ou d'un discours) qui, quel que soit le lecteur (ou l'auditeur), est perçu comme exologique ;
- le texte *(ou discours) endologique* désigne le cas particulier d'un texte (ou d'un discours) qui, quel que soit le lecteur (ou l'auditeur), est perçu comme endologique ; », p. 153.

[284] Voir la description de la sphère sémiotique et de la sphère imaginale *infra* deuxième partie *Analogie*.
[285] Philippe MONNERET, *op.cit.*, p. 91.
[286] Philippe MONNERET, *op.cit.*, p. 92.
[287] *Ibid.*, p.154. Dans le même ouvrage, l'auteur précise : « Une parole parlante ne se manifestera jamais qu'aux oreilles averties de ce « bon entendeur » que la formule invite à saluer dans la connivence d'une entente fondée sur le commun d'un entendement », p. 164.

Ponty, se trouve le lecteur - traducteur ou le traducteur - lecteur, ce « bon entendeur » qui en dépit de ses vastes connaissances linguistiques et extralinguistiques, passe obligatoirement par la même étape de la compréhension d'un énoncé, car, dit Georges Steiner dans *Après Babel*, « Comprendre c'est traduire » [288], afin d'arriver ensuite à l'interpréter et finalement à trouver de nouvelles significations. D'ailleurs, on voit chez Paul Ricœur que si la traduction parfaite n'existe pas, le traducteur, entre « le vœux de fidélité » et « le soupçon de trahison » doit apprendre à « faire le deuil » d'une création qui n'aura jamais la valeur de l'original et que « le travail de souvenir », dans l'acception freudienne, empêche le lecteur de s'approprier l'Étranger, la culture de l'Autre, la seule solution en l'absence d'un troisième texte imaginaire qui mesure les deux textes de départ et d'arrivée, c'est la retraduction effectuée par le lecteur qui revive la même « pulsion de traduire » et les mêmes questionnements sur le processus du travail de traduction :

À défaut de ce texte tiers, où résiderait le sens même, l'identique sémantique, il n'y a pour seul recours que la lecture critique de quelques spécialistes sinon polyglottes du moins bilingues, lecture critique équivalant à une retraduction privée, par quoi notre lecteur compétent refait pour son compte le travail de traduction, assumant à son tour l'épreuve de la traduction et se heurtant au même paradoxe d'une équivalence sans adéquation. (...) parlant de retraduction par le lecteur, je touche au problème plus général de la retraduction incessante des grandes œuvres, des grands classiques de la culture mondiale, la Bible, Shakespeare, Dante, Cervantès, Molière. Il faut peut-être même dire que c'est dans la retraduction qu'on observe le mieux la pulsion de traduction entretenue par l'insatisfaction à l'égard des traductions existantes.[289]

Si chez Maurice Merleau-Ponty on retrouve dans *La phénoménologie de la perception* l'idée d'innovation sémantique sous la dénomination de « signification neuve » qui prend naissance au sein de la parole parlante, chez Paul Ricœur, dans *La Métaphore vive* ou *Temps et Récits*, on remarque une préoccupation explicite pour la problématique de l'innovation sémantique, considérée en rapport avec la création métaphorique et le récit de fiction.

[288] Georges STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, Albin Michel, 1978.
[289] Paul RICŒUR, *Sur la traduction*, *op.cit.*, p. 14 - 15.

Avec la métaphore, l'innovation consiste dans la production d'une nouvelle pertinence sémantique par le moyen d'une attribution impertinente […] La métaphore reste vive aussi longtemps que nous percevons, à travers la nouvelle pertinence sémantique – et en quelque sorte dans son épaisseur -, la résistance des mots dans leur emploi usuel et donc aussi leur incompatibilité au niveau d'une interprétation littérale de la phrase. Le déplacement de sens que les mots subissent dans l'énoncé métaphorique, et à quoi la rhétorique ancienne réduisait la métaphore, n'est pas le tout de la métaphore ; il est seulement un moyen au service du procès qui se situe au niveau de la phrase entière, et a pour fonction de sauver la nouvelle pertinence de la prédication « bizarre » par l'incongruité littérale de l'attribution.

Avec le récit, l'innovation sémantique consiste dans l'invention d'une intrique qui, elle aussi, est une œuvre de synthèse : par la vertu de l'intrigue, des buts, des causes, des hasards sont rassemblés sous l'unité temporelle d'une action totale et complète. C'est cette synthèse de l'hétérogène qui rapproche le récit de la métaphore. Dans les deux cas, du nouveau – du non encore dit, de l'inédit – surgit dans le langage : ici la métaphore vive, c'est-à-dire une nouvelle congruence dans la prédication, là une intrigue feinte, c'est-à-dire une nouvelle congruence dans l'agencement des incidents[290].

Depuis la première théorisation d'Aristote sur la métaphore, envisagée comme un « écart de sens » ou une « déviation » attribuée à la *dénomination*, où un nom « usuel, commun » acquiert par *transfert* (méta-phore) un « nom d'emprunt », de nombreux théoriciens, parmi lesquels Paul Ricœur, voient la métaphore dans la *prédication*, en la situant dans la *phrase*, « considérée comme un tout »[291], et qui combine sous une forme nouvelle un sujet logique et un prédicat. On observe donc comment la *théorie de la substitution* aristotélicienne est remplacée par la *théorie de l'interaction* ou de *la tension*, où l'énoncé entier devient métaphorique et la *prédication déviante* ou « bizarre », qui en dérive s'explique par l'incompatibilité entre le sujet et le prédicat. Paul Ricœur précise que cette déviance, appelée par Jean Cohen dans *Structure du langage poétique* « impertinence sémantique » caractérise « la violation du code de pertinence qui règlent l'attribution des prédicats dans l'usage ordinaire. L'énoncé métaphorique opère la réduction de cette déviation syntagmatique en établissant une nouvelle pertinence, acceptée par l'auditeur ou le lecteur. Cette nouvelle pertinence, à son tour, est assurée par la production d'un écart lexical, donc une déviation paradigmatique, celle

[290] Paul RICŒUR, *Temps et Récits I*, Paris, Seuil, 1983, p. 11 in Philippe MONNERET, « Transfert conceptuel et innovation sémantique », *op. cit.*, p. 131 - 132.
[291] Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore », in *Psychologie Médicale*, 14, Lille, 1982.

précisément que décrivaient les rhétoriciens classiques. La rhétorique classique, en ce sens, n'était pas fausse ; elle décrivait l'effet de sens au niveau du mot et méconnaissaient la production de ce tour sémantique à son point d'origine, l'opération prédicative. S'il est vrai que *l'effet* de sens est centré sur le mot, la *production* de sens est portée par l'énoncé entier. C'est de cette manière que la théorie de la métaphore tourne autour de la sémantique de la phrase et non du mot »[292].

On observe donc que lors de la création d'une nouvelle pertinence sémantique l'énoncé « produit » du sens lorsque des termes considérés au début lointains se rapprochent et l'on enregistre un changement dans la distance logique, avec l'accord de l'auditeur ou du lecteur. Pour le traducteur l'élaboration d'une nouvelle pertinence sémantique passe forcément par un processus de création, en faisant appel à l'imagination, dont le résultat est validé ou non par le lecteur, car l'équivalent exacte n'existe pas et le sens se construit sur l'ensemble de l'énoncé pris dans un contexte et des connotations spécifiques.

La traduction de l'énoncé « *m-am uitat la cai verzi pe pereți cu 99 de potcoave de oțel* » (ro)/ « *j'ai regardé les chevaux verts sur les murs avec 99 sabots en acier* » (trad. littérale) que le personnage Luca utilise dans sa rédaction pose plusieurs problématiques, tant au niveau de la production d'une nouvelle pertinence sémantique, car il s'agit d'une combinaison de deux expressions figées interprétées et enrichies d'une manière personnelle, que sur sa réception de la part du lecteur de la langue cible qui pourrait l'interpréter comme une erreur de traduction.

Nous avons ainsi deux expressions figées en roumain :

1. « *m-am uitat la cai verzi pe pereți* » (ro)
   « *j'ai regardé les chevaux verts sur les murs* » (fr., trad. littérale)

et

[292] Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore », *ibid.*, p. 4.

2. « *purici cu potcoave de oțel* » (ro)
   « *les puces avec des sabots en acier* » ((fr., trad. littérale)

   que Luca, par un « imbroglio » conceptuel « enrichit » en rajoutant le chiffre « 99 » (allusion à une formule enfantine que l'on prononce à l'heure du coucher).

Dans ce cas, on peut envisager deux possibilités, la solution littérale/ sourcière étant exclue :

1. Soit par une *analogie exologique* qui corresponde à une perception conceptuelle en langue française, basée sur la *similarité* des concepts du roumain et du français et sur l'idée de *souvenir*, et dans ce cas, on utilise le registre lexical existant en combinant deux expressions figées :

   Solution 1: « *je me suis mis à rêvasser en bâillant aux corneilles* »

2. Soit en créant une nouvelle « pertinence sémantique », métaphorique où le choque logique et sémantique est évident, la *tension* et la *résistance* qui se créent entre les composants de l'énoncé heurtent la capacité de compréhension du sens et la solution traductologique est pour le moins « bizarre ».

   Solution 2 : « *j'ai regardé (cherché) les moutons à cinq pattes avec 100 kilos de laine sur le dos et le singes verts avec 99 mètres de queue* ».

Paul Ricœur ne s'intéresse pas au mécanisme de reproduction mentale « des choses en leur absence », mais sur les modalités de production du sens, notamment sur le processus d'élaboration d'une innovation sémantique. Cette impertinence sémantique nouvellement créée émerge de l'effort de *l'imagination*[293], par *le travail de la ressemblance* qui met en tension des

[293] L'auteur délimite l'imagination « comme production d'image » de l'image « qui en est le produit », c'est « la trace, le résidu, l'ombre d'une perception antérieure, elle-même ramenée à l'impression que les choses font sur nous. », Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore », *ibid.*, p. 1 - 2.

termes éloignés, voués à produire une « étincelle de sens », donnant ainsi naissance à la *métaphore vive*, imaginée par l'auteur, « le faiseur de métaphores »[294], perçue et acceptée par le lecteur en tant qu'un nouveau énoncé porteur de sens et non comme une erreur de langage : « La ressemblance, dit l'auteur, est elle-même fonction de l'emploi des prédicats bizarres. Elle consiste dans le rapprochement qui soudain abolit la distance logique entre les champs sémantiques jusque-là éloignés, pour engendrer le choc sémantique qui, à son tour, suscite étincelle de sens de la métaphore ».[295]

On observe donc que la ressemblance se trouve à l'origine de la production d'une prédication impertinente et *l'imagination productrice,* qui a la capacité à *« se laisser dire, donc à passer à l'expression propositionnelle »,* et qui s'avère inséparable du langage, à la différence de *l'imagination reproductrice*, qui renvoie à l'image mentale*,* joue un rôle essentiel dans la production du sens réalisé non pas par « une association mécanique », mais par « un travail de *synthèse*, générateur d'un sens complet, qui peut être porté au langage sous forme prédicative, sans que l'expression linguistique de la synthèse soit exigible pour que la synthèse soit opérante».[296]

En dehors de l'apport essentiel de l'imagination productrice en rapport avec le langage et du travail de synthèse qui génère le sens dans sa totalité, Ricœur rappelle que chez Kant, l'imagination productrice est gouvernée par des *schèmes* définis comme « un procédé général de l'imagination pour procurer à un concept son image » (*Critique de la raison pure*, AK, A140). Ainsi, Ricœur considère que toute innovation sémantique est soumise à un certain

[294] Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore », *ibid.*, p. 3 : « L'imagination est une première fois liée au travail de la *ressemblance*, dans la production du sens. A cet égard, il me semble que nous restons à mi-chemin d'une compréhension plénière de l'innovation sémantique si nous soulignons seulement l'aspect d'écart ou de déviance, tant au niveau syntaxique qu'au niveau lexical. Le trait décisif est l'émergence d'une nouvelle pertinence, d'une nouvelle congruence, grâce à quoi l'énoncé « fait sens » en tant que totalité. L'*auteur*, le faiseur des métaphores est l'artisan de phrases et de mots qui, d'un énoncé incohérent pour une interprétation littérale, tire une interprétation qui mérite d'être appelée métaphorique, parce qu'elle engendre la métaphore, non seulement comme déviante mais comme acceptable. Autrement dit, la signification métaphorique ne se réduit pas à la collision sémantique, mais consiste dans la *nouvelle* signification prédicative qui émerge de l'effondrement de la signification qui s'imposerait si nous nous bornions aux valeurs lexicales communes de nos mots. La métaphore n'est pas l'énigme, mais la solution de l'énigme ».
[295] Paul RICŒUR, *Du texte à l'action,* Paris, Seuil, 1986, p. 218.
[296] Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore », *op. cit*., p. 3.

schématisme qui dicte sa déviance et gère le plan des significations verbales ou préverbales.

En conclusion, nous observons que pour Philippe Monneret le transfert conceptuel est un processus où toutes les acceptions coexistent sans aucune tension, comme dans le cas de la polysémie lexicale sédimentée, alors que pour Paul Ricœur la nouvelle « predication impertinente » suppose une forte tension entre le sens littéral et le sens figuré. L'analogie exologique, nous dit Philippe Monneret, est la seule à pouvoir créer des « significations nouvelles » :

Ce que nous cherchons à montrer, c'est seulement que la problématique de l'innovation sémantique désignée par le concept d'exologie (i) d'une part, conduit à envisager des procédés rhétoriques bien connus sous un angle légèrement différent de celui sous lequel ils sont habituellement convoqués, (ii) d'autre part met en œuvre des processus linguistiques de type analogique, (iii) enfin constitue, du fait de la présence de ces procédés et en tant qu'elle se définit comme création conceptuelle, la structure la plus achevée de la sphère imaginale.

6.5.2.2. Perspectives psycho-cognitives

6.5.2.2.1. Espaces conceptuels et univers culturels dans la traduction

Des spécialistes comme Douglas Hofstadter et Emanuel Sander ont prouvé dans *Analogie cœur de la pensée*[297] que chaque culture a sa propre vision pour appréhender l'Univers et une manière particulière de « découper » et de « sculpter le monde » à l'aide des mots et des expressions réunis dans des concepts, en fonction des origines des locuteurs et la langue véhiculée pour communiquer. Mais la différence de culture crée des décalages au niveau de la perception et de la transmission d'un énoncé, ce qui rend d'autant plus difficile la mission du traducteur. Pourtant, les locuteurs de différentes cultures réussissent à surmonter ces barrières linguistiques par l'existence d'un espace, appelé « espace conceptuel », siège des concepts les plus communs comme les les membres et les organes du corps humain, la catégorie des animaux, des plantes, des sentiments, des actions, des relations, etc. Sous la forme d'une métaphore visuelle, les auteurs décrivent l'espace conceptuel de la manière suivante :

Nous proposons d'imaginer d'abord un espace, bi - ou tridimensionnel, comme on voudra. Ensuite, toujours dans notre imagination, nous allons tenter de colorer cet espace à l'aide de petites touches de couleur, en utilisant pour chaque langue une couleur différente, par exemple le vert pour le français, le rouge pour l'anglais, le bleu pour l'allemand, le violet pour le chinois, etc. (...). En effet, alors que chaque tache est intensément colorée en son centre (rouge foncé, vert foncé, etc.), les intensités s'atténuent et les couleurs prennent des tons de plus en plus pastel au fur et à mesure que les frontières (qui en toute rigueur n'existent pas) approchent (imaginons du bleu clair ou une couleur parme) ; et après être passée par des pastels de plus en plus clairs, la couleur s'efface progressivement jusqu'à n'être plus perceptible. Cette image de petites taches aux contours alambiquées fait écho à notre métaphore des villes très denses en leur centre qui deviennent progressivement des banlieues, pour voir leur urbanité s'estomper ensuite et laisser place à la campagne.
Cet espace encore vierge de toute couleur (un peu comme une maison sans meubles), nous le nommerons « espace conceptuel » (il en existe de nombreux). Au cœur de chaque espace conceptuel se trouvent les concepts les plus communs – ceux désignant les objets tangibles les plus usuels, mais aussi des

[297] Douglas HOFSTADTER, Emanuel SANDER, *op. cit.* p. 99.

idées, des phénomènes, des propriétés intangibles, etc. -, les concepts dont les instances sont rencontrées sans cesse par les membres d'une culture (ou d'une sous-culture) et d'une époque particulières, et qui doivent faire l'objet de catégorisations rapides afin de permettre la survie, ou même tout simplement la vie. (...)
Chaque langue dispose de mots pour de telles catégories, car les êtres humains ont besoin de tous ces concepts pour vivre. Cette liste effleure à peine la surface de ce qu'est le cœur d'un espace conceptuel, bien sûr, mais elle permet de saisir l'idée générale. Dans tous les cas, ces concepts, situés au centre même d'un espace conceptuel typique, sont des quasi-universaux.
La notion d'espace conceptuel aide à rendre plus accessible et plus concrètes certaines idées relatives aux mots et aux expressions d'une langue ainsi qu'aux concepts auxquels les locuteurs de cette langue font appel. L'une des principales idées que cette notion aide à explorer a trait à la manière dont les langues réussissent ou échouent à aborder certains concepts. [298]

Les recherches des deux scientifiques ont démontré qu'un même espace conceptuel peut être « habité » par plusieurs taches de couleur superposées représentant des équivalences parfaites pour plusieurs langues, notamment dans le cas des concepts essentiels et que plus l'écart entre les taches de couleurs est grand, plus il y a un décalage entre de différents concepts, comme celui de *temps* entre le français et l'anglais, entre des prépositions très fréquentes comme « *de* » en français traduite en anglais par « *of* » ou « *from* » et d'autres prépositions en fonction du contexte, ou l'emploi de certains verbes très utilisés en anglais, comme « *to get* », traduit en français par une multitudes de variantes : « *obtenir* », « *prendre* », « *chercher* », « *procurer* », « *devenir* », « *piger* »[299].

À mesure que l'on s'éloigne du cœur de l'espace conceptuel formé de concepts primaires, on rencontre des concepts moins fréquents, formant ainsi « des anneaux successifs » imaginaires qui n'existent pas toujours dans toutes les cultures et dans toutes les langues pour exprimer le même concept. Cela explique pourquoi dans le processus de traduction, en passant d'une langue A vers une langue B, on constate la richesse ou le manque de vocabulaire pour exprimer un certain concept, ou bien la déperdition et l'impossibilité de le transmettre dans la langue cible : « En résumé, lorsqu'il manque un mot à la

[298] *Ibid.,* p. 101 - 102.
[299] Les exemples appartiennent aux auteurs.

langue B pour un concept « insécable » dans la langue A, ce qui oblige à « bricoler » avec le lexique de la langue B pour couvrir différentes portions de l'espace de ce concept unitaire, la richesse est du côté de la langue A et la lacune du côté de la langue B. À l'inverse, lorsque la langue B dispose de plusieurs mots qui correspondent à un découpage en petites zones d'une zone pour laquelle la langue A ne dispose que d'un seul mot, et lorsque les locuteurs des deux langues sont d'accord que les petites zones sont naturelles, raisonnables et bien méritées, alors la lacune est du côté de A et la richesse est du côté de B ».

Cet aspect est bien vérifiable dans la traduction quand le traducteur, après des recherches dans les dictionnaires et des négociations avec l'auteur, le texte et avec soi-même, est obligé « bricoler » une solution de compromis, acceptant que pour certaines expressions une langue peut avoir plus de « couleur » que d'autre, plus de connotations, difficilement, voire impossible à transmettre dans la langue cible. Voici quelques exemples en ce sens, extraits du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T. O. Bobe :

1. « l-am bătut de i-a sunat apa în cap » (ro)
   « je l'ai battu que l'eau a sonné dans sa tête » (trad. littérale)
   « je l'ai battu à plate couture » (fr)

2. « să vin acasă și bătut și cu banii luați » (ro)
   « que je viens à la maison aussi battu aussi avec l'argent (prise) volée » (trad. littérale)
   « que je rentre tout penaud » (fr)

3. « înfuleca de parcă se bateau turcii la gura lui » (ro)
   « il avalait comme si se battaient les Turcs à sa bouche » (trad. littérale)
   « il avalait/bouffait comme si on allait lui arracher le pain de la bouche » (fr)

4. « te face de râsul curcilor » (ro)
   « elle te fait de la risée des dindes » (trad. littérale)

« elle te couvre de ridicule » (fr)

5. « pensia ei nu-ți ajunge nici să iei 2 mere pădurețe » (ro)
   « sa pension ne te suffit même pas pour acheter 2 pommes sauvages » (trad. littérale)
   « avec sa pension elle achèterait des clous/ elle n'achèterait même pas deux pommes ridées/ elle achèterait que dal » (fr)

6. « să-i bălăcărescă cu ouă și cu oțet » (ro)
   « qu'elle les dispute avec des œufs et du vinaigre » (trad. littérale)
   « les traiter de tous les noms + Traiter de noms d'oiseaux = Traiter de tous les noms d'oiseaux » (fr)
   a bălăcări – a se bălăci sens propre / sens figuré fam. (serbe *balakati*) se disputer, se moquer de quelqu'un, adresser des jurons à quelqu'un (cf. dexonline.ro)

7. « m-am învârtit ca vodă prin lobodă » (ro)
   le sens : ne se soucier de personne, se promener sans souci en s'accordant de l'importance (cf. dexonline.ro)
   vodă – prince, roi, chef de l'État
   « j'ai tourné comme le roi dans les épinards sauvages » (trad. littérale)
   « je traînais comme une loche » / je traînais comme un bon à rien
   je n'avais rien à ficher, je me donnais des airs, je faisais l'important, je me faisais voir » (fr)

8. « ți s-au lungit urechile de foame » (ro)
   « à toi sont allongées les oreilles de faim » (trad. littérale)
   « tu as l'estomac dans les talons » (fr)

9. « cu o falcă în cer și una în pământ » (ro)
   « avec une joue dans le ciel et une autre dans la terre » (trad. littérale)
   « gueuler à tout va » (fr)

10. « am făcut și noi pasul voinicului » (ro)

sens : « voinic » - jeune beau, de grande taille, courageux, robuste, vigoureux (serbe – *vojnik*) (cf. dexonline.ro)
« nous avons fait aussi nous le pas du brave gars » (trad. littérale)
« nous avons bravement allongé le pas » (fr)

11. « mergeau în dorul leliii » (ro)
sens – « se promener sans un but précis »
« ils allaient dans le manque de la nana » (trad. littérale)
« ils lambinaient »/
« ils marchaient au petit bonheur de la chance » (fr)

12. « tata făcea 13, 14 de nervi »(ro)
« papa faisait 13, 14 de colère » (trad. littérale)
« papa tapait des pieds de colère »/
« papa pétait un câble de colère » (fr)

13. « nu au și ei de o sanda vara și de o cizmă iarna »
« ils n'ont pas eux aussi pour une sandale l'été et pour une botte l'hiver » (trad. littérale)
« ils n'ont pas de quoi se payer des chaussures à chaque saison » /
« Pauvres comme Job » (fr. traduction cibliste, dissimilée)

Nous remarquons ainsi que pour « évoquer des scénarios assez similaires » afin d'arriver à obtenir le même sens, les deux langues empruntent des chemins très éloignés du point de vue sémantique, faisant apparaître parfois des *trous*, « des zones recouvertes par une certaine langue mais laissée à nu par une autre, et ce en dépit de son gigantesque stock lexical »[300]. Ces trous se multiplient à mesure que l'on s'éloigne du cœur de l'espace conceptuel et seul le génie d'une langue et la créativité de ses locuteurs vont réussir à combler le manque d'équivalent exact nécessaire au transfert du sens dans une autre langue. Ce vide conceptuel, ces « zones vierges » sont comblées par la création de nouvelles expressions

[300] *Ibid,* p. 149.

qui prouveront leur viabilité dans le temps, une fois validées par les locuteurs ou les lecteurs :

Enfin, pour chaque langue, au-delà d'une certaine distance du centre de l'espace conceptuel, on atteint des zones totalement vierges. Que se passe-t-il dans de telles contrées ? Une personne désireuse de décrire une portion de ces régions reculées sera tout simplement dans l'impossibilité de recourir à une goutte de vocabulaire déjà prête pour le faire. À la place, elle devra se résoudre à faire appel à plusieurs briques lexicales et à les enchaîner les unes aux autres pour atteindre le lieu voulu. Autrement dit, elle devra inventer des phrases ou des expressions nouvelles. Et si aucune phrase ou expression ne réussit à remplir cet office, alors c'est un paragraphe tout entier qu'il faudra rédiger. Et si aucun paragraphe ne suffit, c'est de l'écriture d'un article ou de celle d'un récit qu'il s'agira. De cette manière, chaque lieu des zones les plus noires de l'espace conceptuel sera en fin de compte accessible, et ce par quelque langue que ce soit [301].

Il est important aujourd'hui qu'un traducteur s'approprie des connaissances issues de dernières recherches concernant le fonctionnement du système cognitif en rapport avec un raisonnement par analogie, afin de mieux comprendre d'abord quels sont les mécanismes qui contribuent à la compréhension d'un texte à traduire, ensuite quels sont les écueils qui pourraient conduire à l'équivoque et comment il arrive à construire « de nouvelles significations », lorsque le texte l'impose ou la langue cible manifeste certaines zones enregistrant des déperditions ou des « trous » sémantiques significatifs.

La traduction du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T. O. Bobe pose de nombreux problèmes au niveau de la réception du texte, voir même de compréhension, car il est présenté comme une création d'un enfant de dix ans, truffé de fautes d'orthographe et d'un mélange conceptuel bizarre spécifique à cet âge, mais qui s'avère difficilement transposable en français. Nous avons retrouvé quelques réponses dans l'ouvrage *Analogie cœur de la pensée* de Douglas Hofstadter et Emanuel Sander, notamment quand ils parlent des analogies que les enfants produisent naturellement dans le langage et les effets qu'elles produisent, mais aussi comment nous pourrions utiliser et créer de nouveaux concepts à l'aide des analogies, aspects que nous avons orientés

[301] *Ibid,* p. 150.

afin trouver une solution traductologique plausible pour notre expérience traductive.

Nous allons illustrer par la suite par l'intermède de quelques exemples extraits du livre de l'écrivain roumain T.O. Bobe comment en première étape les analogies s'avèrent « manipulatrices » notamment dans le langage enfantin, après nous analyseront de quelle manière nous pourrions « manipuler » les analogies afin d'obtenir le sens, l'effet et les connotations escomptés, identifiables dans la traduction de la langue cible.

6.5.2.2.2. Les analogies « manipulatrices » dans la traduction

Les recherches de Hofstadter et Sander démontrent que les analogies *s'imposent* dans le langage par la nature de leur fréquence, on les retrouve à tous les niveaux de la cognition humaine, et *imposent* parce qu'elles nous obligent à suivre un certain mode de raisonnement : « Les analogies ne se contentent pas d'être de simples outils pédagogiques ou rhétoriques, loin s'en faut ; elles conditionnent l'interprétation que l'on se fait d'une situation et forcent la conclusion d'un raisonnement. Autrement dit, non contente de s'imposer sans avoir été invitée, l'analogie, une fois arrivée à la fête, dicte sa loi. (…) Elles constituent le moyen d'appliquer les richesses de notre passé au présent, sans quoi chacun serait aussi démuni face au monde que privé de ses sens : notre pensée est profondément ancrée dans nos expériences passées » [302].

Mais certaines fois, l'utilisation imprécise ou erronée des analogies dans le discours sous la forme d'une « tournure hybride » prête à la confusion catégorielle, mettant en danger la compréhension et donnant comme résultat des expressions ou des mots déformés, des quiproquos illogiques, difficilement acceptables dans une traduction. Dans la psychologie cognitive ce phénomène

[302] *Ibid.,* p. 150.

appelé « télescopage entre catégories » ou « amalgames » marque « une indécision du système cognitif jusqu'au dernier instant »[303], provoquant ainsi un méli-mélo conceptuel surprenant et amusant en même temps.

La spécificité de ces amalgames réside dans le fait qu'aucun des deux concepts qui entrent en concurrence ne prend le dessus sur l'autre : « deux expressions candidates, n'ayant pas pu être départagées, sont arrivées jusqu'aux cordes vocales de celui qui s'exprime, chacune tronquée mais toutes deux présentes, pour aboutir à cet étrange amalgame » [304]. On distingue ainsi, trois types d'amalgames :

a) Amalgames au niveau des mots

b) Amalgames au niveau des expressions figées

c) Amalgames au niveau des idées, nommés « biplans »

6.5.2.2.2.1. Traduire les amalgames

Au niveau du discours ces amalgames sont perçus comme des erreurs commises par l'émetteur. Du point de vue traductologique, la difficulté majeure consiste dans l'impossibilité du traducteur de « corriger » ces erreurs, car elles donnent la couleur et la complexité des personnages, la seule solution est de créer une nouvelle expression qui corresponde au même concept dans la langue cible.

a) Amalgames/ erreurs/ confusions au niveau des mots

Dans le roman le personnage Luca excelle dans la création des amalgames/ confusions à cause de la multitude d'informations qui inondent chaque jour son univers (il garde le contact avec sa mère à travers la télé ou elle travaille) et en même temps grâce à son imagination maladive qui le conduit vers la fin à un

[303] *Ibid,* p. 321.
[304] *Ibid,* p. 321.

comportement schizophrène, reconnaissable non seulement dans son attitude, mais aussi au niveau de l'écriture (intensité des fautes d'orthographe, des erreurs conceptuelles, l'utilisation injustifiée des majuscules trahissant l'état d'âme altéré du personnage).

La candeur de Luca s'exprime aussi par ces glissements conceptuels où il confond le *pape* avec le *pacha*, ou les *aptitudes* avec les *attitudes* :

« zici că-i *pașa* de la Roma » (ro)
« on dit qu'il est *le pacha* de Rome » (trad. littérale)

Du point de vue traductologique on hésite entre une traduction sourcière, voir littérale « on dirait le *pacha* de Rome », tout en comptant sur la capacité du lecteur de comprendre ce glissement conceptuel et sémantique de la part du personnage qui, parlant de sa grand-mère, provoque l'humour et l'ironie, ou bien au contraire, opter pour une solution oblique, cibliste, moins risquée comme « on dirait le nombril du monde »/ « on dirait une princesse ».

De même pour « este un joc inteligent care dezvoltă *atitudinile* » (ro), on comprend bien qu'il s'agit d'*aptitudes* et non pas d'*attitudes* « c'est un jeu intelligent qui développe *les attitudes* » (fr), la solution serait ici de garder la même « erreur », ou tout au plus de mettre le mot en italique pour garder l'intention de l'auteur qui présente son personnage comme un enfant trop mûr pour son âge, mais qui préserve pourtant la naïveté et la franchise d'un enfant de dix ans.

D'ailleurs, quand il dit : « nu dai o ceapă *înghețată* pe el » (ro), « tu ne donnes pas un oignon *glacé/congelé* pour lui » (trad. littérale), montre que l'enfant connaît l'expression roumaine « nu ai da o *ceapă degerată* pe el » / « on donnerait même pas un *oignon gelé* pour lui » (trad. littérale), mais ici la confusion est très subtile au niveau du choix des synonymes *glacé/ congelé/ gelé* , imperceptible par le lecteur étranger à cause de la proximité conceptuelle, seule la connaissance de l'expression rend saisissable la confusion, source d'humour, impossible à transposer dans la langue d'arrivée,

en dépit d'une multitude d'expressions françaises qui reconstituent le sens : trad. cibliste en fr. « il ne vaut pas une poire blette »/ « il ne compte pas pour du beurre / pour rien », « il n'est pas bon à jeter aux chiens », « il ne vaut pas un clou », « il ne vaut pas les quatre fers d'un chien », « il vaut pas tripette », « il ne vaut pas un *pet* de lapin ». Pour créer un équivalent en français, le traducteur devrait adapter l'expression en choisissant un synonyme du mot *pet* « il ne vaut pas un *prout* de lapin », afin de conserver l'erreur commise par l'enfant et l'humour qui en dérive.

Un autre exemple « *s-a dus să cânte* pe 3 cărări » (ro), « elle est allée *chanter* par 3 sentiers » (trad. littérale), démontre la fusion conceptuelle, l'amalgame entre le verbe *aller/ se déplacer* qui apparaît dans l'expression roumaine « *aller* par trois sentiers » (trad. littérale), dans le sens « d'une personne ivre qui vacille, qui se déplace d'une manière incertaine » et le verbe *chanter*, on enregistre une nette déperdition de connotations de l'expressions roumaine, en français on pourra garder uniquement le sens de base : « elle est allée jacasser ailleurs *complétement pétée* ».

Inversément, dans l'exemple « *să-l bălăcărească cu ouă și cu oțet*» / qu'il l'injurie avec *des oeufs* et du vinaigre» (trad. littérale), l'expression correcte étant « să-l bălăcărească cu *ou* și cu oțet», nous avons décidé d'intervenir sur le texte de départ en créant une combinaison volontairement erronnée de deux expressions françaises :

« *Le traiter de tous les noms* » + « *Traiter de noms d'oiseaux* »

Solution : « *Traiter de tous les noms d'oiseaux* »

La même solution traductologique pour la variante :

« *a început să mă persecute cu ouă și cu oțet* » (ro) / « *il s'est mis à me persecuter avec des œufs et du vinaigre* » (trad. littérale)

variante correcte : « *a început să mă persecute cu ou și cu oțet* »(ro)

idée = « *mettre quelqu'un plus bas que terre* »

Solution : « *il est parti à me traiter plus bas que terre* »

(mélange de « *traiter quelqu'un de noms d'oiseaux* » et de « *mettre plus bas que terre* »).

Cet indécision permanente de l'enfant jusqu'au dernier moment pour le choix d'un mot ou d'une expression, démontrent comme l'affirment Hofstadter et Sander, que des « doigts mentaux » invisibles « frappent deux touches à la fois sur le clavier des concepts » qui se trouvent en compétition et rendent difficile la décision de leur emploi dans le discours et d'autant plus leur transposition lors d'une démarche traductive.

Les pianistes débutants commettent sans cesse de telles erreurs, avant de découvrir, au fils des ans, des stratégies pour que leurs doigts atterrissent précisément sur la touche recherchée malgré l'extrême proximité d'autres touches. Cette petite merveille de coopération entre cerveau et muscles nous rappelle qu'un petit miracle cérébral analogue se produit chaque fois que nous énonçons une expression non corrompue par ses rivales ! Nous parvenons presque toujours à prononcer les mots et les expressions que nous désirons, sans faire d'amalgame avec aucun de leurs si nombreux voisins. Comment nos « doigts mentaux » font-ils pour ne presque jamais frapper deux « touches » en même temps ?

La réalité n'est pourtant pas si simple, car nos « doigts mentaux » frappent souvent deux touches (ou plus) au même instant, en ce qu'ils activent simultanément deux catégories rivales (ou plus) et si on est particulièrement attentif à la prononciation de n'importe quel locuteur, on note bientôt des voyelles légèrement déformées, des consonnes légèrement prolongées, des consonnes voisées qui ne devaient pas l'être (ou vice versa), de minuscules pauses entre les mots (ou entre les syllabes, ou même à l'intérieur des syllabes) et bien d'autres types de légères distorsions phonétiques. Ces phénomènes de surface constituent, sans que le locuteur en soit le moins du monde conscient, autant de manifestations d'un bouillonnement frénétique souterrain, autant de traces de la compétition grouillante entre mots et expressions qui luttent ardemment pour être à l'honneur [305].

b) Amalgames au niveau des expressions

La tâche du traducteur est d'autant plus complexe qu'il s'agit de *recréer* dans la langue cible des expressions imbriquées, issues, grâce à un phénomène de télescopage, d'une combinaison entre deux catégories très proches du point de vue sémantique ou de la signification entre les énoncés, qui se trouvent en

[305] *Ibid,* p. 324.

compétition dans certaines situations discursives, mais qui peuvent s'activer simultanément à tout moment.
« La catégorie perçue comme la plus appropriée par rapport à la situation est sélectionnée durant les quelques fractions de seconde du processus de choix des mots. Parfois, les deux expressions sont envisagées sans que l'on sache vraiment sur quel pied danser. Du coup, elles sortent en même temps de façon entrelacée. C'est ce qui se passe lorsqu'un danseur, s'égarant momentanément, mêle deux figures mémorisées »[306].

Les expressions suivantes extraites du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T.O.Bobe démontrent d'une part, qu'une simple transposition littérale des deux concepts n'est pas suffisante, étant une source de malentendu à cause de la « formule » bizarre, apparemment privée de sens, d'autre part, que le traducteur soumis à « de multiples pressions simultanées » qu'il doit savoir gérer, arrive à adhérer à une solution de « compromis créatif », qui assure non seulement la compréhension, mais aussi la nécessité de respecter l'intention métaphorique de l'auteur dans l'énoncé du texte de départ.

L'amalgame que Luca fait dans son récit : « *să tacă din gură cu coada între picioare* » (ro) prend forme de la collision entre deux expressions roumaines « *a tăcea din gură* »/ « *se taire de la bouche* » (trad. littérale)/ « *ne pas sortir un mot* »/ « taire sa gueule »(français) et « *a pleca cu coada între picioare* » (ro)/ « *partir avec la queue entre les jambes* » (trad. littérale) oblige le traducteur à un effort créatif hasardeux, mais inhérent pour le respect de la « couleur » du personnage et de l'effet voulu par l'auteur du roman. Ainsi, pour « *să tacă din gură cu coada între picioare* » (ro) avec la variante « *a tăcut mâlc cu coada între picioare* », nous avons en français les variantes suivantes :

° *« qu'il reste muet comme une carpe (qu'il la bouclée) la queue entre les jambes »* avec le sens de *« se taire et avoir honte »*

[306] *Ibid,* p. 325.

° - « *a tăcea mâlc »* (ro) - *« il a fermé son bec » (il a eu la gueule morte; il l'a bouclée, il n'a pas dit un traître mot, il a fermé son clapet, il n'a pas pipé, il n'a soufflé mot, il a remis son fiacre, il a tu sa gueule, son bec)* (fr)

et

« *a plecat cu coada între picioare* »(ro) – *« il est allé l'oreille basse, bredouille, la queue entre les jambes »* (fr)

- solution : « *il a fermé son bec la queue entre les jambes* »

c) Amalgames au niveaux des idées hybrides ou « biplans »

Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander précisent que *les biplans* sont constitués de l'amalgame entre deux idées différentes abstraites, ayant un squelette conceptuel similaire et qui développe un rapport analogique entre des catégories en compétition. Ainsi, ils prennent l'exemple « Qu'est-ce que je suis faim ! », amalgame entre « Qu'est-ce que j'ai faim » et « Qu'est-ce que je suis fatiguée » sur le même squelette conceptuel « un certain besoin physiologique à satisfaire »[307].

Dans la traduction certaines « erreurs de glissement » du personnage Luca, inhérentes et normales pour les enfants sont dues à la « proximité conceptuelle » et la bataille est toujours gagné par un « imposteur », un mot inapproprié dans le contexte comme « un pianiste qui jouant sous maintes pressions intenses vise une certaine touche du clavier, atterrit bien, tout comme il le voulait sur une seule note et non pas sur deux, sauf que cette note n'est hélas pas la bonne »[308]. Quelques exemples du récit de Luca sont évocateurs dans ce sens :

° *« Bârlogul* lupului, căprioarei» (ro) devient « *Le terrier* du loup, de la biche » ;

[307] *Ibid,* p. 328.
[308] *Ibid,* p. 330.

° « Encore une chance qu'elle n'allait pas vite sinon elle sortait par *le couvercle* de la voiture», nous avons gardé la forme erronée pour le contexte, l'amalgame entre *le toit* et *le couvercle* de la voiture ;

° « până la urmă tot *natura* m-a ajutat deoarece este *frate* cu românul » (ro)/ « jusqu'à la fin toujours la nature m'a aidé car est le frère du Roumain » trad. littérale).

Ici la traduction est plus complexe car le personnage fait l'amalgame entre « natura » (ro)/ « la nature » (fr., n.f.) et « codrul » (ro)/ « le bois » (fr., n.m.) provenant du même squelette conceptuel « espace boisé plein de verdure », sauf que la suite, qui reconstitue le proverbe roumain « le bois est le frère du Roumain » et utilisé ici allusivement, est perçue de manière illogique (*la nature* ne peut pas être *frère* de quelqu'un), par conséquent nous avons opté pour la variante « corrigée » pour plus de transparence, en détriment, certes, des connotations supplémentaires qui enrichissent le texte roumain.

Par contre, dans l'énoncé « a scos și el pistolul din buzunar și l-a arătat, dar nu era *pistol cu rachete*, a zis și el așa, era cu *aer condensat*» (ro)/ « *il a sorti il aussi le pistolet de la poche et l'a montré, mais c'était pas pistolet avec fusées, il l'a dit comme ça, c'était avec air condensé* » (trad. littérale) nous avons choisi de garder la confusion *air condensé* au lieu de *air comprimé,* « il a sorti le pistolet de sa poche et le lui a montré, mais c'était pas *un pistolet à alarme*, il l'a dit juste comme ça, c'était à *air condensé* »,

vu que le personnage est un enfant qui utilise des concepts insuffisamment affinés pour un usage approprié et qui ne réussit pas à les distinguer dans des contextes différents, provoquant ainsi l'hilarité et le sourire du lecteur.

Une difficulté traductologique supplémentaire constitue la « collision » entre un mot au sens concret et sa reprise de manière figurée, abstraite dans une expression figée, constituant ainsi un amalgame d'idées différentes qui arrivent presque en même temps dans l'esprit de l'émetteur.

Voici quelques exemples:

1. « Când gângania a început *să ardă* …pe unde vrei *s-o arzi* »

trad. littérale « quand la bestiole a commencé à brûler…par où veux-tu brûler »
« quand la bestiole s'est mise à prendre feu/ flamboyer….par où veux-tu filer ?
trad. cibliste « quand la bestiole a commencé à brûler(griller)…et ce soir toi à qui veux-tu brûler(griller) la politesse ?

2. « doar *n-o să bată* bulevardul toată ziua. Dacă vrea *poate sa-l bată* mai pe seară »
trad. littérale « il ne va tout de même pas *battre le boulevard* toute la journée. S'il veut il peut le *battre* dans la soirée »
Trad. cibliste « il ne va tout de même pas *battre le pavé* toute la journée. S'il veut il pourra le *battre* dans la soirée »

3. « se uita mereu să nu vină șeful și să o vadă căci putea *să îi frece ridichea*. Din păcate mama nu mai avea la ea nici *o ridichie ca săm-i dea să mănânc* ».
trad. littérale « il regardait tout le temps de peur que le chef vienne et qu'il la voie et qu'il lui *frotte le radis*. Malheureusement maman n'avait avec elle même pas *un radis à me donner à manger* ».

trad. cibliste « Il faisait gaffe au chef qui aurait pu venir l'engueuler comme *poisson pourri*. Malheureusement maman n'avait même pas un *poisson pourri* à me donner à manger ».

4. « Mâine *nu pupi* tu plajă. Dar nici nu vroiam *să pup* așa ceva ».
trad. littérale « demain tu ne *bises* pas la plage. Mais je ne voulais même pas *faire la bise* à un truc comme ça ».
trad. cibliste « Demain tu *mets pas les pieds* à la plage. Mais moi je n'avais même pas envie d'y *mettre les pieds* ».

5. « *O umbrelă* mai mare, de aceea care se pune la plajă și *l-au înțepat* cu ea zicând: - cine *dă țeapă* la alții până la urmă tot o *țeapă primește* și el».
trad. littérale «*une ombrelle* un peu plus grande, du genre qu'on met à la plage et il l'*ont piqué* avec en disant : - qui donne *la pique* aux autres à la fin il aura *une pique* lui-aussi».

trad. cibliste « Une très grande *ombrelle à piquet*, de celle qu'on met à la plage et *ils l'ont piqué* avec en disant : si tu *piques* les autres tu finiras par *te faire piquer* ».

6. « Gata *ăsta sunt*. Însă *nu eram chiar ăsta* »
   trad. littérale « *ça y est je suis celui-là*. Mais *je n'étais pas vraiment celui-là* ».
   trad. cibliste « *ça y est me voilà foutu*. Mais *je n'étais pas tout à fait foutu* ».

7. « nu se uită că *miroase a Benzină* în Toată casa și în toată Curtea și poate *să ne miroasă* Cineva ca să ne bage la Pușcărie »
   trad. littérale « elle ne regarde pas que *ça sent l'essence* dans toute la maison et dans toute la cour et *Quelqu'un peut nous sentir* pour nous envoyer en Prison »
   trad. cibliste « elle fait pas gaffe que ça *sent l'Essence* dans toute la maison et dans toute la Cour et que ça pourrait *sentir le brûlé* pour nous et nous faire atterrir en Tôle ».

8. « ca să mă prindă după aceea și pe mine și *să î-mi Taie Capul* ca să-l pună la Căpitanul lor deoarece el era un Prost și lumea îl vedea și poate că vrea și el *să îl mai Taie Capul* puțin și la altele decât la Rele ».

   trad. littérale « pour qu'ils m'attrapent ensuite moi-aussi et *qu'ils me coupent la Tête* pour la mettre à leur Capitaine puisqu'il était un Idiot et les gens le voyaient et peut-être qu'il voulait lui-aussi que *sa Tête se Coupe aussi* à d'autres choses que les Mauvaises ».

   trad. cibliste « pour m'attraper moi-aussi ensuite et *me couper la Tête* pour la mettre à leur Capitaine parce qu'il était Idiot et les gens le voyaient et il veut peut-être *se Casser la Tête* pour autre chose que le Mal ».

9. « atunci *m-am prins* că *l-au prins* ».
   trad. littérale « alors *je me suis pris* qu'i*ls l'ont pris* ».
   trad. cibliste « alors *j'ai pigé* qu'*ils l'avaient attrapé* ».
   trad. cibliste « alors *j'ai pigé* qu'*ils l'avaient piégé* ».

Tous ces exemples viennent témoigner de l'implication de la psychologie cognitive dans le processus de la traduction, notamment des analogies fondées sur la proximité conceptuelle de deux concepts. Dans ce cas, nous considérons que le traducteur est obligé de renoncer à toute contrainte traductologique et d'endosser sans crainte, quand la situation l'impose, l'habit du faiseur de « significations nouvelles », afin d'arriver à *re-produire* une création qui trouve le chemin vers un lecteur ouvert d'esprit.

QUATRIÈME PARTIE

EXPÉRIENCES DE TRADUCTEUR

« On ne traduit pas ce qui est écrit,
on traduit ce qu'on pense qu'a pu penser
celui qui a écrit ce qu'il a écrit quand il l'a écrit».

(Jean-Réné LADMIRAL, « La communication interculturelle »)

CHAPITRE VII

7.1. Extraits de la traduction du livre

CUM MI-AM PETRECUT VACANŢA DE VARĂ

DE T. O. BOBE

COMMENT J'AI PASSÉ MES GRANDES VACANCES

T. O. BOBE

Traduit par ***MIRELA FERRAIUOLO***

(extraits)

Iunie

Vara este cel mai frumos anotimp. El este anotimpul fructelor şi al florilor. După ce a hibernat toată iarna, natura s-a trezit la viaţă primăvara şi acum se întinde în întreaga ei splendoare peste dealuri şi peste văi, peste munţi şi peste câmpii şi peste oraşe şi sate. Copacii au înfrunzit şi au înflorit de acum câteva luni şi acum crengile lor grele de rod se apleacă spre pământ. Pe crengi sunt mere şi pere, iar înainte de aceasta cireşe, caise şi vişine. Unii copaci fac fructe mai devreme iar alţii mai târziu iar în felul acesta noi avem să mâncăm diverse fructe de-a lungul celor trei luni: iunie, iulie şi august. În afară de fructe pe crengile copacilor mai sunt şi cuiburile păsărelelor şi căsuţele pe care oamenii le fac pentru ele atunci când sticleţii, cocorii sau alte păsări nu găsesc prin apropiere crenguţe mici de tot şi altele ca săş-i facă singure cuibul. Berzele şi rândunelele nu stau în copaci. Ele stau pe lângă casa omului, unele pe horn iar altele sub streaşină.

Din păcate noi nu avem acasă nici horn nici streaşină pentru că casa noastră este în construcţie. Aşa că nu avem nici rândunele şi nici berze. Casa noastră are 2 etaje, dar acoperişul nu este gata cu toate că noi stăm în ea. În loc de acoperiş casa noastră are o placă dreaptă de beton care o să fie o terasă foarte frumoasă unde o să ne întâlnim cu musafirii şi o să putem să stăm acolo cu ei fără să ne deranjeze nimeni. Bineînţeles că acest lucru o să se întâmple numai vara pentru că atunci

Juin

L'été c'est la saison la plus belle. La saison des fruits et des fleurs. Après avoir hiberné tout l'hiver, la nature s'est ranimée au printemps et maintenant elle s'étale dans toute sa splendeur sur les collines, les vallées, les montagnes, les plaines, les villes et les villages. Les arbres ont reverdi et ont fleuri depuis quelques mois déjà et maintenant leurs branches lourdes de fruits ploient vers la terre. Sur les branches il y a des pommes et des poires, et avant, il y avait des cerises, des abricots et des griottes. Certains arbres font des fruits plus tôt et d'autres plus tard, du coup nous pouvons manger toutes sortes de fruits tout au long des trois mois : juin, juillet et août. En dehors des fruits sur les branches il y a aussi les nids des petits oiseaux et les petites maisons qu'on fait pour eux quand les chardonnerets, les grues ou d'autres oiseaux ne trouvent pas dans le voisinage de petites branches et d'autres choses pour faire leurs nids. Les cigognes et les hirondelles ne nichent pas dans les arbres. Elles vivent auprès de la maison de l'homme, certaines sur la cheminée et d'autres sous la gouttière.

Malheureusement nous n'avons à la maison ni cheminée ni gouttière parce que notre maison est en train de se construire. Donc nous n'avons ni hirondelles ni cigognes. Notre maison a 2 étages, mais la toiture n'est pas terminée bien que nous y habitions. À la place de la toiture notre maison a une chape de béton qui sera une très belle terrasse où nous allons recevoir nos invités et pourrons passer du temps avec eux sans que personne ne nous dérange. Évidemment seulement pendant l'été car lorsque

când începe toamna nimeni nu poate să stea pe acoperiş ca să nu le plouă în mâncare. Însă până atunci mai este. Toamna începe la 1 septembrie dar şcoala nu începe atunci, începe la 15 septembrie. Adică vacanţa de vară se lungeşte şi toamna aşa cum este corect ca să dureze fix 3 luni pentru că şi şcoala se termină la 15 iunie cu toate că era mai normal să se termine pe 1 Iunie deoarece doar atunci este Ziua Copilului.

Anul acesta 15 iunie a căzut într-o lune. Acesta a fost un lucru bun deoarece nu s-a mai făcut şcoală de vineri aşa că am câştigat 3 zile. O zi a fost sâmbătă când a fost prima zi de vacanţă, cu toate că era 13 şi dacă era să ne luăm după unele reguli era zi de şcoală. Dar după alte reguli era zi liberă de wekend, care arată că unele reguli sunt mai importante iar altele mai puţin importante. Sâmbătă nu am făcut mare lucru. Am fost cu mama prin oraş să îm-i cumpăr de la o florărie coroniţă pentru a II-a zi deşi mamaia zicea că îm-i face ea una din florile din grădină, ca să nu mai dăm bani degeaba. Dar nu suntem chiar atât de săraci. Aşa că mama m-a luat cu maşina şi am fost la florărie şi am cumpărat o coroniţă multicoloră. După aceea am pus-o la frigider ca să ţină. Şi tata a zis că o să bea în cinstea mea bere Coroana mexicană. Poate că florile de la coroniţă nu erau de la noi din ţară, de aia a zis aşa. Dar dacă au ţinut din Mexic până în România, de ce mai era nevoie să le punem la frigider? Ce nu ţineau până la şcoală?

A II-a zi a fost duminică când mama m-a îmbrăcat cu blugii noi la modă şi cu tricoul cu desene animate şi cu adidaşii care mi i-a luat mamaia de la mol, dar tot cu banii lui tata care totuşi nu s-a supărat. Dar înainte de asta m-a spălat pe cap ca să am freza frumoasă când îm-i iau la revedere de la domnişoara învăţătoare care am avut-o 4 ani.

l'automne arrive personne ne peut rester sur le toit pour pas qu'il pleuve dans son assiette. Mais jusque là il y a un long chemin à faire. L'automne commence le 1 septembre mais l'école commence seulement le 15 septembre. C'est-à-dire que les vacances d'été vont jusqu'en automne et durent exactement 3 mois comme c'est normal parce que l'école finit le 15 juin bien que ce soit plus normal qu'elle se termine le 1 juin car c'est La Journée des enfants.

Cette année le 15 juin tombait un lundi. C'était une bonne chose car on n'a plus fait de cours depuis vendredi et on a gagné 3 jours. Un de ces jours, le premier jour des vacances était un samedi c'était le 13 et s'il fallait tenir compte de certaines règles c'était un jour d'école. Mais selon d'autre règles c'était un jour férié de week-end, ce qui démontre que certaines règles sont plus importantes et d'autres moins importantes. Samedi je n'ai pas fait grand chose. J'ai été avec maman en ville pour acheter chez une fleuriste une petite couronne[309] pour le lendemain bien que mamie m'ait dit qu'elle allait m'en faire une avec des fleurs du jardin, pour ne pas gaspiller l'argent. Mais nous autres, on n'est pas si pauvres. Du coup maman m'a emmené en voiture et on est allés chez la fleuriste et on a acheté une petite couronne de toutes les couleurs. Après on l'a mise au frigo pour qu'elle se conserve. Et papa a dit qu'il allait boire en mon honneur de la bière Corona mexicaine. Peut-être que les fleurs de la petite couronne n'étaient pas de chez nous, c'est pour ça qu'il a dit ça. Mais si elles ont tenu du Mexique jusqu'en Roumanie, pourquoi les conserver au frigo ? Quoi, elles ne pouvaient donc pas tenir jusqu'à l'école ?

Le lendemain c'était dimanche, maman m'a mis mon nouveau jean celui qu'est à la mode, le tee-shirt *aux dessins animés*[310] et les baskets que mamie m'a achetées au *mol*, mais toujours avec les sous de papa qui pourtant s'est pas fâché. Mais avant elle m'a lavé les cheveux pour avoir une belle coiffure quand j'irai dire au revoir à la maîtresse que j'ai eue pendant 4 ans.

[309] En Roumanie la remise des prix est une cérémonie au cours de laquelle la maîtresse offre aux enfants méritoires à la fin de l'année scolaire lors d'une cérémonie un diplôme et une couronne de fleurs. *(N.T.)*

[310] Nous avons marqué en italiques les erreurs de langage et d'orthographe correspondant à celles commises par l'efant dans le texte roumain. *(N. T.)*

Pe urmă după ce am mâncat ceva m-a pus să mă spăl şi pe dinţi cu toate că nu stătea nimeni să se uite în gura mea dar poate că mă pupam cu cineva.

Tot Premiul I ca mine l-a luat şi Nahabetian Miruna care a venit la noi în clasă mai târziu abia din clasa a III-a şi care îl are pe tatăl ei deputat cu toate că eu aveam puţini mai mulţi de foarte bine. Colega mea Nahabetian Miruna este o fată foarte frumoasă şi care învaţă foarte bine. Ea este înaltă, mai înaltă cu 3 degete ca mine, cu boiul delicat şi degetele de la mâini şi picioare date cu ojă albă care i le vedeam prin sandale. Ea are pielea smeadă şi ochii negri ca două mure. Părul ei este lung şi negru şi şi-l împleteşte în două cosiţe arămii terminate cu elastice şi biluţe roz, verzi sau portocalii. Cosiţele ei sunt groase ca două funii de mătase. La ora de sport Nahabetian Miruna este singura fată care poate să facă podul de sus şi sfoara find elastică de la guma de mestecat care o mestecă mereu chiar şi la ore fără să-i zică nimic domnişoara învăţătoare. La spate în dreptul şalelor are o scobitură. Cel mai bine Nahabetian Miruna învaţă la română şi face cele mai lungi şi mai frumoase compuneri cu actriţe, extratereştri, maşini de curse şi cu peisaje de vis. Din punctul de vedere al firii ea este o fată blândă, bună, veselă şi mereu pusă pe şotii.

Înainte să ajungem la şcoală tata şi-a dat seama că am uitat să luăm un buchet de flori pentru domnişoara învăţătoare şi am fost repede în oraş şi am luat 1 pentru că eram cu Pasatul lui tata care bagă gonetă. Florăriile erau închise aşa că am luat de la o florăreasă din piaţă care ne-a fript pentru că era sezon şi cerere mare. Când am ajuns la şcoală toată lumea era în curte în jurul scenei dar serbarea nu era începută. Domnişoara învăţătoare ne-a chemat să ne dea câte 3 cornuri şi 3 iaurte pentru zilele când s-a terminat şcoala mai repede dar num-i era foame şi mama a zis că:

— Cine ştie pe unde au stat?

Ensuite après avoir mangé quelque chose elle m'a *envoyer* me laver les dents bien qu'il n'y ait personne qui regarde dans ma bouche mais on sait jamais, si j'embrassais quelqu'un.

Tout comme moi Nahabetian Miruna a eu aussi le Premier Prix elle est venue dans notre classe plus tard seulement en CE2 son père est député mais moi j'ai eu quelques « très bien » de plus qu'elle. Ma camarade Nahabetian Miruna est une fille très belle et qui travaille très bien. Elle est grande, 3 doigts de plus que moi, avec une tête gracieuse et du vernis blanc aux ongles des mains et des pieds je l'ai vu à travers les sandales. Elle a la peau mate et les yeux noirs comme deux mûres. Ses cheveux sont longs et noirs et partagés en deux nattes cuivrées attachées avec des *élastics* et des billes roses, vertes ou orange. Ses nattes sont épaisses comme deux cordes en soie. Au sport Nahabetian Miruna c'est la seule fille qui puisse faire le pont et le grand écart elle est très *élastic* à cause du chewing gum qu'elle mâche tout le temps même en cours sans que la maîtresse lui dise rien. Dans le dos au niveau des reins elle a un creux. Nahabetian Miruna c'est la meilleure en roumain elle fait les plus longues et belles rédactions avec des actrices, des extraterrestres, des voitures de course et des paysages de rêve. Comme caractère c'est une fille douce, aimable, joyeuse et toujours prête à faire des farces.

Avant d'*arrivé* à l'école papa s'est rendu compte qu'on avait oublié le bouquet de fleurs pour la maîtresse et on est vite allés en ville pour en acheter 1 parce qu'on était avec la Passat de papa qui bombe. Chez les fleuristes c'était fermé du coup on a acheté au marché et on a payé la peau des fesses vu que c'était la pleine saison et il y avait beaucoup de demande. Une fois arrivés à l'école tout le monde était dans la cour autour de l'estrade mais la fête n'avait pas commencé. La maîtresse nous a appelés pour nous donner 3 croissants et 3 yaourts pour les jours où les cours avaient fini plus tôt mais je n'avais pas faim et maman a dit :

- Qui sait où ils ont traîné ?

Şi să nu mă îmbolnăvesc. Prin curte erau multe mame şi toţi copii din şcoală şi câţiva taţi dar mai puţini. Soarele strălucea frumos şi păsărelele cântau în copaci iar domnul director adjunct făcea probă la microfon. M-am uitat în jur şi ce să vezi? Către mine se îndrepta Robert care este cel mai bun prieten al meu. Robert este în clasă cu mine dar stă în fund pentru că este înalt şi poate să bată la tablă şi fără ochelari. Noi stăm pe aceeaşi stradă iar la şcoală mergem totdeauna împreună pentru că avem acelaşi drum şi cine pleacă primul fluieră. La început eu nu ştiam să fluier dar până la urmă am învăţat. Secretul este să ţii limba pe dinţii de jos şi să ai grijă să nu scuipi. Când m-a văzut mi-a zis:

— Ce faci măi Raluca?

Pentru că m-a poreclit aşa de când i-am spus o dată că m-am uitat cu mamaia la emisiunea Iartă-mă. La început m-am supărat dar pe urmă mi-a trecut. Numele Luca num-i place foarte mult însă mama şi tata zic că e mai bun decât Robert pentru că e un nume de al nostru românesc şi decât ţăranii îşi botează copii Robert. Robert avea în mână un buchet de flori dar mai mic decât al meu. După ce am vorbit puţin a început serbarea şi a trebuit să treacă fiecare la locul lui. Eu stăteam primul lângă Agache Cristina dar Nahabetian Miruna tot nu era ajunsă. Până la urmă a venit cu mama şi cu tatăl ei şi cu domnul Buliga care are mereu ochelari de soare şi se uită tot timpul pe deasupra noastră ca să n-o atingă nimeni nici c-o floare. Mama era mai la o parte cu domnişoara învăţătoare şi i-a dat coroniţa să aibă să mi-o pună pe cap când mă va chema. Când m-a chemat m-am întors la lume şi tata mi-a făcut 2 poze cu domnişoara învăţătoare să am amintire când o săm-i fie dor de dânsa.

Pourvu que je tombe pas malade. Dans la cour il y avait beaucoup de mères et tous les enfants de l'école et quelques pères mais pas trop. Le soleil brillait joliment et les petits oiseaux chantaient dans les arbres et le directeur adjoint faisait des essais de micro. J'ai regardé tout autour et vous savez pas ? Robert qui est mon meilleur ami venait droit vers moi. Robert est dans ma classe mais il se met au fond parce qu'il est grand et il peut zieuter le tableau noir même sans lunettes. Nous habitons dans la même rue et on va toujours ensemble à l'école car on prend le même chemin et le premier qui part siffle l'autre. Au début je ne savais pas siffler mais finalement j'ai appris. Le secret c'est d'appuyer la langue sur les dents du bas et de faire gaffe à ne pas cracher. Quand il m'a vu il m'a dit :

- Ça va toi Raluca ?

Il m'a surnommé comme ça depuis que je lui ai dit une fois que je regardais avec mamie l'émission « Pardonne-moi »[311]. Au début je me suis fâché mais après ça m'a passé. Le prénom Luca je l'aime pas trop mais maman et papa disent que c'est mieux que Robert parce que c'est un prénom roumain et qu'il n'y a que les paysans à appeler leurs enfants Robert. Robert avait un bouquet de fleurs mais plus petit que le mien. On a parlé un petit peu puis la fête a commencé et chacun est allé à sa place. Moi j'étais le premier à côté d'Angela Cristina mais Nahabetian Miruna n'était toujours pas arrivée. Finalement elle est venue accompagnée de sa mère, son père et monsieur Buliga qui porte toujours des lunettes de soleil et qui nous surveille, histoire que personne ne lui touche un cheveu. Maman était à côté de la maîtresse et elle lui a donné la petite couronne pour qu'elle l'ait sous la main quand on allait m'appeler. Quand on m'a appelé je me suis retourné vers les gens et papa m'a fait deux photos avec la maîtresse pour m'en souvenir quand elle allait me manquer.

[311] Allusion ironique à l'émission de téléréalité présentée par une animatrice prénommée Raluca et jeux de mots entre Raluca et Luca, le prénom du garçon. *(N.T.)*

De acum înainte de la anul următor trebuie să învăţ după masa iar ea rămâne dimineaţa cu altă clasă de a I-a şi cine ştie dacă ne mai vedem. Lângă noi era şi Nahabetian Miruna iar din spate de tot Robert îm-i făcea cu mâna. Nu ştiu ce vrea.

Am aşteptat până s-a terminat toată serbarea şi abia după aceea am plecat. Mama m-a întrebat dacă nu vreau săm-i dau jos coroana până acasă dar nu aveam de ce săm-i fie ruşine cu ea. Pe urmă l-a strigat pe tata care vorbea ceva cu domnişoara învăţătoare şi am plecat acasă. Pe drum lumea se uita la mine pentru că eram singurul de pe stradă care am luat premiul I 4 ani la rând. Ceilalţi sunt nişte leneşi care degeaba fac umbră pământului şi n-o să iasă nimic de capul lor. Pe deasupra mai sunt şi răi pentru că dacă treci cu bicicleta încearcă să te dărâme cu şutul în minge de invidie că ei n-au.

— Inginer te fac.

Zicea tata dar mama mai era puţin supărată nu ştiu de ce. S-a înveselit mai târziu când au venit la noi finii Aurel şi Marcela. Aurel este puţin gras cu mustaţă mare şi burtă iar Marcela are multe brăţări care îm-i plăceau când eram mai mic. Acuma num-i mai plac aşa. Am stat toţi lângă casă şi am mâncat cireşe când am auzit semnalul. Fina Marcela ca o sclifosită le lua la rând pe fiecare să nu aibă viermi. Am ieşit la poartă şi l-am văzut pe Robert care m-a întrebat:

— Raluca zii măi vin mâine pe la tine?

A II-a zi m-am trezit mai târziu şi mamaia nu era acasă. Era la piaţă. După ce au plecat musafirii mama m-a băgat în pijamale şi a început să spele vasele. O auzeam cum zăngăne mereu şi cum îi spune lui tata:

— De aceea te ofereai tu să te duci tot timpul tu la şedinţa cu părinţii.

À partir de l'année prochaine j'irai en classe l'après-midi, elle, elle n'y est que le matin avec une autre classe de CE1 mais qui sait si on allait se revoir. À côté de nous il y avait aussi Nahabetian Miruna et tout au fond Robert me faisait signe de la main. Je ne sais pas ce qu'il voulait.

On a attendu la fin des festivités et ensuite on est partis. Maman m'a demandé si je ne voulais pas retirer la petite couronne jusqu'à la maison mais je n'avais pas de raison d'en avoir honte. Ensuite elle a appelé papa qui parlait avec la maîtresse et on est rentrés chez nous. Dans la rue les gens me regardaient car j'étais le seul du voisinage à avoir eu le Premier Prix pendant 4 ans de suite. Les autres ce sont des fainéants qui n'ont rien à faire sur cette terre et qui ne feront jamais rien de bon. En plus ils sont méchants parce que si l'on passe en vélo ils essaient de te renverser d'un coup de ballon tellement ils sont jaloux de ne pas en avoir.

- Ingénieur c'est marqué sur ton front.

Disait mon père mais maman était un peu fâchée je ne sais pas pourquoi. Elle s'est déridée plus tard quand ses filleuls Aurel et Marcela sont venus nous voir. Aurel est un peu gros avec une grande moustache et du bedon et Marcela a beaucoup de bracelets que j'aimais quand j'était petit. Maintenant je les aime plus tellement. On est restés près de la maison et on a mangé des cerises quand j'ai entendu le signal. Marcela la filleule les prenait une à une comme une mijaurée de peur qu'il y ait des vers. Je suis allé au portail et j'ai vu Robert qui m'a demandé :

- Dis voir Raluca je passe chez toi demain ?

Le lendemain je me suis réveillé plus tard et mamie n'était pas à la maison. Elle était au marché. Une fois que les invités étaient *parti* maman m'a fait *enfilé* le pyjama et elle a commencé à faire la vaisselle. Je l'entendais continuer de faire du bruit avec la vaisselle et dire à papa :

- C'est pour ça que tu te proposais toujours d'aller à la réunion de parents.

Până la urmă a terminat de zăngănit şi eu am adormit. Înainte de asta tata a zis:

— Lasă că strâng eu astea să nu te tai.

Când m-am trezit m-am dat jos din pat şi am strigat-o pe mamaia care nu mai are servici find ieşită la pensie dar nu a răspuns pentru că nu era acasă. Mi-a lăsat pe masa din bucătărie pâine prăjită, ouă ochiuri, gem, margarină, cornuleţe cu rahat, cireşe, lapte care s-a răcit şi un bilet ca să mănânc că dacă nu nu pup să ies pe stradă. De obicei stau cu ea pentru că mama este tot timpul la Televiziune. Are muncă de răspundere pentru că ea scrie ce să se spună seara la Ştiri şi vine acasă cu capul varză. Tata vine şi el târziu, aproape numai noaptea pentru că este Vicepreşedinte.

Mi-am împăturit frumos pijamalele pentru că sunt foarte ordonat şi le-am pus sub pernă, m-am îmbrăcat şi am făcut de vreo două ori cu furculiţa prin farfurie ca să se creadă că am mâncat şi să nu se supere mamaia, cu toate că mie num-i era foame. Pe urmă am luat biliardul şi am ieşit în curte. Am un biliard de jucărie moştenire de la tata de când era el copil care l-a păstrat special pentru mine. Este un biliard verde cu o ciupercuţă roşie dar foarte greu care abia l-am târât până pe bucata de ciment din faţa casei. Îm-i place să mă joc biliard pentru că sunt cel mai bun şi Robert nici nu suflă în faţa mea şi pentru că aşa cum zice şi mama este un joc inteligent care îţ-i dezvoltă *atitudinile*. Trebuie însă să ai grijă cum dai ca să nu sară bilele săţ-i spargă ochelarii. În vreme ce mă jucam am auzit semnalul şi am ieşit să-i deschid poarta lui Robert. Semnalul este cam aşa: fiu, fiu, fiu-fiu-fiu şi pe urmă încă o dată fiu, fiu, fiu-fiu-fiu.

Au final elle a arrêté de faire du ramdam et je me suis endormi. Mais avant j'ai entendu papa dire :

- Laisse-moi ramasser tout ça tu vas te couper.

Quand je me suis réveillé je suis descendu du lit et j'ai appelé mamie qui n'a plus de boulot vu qu'elle est à la retraite mais elle n'a pas répondu parce qu'elle n'était pas à la maison. Elle m'avait laissé sur la table de la cuisine du pain grillé, des œufs sur le plat, de la confiture, de la margarine, des croissants au loukoum, des cerises, du lait qui avait refroidi et un petit mot comme quoi il faut que je mange sinon pas question de partir en vadrouille. D'habitude c'est elle qui me garde parce que maman est toujours à la Télévision. Elle a un boulot à responsabilité parce que c'est elle qui écrit ce qu'on doit dire le soir aux Infos et elle arrive à la maison la tête comme une citrouille.

Papa arrive tard lui aussi, presque toujours la nuit parce qu'il est Vice-président.

J'ai bien plié mon pyjama parce que je suis très ordonné et je l'ai rangé sous l'oreiller, je me suis habillé et j'ai remué un peu la fourchette dans l'assiette pour que mamie croie que j'ai mangé et qu'elle se fâche pas, mais je n'avais pas faim. Ensuite j'ai pris le billard et je suis allé dans la cour. J'ai un billard pour enfants hérité de papa de quand il était petit qu'il a gardé spécialement pour moi. C'est un billard vert avec un champignon rouge mais très lourd j'ai eu du mal à le traîner jusque sur la dalle en béton devant la maison. J'aime bien jouer au billard parce que je suis le meilleur et Robert reste tout con devant moi parce que comme maman le dit c'est un jeu intelligent qui développe *les attitudes.* Il faut quand même faire attention quand on frappe pour que les boules ne sautent pas et qu'elles ne me cassent pas les lunettes. Pendant que je jouais j'ai entendu le signal et je suis sorti ouvrir le portail à Robert. Le signal est à peu près comme ça pfuiiiit et ensuite encore une fois fi, fi, fi, fi, fi.

Este un semnal secret care nu trebuie să-l ştie nimeni mai ales Vili, Nelu şi Bebi care sunt nişte japiţe ordinare de când mi-au furat mingea de piele şi n-au vrut s-o dea înapoi nici când s-a dus după ea mamaia. Când am deschis poarta Robert mi-a zis:

- Ce faci măi Raluca nu ieşi cu bicicleta ?
- Iar eu i-am răspuns:

Nu măi căci trebuie s-o aştept pe bunică-mea să vină că abia m-am trezit. Pentru că nu puteam să plec aşa de acasă ca să nu se sperie când se uită după mine şi nu mă vede şi să facă atac de cord. Pe urmă l-am poftit în curte şi l-am bătut de i-a sunat apa în cap căci nu a fost în stare săm-i ia nici un joc. Dar până la urmă l-a salvat mamaia care a venit cu: ceapă, mazăre, varză, cartofi, morcovi şi ce se mai găseşte pe la piaţă. Este foarte harnică. Mai harnică ca Capra cu 3 Iezi decât că ea are cheie de la poartă şi nu trebuie să cânte. Locuieşte la noi findcă casa este a noastră dar pământul este al ei unde a avut casa veche care a dărâmat-o tata ca să ne facem noi vilă. Înainte am stat la apartament dar afacerile au mers bine pentru că oamenii au început să se asigure să nu pățească ceva și să rămână urmașii fără bani de înmormântare așa că lui tata i-au crescut salariul. Când a venit mamaia și-a pus mâinile în cap după ce a lăsat sacoșile jos și a zis că:

- Ce faci măi cu hainele acestea? Așa ai ieșit la joaca?

Pentru că m-am îmbrăcat cu hainele de mers undeva cu care am fost și la serbare pentru că pe ele le-am găsit la îndemâna.

- Marș imediat în casa să te îmbraci în pantaloni scurți. Tu nu vezi ce cald este afară?

C’est un signal secret que personne ne doit connaître surtout pas Vili, Nelu et Bebi qui sont des ordures depuis qu’ils m’ont volé le ballon en cuir et ils n’ont pas voulu me le rendre même pas quand mamie est allée le récupérer. Quand j’ai ouvert le portail Robert m’a dit :

- Tu fais quoi Raluca tu viens pas faire un tour de vélo ?

Et moi je lui ai répondu :

- Non, gros, faut que j’attende que ma grand-mère rentre parce que je viens juste de me réveiller.

Parce que je ne pouvais pas quitter la maison pour pas qu’elle s’affole quand elle me cherche et ne me trouve pas et puis qu’elle fasse une crise cardiaque. Ensuite je l’ai fait entrer dans la cour et je l’ai battu à plate couture car il n’a même pas été fichu de me prendre une seule partie. Mais finalement mamie l’a sauvé en arrivant avec : des oignons, des petits pois, du chou, des patates, des carottes et tout ce qu’on peut trouver au marché. Elle est très travailleuse. Plus courageuse que la Chèvre aux 3 petits chevreaux sauf qu’elle a la clé du portail et elle n’est pas obligée de chanter. Elle habite chez nous parce que la maison est à nous mais le terrain est à elle là où elle avait l’ancienne maison que papa a fait démolir pour qu’on se fasse construire une villa. Avant on habitait dans un appartement mais les affaires ont bien marché parce que les gens ont commencé à prendre des assurances pour éviter tous risques et pour pas que les héritiers se retrouvent sans un sou pour les enterrer, du coup ils ont augmenté le salaire de papa. Quand mamie est arrivée une fois débarrassée de ses sacs elle s’est pris la tête entre les mains et m’a dit :

- Qu’est-ce que tu fais habillé comme ça ? C’est comme ça que tu es sorti jouer ?

Parce que j’avais mes habits du dimanche ceux que j’avais mis aussi à la fête parce que je les avais sous la main.

- File à la maison et mets ta culotte courte. Tu vois pas comme il fait chaud dehors ?

N-am zis nimic și am intrat în casă cu toate că mă enerva câte o dată că mă făcea de râs la pretenari. Afară era o zi frumoasă de vară cu soarele care ardea ca un rege al bolții cerești pe cer și începuse și mie să mi se facă cald dar num-i dădeam seama findcă eram copil și m-am luat cu joaca. Când am ieșit iar afară în pantaloni scurti Robert a zis că să luam bicicleta iar eu n-am avut nimic împotrivă căci oricum nu prea îm-i place să mă plimb cu bicicleta. S-a dus și și-a făcut tura până la colț și pe urmă a zis că dacă în vacanță nu-i dau 2 ture pe zi că așa aveam destul timp fără lecții. Și pe urmă mi-a venit o ideie. Când Robert a trecut iar prin fața mea i-am făcut semn să oprească și i-am zis:

- Roberte ia stai măi puțin căci am o ideie.

  După ce a pus frână de era săș-i rupă gâtul i-a fost frică că nu i-o mai dau dar eu i-am zis:

- Ho măi speriatule că ți-o dau. Dar mai bine nu vrei să ne ducem la film?

  De obicei mama, tata și mamaia nu mă lasă să mă duc singur in oraș la film ca să nu mi se întâmple ceva sau să se ia cine știe cine de mine și să vin acasă bătut și cu banii luați dar mi-au promis că din vara aceasta am voie să mă duc dacă mă duc și cu un prieten sau cu un coleg. Ca doar și când merg cu ei tot eu cumpăr biletele ca să vadă că sunt în stare nu așa cum credeau ei. Doar că atunci luăm Pasatul lui tata sau Dacia lui mama care a fost mai înainte tot a lui. Robert a rămas cu gura căscată de era să-i intre o muscă dacă trecea pe acolo dar cred că dormeau sau se ascundeau de căldură și ieșeau numai seara să te bâzâie pe lângă cireșe. Și pe urmă s-a gândit că vrea să meargă el dar nu are bani de bilet. Atunci mi-am adus și eu aminte de bani și am fugit repede să nu cumva săm-i spele mamaia blugii în care aveam banii pe care mi i-au lăsat mama sau tata pe noptieră.

Je n'ai rien dit et je suis rentré bien qu'elle m'énerve des fois en me rendant ridicule devant les potes. Dehors c'était une belle journée d'été avec le soleil qui brillait comme un roi de la *voute* céleste et j'avais commencé moi aussi à avoir chaud mais je ne m'en rendais pas compte comme tout enfant j'étais pris par le jeu. Quand je suis ressorti avec ma culotte courte Robert a dit qu'on prenne le vélo et moi je n'avais rien contre parce que de toute façon j'aime pas trop faire des tours en vélo. Il a fait son tour jusqu'au coin de la rue ensuite il m'a demandé si pendant les vacances je ne le laissais pas faire 2 tours par jour car on avait assez de temps libre sans devoirs à faire. Et ensuite j'ai eu une idée. Quand Robert est repassé devant moi je lui ai fait signe de s'arrêter et je lui ai dit :

- Hé Robert attends un peu j'ai une idée.

Après avoir serré le frein si fort qu'il faillit se casser le cou il a eu peur que je ne le lui prête plus mais moi je lui ai dit :

- Hé couillon bien sûr que je te le passe. Tu veux pas plutôt qu'on aille au ciné ?

D'habitude maman, papa et mamie ne me laissent pas aller tout seul au cinéma pour qu'il ne m'arrive pas quelque chose ou que quelqu'un s'en prenne à moi et que je me retrouve roué de coups et dépouillé de mes sous mais ils m'ont promis qu'à partir de cet été j'aurais la permission d'y aller si j'y allais avec un copain ou un camarade de classe. De toute façon quand je vais avec eux c'est toujours moi qui achète les billets pour qu'ils voient que je suis capable pas comme ils le croient eux. Seulement alors on prend la Passat de papa ou la Dacia de maman qui était à lui avant. Robert est resté bouche bée il aurait pu avaler une mouche s'il en était passée une mais je crois qu'elles dormaient ou qu'elles se cachaient à cause de la chaleur et ne sortaient que le soir pour bourdonner autour des cerises. Il a pensé qu'il voudrait bien y aller mais qu'il n'avait pas d'argent pour le billet. Alors moi aussi je me suis rappelé l'argent et je suis parti en courant pour que mamie ne me lave pas le jean où j'avais l'argent que maman et papa m'avaient laissée sur la table de nuit.

În vacanța aceasta au zis căm-i dau 100 de mii pe zi să fac eu ce vreau cu ei, bani de buzunar și când m-am trezit erau pe noptieră de unde i-am băgat in buzunar. Mamaia num-i spălase blugii pentru că iar făcea ciorbă și plângea de una singură în picioare la masa din bucătărie. Câteodată mă gândesc cum ar fi săș-i taie degetul din greșală și să nu observe și când bagă tata lingura în ciorba să se trezească cu el. Ce scandal i-ar mai face dacă măcar s-a spălat pe mâini. Banii erau în buzunar și i-am luat și am fugit repede înapoi la Robert strigând din ușa de la bucătărie că am plecat la film, să nu mă caute. Când a vazut cât am acesta a făcut ochii cât cepele căci lui îi dădeau de obicei decât 10 mii și ori își lua o brânzoaică și bea apă ori își lua suc.

În ziua aceea n-am mai ajuns la film pentru că mamaia a ieșit cu cuțitul la mine și mi-a zis că mă ia toți dracii dacă plec de pe stradă deoarece în grija ei sunt și ei nu i-a zis nimeni să mă lase de capul meu. Așa că l-am mai bătut de vreo 2 ori pe Robert și după aceea ne-am dus fiecare acasă ca să mâncăm. Seara ne-am întâlnit la el și ne-am jucat cu mașinile, le-am făcut garaje subterane în pământ cum zicea și tata că ar trebui să fie peste tot nu să te învârți o oră cu mașina prin oraș până găsești unde s-o parchezi. Acum îi puțea de când avea Pasat, căci nici ciorba lui mamaia nu-i mai plăcea. Cerea decât biftec. În pământ la Robert am găsit mai multe râme și am făcut cu ele experimente. Am luat o brichetă și le-am dat foc la câte una, dar nu prea multe căci ne frigeau degetele cu care le țineam în aer. Pe la 4 și ceva m-am dus la mamaia. Aceasta avea cafeluța făcută dar era singură, fără prietena ei coana Mare. Așa că ne-am uitat amândoi la televizor să vedem ce a mai făcut mama pentru că ne uităm in fiecare zi. Mai întâi mănânc, pe urmă îm-i scriu lecțiile și la 5 suntem la televizor. După aceea mai citesc puțin și la 7 ne uităm iar. Din când în când mama mai bagă de dragul meu câte una cu un pui de leu care s-a născut la o grădina zoologică.

Ils ont dit que pendant ces vacances ils me donnaient 100 mille par jour pour que j'en fasse ce que je voulais, comme argent de poche et quand je me suis réveillé c'était sur la table de nuit et je l'ai mis dans la poche. Mamie ne m'avait pas lavé le jean car elle faisait encore une soupe et pleurait toute seule debout devant la table de la cuisine. Des fois je me demande comment ça serait si elle se coupait un doigt sans faire *expré* et qu'il tombe dans la soupe sans qu'elle fasse gaffe et papa en plongeant sa cuillère le retrouverait tout d'un coup. Quel scandale il ferait si au moins elle s'était lavé les mains. L'argent était dans la poche et je l'ai pris et j'ai couru tout de suite retrouver Robert en criant de la porte de la cuisine que j'était parti au cinéma qu'elle me cherche pas. Quand l'autre a vu combien j'avais il a ouvert des yeux ronds comme des soucoupes parce qu'on ne lui donnait d'habitude que 10 mille et soit il s'achetait un feuilleté au fromage et buvait de l'eau soit il s'achetait un soda.

Ce jour là on n'est plus arrivés au ciné car mamie est sortie le couteau à la main et m'a dit que si je quittais la rue j'en verrais de toutes les couleurs parce que c'est elle qui me garde et que personne ne lui a dit de me laisser n'en faire qu'à ma tête. Du coup j'ai battu Robert encore 2 fois et ensuite on est rentrés chacun chez soi pour manger. Le soir on s'est retrouvés chez lui et on a joué aux petites voitures, on a fait des garages souterrains dans la terre papa disait que c'est comme ça que ça devrait être partout au lieu de laisser les gens tourner en rond en ville pendant des heures pour trouver à se garer.

Depuis qu'il avait la Passat il se la pétait, il n'aimait même plus le potage de mamie. Il demandait que des steaks. Dans la terre chez Robert on a trouvé plusieurs vers et on a fait des expériences. On a pris un briquet et on leur a mis le feu un à un, mais pas à beaucoup car on se brûlait les doigts avec lesquels on les tenait en l'air. Vers 4h je suis rentré voir mamie. Son café était prêt mais elle était seule, sans son amie la Reine Mère. Du coup on a regardé tous les deux la télé voir ce que maman avait fait parce qu'on la regarde chaque jour. D'abord je mange ensuite je fais mes devoirs et à 5h on est devant la télé. Après je travaille encore un peu et à 7h on regarde de nouveau. De temps en temps maman place pour me faire plaisir une info sur un bébé lion qui est né dans un zoo.

Însă decât la 7 și 20 înainte de sport. Când a venit mama acasă cu plăcinte cu brânză dulce și cu stafide de care îm-i place mie a certat-o pe mamaia că nu m-a lăsat la film căci doar ea mi-a dat voie. De fapt nu a certat-o, i-a spus decât:

- De ce nu l-ai lăsat măi mamă să iasă și el să vadă lumea?

Mamaia n-a zis nimic. Numai a strâmbat din nas întorcându-se cu spatele cum face când nu-i convine ceva și a despachetat plăcintele. De seara n-am mai mâncat decât plăcinte căci tata și așa nu a venit findcă avea bord. În timp ce mâncam mama m-a întrebat cu gura plină:

- Ia zi la ce film vroiai să te duci?
- Dar nu știam căci nu știam ce filme sunt în oraș findcă ei sunt cam ocupați și nu mai am ieșit de mult în oraș. Lasă ca te duci mâine.

A zis ea. Abia așteptam să vină a II-a zi.

A II-a zi nu mai m-am dus cu Robert la film trezindu-mă devreme pentru că am auzit niște zgomote și niște strigăte de oameni. Era atât de devreme că nici tata nu era plecat la servici și stătea la masa din bucătărie bând cafea de parcă era intr-o reclamă cu cămașa albă. Mama se machea în baie iar mamaia a ieșit repede că:

- Ce strigați măi așa? Mai încet că treziți copilul.

Dar eu eram trezit deja deși încă în pijamale și când m-am uitat pe fereastră ce să vezi? Erau muncitorii care îi așteptam cu 2 butoaie și cu smoală și alte materiale și scule ca să facă până la urmă izolația la acoperiș ca să putem pe urmă să stam la terasă cu musafirii fară să ne plouă în casă.

Mais ce n'est qu'à 7h20 avant le sport. Quand maman est arrivée à la maison avec des *plăcinte*[312] au fromage sucré et aux raisins secs que j'aime bien elle a grondé mamie de ne pas m'avoir laissé aller au ciné vu qu'elle me l'avait permis. En fait elle ne l'a pas grondée, elle lui a juste dit :

- Dis voir maman pourquoi tu ne l'as pas laissé sortir prendre l'air.

Mamie n'a rien dit. Elle a seulement fait la grimace en tournant le dos comme elle fait chaque fois que quelque chose la dérange et a déballé le paquet des *plăcinte*. Le soir on n'a mangé que les *plăcinte* parce que papa de toute façon n'est pas rentré car il avait un conseil d'administration. Pendant qu'on mangeait maman m'a demandé la bouche pleine :

- Alors quel film tu voulais voir ?

Mais je ne savais pas, je n'avais aucune idée des films qui passaient en ville car ils sont pas mal occupés et on n'est plus sortis en ville depuis longtemps.

- Ça fait rien, tu iras demain.

Qu'elle a dit. J'attendais le lendemain avec impatience.

Le lendemain je ne suis plus allé avec Robert au ciné car en me réveillant de bonne heure j'ai entendu des bruits et des gens crier. C'était tellement tôt que même papa n'était pas parti au boulot il était assis à la table de la cuisine et buvait du café comme dans une pub avec sa chemise blanche. Maman se maquillait dans la salle de bain et mamie est sortie dehors à toute vitesse :

- Hé vous, qu'est-ce que vous avez à crier comme ça ? Baissez d'un ton, vous allez réveiller le gamin.

Mais moi j'étais déjà réveillé même si j'étais encore en pyjama et quand j'ai regardé par la fenêtre tiens donc ! C'étaient les ouvriers qu'on attendait avec 2 tonneaux et du goudron et d'autres matériaux et outils pour faire finalement l'isolation du toit pour qu'on puisse rester sur la terrasse avec les invités sans qu'il pleuve dans la maison.

[312] Les plats roumains typiques non traduits sont également en italiques. *(N.T.)*

Casa noastră este așa: baie, bucătărie și 5 camere. 2 camere mai mari sunt la parter și restul sus unde se urcă pe scară de lemn căci așa a zis mama că este mai frumos deși mamaia spunea că cu mozaic se curăță mai repede. Înainte de asta am stat la apartament unde nu aveam nici un prieten între 4 pereți. Robert este un băiat de ispravă nu ca japițele ordinare care degeaba fac umbră pământului. Oamenii se împart în 2: Robert, Moscu Stelica, Precup Laurentiu, Dima Sandu și cu Pițigoi Mihai. Japițele ordinare sunt: Vili, Bebi, Nelu, Cârstocea Liviu, Secrieru Eugen, Naumovici Dan, Pancu Iancu, Penescu Dragoș și Penescu Eusebiu chiar dacă nu sunt frați, nici măcar neamuri, Zaman Bogdan, Dincă Silviu, Crețeanu Oscar, Dediu Gheorghiță, Burlacu Alin. Dacă ar fi după mine la băieții de ispravă le-aș da Premiul I iar la japițele ordinare le-aș da foc cu bricheta dar mai înainte aș turna peste ei gaz. Și mamaia zice la fel că na-i alceva ce să le faci dacă așa i-a fătat și degeaba te chinui să le spui ce e bine cu toate că nici ea nu m-a lăsat la film. Când m-am mutat aici la Brebi a început să strige că:

- Luca săm-i mănânce nuca.

Sau cam așa. Și după el s-a luat și Nelu și Vili și au mai spus și la școală în recreație când i-a auzit toată lumea din curtea școlii. Dar pe urmă a II-a zi Robert i-a tras un pumn în nas pentru că a făcut cu creta pe gardul lui și așa ne-am împrietenit mai bine când i-am dat mărul meu de la pachet. Pe urmă mama s-a suit în mașina ei și nici nu s-a uitat la tata care i-a zis:

- Ce faci mă lași să te aștept aici ca un prost? Nu vrei să vorbim?

Dar ea a trântit ușa și l-a lăsat cu cafeaua în mână. Tata zice că cu ea semăn și eu așa nervos de num-i intră nimeni în voie când mi se pare câte ceva dar mamaia zice că:

Notre maison est composée de : une salle de *bains*, une cuisine et 5 pièces, 2 grandes pièces au rez-de-chaussée et les autres à l'étage où on monte par l'escalier en bois parce que maman a dit que c'était plus beau comme ça même si mamie disait qu'avec du carrelage on pouvait nettoyer plus vite. Avant ou habitait dans un appartement où je n'avais aucun ami entre les 4 murs. Robert est un bon gars pas comme les ordures finies qui ne valent pas la corde pour les pendre. Les gens se partagent en 2 : les bons gars et les ordures finies. Les bons gars c'est : Robert, Moscu Stelică, Pecup Laurențiu, Dima Sandu et Pițigoi Mihai. Les ordures finies : Vili, Bebi, Nelu, Cârstocea Liviu, Secrieru Eugen, Naumovici Dan, Pancu Iancu, Penescu Dragoș et Penescu Eusebiu même s'ils sont pas frères même s'ils sont pas de la même famille, Zaman Bogdan, Dincă Silviu, Crețeanu Oscar, Dediu Gheorghiță, Burlacu Alin. Si on m'écoutait je donnerais le Premier Prix aux bons gars et les ordures finies je leur mettrais le feu avec le briquet mais avant je les arroserais avec du pétrole. Mamie dit la même chose qu'il n'y a rien à faire s'ils ont été pondus comme ça et on a beau leur montrer la bonne voie même si elle non plus ne m'a pas laissé aller au ciné. Quand on a emménagé ici Bebi s'est mis à crier :

- Allez Lulu mange-moi le cul.

Ou quelque chose du genre. Nelu et Vili s'y sont mis aussi et ils l'ont répété à l'école pendant la récréation où tout le monde dans la cour les a entendus. Mais le lendemain Robert lui a donné un coup de poing dans le nez parce qu'il avait écrit avec de la craie sur sa clôture et comme ça on est devenus les meilleurs potes quand je lui ai donné la pomme que j'avais pour le goûter. Après maman est montée dans sa voiture sans même regarder papa qui lui a dit :

- Alors tu fais quoi, tu me *laisse* t'attendre ici comme un imbécile ? Tu veux pas qu'on parle ?

Mais elle a claqué la portière et l'a laissé le café à la main. Papa dit que je lui ressemble à elle, si nerveux que personne n'arrive à me contenter quand je me fais des idées mais mamie fait :

- Semeni cu tactu. Pune-te masă scoală-te masă.

  Mai tîrziu m-am îmbrăcat și am mâncat repede ca să ies afară să mă uit la muncitori. Aceștia stăteau lângă butoaie și fumau iar asta înseamnă că sunt niște japițe ordinare. Nici mama nici tata nici mamaia nu fumează. 1 avea mustață mare și păr pe piept care se vedea fincă era deschis la șalopetă. În picioare purta adidași dar erau foarte murdari. Când m-am apropiat mai mult am văzut că pe mâna lui avea desenată o mică sirenă și alături scria 1976, Al II-lea nu are rost să mai spun despre el deoarece era țigan, mic, mai tânăr ca celălalt și de aproape se vedea că are ceva alb pe ochi cu care cred că era chior de-a binelea. Așa avea și Miruna o păpușă cu ochiul dat peste cap cu care a venit la școală când a zis domnișoara că să învățăm cum să dăm primul ajutor în caz de pericol. Amintindum-i așa deodată de ea am ieșit pe stradă ca să îl fluier pe Robert după semnal pentru că aveam de gând să îi zic:

- Nu vrei să vii să ne luăm câte o plăcintă și un suc de la chioșcul de lângă școală că fac eu cinste?

  Așa că am plecat și când am trecut pe lângă poarta lui Bebi acesta a strigat după noi:

- Uă!

  Atunci Robert a vrut să se ducă la el să-i tragă una însă nu l-am lăsat pentru că n-avea nici un rost și așa era la bară căci l-a pus maicăsa să bată covorul. Robert mă ascultă întotdeauna pentru că este cel mai bun prieten al meu și ala zice și tata:

- Dacă cel mai bun prieten nu te ascultă atunci cine?

  Iar când am trecut pe lângă Vili care stătea și el pe vine la poartă acesta a strigat că el cu Nelu și cu Bebi au fost ieri la film. M-am enervat foarte tare pe mamaia că nu ne-a lăsat și pe noi, parcă era nebună de la o vreme. Numai răutăți făcea.

- T'es ton père tout craché. Petite table sois mise.

Après je me suis habillé et j'ai mangé en vitesse pour sortir regarder les ouvriers. Ils étaient assis près des tonneaux et fumaient ce qui veut dire que c'est des ordures finies. Ni maman ni papa ni mamie ne fument. Il y en avait un avec une grosse moustache et du poil sur la poitrine qu'on voyait parce qu'il avait le bleu déboutonné. Il avait des baskets aux pieds mais elles étaient très sales. Quand je me suis plus rapproché j'ai vu qu'il avait sur le bras une petite sirène dessinée et à côté c'était marqué 1976. L'autre, inutile d'en parler c'était un tzigane, petit, plus jeune et en regardant de près on voyait un truc blanc sur un œil je crois qu'il était vraiment bigleux. Miruna a elle-aussi une poupée avec un œil retourné elle l'a amenée à l'école quand la maîtresse nous a appris les gestes de premiers secours en cas de danger. En me souvenant tout d'un coup d'elle je suis sorti dans la rue pour donner le signal à Robert car j'avais envie de lui dire :

- Tu veux pas venir manger une *plăcintă* et boire un soda au kiosque près de l'école c'est moi qui régale ?

On est donc partis et quand on est passés près du portail de Bebi il a crié :

- Houuu!

Alors Robert a voulu aller lui casser la gueule mais je l'ai pas laissé parce que c'était inutile et de toute façon il était dehors à côté de la barre à battre le tapis obligé par sa mère[313]. Robert m'obéit toujours parce que c'est mon meilleur pote et papa lui-aussi il dit :

- Si le meilleur copain ne t'écoute pas alors qui donc ?

Et quand on est passés à côté de Vili qui était accroupi près du portail il a crié qu'il est allé au ciné avec Nelu et Bebi. Ça m'a vraiment énervé parce que mamie ne nous a pas laissés y aller nous aussi, on dirait qu'elle devient folle ces derniers temps. Elle nous faisait que des méchancetés.

[313] Coutume roumaine de nettoyer les tapis dehors sur une barre en fer *(N.T.)*.

Dacă nu trebuia s-o ascult îl puneam pe Robert să-i tragă șezlongul când se așeza după masă în curte ca să stea cu fața la soare la cafeluță. Pe urmă am dat colțul și am mers mai liniștiți fără să ne mai deranjeze nimeni. Când am ajuns în față la casa unde stă Nahabetian Miruna l-am văzut acolo pe domnul Buliga care era ieșit să fumeze o țigare și stătea pe trotuar cu țigarea în gură și cu mâinile ca fotbaliștii la zid. Avea și atunci ochelarii negri și nu știam dacă ne-a văzut de mai departe sau atunci ne-a văzut. I-am spus politicoși:

- Bună ziua domnul Buliga.

Și am trecut pe lângă el întrebându-ne dacă nu îi este foarte cald cu costumul căci tata zicea că îi vine să se spânzure cu cravata nu alta. De fapt nu știu dacă ne-a observat pentru că nu a zis nimic dar poate că dacă zicea îi cădea țigarea din gură ca bucata de caşcaval la corb când a vorbit cu vulpea. Pe urmă după ce am trecut ne-am gândit că să vedem ce mai face colega noastră Nehabetian Miruna pentru că așa e politicos, să nu trecem ca niște tolomaci. Când ne-am întors și l-am întrebat dacă:

- Miruna este acasă?

Nu ne-a răspuns nimic și nici nu s-a mișcat așa că ne-am dus mai departe gândindu-ne dacă a adormit în picioare ca caii cum ne-a spus domnișoara învățătoare sau e prost de-a binelea. Dacă stau mai bine să mă gândesc poate că este mut deoarece nici înainte nu ne-a spus niciodată nimic doar se uita așa cu ochelarii. Dar tot ne-a părut rău că nu puteam să ajungem la sonerie pentru că el stătea cu spatele la ea și nu puteam să-l dăm la o parte.

Si je n'avais pas été obligé de lui obéir j'aurais dit à Robert de tirer sur son transat quand elle s'asseyait l'après-midi le visage au soleil pour prendre son café. Après on a tourné au coin de la rue et on est allés tranquillement sans que personne nous embête. Une fois arrivés devant la maison de Nahabetian Miruna on a vu monsieur Buliga sortir pour fumer une cigarette et rester sur le trottoir la clope à la bouche et les mains appuyées contre le mur comme les footballeurs. Il avait toujours ses lunettes noires et on savait pas s'ils nous avait vus de loin ou juste à ce moment-là alors on a dit poliment :

- Bonjour monsieur Buliga.

Et on est passés devant lui en se demandant s'il ne crevait pas de chaud avec son costume parce que papa dit que ça lui donne envie de se pendre avec sa *cravatte* parole d'honneur. En fait je ne sais pas s'il nous a remarqués car il n'a rien dit mais peut-être que s'il parlait il aurait fait tomber la clope de sa bouche comme le corbeau son bout de fromage quand il a parlé avec le renard. Une fois passés on a pensé aller voir comment se portait notre camarade Nahabetian Miruna parce que c'est comme ça que c'est poli et pas de passer à côté comme des abrutis. Quand on est revenus on lui a demandé :

- Est-ce que Miruna est là ?

Il ne nous a rien répondu il a même pas bougé alors on a continué notre bonhomme de chemin en pensant qu'il s'était endormi debout comme les chevaux comme la maîtresse nous l'avait dit ou alors il est vraiment con. À bien réfléchir il se peut qu'il soit muet car avant il ne nous a rien dit non plus, il faisait que de nous regarder comme ça à travers ses lunettes.

Dar tot ne-a părut rău că nu puteam să ajungem la sonerie pentru că el stătea cu spatele la ea și nu puteam să-l dăm la o parte. Așa că ne-am dus la chioșc la tanti Cici și ne-am luat câte o plăcintă bună și suc și eu am făcut cinste că aveam și banii de azi, 200 de mii din care am rămas cu 162. Apoi am început să ne gândim cum să-l păcălim pe domnul Buliga. Mai mult eu pentru că Robert înfuleca cu gura plină de parcă se băteau turcii la gura lui. Dar eu eram cam supărat și nu aveam nici o poftă de plăcintă nici de suc deoarece nu mai mă forțează să mănânc vitamine și atunci manânc cât vreau eu.

În altă zi după aceea cred că mai pe vineri tot n-am fost la film că mi-a spus verișoara mea Kiti că nu este nimic cul in oraș. Ea a venit pe la noi pentru că vrea să vadă dacă nu avem vreun CD cu Șenaia Tuain dar nu avem. Verișoara mea este o fată cu 6 ani fără 3 luni mai mare ca mine. Este fata lui tanti Nela și nenea Luci. Tanti Nela este sora lui tata însă cu toate că este mai bătrână decât el tot degeaba căci n-a fost în stare de mare lucru nici ea nici bărbasu. Dacă nu i se făcea milă lui tata de ea să-i dea apartamentul nostru și acum stătea tot cu chirie la stat. Verișoara mea Kiti este o fata înaltă și slabă care umblă decât în pantaloni și se îmbracă cu un tricou scurt de o se vede buricul. Ea este blondă cu părul lung dar acum s-a tuns la periuță și are ochi albaștri ca de aștri. Când o vedea cu buricul gol mamaia zicea:

- Ptiu mascara.

Et pourtant on a bien regretté de ne pas avoir pu arriver jusqu'à la sonnette parce qu'il avait le dos dessus et on pouvait pas le pousser.

Du coup on est allés au kiosque chez Mme Cici et on a pris une *plăcintă* au fromage délicieux et un soda et moi j'ai payé vu que j'avais l'argent d'hier et celui d'aujourd'hui, 200 mille donc il me restait 162. Après on s'est mis à cogiter comment faire une farce à monsieur Buliga. Plutôt moi parce que Robert bouffait comme s'il avait eu peur que les sauvages viennent lui arracher le pain de la bouche. Mais moi j'avais pas trop la forme et je n'avais aucune envie de *plăcintă* ni de soda puisqu'on ne m'oblige plus à prendre des vitamines et alors je mange autant que je veux.

Un autre jour je crois que c'était vendredi on n'est toujours pas allés au ciné parce que ma cousine Kiti m'a dit qu'il n'y avait rien de *coul* en ville. Elle est passée chez nous parce qu'elle voulait savoir si on n'avait pas un CD ou casette avec Șenaia Tuain mais on n'en a pas. Ma cousine c'est une fille qu'a 6 ans moins 3 mois de plus que moi. C'est la fille de la tante Nela et tonton Luci. Tante Nela est la sœur de papa elle est plus vieille que lui mais c'est pour des prunes parce qu'elle n'a pas été fichue de faire grand chose dans la vie et son mari non plus. Si papa n'avait pas eu pitié d'elle et qu'il lui ait donné notre appartement elle payerait toujours un loyer au HLM. Ma cousine Kiti est une fille grande et maigre qui s'habille qu'en pantalon et porte un tee-shirt court avec vue sur le nombril. C'est une blonde aux cheveux longs mais maintenant elle s'est fait couper les cheveux en brosse et les yeux bleu-clair comme l'air. Quand mamie la voyait le nombril à l'air elle disait :

- Fi quelle allure !

Dar Kiti nu se supară deoarece s-a obișnuit și mai mult râde. Când a intrat Kiti pe poartă muncitorii se învârteau pe lângă butoaiele și sculele lor. Nu știu ce tot făceau pe acolo. Iar muncitorul mai mic a început să fluiere așa însă ea nu l-a băgat în seamă. Muncitorul mai mare i-a dat o palmă după ceafă și i-a spus:

- Dă băi mistria aia. Lasă vrăjeala.

Iar mamaia a strigat la mine că:

- Cine-a venit?

Când a văzut-o pe Kiti s-a făcut neagră la față deoarece avea treabă cu rufele care le-a pus la muiat și nu avea nici un chef să stea după nazurile ei. Însă Kiti n-a ținut-o din treabă. S-a dus direct la CD și la casete și când a văzut că n-avem a oftat. Eu mă înțeleg bine cu ea așa că mi-a părut rău de ea și am întrebat-o:

- Nu vrei să te fac un biliard?

Pentru că și așa eram singur atunci Robert dispărând din peisaj. Ea a fost de acord și ne-am dus în camera mea căci n-avea rost să-l mai târăsc până afară. Doar era de-a casei. La început am bătut-o și pe ea findcă nu știe cum să țină degetele când trage dar pe urmă mi s-a făcut milă deoarece este foarte frumoasă și nu a găsit ce a căutat. Așa că am lăsat-o să mă bată fără săș-i dea seama punând niște bile mai lângă găuri. Însă ea nu s-a prins și se tot mira tot timpul de cât de bine știu să joc. Zicea că crede că pot să-l bat și pe Adi. Iar când am întrebat-o cine este Adi a spus că:

- O japiță ordinară.

Mais Kiti ne se fâche pas parce qu'elle s'y est habituée et ça la fait plutôt rire. Quand Kiti est entrée les ouvriers traînaient autour de leurs tonneaux et leurs outils. Je ne sais pas ce qu'ils bricolaient par là-bas. Et le petit s'est mis à siffler mais elle s'en est fichue complètement. Le plus grand lui a flanqué une tape derrière les oreilles et lui a dit :

- Va couillon passe-moi la truelle. Laisse tomber le baratin.

Et mamie m'a crié :

- C'est qui ?

Quand elle a vu Kiti elle est devenue noire de colère car elle avait du boulot avec le linge qu'elle avait mis à tremper et elle n'avait aucune envie de s'occuper de ses caprices. Mais Kiti ne l'a pas empêchée de travailler. Elle est allée tout droit vers les CD et les cassettes et quand elle a vu qu'on n'en avait pas elle a soupiré. Je m'entends bien avec elle c'est pourquoi j'ai regretté et je lui ai demandé :

- Tu veux qu'on se fasse un billard ?

Parce que de toute façon j'étais seul Robert avait disparu du paysage. Elle a été d'accord et on est allés dans ma chambre car c'était pas la peine que je le traîne dehors. Elle faisait un peu partie de la famille. Au début je l'ai battue elle aussi car elle ne sait pas placer les doigts sur la queue pour frapper mais ensuite j'ai eu pitié car elle est très belle et n'a pas trouvé son bonheur. Alors je l'ai laissée me battre sans qu'elle s'en rende compte en mettant les boules à côté des trous. Mais elle n'a rien pigé et s'étonnait tout le temps que je sois si bon à ce jeu. Elle disait qu'elle croyait que je pouvais aussi battre Adi. Et quand je lui ai demandé qui était Adi elle a dit :

- Une ordure finie.

Pe urmă și-a suflat nasul și a zis să punem biliardul la loc și iar m-a laudat mirându-se pentru că joc așa bine. Însă nu este chiar așa de greu căci eu am învățat de 1 singur. Tot secretul este să te gândești cum o să se ducă bila în care dai cu bila în care tragi tu. Pentru că de cele mai multe ori gaura nu este drept pe aceeași direcție sau și-o maschează ciuperca și trebuie să te gândești să se ducă puțin mai așa, într-o parte. Sau altă dată trebuie să dai cu biliardul și să se ducă din el prima în a II-a și după aceea în gaură. Sau să se ducă în el a II-a bilă după ce o lovești cu prima și pe urmă să intre în gaură. După ce am strâns biliardul am întrebat-o pe Kiti:

- Care mai este viața ta?

Iar ea s-a așezat pe marginea patului și a început săm-i spună ceva despre o prietenă de-a ei, Mimi. Și ce să vezi: Tocmai atunci a intrat mamaia cu mâinile de clăbuc și m-a întrebat:

- Pe unde ția-i aruncat chiloții aceia cu ursuleți?

Câteodată așa mă enervează de nu știu cem-i vine să-i fac. Vine tam nesam și te face de râsul curcilor tocmai când îț-i este lumea mai dragă. Ce crede ea dacă îm-i dă să mănânc? Oricum le cumpară din banii lui mama și ai lui tata căci pensia ei nuț-i ajunge nici să iei 2 mere pădurețe. După aceea Kiti s-a ridicat și a plecat iar eu am fost foarte furios toată ziua. N-am mai vorbit cu ea toată ziua și ca să-i fac în ciudă m-am dus și am stat pe lângă muncitori ca să se lipească și de mine meseria. Pe muncitorul mai mare îl cheamă nea Costel care era șeful iar pe cel mic ne Onedin.

Nea Costel și nea Onedin nu prea m-au lăsat să stau pe lângă ei căci ziceau că sunt prea mic și să nu mă accidentez de la sculele lor.

Ensuite elle s'est mouchée et a dit de ranger le billard tout en n'arrêtant pas de s'étonner que je joue si bien. Mais c'est pas si difficile puisque j'ai appris tout seul. Tout le secret c'est de bien réfléchir comment la boule frappée va partir vers la boule visée. Parce que la plupart du temps le trou n'est pas pile poil dans la même direction ou bien il est caché par le champignon et il faut réfléchir pour la faire avancer un peu, comme ça, sur un côté. Ou bien d'autres fois il faut donner un coup de queue pour que la première boule tape la 2e et aille dans le trou. Ou alors que ça soit la deuxième qui aille dans le trou après que tu l'aies frappée avec la première.

- Quoi de neuf ?

Et elle s'est assise au bout du lit et a commencé à me raconter quelque chose sur son amie Mimi. Et voilà t-y-pas que mamie entre juste à ce moment-là les mains pleines de mousse et me demande :

- Où diable as-tu fourré ton caleçon aux petits oursons ?

Des fois elle m'agace tellement que je serais capable de n'importe quoi. Elle se pointe tout d'un coup et me fait mourir de honte au pire moment. Qu'est-ce qu'elle croit qu'elle peut tout faire si elle s'occupe de moi ? De toute façon elle fait les courses avec l'argent de maman et papa pas'qu'avec sa pension elle achèterait que dalle. Après ça Kiti s'est levée et est partie et moi j'ai été vert de rage toute la journée et pour la faire bisquer je suis resté auprès des ouvriers pour faire rentrer le métier. Le plus grand des ouvriers s'appelle Costel qui est leur chef et le petit s'appelle Onedin.

M'sieur Costel et m'sieur Onedin ne m'ont pas trop laissé tourner autour d'eux, ils disaient que j'étais trop petit, pour pas qu'il m'arrive un accident à cause de leurs outils.

În curte la noi nu prea este mult loc find o curte mică, atât cât a avut și mamaia deoarece era femeie săracă înainte să ne mutăm noi la ea dar cu pretenții. Aproape în fiecare după masă avea ale ei. După ce veneam de la școală și îmi dădea să mănânc eu mă apucam de lecții iar ea se apuca de cafeluță cu prietena ei coana Mare. De fapt nu o cheamă așa. O cheamă coana Mari dar eu când eram mai mic și veneam pe aici credeam că o cheamă Mare pentru că era foarte grasă iar mamaia e puțin moldoveancă. De exemplu în loc de tare ea spunea tari. Dar nu contează pentru că am început să o înțeleg de când eram mai mic. Apucându-se de cafeluță ea trebuie neapărat să stea picior peste picior pe spate în șezlong de zici că-i pașa de la Roma. Iar dacă îi spune cineva ceva răspunde că:

- Am muncit o viață întreagă am și eu dreptul.

  Și pe urmă mai zice că:

- Uite așa aș vrea să mor.
- Așa că vorbește cu coana Mare despre tot felul de lucruri care pe mine nu mă interesează find copil și nu le aud deoarece în timpul acesta eu îm-i scriu lecțiile. În afară de faptul că nu mă interesează nu aud ce vorbesc și deoarece ele vorbesc foarte încet, în șoaptă. Nu știu ce tot au de șușotit mereu. De când s-a făcut cald mamaia nu mai stă cu coana Mare în bucătărie. Și-au mutat sediul în curte lângă peretele casei pe bucata de ciment care a zis tata că o desființează după ce este gata terasa ca să mai avem și noi o leacă de grădină mai multă iar musafirii să-i primim la un grătar sus pe terasă că nici nu se mai afumă. După aceea tocmai când m-am dus eu pe la muncitori ca să-i văd cum muncesc a ieșit mamaia din casă și a început să-i bălăcărească cu ouă și cu oțet că:

Dans notre cour il n'y a pas trop de place, c'est une petite cour, c'est tout ce qu'avait mamie qui était une femme pauvre avant qu'on vienne loger chez elle mais elle a toujours fait des manières. Presque tous les après-midi elle menait sa petite vie. Quand j'arrivais de l'école elle me donnait à manger je commençais mes devoirs et elle allait boire le café avec son amie *la Reine Mère*. En fait elle s'appelle pas comme ça. Elle s'appelle *madame Reine* mais moi quand j'étais plus petit et je venais par là, je croyais qu'elle s'appelait *La Reine Mère* parce qu'elle est très grosse et mamie prononce à sa façon. Mais ça n'a aucune importance moi j'ai commencé à la comprendre depuis que j'étais tout petit. Quand elle se met à boire son café il faut absolument qu'elle croise les jambes allongées dans le transat on croirait le *pacha* de Rome. Et si quelqu'un lui dit quelque chose elle fait :

- Moi j'ai travaillé toute ma vie. J'ai le droit.

Et puis elle dit aussi :

- Tiens c'est comme ça que je voudrais mourir.

Du coup elle parle avec *la Reine Mère* de toutes sortes de choses qui m'intéressent pas parce que je suis un enfant et je ne les entends pas vu que pendant ce temps je fais mes devoirs. En plus que ça m'intéresse pas je n'entends pas ce qu'elles se disent parce qu'elles parlent très doucement en chuchotant. Je ne sais pas ce qu'elles ont à chuchoter tout le temps. Depuis qu'il fait chaud mamie et *la Reine Mère* ne restent plus dans la cuisine. Elle a changé de QG et s'est installée dans la cour à côté du mur de la maison sur le bout de ciment que papa a dit qu'on allait détruire une fois que la terrasse serait faite pour qu'on ait un peu plus de jardin et qu'on reçoive les invités au barbecue sur la terrasse où ils ne seront plus enfumés. Après ça juste quand je suis allé voir les ouvriers travailler mamie est sortie de la maison et a commencé à les engueuler comme du poisson pourri.

- Eu unde îm-i mai pun șezlongul? Urcați-vă dracului catrafusele acestea o dată.

  Iar ne Onedin a vrut ca să-i spună ceva dar nea Costel i-a zis:

- Taci băi din gură.

  Și pe urmă s-a întors la mamaia promițându-i că:

- Le urcăm imediat numai să punem scripetele.

  Abia după aceea am văzut ce este acela. Este o roată care se trece peste ea o frânghie de care se agață butoaiele, preșurile acelea negre de izolir și ce mai aveau ei ca să le urce pe din afară. La început au vrut să le urce pe dinnăuntru însă mamaia a spus că:

- Asta s-o credeți voi. Num-i murdăriți voi mie trepții de scândură deoarece numai eu știu cât frec.

  Așa că în ziua aceea mamaia s-a apucat de cafeluță tot în bucătărie ca iarna deoarece ei nu au terminat până a venit coana Mare. Mamaia i-a drăcuit tot timpul findcă nu au terminat în ziua aceea și tot i-a mai drăcuit și după ce a ajuns mama acasă terminată de a trebuit să-i spună:

- Mai lasă-mă că ma-i înnebunit.

  O durea foarte tare capul de la ochii care îi avea roșii de la calculatorul unde lucrează ea toată ziulica. La un moment dat i-a mai trecut dar când a venit tata nici n-a apucat bine s-o întrebe ce are că iar a apucat-o și s-a dus în baie să se spele cu apă rece. Calculatorul este foarte periculos mai ales pentru copii. De aceea nici n-au vrut săm-i mai cumpere unul. Cand stăteam la apartament am vrut și eu unul care făcea tata seara tot felul socoteli cu el. Însa atunci dupa școala eram numai la calculator unde stăteam toată ziua și împușcam bandiții sau băgam cuțitul în ei deoarece sunt niște japițe ordinare. Așa ca am ajuns aproape campion atunci când s-a stricat și tata a zis că:

- Et puis moi, où est-ce que je vais mettre mon transat ? Vous ne pourriez pas monter votre bazar bon sang de bon sang ?

Et m'sieur Onedin a voulu lui dire quelque chose mais m'sieur Costel lui a dit :

- La ferme!

Et ensuite il est revenu vers mamie en lui disant :

- On va monter ça toute de suite dès qu'on aura installé la poulie.

C'est qu'après que j'ai vu ce que c'était. C'était une roue entourée d'une corde où on attache les tonneaux, les tapis noirs d'isolations et tout ce qu'ils avaient à monter par l'extérieur. Au début ils ont voulu les monter par l'intérieur mais mamie a dit :

- Ça va pas la tête. Vous allez pas me salir les marches en bois après c'est moi qui me tue à les frotter.

Donc ce jour-là mamie à commencé à boire le café toujours dans la cuisine comme pendant l'hiver parce qu'ils n'avaient pas fini avant que *la Reine Mère* arrive. Mamie les a engueulés tout le temps parce qu'ils n'avaient pas fini ce jour-là et elle a continué de gueuler même après l'arrivée de maman tellement crevée de fatigue qu'elle lui a fait :

- Arrête un peu tu me casses les oreilles.

Elle avait très mal à la tête et les yeux explosés à cause de l'ordinateur qu'elle utilise toute la journée. À un moment donné ça lui est passé un peu mais quand papa est arrivé il n'a même pas eu le temps de lui demander ce qu'elle avait elle a recommencé d'avoir mal et elle est allée dans la salle de bain se passer le visage à l'eau froide. L'ordinateur est très dangereux surtout pour les enfants. C'est pour ça qu'ils n'ont pas voulu m'en acheter un autre. Quand on habitait dans l'appartement j'en avais un sur lequel papa faisait toutes sortes de calculs. Mais à l'époque après l'école je quittais pas l'ordinateur, je restais toute la journée à tirer sur les bandits ou à les tuer avec le couteau car ce sont des ordures finies. Du coup j'étais presque arrivé à être champion quand il est tombé en panne et papa a dit :

- Mai bine lipsă.

  Pentru că eu dacă mă apuc de o treabă mă apuc. Pe urmă m-am apucat de biliard și acuma îi bat pe toți de le sună apa în cap. Cu toate acestea parcă aș mai vrea să mai mă joc și la calculator dar și mama și tata au zis la fel că:

- Nici o șansa.

  Mai zice Robert câte o dată să mergem să ne jucăm la Internet Cafe însă acolo nu îm-i place deoarece este întuneric și plin de băieti mai mari care fumează ca turcii țigare de la țigare iar dacă mă prinde cineva îm-i rupe picioarele. Poate că Robert era acolo de nu mai l-am văzut. Iar cînd m-am uitat la televizor între mama și tata la un film cu 1 care juca popice si i-a furat cineva un covor m-am gândit și mi-a venit o ideie care abia așteptem să i-o spun când ne mai vedeam. Dar nu mai ne-am văzut pâna săptămâna ailaltă luni căci iar a trebuit să stau ca un copil cu părinții și cu finii.

  Când am ieșit pe poartă dimineața să mă duc la Robert acesta era ieșit afară mai dinnaintea mea dar nu m-a fluierat pentru că era de dimineața și îi era frică să nu îl ia mamaia la 3 păzești. Săracul știa și el că s-a făcut o scorpie dar nu aveam încotro pentru că dacă pe asta o aveam cu ea trebuia să defilez. Avea mai multe cornete din caetele pe care le-a scris în anul trecut si trăgea cu tubermanul după Bebi care se văita ca un plângăcios ce este. Are curaj decât când este cu Vili și cu Nelu pentru că ei sunt 3. Dar acuma se bagă pe după poartă și scotea capul numai puțin de i se vedea freza ciufulită.

- Băi Roberte!

  L-am strigat eu pe Robert să-l mai lase în pace și să vină la mine că am să-i spun o ideie.

- Ce ideie?

- On ferait mieux de s’en passer.

Car si je commence quelque chose je m’y mets à fond. Ensuite je me suis remis au billard et maintenant je les bats tous à plate couture. Pourtant j’aimerais bien jouer aussi à l’ordinateur mais maman et papa ont dit tous deux :

- Hors de question.

Des fois Robert propose d’aller jouer au Cyber-café mais je n’aime pas, là-bas il fait noir et il y a beaucoup de gars plus vieux qui fument comme des pompiers cigarette sur cigarette et si quelqu’un de la famille s’en aperçoit il me fiche une raclée. Peut-être bien que Robert était là-bas puisque je ne l’ai plus vu. Et quand j’ai regardé entre maman et papa un film à la télé avec 1 type qui jouait au bowling et quelqu’un qui lui a volé un tapis j’ai réfléchi et j’ai eu une idée que je mourrais d’impatience de lui dire une fois qu’on se reverra. Mais on s’est plus revus jusqu’à l’autre lundi *passequ*' ils m’ont encore obligé de rester sage comme une image avec les parents et les filleuls.

Quand je suis allé au portail le matin pour chercher Robert il était déjà parti mais il n’a pas sifflé, c’était trop tôt et il avait peur que mamie lui en fasse voir de toutes les couleurs. Le pauvre savait lui aussi qu’elle était devenue une harpie mais on n’y pouvait rien, je n’en avais qu’une et il fallait faire avec. Il avait plusieurs projectiles faits avec les feuilles des vieux cahiers de l’année dernière et il tirait sur Bebi avec une sarbacane il pleurnichait comme le pleurnichard qu’il était. Il n’a du courage qu’avec Vili et Nelu parce que là, ils sont 3. Mais maintenant il se cachait derrière le portail et sortait la tête juste un peu on ne voyait que ses cheveux en broussaille.

- Hé Robert !

J’ai appelé Robert pour qu’il lui fiche la paix et qu’il vienne chez moi parce qu'il me vient une idée.

- Quelle idée ?

M-a întrebat el și a mai tras o dată deoarece tot avea un cornet pe țeavă nimerindu-l pe Bebi în gât pentru că a scos capul de la cutie. Pe urmă și-a băgat țeava in pantaloni la brâu în timp ce eu îi spuneam:

- Ce ar fi să mergem la film mai mulți cu gașca?

Iar el a zis:

- Dar noi nu avem nici o gașcă.

Și atunci eu l-am întebat dacă este de acord ca să mergem cu niște colegi din clasă de la noi căci și așa nu ne vedem pâna la toamnă: Moscu Stelică, Precup Laurențiu, Dima Sandu și Pițigoi Mihai. Și să le luăm și pe Agache Cristina și Nahabetian Miruna pentru că învață bine și au luat Premiu. El a fost de acord dar a zis că mai întâi să îi dau bicicleta să îș-i facă turele iar eu i-am dat-o ca să nu zică că sunt nu știu cum. După ce s-a plimbat ne-am apucat să dăm telefoane de la mine zicându-i lui mamaia că ne cheamă la școală pentru o întâlnire cu Politia ca să ne spună cum să traversăm când suntem în vacanță. Nu ma gândeam că nu am bani deoarece aveam eu pentru toată lumea. Tot nu am cheltuit decât pe niște plăcintă și suc și așa zice și mama că:

- Doar n-o să stau să mă uit la bani.

Așa că mai întâi i-am dat telefon lui Precup Laurențiu care stă cu mine în banca I find tot ochelarist iar după aceea lui Dima Sandu. Acesta ne-a întrebat ca:

- La ce film?

Dar tot nu aveam nici un ziar căci mamaia nu le citea. Zicea că o să-l ia decât pe acela cu înmormântarea ei ca să știe să nu lipsească iar mama și tata le citesc pe la sevicile lor. Iar dacă nu știam ce filme sunt am zis că:

- Lasă că vedem noi acolo.

Il m'a demandé, et il a tiré encore une fois car il avait encore des munitions dans sa sarbacane et a touché Bebi au cou vu qu'il avait pointé son nez. Ensuite il a remis sa sarbacane à la ceinture du pantalon pendant que je lui disais :

- Ça te dit d'aller au ciné avec toute la bande ?

Et il a fait :

- Mais nous n'avons pas de bande.

Et alors je lui ai demandé s'il était d'accord d'aller avec des camarades de ma classe car de toute façon on ne se voit plus jusqu'en automne : Moscu Stelica, Precup Laurentiu, Dima Sandu et Pitigoi Mihai. Et qu'on invite aussi Agache Cristina et Nahabetian Miruna car elles travaillent bien et ont eu un Prix. Il a été d'accord mais il a dit que d'abord je lui prête le vélo pour faire des tours et moi je lui ai prêté pour qu'il ne dise pas que je ne suis pas réglo. Une fois terminée sa promenade on a commencé à téléphoner de chez moi en disant à mamie qu'on nous a convoqués à l'école pour un rendez-vous avec la Police, qui doit nous expliquer comment il faut traverser pendant les vacances. Je ne pensais pas à l'argent parce que j'en avais pour tout le monde. Je l'ai toujours pas dépensé sauf pour des *plăcinte* et du soda et comme dit aussi maman :

- Je vais tout de même pas me mettre à être regardant.

Du coup j'ai appelé d'abord Precup Laurentiu qui est au premier rang comme moi vu qu'il est binoclard comme moi et après j'ai appelé Dima Sandu. Celui-ci nous à demandé :

- Pour voir quoi ?

Mais on n'avait toujours pas de journal car mamie ne les lisait pas. Elle disait qu'elle allait acheter celui qui annonçait son enterrement pour être sûre qu'elle y était, et maman et papa les lisent à leur boulot. Et comme on ne savait pas quels films il y avait, j'ai fait :

- On verra bien sur place.

După ce am terminat cu băieții i-am zis lui Robert că la fete să dea el însă nu a fost de acord deoarece zicea că este telefonul meu și dacă intră mamaia el ce se face? Nu prea era corect deoarece eu am dat la toți băieții dar pâna la urmă ne-am hotărât să dăm cu banul. A căzut să sune el la Agache Cristina iar eu la Nahabetian Miruna și cu toate că m-am rugat de el să facem schimb că îi mai dau bicicleta cât vrea el Robert nu a fost de acord. Pe urmă a zis că:

- Sună. Ce faci?

Și eu i-am zis:

- Sună tu primul findcă eu am obosit și mai vreau să mai fac o pauză.

Însă iar nu a fost de acord și iar am pierdut când am dat cu banul. Dar pâna la urmă am avut totuși și puțin noroc pentru ca

la Nahabetian sună mereu ocupat deși am sunat-o de 2 ori la rând. Așa că i-am spus lui Robert:

- Acuma sună tu la Agache.

Dar nu a vrut findcă zicea că așa a căzut banul. Mai întâi sa vorbesc eu cu Nahabetian. Iar dacă era ocupată ne-am gândit să ne ducem la ea acasă. Când am ajuns iar l-am văzut pe domnul Buliga la poartă de parcă nu s-a mișcat și stătea acolo încremenit ca Dochia după ce a fugărit-o Traian pâna sus la munte. Numai că el nu și-a aruncat haina de la costum. Iar dacă l-am văzut m-am gândit că trebuie să facem un plan ca să poată să plece de acolo și eu să sun la sonerie. I-am spus lui Robert:

- Trebuie să facem un plan.

Quand on a fini d'appeler les garçons j'ai dit à Robert de téléphoner aux filles mais il n'a pas été d'accord parce qu'il disait que c'était mon téléphone et si mamie entrait, qu'est-ce qu'elle aurait dit ? C'était pas tout à fait juste car moi j'avais appelé tous les garçons et finalement on a décidé de tirer au sort. C'est tombé sur lui pour appeler Agache Cristina et sur moi pour appeler Nahabetian Miruna et j'ai eu beau le supplier de changer, lui dire que je lui prêtais mon vélo aussi souvent qu'il voulait, Robert n'a pas été d'accord. Et puis il a dit :

- Appelle donc. Tu fais quoi ?

Et je lui ai répondu :

- Vas-y toi en premier parce que moi je suis fatigué et je veux faire une pause.

Mais de nouveau il n'a pas été d'accord et j'ai encore perdu à pile ou face. Mais finalement j'ai pourtant eu un peu de bol parce que chez Nahabetian ça sonnait toujours occupé bien que j'aie appelé deux fois de suite. Alors j'ai dit à Robert :

- Maintenant c'est toi qui appelle Agache.

Mais il n'a pas voulu, il disait que c'est ce qui a été décidé à pile ou face. D'abord c'est à moi de parler à Nahabetian. Et si c'était toujours occupé on n'avait qu'à aller chez elle. Une fois arrivés on a revu monsieur Buliga au portail comme transformé en statue à croire Dochia sur la montagne chassée par Trajan[314]. Sauf qu'il n'a pas enlevé sa veste. Et quand on l'a vu on s'est dit qu'il fallait faire un plan de bataille pour qu'il parte de là-bas et que moi je puisse arriver à la sonnette. J'ai dit à Robert :

- Il faut qu'on fasse un plan.

[314] Référence à une légende roumaine qui se trouve à la base de la création du peuple roumain entre les Daces représentés par Dochia et Trajan illustrant les Romans *(N.T.)*.

Iar el a fost de acord cu mine și am început să ne gândim. Mai întâi am zis că dacă aveam un câine puteam să îl punem pe el la fugă dar nu aveam de unde să luăm. După aceea ne-am gândit să-l strige unul din noi pâna la colț ca să-i arate ceva însă nu ne-a venit nici o ideie ce să-i arate. Iar Robert zicea că el nu vrea nici să-l strige nici să sune la sonerie așa că ne-am răzgândit. Pâna la urmă tot mie mi-a venit pentru că eu am luat premiul I. I-am șoptit ideiea lui Robert la ureche ca să nu ne audă în caz că are microfon din acela ca în filme care te aude de la distanță iar el a fost de acord cu mine zicând:

- Așa mai da.

După aceea ne-am luat amândoi curaj și am început să ne îndreptăm către domnul Buliga. Lui Robert îi cam tremurau picioarele dar mie num-i era frică. Și ce să vezi? Tocmai când ne pregăteam să ne apucăm de plan s-a deschis poarta și a ieșit Miruna iar eu am strigat-o:

- Nahabetian!

Când a dat cu ochii de noi mai întâi nu i-a venit săș-i creadă ochilor dar pe urma m-a întrebat:

- Ce-i?

Iar eu i-am răspuns:

- Vino mai încoace săț-i spun ceva.

La început nu s-a mișcat de pe loc dar până la urmă a venit. Când a ajuns mai aproape ca să nu audă domnul Buliga ce îi spun am întrebat-o dacă:

- Nu vrei să mergi cu clasa la film?

Iar ea s-a mirat pentru că eram în vacanță dar i-am spus repede că:

- Vine și Agache Cristina.

Il a été d'accord avec moi et on a commencé à réfléchir. D'abord on a dit que si on avait un chien on pouvait le faire courir mais on n'en avait pas. Après on a pensé que l'un de nous l'appelle qu'il vienne jusqu'au coin de la rue pour lui montrer quelque chose mais on ne trouvait pas quoi lui montrer. Robert a dit qu'il ne voulait ni appeler ni sonner à la sonnette, du coup on a changé d'avis. Finalement c'est encore moi qui ai eu l'idée parce que moi j'ai eu le Premier Prix. J'ai soufflé mon idée à l'oreille de Robert pour que l'autre ne nous entende pas au cas où il aurait un micro comme dans les films, où l'on entend à distance et lui il a été d'accord en disant :

- Si c'est comme ça, ok.

Après on s'est donné du courage et on a commencé à s'approcher de monsieur Buliga. Les jambes de Robert tremblotaient de peur mais moi je n'avais pas peur. Et vous savez quoi? Juste quand on s'apprêtait à démarrer le plan, le portail s'est ouvert et Miruna est sortie et moi je l'ai appelée :

- Nahabetian !

Quand elle nous a vus d'abord elle n'en croyait pas ses yeux mais après elle m'a demandé :

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Et moi je lui ai répondu :

- Viens voir que je te dise quelque chose.

Au début elle n'a pas bougé, mais finalement elle est venue. Quand elle est arrivée plus près pour que monsieur Buliga n'entende pas ce que j'allais lui dire je lui ai demandé :

- Tu veux pas aller avec ceux de la classe voir un film au ciné ?

Elle s'est étonnée parce que c'étaient les vacances et j'ai dit vite:

- Agache Cristina vient elle aussi.

Cu toate că Robert nu era vorbit cu ea. Mai întîi a zis că ce film iar când a vazut că nu știm a făcut așa din gură de parcă era mamaia. Dar până la urmă a fost de acord însă nu putea acuma pentru că era venit la ea un prieten din județele Harghita și Covasna și trebuia să stea cu el fiind gazdă. Nici nu a terminat ea bine de spus și s-a deschis iar poarta ieșind un băiat numai puțin mai mare ca noi. Avea părul creț și era puțin bandajat la o mână pentru că probabil a căzut și s-a julit. Iar Nahabetian Miruna când s-a dus cu el și cu domnul Buliga să se suie în mașină și să plece s-a întors și ne-a spus

- Peste 3 zile.

Nici nu mai țin minte ce am făcut până joi. Adică dacă stau bine să mă gândesc țin. Când ne-am întors iar pe stradă la noi i-am văzut de departe pe Vili, Nelu și Bebi care acum erau 3 iar noi eram decât 2 eu neavând tuberman pentru ca mama și cu mamaia ziceau că decât golanii se joaca cu tubermanul. Să nu pățesc ceva și săm-i intre un cornet în ochi. Dar nu avea pe unde să intre eu purtând ochelari cu dioptrii de la cât învăț. Iar dacă i-am vazut de departe tot n-aveam încotro ce să facem și trebuia să ne întoarcem pe undeva acasă. Când am ajuns în dreptul la poarta lui Vili au început să ne bombardeze cu torpile. Dar nu ne-au nimerit pentru că trăgeau foarte prost find mai chiori ca mine deși eu nu sunt chior. Însă așa mă strigă ei câte o dată cu cuțitul în mână ca să mă supăr:

- Chiorule mă tai acasă?

Iar Robert s-a apucat imediat să scoată tubermanul lui de la brâu unde îl ținea împreună cu foile de la caetul de aritmetică. Dar până să facă el caete ei trăgeau și a trebuit să fugim repede în curte unde am fost la adăpost mai ceva ca în cazemată căci tocmai atunci a ieșit mamaia care a început să îi drăcuiască.

Même si Robert ne lui avait pas parlé. D'abord elle a demandé quel film et quand elle s'est aperçue qu'on savait pas elle a fait la grimace du même genre que mamie. Finalement elle a été d'accord mais elle pouvait pas tout de suite car elle avait chez elle un ami venu des départements Harghita et Covasna[315] et elle devait rester avec lui puisque c'est elle qui le recevait. Elle avait à peine fini de parler que le portail s'est ouvert de nouveau laissant passer un garçon à peine plus grand que nous. Il avait les cheveux frisés et il avait un petit bandage à une main il avait dû tomber et se blesser. Et quand Nahabetian Miruna est montée en voiture avec lui et monsieur Buliga elle nous a dit :

- Dans 3 jours.

Je me rappelle même plus très bien ce que j'ai fait jusqu'à jeudi. Mais à bien réfléchir je m'en rappelle. Une fois revenus dans notre rue on a vu de loin Vili, Nelu et Bebi qui étaient 3 maintenant et nous seulement 2 je n'avais pas de sarbacane, maman et mamie disent toujours qu'il n'y a que les voyous pour jouer à la sarbacane. De peur que je n'aie la poisse et me prenne un projectile dans l'œil. Mais de toute façon il aurait pas pu rentrer parce que je porte des lunettes à verre épais à force de travailler. Même si on les a vus de loin on n'y pouvait rien faire, on devait trouver un moyen de rentrer. Quand on est arrivés vers le portail de Vili ils se sont mis à nous torpiller. Mais ils ne nous ont pas touchés car ils visaient très mal étant plus bigleux que moi, même si moi je ne suis pas bigleux. Mais c'est comme ça qu'ils me crient après quelquefois en brandissant un couteau pour me mettre en colère.

- Hé toi le binoclard tu veux que je te tranche le lard ?

Et Robert a sorti tout de suite la sarbacane de la ceinture où il la gardait avec les pages du cahier de calcul. Mais le temps qu'il fasse des projectiles eux ils tiraient déjà et on s'est dépêchés de courir dans la cour pour se mettre à l'abri mieux que dans un bunker car juste à cet instant mamie est sortie et a commencé à les traiter de tous les noms.

[315] Départements en Transylvanie où l'on parle majoritairement le hongrois. *(N.T.)*

Să nu-i mai prindă că le rupe picioarele și pe urmă îi bate cu ele numai în cap. Și atunci ei au plecat strâmbându-se ca niște măscări ce erau și scoțând limba de un kilometru. Nelu avea limba neagră findcă probabil că a mâncat ceva. Dar nu i-am spus ca să rămână așa ca prostul.

După aceea am vrut să jucăm iar biliard însă Robert a spus că îi ajunge cât a luat-o pe coajă și mai bine să jucăm alceva. Însă nu aveam ce așa că am început să ne uităm la scripete și i-am zis dacă nu vrea să îl leg cu funia și să îi sui pe casa noastră iar el nu a fost de acord pentru că îi este frică de înălțime de când am fost toți iarna trecută la Parcu Copiilor unde am rămas cocoțați sus de tot deoarece s-a blocat roata și am stat acolo 2 ore până au venit pompierii ca să ne dea jos. La un pompier i s-a agățat ceva de un fier și a început să strige

- Aoleu!

Iar până la urmă a căzut cu capul de bordură însă nu a pățit nimic pentru că avea cască de pompier. Decât si-a spart nasul și i-au sărit câțiva dinți din gură până la mașinuțe altfel a fost bine. Pe urmă a ieșit iar mamaia afară și a zis:

- Marș în casă.

Deoarece mai era nervoasă de la Bebi. Când o apucă o apucă. Nu-i trece așa ușor. Mama este mai puțin nervoasă find obosită. Dar seara nu știu ce avea de îi tuna și îi fulgera cu grindină iar când ne-am așezat toți la masă a trântit cuțitul pe masă iar tata și-a tras repede mâna zicând:

- Nu mai zic nimic. Când îț-i trece îț-i trece.

Si je vous attrape je vous casse les pattes et je vous assomme avec. Et alors ils se sont taillé en faisant des grimaces comme des clowns qu'ils étaient et en tirant une langue de six pieds de long. Nelu avait la langue noire parce qu'il avait dû mangé quelque chose. Mais je lui ai pas dit, il n'a qu'à rester comme ça comme un imbécile.

Après j'ai voulu jouer de nouveau au billard mais Robert a dit qu'il en avait marre de se prendre des dérouillées et qu'on ferait mieux de jouer à autre chose. Mais on ne savait pas à quoi, du coup on a commencé à regarder la poulie et je lui ai demandé s'il voulait pas que je l'attache avec la corde et que je le monte en haut de la maison et lui il n'a pas été d'accord, il a peur de l'altitude depuis qu'on a été tous l'hiver dernier au Parc des Enfants et on est restés coincés tout en haut car la roue s'est bloquée et on a passé 2 heures là-haut jusqu'à ce que les pompiers soient venus nous faire descendre. Un pompier est resté suspendu à un truc en fer et il s'est mis à crier :

- Au secours ! Au secours!

Finalement il est tombé la tête contre la bordure du trottoir mais il n'a pas eu de mal vu qu'il avait un casque de pompier. Il s'est seulement cassé le nez et quelques-unes de ses dents ont volé jusqu'aux autos-tamponneuses sinon tout allait très bien. Mamie est ressortie et a fait :

- Allez file à la maison.

Elle était toujours hors d'elle la faute à Bebi. Quand elle a les nerfs elle a les nerfs. Ça lui passe pas si facilement. Maman est moins nerveuse parce qu'elle est fatiguée. Mais ce soir-là je ne sais pas ce qu'elle avait elle a méchamment pété les plombs et quand on s'est attablés elle a jeté violemment le couteau sur la table et papa a vite retiré sa main en disant :

- Je ne dis plus rien. Ça te passera quand ça te passera.

Pe urmă după ce am mâncat m-a luat cu el ca să culegem caise din cais. El s-a suit sus și pe mine nu a vrut să mă ia pentru că sunt prea mic dar arunca de acolo cu caise și eu mă chinuiam să le prind cu sacoșa desfăcută. Însă nu am prins decât 2 iar pe alelalte le-a luat el de pe jos și a zis:

- Lasă că face bunicăta compot.

Însă mie îm-i place ce compot face ea pentru că de la o vârstă nu mai vede bine și n-o mai interesează iar când faci așa cu lingura prin farfurie găsești tot felul de viermi de la caise. Ea cică:

- Nu-i nimic că mai are și o leacă de carne.

Dar mie îm-i vine să vomit de la viermi. Nici eu nu știu cum îi suportă copiii din Africa care altceva nu au ce să mănânce și mănâncă viermi. Eu i-aș omorî pe toți și pe urmă le-aș da foc cu bricheta căci cine are nevoie de ei? Anul trecut când eram mic mamaia mă punea să dorm după masa iar dacă eu nu adormeam și mă foiam lângă ea de pe o parte pe alta îm-i spunea:

- Vierme neadormit. Vezi că acum iau sucitorul.

Dar nu l-a luat nici o dată pentru că nu îl strica ea pe fundul meu deoarece îi trebuia la plăcinte. Duminica ea face niște plăcinte foarte bune cu brânză. Plăcintele cu dovleac nu sunt bune deloc iar cele cu mere așa și așa. Dar de la o vreme s-a levenit și nu mai făcea. Stătea toată ziua cu coana Mare la cafeluță. În cel mai rău caz se apuca de scovergi. Seara era la televizor un film cu karate cu niște karatiști care se băteau pe rând și ăla care îi bătea pe toți câștiga.

Une fois qu'on a mangé il m'a emmené cueillir des abricots sur l'abricotier. Il est monté en haut et moi il ne m'a pas fait monter en disant que j'étais trop petit mais il jetait de là-bas les abricots et je m'échinais à les attraper en tenant le sac ouvert. Mais je n'en ai attrapé que 2 et les autres il les a ramassées en disant :

- Ça fait rien ta grand-mère va en faire de la compote.

Mais moi je n'aime pas la compote de mamie car maintenant qu'elle a pris de l'âge elle y voit plus bien et elle s'en fiche et quand on remue avec la cuillère dans l'assiette on trouve toute sorte d'asticots d'abricots. Et elle fait :

- Ça fait pas de mal un peu de viande de plus.

Mais moi les asticots ça me fait vomir. Je ne sais même pas comment les enfants d'Afrique les supportent ils n'ont rien d'autre à manger et ils mangent que des vers. Moi je voudrais les tuer tous et leur mettre le feu avec le briquet parce qu'à quoi ils sont bons ? L'année passée quand j'étais petit mamie me faisait faire la sieste et si je ne m'endormais pas et me tortillais de tous côtés près d'elle elle me disait :

- Dors donc espèce d'asticot, sinon je vais chercher mon rouleau à pâtisserie.

Mais elle l'a jamais pris, elle n'allait pas le casser sur mon dos parce qu'elle en avait besoin pour faire des *plăcinte*. Le dimanche elle fait de très bonnes *plăcinte* au fromage. Les *plăcinte* à la citrouille ne sont pas du tout bonnes et celles aux pommes comme ci comme ça. Mais depuis un bout de temps elle est devenue paresseuse et elle n'en fait plus. Elle papotait toute la journée avec la *Reine Mère* devant un café.

Dans le pire des cas elle faisait des *scovergi*. Le soir il y avait à la télé un film de karaté avec des karatekas qui se battait à tour de rôle et celui qui les battait tous gagnait.

Mai l-am văzut de 2 ori dar tot îm-i plăcea. Iar tocmai când mă uitam tata a început să-i dea lui mama așa cu piciorul peste picior dar ea nu se mișca. I-a mai dat și altă dată și îm-i era frică să nu se ridice mamaia și să mă ia la culcare săm-i spună o poveste ca la copiii mici și să pierd sfârșitul la film cu toate că știam cum se sfârșește. Dar ea căsca însă de ce mi-a fost frică nu am scăpat și degeaba am orăcăit caci tot m-a dus sus în cameră la mine. Și după ce m-a îmbrăcat în pijamale a mai pus și plapuma peste mine în mijlocul verii ca să mă sufoc de cald nu alta.

Iar pe urmă a adormit cu picioarele peste picioarele mele și cu barba în piept ca să nu pot să mă mișc și să cobor jos.

Pe urma în altă zi nu mai am făcut mare lucru decât că am ars-o aiurea pe acasă și mai ales prin cais unde tata nu știa că pot să mă urc fără să pățesc ceva că parcă ce știa el? Vine decât seara acasă și dacă se joacă puțin cu mine zice că e tată. Num-i dă să mănânc, nu face lecțiile cu mine deoarece eu pot și singur iar în vacanță nici nu aveam decât compunerea și niște lecturi care mă seacă. De acolo de sus m-am uitat la muncitorii care munceau tot sus pe acoperiș cu țigările în gură ca niște canceroși. La un moment dat nea Costel l-a trimis pe nea Onedin jos ca să-i mai urce ceva acolo iar acesta i-a urcat o geantă cu scule de lemn și cu mâner tot de lemn. Dar până să apuce nea Costel să o ia iar a ieșit mamaia și a început să facă gât că:

- Nu mai terminați o dată cu urcatul acesta? Eu unde săm-i mai pun șezlongul căci miaț-i ocupat toată curtea?

La care nea Costel s-a supărat rău de tot și a zis că:

- Lasă-le băi așa. Deoarece eu nu mai pun mâna pe nimic în curtea aceasta.

Iar atunci nea Onedin a legat frânghia de la scripete de canal și a lăsat-o acolo așa cu sculele înăuntru.

Je l'ai déjà vu 2 fois mais je l'aimais toujours. Puis juste quand je regardais papa il s'est mis à faire du pied à maman mais elle n'a pas bougé. Il l'avait déjà fait une fois et j'avais peur que mamie se lève et m'emmène me coucher en me racontant une histoire comme aux tout petits et que je loupe la fin du film bien que je sache comment ça finit. Mais elle bâillait et je n'ai pas coupé à ce que je craignais et j'ai eu beau rouspéter elle m'a quand même fait monter dans ma chambre. Une fois que j'étais en pyjama elle m'a couvert aussi avec la couette en plein été pour que j'étouffe tout bonnement. Ensuite elle s'est endormie ses jambes sur les miennes le menton sur la poitrine pour que je ne puisse pas bouger et descendre.

Un autre jour je n'ai plus fait grand chose j'ai traîné autour de la maison et surtout je suis monté dans l'abricotier, papa ne savait pas que je pouvais y monter sans qu'il m'arrive quelque chose parce qu'il sait quoi lui ? Il rentre que le soir et s'il joue un peu avec moi il croit faire le papa. Il ne me fait pas manger, il fait pas les devoirs avec moi car je peux les faire tout seul et pendant les vacances on n'a que la rédaction et quelques lectures qui me tuent. De là haut j'ai regardé les ouvriers qui bossaient toujours sur le toit les clopes au bec comme des cancéreux. À un moment donné m'sieur Costel a fait descendre m'sieur Onedin pour lui monter quelque chose et celui-ci lui a monté une caisse à outils en bois avec des poignées en bois. Mais le temps que m'sieur Costel la récupère mamie s'est pointée et a recommencé à s'emballer comme quoi :

- Vous n'avez pas bientôt fini ce trafic? Où est-ce que je vais mettre mon transat, vous me prenez toute la cour.

Du coup m'sieur Costel s'est fâché tout rouge et a dit :

- Laisse tomber, va. Moi je ne touche plus à rien dans cette cour.

Et alors m'sieur Onedin a attaché la corde de la poulie au tuyau de canalisation et il a laissé la boîte à outils pendouiller en l'air.

Dar celălalt tot a pus mâna și a luat din curte un cauciuc care l-a scos tata de la roata lui mama de la Dacie. După ce au plecat ei am coborât și eu ca săm-i fac monetarul să văd câți bani am pentru ziua ailaltă la film. Și oricum era nor iar pe vremea aceea era numai bine. Abia așteptam să mă duc cu colegii mei la film. Mai ales cu Precup Laurențiu și Dima Sandu căci nu i-am văzut de mult. Precup Laurențiu este colegul meu de bancă de când eram în clasa I-a. Totdeauna îm-i dă ambalajele de pe la ciocolata care o mănâncă ca să particip la Premii. El nu are voie deoarece mama lui lucrează la fabrica de ciocolată și să nu zică cineva ceva dacă câștigă. Dar nici eu nu am câștigat niciodată nimic pentru că neamul nostru nu prea este norocos și trebuie să muncim ca tata de dimineața până noaptea ca să avem ce să punem pe masă. Dima Sandu este puțin bâlbâit și are o gură de parcă zici tot timpul că râde dar el nu râde. Așa este el. Când era mai mic și până să se obișnuiască cu el domnișoara îl tot pedepsea mereu deoarece credea că râde de dânsa. Însă pâna la urma s-a obișnuit căci abia avea liceul terminat și era și ea tânără. Bunicul lui are oi așa că vine tot timpul cu câte o căciulă nouă de miel și îi ste foarte rușine că nu are fes ca toată lumea. Dar scapă repede de ea deoarece băieții din clasa a VII-a care învață după noi mereu îi dau câte una peste căciulă ca să îi cadă pe jos și pe urmă joacă fotbal cu ea. Însă el nu se supără pentru că este întotdeauna calm fără să îș-i iasă din pepeni. Nici nu știu cum este așa de calm pentru că eu mă enervez foarte repede când văd înaintea ochilor niște japițe ordinare. Dar cel mai tare m-am enervat a II-a zi când să mă duc la film și trebuia să ne întâlnim cu mai mulți în stație pentru că pe mamaia iar au apucat-o dracii și nu m-a lăsat să ies pe poartă afară. M-am trezit de dimineață cu noaptea în cap pe la cântatul cocoșilor deși noi nu aveam cocoși. Decât eu am 1 desenat pe ceasul de la capul meu care face așa cu ciocul în sus și în jos la fiecare secundă dar el nu se pune.

Mais l'autre il a quand même touché quelque chose il a pris dans la cour un pneu que papa avait retiré de la roue de la Dacia de maman. Une fois qu'ils étaient partis je suis descendu pour faire les comptes et voir combien d'argent j'ai pour le lendemain au cinéma. De toute façon il y avait des nuages c'était parfait pour y aller. J'avais hâte d'aller avec mes camarades au cinéma. Surtout avec Precup Laurentiu et Dima Sandu parce que je ne les ai pas vus depuis longtemps. Precup Laurentiu est mon voisin de table depuis le CE1. Il me file toujours les emballages du chocolat qu'il mange pour que je participe au Concours. Lui ne peut pas car sa mère travaille à la fabrique de chocolat et pour qu'il n'y ait pas de réclamations s'il gagne. Mais moi non plus j'ai jamais gagné car notre famille n'a pas de bol et on doit bosser comme papa du matin au soir pour gagner notre croûte. Dima Sandu bégaie un peu et il a la bouche comme s'il riait tout le temps mais il rit pas. Il est comme ça. Quand il était plus petit avant que la maîtresse s'habitue à lui elle le punissait tout le temps parce qu'elle croyait qu'il se moquait d'elle. Mais finalement elle s'y est habituée car elle venait juste de finir ses études et elle était jeune elle aussi. Le grand-père à Sandu a des moutons du coup il vient tout le temps avec un nouveau bonnet en peau de mouton et il a honte de ne pas avoir un bonnet comme tout le monde. Mais il s'en débarrasse vite parce que les gars du collège qui ont classe après nous lui fauchent le bonnet et ensuite ils jouent au foot avec. Mais lui il ne se fâche pas parce qu'il est toujours calme il ne sort pas de ses gonds. Je ne comprends pas comment il reste si calme parce que moi je m'énerve très vite quand je vois devant moi les ordures finies. Mais c'est le lendemain que je me suis le plus énervé quand je voulais aller au ciné et on s'était donné rendez-vous à l'arrêt du bus et mamie la moutarde lui est encore montée au nez et elle ne m'a pas laissé passer le portail. Le matin je me suis réveillé à potron-minet au chant du coq bien que nous n'ayons pas de coqs. Sauf que moi j'en ai 1 dessiné sur mon réveil qui fait comme ça avec le bec de haut en bas à chaque seconde mais ça ne compte pas.

Iar când m-am dus în bucătărie mama îș-i bea cafeaua acolo iar tata era în baie cu ușa închisă deși nu cred că se machea. Mamaia era pe lângă ușa și tropăia din picioare dar nu i-am dat nici o atenție deoarece eram cu ochii cârpiți și cu uldori că mama s-a și mirat:

- Ce-i cu tine de tea-i trezit la ora aceasta?

După ce a plecat ea la servici m-am dus în baie și m-am spălat singur pe cap și pe dinți și după aceea m-am gătit cu tricoul cu Malboro care mi l-a luat mamaia din piață cu toate că tata zicea că suntem prea săraci să cumpărăm de la țigani. Nu știu de unde le scoate. Iar apoi m-am învârtit prin curte ca vodă prin lobodă în timp ce mamaia se ruga de mine cu cerul și cu pământul:

- Treci imediat și mănâncă căț-i rup picioarele.

Însă num-i era foame. Câte o dată mai mă duceam până în cameră la mine să văd cât este ceasul iar la 10 fără 10 a venit la poartă Robert care mi-a spus:

- Hai măi Raluca!

Însă când am dat să ies ce să vezi? Poarta era încuiată iar cheia era dispărută și din broască și din agățătoarea de după tufă unde o mai ascundeam câte o dată. Și când m-am întors mamaia era ieșită în ușă cu mâinile în șolduri ca o țață întrebându-mă:

- Mănânci?

Și cum îm-i era foame acum de la nervi dar nu mai aveam timp așa că am spus:

- Mănânc când mă întorc.

Dar ea nu s-a lăsat și s-a întors cu spatele intrând înapoi să schimbe cearceafurile de la paturi și să facă curățenie generală. Degeaba m-am dus după ea și i-am spus că mama și cu tata mă lasă în oraș căci ea ștergea praful și a zis:

Et quand je suis allé dans la cuisine maman buvait son café et papa était dans la salle de bains la porte fermée quoique je ne croie pas qu'il se maquillait. Maman était près de la porte et sautait d'un pied sur l'autre mais je n'y ai pas fait attention puisque j'avais les yeux tout collés et maman s'est étonnée :

- Qu'est-ce qui t'arrive tu es donc réveillé à cette heure-ci ?

Une fois qu'elle est partie au travail je suis allé dans la salle de bain et je me suis lavé tout seul les cheveux et brossé les dents et après j'ai enfilé le tee-shirt marqué Marlboro que mamie m'a acheté au marché bien que papa dise qu'on est trop pauvre pour acheter chez les tziganes. Je ne sais pas d'où il sort ça. Après j'ai traîné dans la cour comme une loche pendant que mamie me suppliait par tous les saints :

- Allez rentre et mange ou je te mets les fesses en bouillie.

Mais moi je n'avais pas faim. De temps en temps j'allais dans ma chambre pour voir l'heure et à 10 heures moins 10 Robert est venu au portail et a fait :

- Allons-y Rat-Lucas !

Mais au moment de sortir vous savez quoi ? Le portail était fermé la clé disparue de la serrure et aussi du crochet de derrière le buisson où on la cache des fois. Et quand je suis revenu mamie était devant la porte les mains sur les hanches comme une commère et me demandait :

- Tu manges ?

J'avais un peu faim maintenant à cause des nerfs mais je n'avais plus le temps du coup j'ai dit :

- Je mange quand je rentre.

Mais y avait rien à faire elle a tourné les talons pour aller changer les draps et faire le ménage. J'ai eu beau la suivre et lui dire que maman et papa me laissaient aller en ville mais elle faisait les poussières et m'a balancé :

- Tactu dacă vrea să fie stăpân în curtea asta să mai stea și el mai mult pe acasă.

  Chiar că nu mai te puteai înțelege cu ea omenește de nici o culoare. Trebuia ea săm-i strice mie toate ploile care le-am aranjat chiar dacă nu mai era nor. Era un soare de ziceai că te coci ca pe grătar așa că m-am întors și am strigat la Robert prin poartă că nu pot să vin neavând pe unde. Apoi m-am urcat în cais supărat cu ale mele și am lăsat-o pe mamaia să strânga ce vrea cu curățenia ei cu tot. Nici nu mai știu cât am stat acolo dar până la urmă mi s-a făcut o foame de vedeam ca prin ceață. M-am întins după niște caise care erau mai încolo dar nu am ajuns la ele pentru că ce era de cules a cules tata și altele nu erau coapte. Așa că n-am avut încotro și m-am dus în bucătărie și am început să mănânc ceva de pe acolo. Și ce să vezi? Când m-am așezat la masă am simțit ceva sub cot iar când m-am uitat mai bine sub mușama am găsit cheia de la poartă. Când m-am uitat la ceas era prea târziu ca să mai plec la film dar pâna la urmă tot am plecat de acasă fără să zic nimic și ca să o las să strige degeaba după mine. Așa că m-am dus la tanti Cici șăm-i iau o plăcintă caldă și un suc din acela de care zicea tata că e chimic și să nu mai beau. Dar mie îm-i place și n-am nici pe dracul de la el. Domnul Buliga era tot acolo însă nu mi-a venit să îl întreb dacă Nahabetian s-a dus până la urmă la film sau nu. Și așa nu știam dacă poate să răspundă. Dar după ce am luat plăcinta tot nu m-am întors acasă. M-am așezat pe bordură în curtea școlii și am început să repet în minte tabla înmulțirii. Nu că nu o știu că de știut o știu. Dar fac așa când mă enervează cineva de când eram în clasa a II-a. Când mă lua de la școală mă punea să mă culc după ce îm-i dădea să mănânc iar eu nu puteam să adorm și spuneam tabla înmulțirii ca să treacă timpul și să nu mai îm-i simt amorțite picioarele că îm-i venea mereu să mă foiesc.

- Ton paternel s'il veut jouer les maîtres dans cette maison il n'a qu'à être là plus souvent.

Mais il n'y avait vraiment plus moyen de s'entendre raisonnablement avec elle. Elle se sentait obligée elle de me brouiller mon ciel même s'il n'y avait plus de nuage à l'horizon. Il y avait un soleil à faire cuire un œuf sur le sable alors je suis retourné au portail et j'ai dit à Robert que je n'avais pas par où sortir. Et après je suis monté fâché dans l'abricotier et j'ai laissé ma grand-mère ranger ce qu'elle voulait et se débrouiller avec son ménage. Je ne sais même plus combien de temps j'y suis resté mais finalement j'avais tellement faim que je n'y voyais plus clair. Je me suis hissé pour attraper quelques abricots qui étaient plus haut mais je n'y suis pas arrivé car ce qu'il y avait à cueillir papa l'avait cueilli et les autres n'étaient pas encore mûrs. Du coup je n'avais plus le choix je suis allé dans la cuisine pour trouver quelques bricoles à manger. Et devinez quoi ? quand je me suis assis à table j'ai senti quelque chose sous le coude et en regardant mieux sous la nappe en toile cirée j'ai trouvé la clé du portail. Quand j'ai regardé l'heure c'était trop tard pour aller au cinéma mais finalement je suis quand même sorti sans rien dire et pour la laisser crier après moi pour des prunes. Du coup je suis allé chez madame Cici pour m'acheter une *plăcintă* chaude et un de ces sodas dont papa disait que c'était chimique et que je devais plus en boire. Mais moi j'aime bien ça et ça ne m'a jamais rien fait de mal. Monsieur Buliga était toujours là mais j'ai pas osé lui demander si Nahabetian était finalement allée au cinéma ou non. De toute façon je ne savais pas s'il pouvait répondre. Mais une fois la *plăcintă* achetée je ne suis toujours pas rentré. Je me suis assis sur le bord du trottoir dans la cour de l'école et j'ai commencé à répéter dans ma tête la table de multiplication. C'est pas que je ne la savais pas, je la savais par cœur mais c'est ce que je fais quand quelqu'un m'énerve depuis que j'étais en CE2. Quand on venait me chercher à l'école et on me faisait aller coucher après avoir mangé et que moi je ne pouvais pas m'endormir je répétais la table de multiplication pour tuer le temps et pour ne plus sentir mes jambes engourdies car j'avais toujours la bougeotte.

Din curtea școlii am plecat mai târziu când au venit acolo niște muncitori și niște militari ca să joace fotbal. Și militarii erau tot muncitori care îi cunoșteam puțin mai de dinainte să se termine școala pentru că făceau la casa lui Penescu Eusebiu care tatăl lui este maior.

Mai întâi când am ajuns acasă și am băgat cheia în broască pentru că am încuiat-o pe dinnafară nu am știut ce să cred. Deoarece mamaia era întinsă pe jos și credeam că a înnebunit de tot și s-a apucat să facă plajă după cafeluță. Dar ea era întinsă pe jos fiind moartă. Când m-am dus mai aproape am vazut că avea capul spart cum i-a căzut de sus de pe scripete geanta de lemn cu sculele lui nea Costel și nea Onedin. I-a căzut drept în cap când stătea la cafeluță singură deoarece coana Mare nu avea pe unde să intre în curte cheia find la mine. Iar șezlongul era răsturnat într-o parte și era mânjit puțin de la sângele care îi curgea pe jos pe ciment. Cred că când i-a dat geanta cu scule în cap a venit pe jos și mai s-a lovit și de ciment o dată. Dar poate că deja era moartă la început. Mai întâi am crezut că îm-i vine să plâng deoarece vedeam tot prin ceață însă când am dat să mă șterg la ochi am văzut că nu aveam ochelarii. Dar nu m-am dus să mi-i caut pentru că era Urgență. M-am dus la telefon și am sunat-o pe mama la servici și atunci mi-a picat fisa că puteam să o sun mai dinnainte ca să o pârăsc pe mamaia că nu mă lasă la film. Însă acum era prea târziu căci erau plecați toți din stație de hăhă. Dar mai întâi mama nu m-a crezut și a zis că:

- Aceasta este tot o poantă de aia de-a ta.

Dar până la urmă m-a crezut findcă nu avea încotro. Până a venit ea acasă n-am știut ce să fac și am ieșit iar în curte la mamaia cu toate că mi s-a făcut cam frică de ea. Iar când am ieșit a, gonit o pisică care a venit pe acolo și pe urmă m-am urcat în cais.

J'ai quitté la cour de l'école plus tard quand des ouvriers et des militaires y sont venus pour jouer au foot. Les militaires étaient aussi des ouvriers que je connaissais un peu car avant les vacances ils travaillaient à la maison de Penescu Eusebiu qui a un père commandant.

En arrivant à la maison j'ai mis la clé dans la serrure vu que je l'avais fermée de l'extérieur j'arrivais pas à croire ce que je voyais. Mamie était allongée par terre et j'ai cru qu'elle était devenue folle pour de bon et elle s'était allongée pour prendre un bain de soleil après son petit café. Mais elle était allongée par terre parce qu'elle était morte. Quand je me suis approché j'ai vu qu'elle avait la tête cassée par la caisse à outils de m'sieur Costel et m'sieur Onedin qui lui était tombée dessus du haut de la poulie. Elle lui était tombée pile sur la tête quand elle prenait toute seule son petit café car « la Reine Mère » n'avait pas pu entrer puisque c'était moi qui avais la clé. Et le transat était renversé et était un peu taché par le sang qui coulait par terre sur le ciment. Je crois *que quand* la caisse à outils lui est tombée sur la tête elle s'est écroulée par terre et elle s'est blessée une fois de plus sur le ciment. Mais peut-être qu'elle était déjà morte dès le début. D'abord j'ai cru que j'avais envie de pleurer car j'avais du brouillard devant les yeux mais lorsque j'ai voulu me frotter les yeux j'ai vu que je n'avais pas mes lunettes. Mais je ne suis pas allé les chercher car il y avait Urgence. J'ai pris le téléphone et j'ai appelé maman au travail et c'est là que j'ai pigé que j'aurais dû l'appeler avant pour me plaindre de mamie qui ne me laissait pas aller au ciné. Mais maintenant c'était trop tard car ils avaient tous quitté l'arrêt de bus depuis belle lurette. Au début maman ne m'a pas cru et m'a dit :

- C'est encore une de tes bonnes blagues.

Mais finalement elle m'a cru, elle n'avait pas le choix. Le temps qu'elle arrive à la maison je ne savais pas quoi faire et je suis sorti de nouveau dans la cour voir mamie pourtant elle commençait à me faire peur. En sortant j'ai chassé un chat qui se trouvait par là et je suis monté dans l'abricotier.

Acolo mi-am găsit ochelarii care i-am pus pe o creangă ca să num-i cadă când m-am aplecat mai jos să iau o caisă și să o mănânc. Când a venit mama eram tot acolo si am auzit-o de jos de la poartă cum face:

- Aaaaauuuuuuuuu ! Mămicăăăăăăăăăă! Mămicăăăăăăăăăăă!

Atunci m-am dat iar jos și m-am dus la ea care mi-a pus o mînă la ochi ca să nu văd dar eu am văzut de mult căci doar eu am chemat-o. Iar mama s-a pus și ea jos lângă mamaia și a început să țipe și să bocească:

- Mămicăăăăăăăăăă ce s-a întâmplat cu tine mămică?

Însă n-aveam cum să-i spun find moartă. După ce a mai plâns puțin a avut totuși curaj să pună mâna pe mamaia și când a văzut că aceea era rece s-a întors la mine și m-a întrebat:

- Când ai găsit-o? La ce oră?

Dar eu nu știam exact așa că i-am spus:

- Păi când te-am sunat pe tine.

Iar mama s-a apucat să tragă imediat de mamaia și să o întoarcă de cum stătea ea așa pe o parte. Omul când moare după o vreme înțepenește și rămâne așa cum a murit. Așa că dacă a murit strâmb rămâne strâmb și nu mai încape să-l pună în coșciug. Iar mama a vrut atunci să o îndrepte pe mamaia dar nu mai putea pentru că era moartă mai de demult. Însă tot a fost bine că a murit cu ochii închiși căci altfel se uita la mine cum umblu să dau foc și să mă sui pe cais. Pe urmă puțin mai târziu a venit acasă și tata iar mama s-a apucat imediat să strige:

- Tasule! Pe unde mia-i umblat Tasule? Nu ți-a dat băiatul telefon să vii imediat?

Là j'ai trouvé mes lunettes que j'avais mis sur une branche pour pas qu'elles tombent quand je me suis penché pour récupérer un abricot et le manger. Quand maman est arrivée j'étais toujours là-haut et je l'ai entendu hurler en bas à peine passé le portail :

- Oh là là ! Ma-a-a-man-ma-n ! Maman ! Maman !

Alors je suis redescendu et je suis allé la retrouver et elle m'a caché les yeux pour pas que je voie mais moi j'avais déjà vu depuis longtemps puisque c'est moi qui l'avais appelée. Et puis maman s'est allongée par terre à côté de mamie et elle s'est mise à crier et se lamenter :

- Maaaaamaaaaaan qu'est-ce qui t'es arrivé maman ?

Mais elle pouvait pas répondre puisqu'elle était morte. Après avoir pleuré encore un peu elle a eu le courage de toucher mamie et quand elle a vu qu'elle était froide elle est venue vers moi et m'a demandé :

- C'est quand que tu l'as trouvée ? A quelle heure ?

Mais je ne savais pas exactement du coup je lui ai dit :

- Quand je t'ai appelée.

Et maman a commencé de tirer tout de suite sur mamie pour la retourner vu qu'elle était allongée de côté. Quand on meurt on devient raide au bout d'un certain temps et on reste comme ça comme on est mort. Alors si on est mort de traviole on reste de traviole et on peut plus vous caser dans le cercueil. Alors maman a voulu redresser mamie mais elle ne pouvait plus car elle était morte depuis trop longtemps. Mais c'était tout de même bien qu'elle soit morte les yeux fermés autrement elle m'aurait regardé aller au téléphone et monter dans l'abricotier. Un peu plus tard papa est rentré lui aussi à la maison et maman s'est mise tout de suite à lui crier dessus :

- Dis voir Tasu où est-ce que tu as traîné mon Tasu ? Il t'a pas appelé le gamin pour te dire de venir de suite ?

Iar cu el a venit și salvarea care a zis că n-are de ce să mai o ia find deja moartă. Când a văzut salvarea la poartă a venit repede și coana Mare căci așa este ea. Nimic nu îi scapă. Și a început să se vaite imediat dar tata a luat-o de o aripă și i-a zis:

- Lasă că bocești mai târziu. Acuma pune mâna și ajută-mă să o bag în casă.

I-a dat niște bani și la doctor și l-a ajutat și el să o bage pe mamaia în casă. A dus-o direct în baie iar tata i-a spus lui coana Mare s-o spele că și așa au fost ele prietene la cataramă. Dar coana Mare i-a răspuns:

- Nu pot singură.
- Așa că a plecat și s-a întors imediat cu mama lui Nelu care ste o cață. Cât e sâmbăta și duminica de mare stă la poartă și sparge semințe ca să vadă ce se mai intâmplă și cine la cine vine. După aceea au intrat amândouă în baie și nu știu ce au facut acolo. Adică știu dar mereu se auzea șopa șopa cum șușoteau. Iar tata a început să o caute pe mama care a dispărut dar era în dormitorul ei unde s-a apucat să leșine tocmai atunci cu o poză a lui mamaia alături. După ce a trezit-o a venit și Poliția ca să cerceteze ce s-a întâmplat. Și cum a venit a zis că vrea să o vadă pe mamaia. Iar tata i-a dat ceva bani și la Poliție și a zis:
- Las-o domle căci acum o spală. Să nu înțepenească de tot.

Dar ea era înțepenită și mai târziu când mama a zis că s-o îmbrace a trebuit coana Mare cu mama lui Nelu să-i rupă niște oase și să tragă tare de ea ca să poată iar mama a leșinat iar când a auzit cum pârâie. După ce a luat niște bani de la tata Poliția a ieșit afară și a început să cerceteze.

Et en même temps que lui est venue l'ambulance qui a dit qu'il n'y avait plus rien à faire puisqu'elle était déjà morte. En voyant l'ambulance au portail la *Reine Mère* est venue vite fait parce qu'elle est comme ça. Rien ne lui échappe. Et elle a commencé à pleurnicher toute de suite mais papa l'a prise par une aile et lui a dit :

- Allez vous vous lamenterez plus tard. Maintenant venez me donner un coup de main pour la faire passer dans la maison.

Il a donné de l'argent aussi au docteur qui l'a aidé à caser mamie dans la maison. Ils l'ont déposée directement dans la salle de bains et papa a dit à la *Reine Mère* de la laver puisqu'elles étaient copines comme cul et chemise. Mais la *Reine Mère* a répondu :

- Je ne peux pas toute seule.

Du coup elle est partie et elle est revenue toute de suite avec la mère à Nelu qui est une commère elle aussi. Toute la sainte journée du samedi et du dimanche elle est devant son portail et *griniote* des graines de tournesol pour voir ce qui se passe et qui vient voir qui. Après elles sont entrées toutes les deux dans la salle de bain et je ne sais pas ce qu'elles ont fait là-dedans. En fait, je sais on les entendait toujours chuchoter chu- chu- chu- chu. Et papa a commencé à chercher maman qui avait disparu mais elle était dans sa chambre où elle avait trouvé moyen de s'évanouir une photo de mamie à la main. Après l'avoir réveillée la police s'est pointée elle aussi pour enquêter sur ce qui s'était passé. A peine arrivés, ils ont voulu voir mamie. Et papa a donné un peu de sous aussi à la Police et a dit :

- Laissez-la tranquille on est en train de la préparer. Sinon elle sera tout à fait raide.

Mais elle était raide quand même et plus tard quand maman a dit de l'habiller il a fallu que la Reine Mère et la mère de Nelu lui cassent quelques os et tirent très fort dessus pour réussir à l'habiller et maman s'est évanouie de nouveau en entendant craquer. Après avoir accepté les sous de papa la Police est sortie et a commencé à faire des recherches.

S-a uitat la trusa de scule care era răsturnată și toate sculele vraiște prin curte și a văzut-o puțin murdărită de sânge la un colț. Așa că s-a gândit că probabil i-a căzut lui mamaia în cap.

- Sau i-a dat cineva.

A mai spus Poliția. Dar tata s-a gândit că:

- Dacă vrea să-i dea nu era mai simplu să ia decât ciocanul sau ranga?

Poliția a fost de acord dar a zis că totuși poate i-a dat întâi cu ciocanul și pe urmă cu geanta de lemn ca să pară că a căzut din întâmplare. Așa că tot trebuia să o ia pe mamaia la Morgă ca să îi facă autopsia. Iar mama când a auzit a leșinat a II-a oară, că atunci cu oasele a fost mai târziu, a III-a. Tata i-a mai dat niște bani și atunci Poliția a zis că o să vorbească cu doctorul care a văzut-o pe mamaia și iar a început să cerceteze prin curte și să întrebe:

- Cine a găsit-o?

Atunci tata m-a chemat repede la el și m-a pus să povestesc cum a fost. După ce m-a ascultat ce am povestit Poliția s-a gândit puțin și a zis că:

- Va să zică poarta era încuiată sau nu?

Și s-a uitat la gardul care îl avem. Avem un gard mare de beton care nu poate să îl sară nimeni căci altfel nu mai stăteam eu să mă milogesc de mamaia cu cheia. Iar după aia Poliția m-a întrebat:

- Dar muncitorii unde erau?

Și când i-am răspuns că ce și cum n-a mai zis nimic și a plecat. Dar tocmai când tata sufla ușurat s-a oprit la poartă și a exclamat:

- Ciudat!

Ils ont regardé la caisse à outils renversée et tous les outils en pagaille dans la cour et vu qu'elle était un peu tachée de sang dans un coin. Du coup ils ont pensé qu'elle était sans doute tombée sur la tête à mamie.

- Ou quelqu'un lui a donné un coup avec.

Qu'ils ont dit ceux de la Police. Mais papa a pensé :

- Si on voulait lui taper dessus c'était pas plus simple de le faire avec le marteau ou une barre de fer ?

La Police a été d'accord mais a dit que quelqu'un lui avait peut-être tapé dessus avec le marteau d'abord et avec la caisse à outils après pour faire croire qu'elle est tombée par hasard. Du coup ils étaient quand même obligés d'emmener mamie à la Morgue pour qu'on l'autopsie. Et maman quand elle a entendu ça elle s'est évanouie une deuxième fois, parce que l'histoire des os c'était plus tard, la troisième fois. Papa a redonné de l'argent à la Police qui a dit qu'ils allaient parler avec le docteur qui avait examiné mamie et ils ont recommencé à inspecter la cour et ont demandé :

- Qui c'est qui l'a trouvée ?

Alors papa m'a dit de venir vite et de raconter comment ça s'était passé. Après m'avoir écouté la Police a réfléchi un peu et dit :

- Ça veut dire que le portail était fermé pas vrai ?

Et ils ont regardé la clôture qu'on a. On a une grande clôture de béton par dessus laquelle personne ne peut sauter sinon j'aurais pas chouiné pour avoir la clé. Et après la Police m'a demandé :

- Mais les ouvriers ils étaient où ?

Et quand je leur ai raconté toute l'histoire ils n'ont plus rien dit et ils sont partis. Mais juste quand papa soupirait de soulagement la Police s'est arrêtée devant le portail en s'exclamant :

- Bizarre !

Pe urmă i-a explicat lui tata că frânghia care era legată cu scule de ea i-a dat cineva foc. Pentru că a văzut Poliția urmele. La care tata a rămas blocat cu gura căscată și când l-a întrebat Poliția dacă mamaia avea asigurare a dat din cap că nu. La poartă era mai multă lume care se uita când la tata când la Poliție pentur că erau venite ca niște ciori deoarece le-a mirosit a mort și nu avea subiect de conversație. Erau mai multe mame și bunici de pe stradă care o dată au făcut:

- Îu !

Atunci când s-a auzit că țipă cineva din casă. Iar când am intrat cu tata am văzut că era mama cu hainele de moarte ale lui mamaia în brațe dar era căzută pe jos auzind pârâielile. Mamaia era întinsă pe jos în sufragerie în timp ce coana Mare și cu coana Gina mama lui Nelu se coțopeneau cu ea să o îndrepte. Văzându-l pe tata coana Mare l-a întrebat repede:

- Dar o lumânare nu îi aprinde nimeni?

Iar pe urmă s-a șters cu mâna de transpirație căci era obosită săraca.

După aceea mai târziu au pus-o pe masa din sufragerie iar nic nu se vedea că are capul spart pentru că era legată cu ceva pe sub barbă și cu fundă în vârful capului. În nări cineva i-a băgat niște vată. Lângă cap a adus tata un feșnic de la biserică în care punea lumea lumânări iar popa s-a încălzit tare de tot de la ele. Era roșu ca racul deși eu nu am văzut decât la televizor căci altfel sunt scârboși. Dascălul făcea așa ochii roată prin casă ca să știe cât să ceară după aia și mai bine că n-aveam casa terminata că se ia după cum arată. Bărbatul ei este nea Luci dar el nu a venit atunci findcă nu suportă mirosul de tămâie și trebuia să stea cineva acasă și cu Kiti ca să nuș-i facă de cap la vârsta ei.

Ensuite ils ont expliqué à papa que quelqu'un avait mis le feu à la corde qui retenait la caisse à outils. Parce que la Police avait trouvé des traces. Du coup papa est resté bouche bée et quand la Police lui a demandé si mamie avait une assurance il a secoué la tête pour dire non. Devant le portail il y avait des gens qui regardaient tantôt papa tantôt la Police comme des corbeaux qui sentent la mort vu qu'ils n'avaient pas de sujet de conversation. Il y avait plusieurs mères et grand-mères de notre rue qui firent tout d'un coup :

- Oh ! là là !

Quand on a entendu quelqu'un crier dans la maison. Et comme j'entrais avec papa il y avait maman avec les habits d'enterrement de mamie à la main mais le son des craquements l'avait fait tomber par terre. Mamie était étendue par terre dans le salon pendant que la *Reine Mère* et ma'me Gina la mère à Nelu *s'échiné* à la redresser. En voyant papa la *Reine Mère* lui a demandé vite :

- Mais alors personne n'allume un cierge ?

Ensuite elle s'est essuyé la sueur du revers de la main car elle était fatiguée la pauvre.

Après on a déposé mamie sur la table de la salle à manger et on voyait même pas qu'elle avait la tête cassée car elle avait un bandeau attaché sous le menton et noué en haut du crâne. Dans les narines quelqu'un lui avait mis du coton. Papa a apporté près de sa tête un chandelier de l'église où les gens mettaient des cierges et le prêtre avait chaud à cause d'eux. Il était rouge comme une écrevisse bien que je n'en aie vu qu'à la télé autrement elles sont dégoûtantes. Le chantre regardait partout dans la maison pour savoir quel prix demander après et heureusement que la maison n'est pas terminée parce qu'on fait payer selon l'aspect. Une fois les gens partis maman et tante Nela ont fait des *scovergi* . Son mari c'est tonton Luci mais il n'est pas venu car il supporte pas l'odeur de l'encens et il fallait bien que quelqu'un reste avec Kiti pour qu'elle n'en fasse pas qu'à sa tête à son âge.

În afară de tanti Nela și de coana Mare a mai fost fina Marcela și bărbatul ei Aurel cqre nu aveau încotro și trebuia să se dea bine pe lângă tata deoarece el îș-i căuta servici. Dar tata nu vrea să se lege la cap căci unde a fost l-au dat afară de prost. În seara aceea am mâncat decât scovergi dacă mamaia a murit și nu mai avea cine să pună masa cu toate că ea a făcut de dimineață după curățenie și ciorba ei. Dar felul 2 nu aveam și poate nici ciorba nu ajungea la toată lumea ca să nu spun că la musafiri nu poți să le dai ciorbă să te râdă. Mi-a dat mama să manânc scovergi cu gem și apoi m-a culcat deoarece sunt copil dar ei au stat de vorbă toată noaptea și nu puteam să adorm căci tanti Marcela cam vorbește tare și mereu se apuca să o bocească pe mamaia cu vorbe și după ea se lua și coana Mare. Zicea:

- Nașă cine mai ne așteaptă pe noi duminica la poartă și cine mai pune masa cu mici și cu grătare și de la cine mai aud eu o vorbă bună când îi zic de necazuri căci nimeni nu te crede?

Nu știu ce părere avea tata, că nu îl vedeam dar cred că era foarte supărat pentru că de grătar el se ocupă cu cărbuni și să îi facă vânt cu o foaie de bloc mai groasă. Și a II-a zi tot el s-a dus la cumpărături și a cușpărat un coșciug. L-a adus acasă legat sus pe Pasat iar crucea era și ea în spate cu coroana. Când a intrat în curte coana Mare a început să se vaite:

- Uită-te căci ți-a venit căsuța ta cea de pe urmă !

Pe urmă s-a bucurat foarte mult că mamaia a încăput bine în coșciug cu toate că zicea că a cam început să se scurgă de la căldură. Mare lucru n-a fost în ziua aceea decât că mama și cu tata nu s-au mai dus la servici și venea din când în când cineva să vorbească cu mamaia la capul ei.

En plus de tante Nela et de la Reine Mère il y avait la filleule Marcela et son mari Aurel qui n'avaient pas le choix il devait se faire bien voir de papa parce qu'il cherchait du boulot. Mais papa ne veut pas se décarcasser pour lui parce que là où il avait travaillé on l'avait mis dehors tellement qu'il était con. Ce soir là nous n'avons mangé que *scovergi* comme mamie était morte il n'y avait plus personne pour mettre la table bien qu'elle ait fait sa soupe après avoir terminé le ménage. Mais on n'avait pas de plat principal et la soupe n'aurait peut-être pas suffi pour tout le monde sans compter qu'on peut pas servir de la soupe aux invités pour qu'ils se moquent après. Maman m'a donné à manger des *scovergi* à la confiture et ensuite elle m'a mis au lit car je ne suis qu'un enfant et eux sont restés discuter toute la nuit et je n'arrivais pas à m'endormir parce que tante Marcela parle un peu fort et se mettait toujours à se lamenter sur la mort de mamie et la Reine Mère l'imitait. Elle disait :

- Marraine qui nous attendra le dimanche au portail et qui nous met la table pleine de *mici* et de grillades et qui me donne de bons conseils quand je lui raconte mes chagrins car personne n'y croit ?

Je ne sais pas l'opinion de papa, car je le voyais pas mais je crois qu'il était très en colère *passeque* je sais que c'est lui le responsable du barbecue à éventer à l'aide d'une feuille de papier en carton. Le lendemain c'est toujours lui qui est allé faire des courses et a acheté un cercueil. Il l'a apporté à la maison attaché sur la Passat et la croix et la couronne sur le siège arrière. Une fois entré dans la cour la *Reine Mère* se mit à brailler :

- Voilà ta dernière maisonnette !

Ensuite elle a été toute contente qu'on a réussi à caser mamie dedans bien qu'elle commençait à fuir de partout à cause de la chaleur disait-elle. Il se passa plus grand chose ce jour-là sauf que maman et papa ne sont plus allés au travail et de temps en temps il y avait quelqu'un qui venait parler au chevet de mamie.

Pe la 12 a început să miroasă deoarece tata nu s-a învrednicit să pună aerul condiționat tot amânându-l iar acum îi părea rău că n-a convins-o pe mama s-o lase pe mamaia la morgă. Dar nu mirosea chiar foarte tare find slabă și neavând ce. Câteodată mai se auzeau așa niște gaze în burta ei. Mai încolo a venit și Robert pe la mine dar nu m-a fluierat pentru că nu e frumos să fluieri cu mortul și a zis:

- Lasă măi Raluca căci și așa era bătrână și trebuia să moară.

Avea dreptate. Mama a făcut cu nervii dar asta mai pe seară când i-a văzut la poartă pe cineva de la ea de la televiziune. Însă degeaba nu i-a lăsat să intre în curte pentru că ei știau ce s-a întâmplat de la vecine și de la mama lui Nelu. Și când a venit 7 au început să povestească în fața porții cum s-a întâmplat mi cum am găsit-o eu căzută moartă. Au vrut și să mă filmeze cum povestesc însă mama m-a ascuns în casă și a zis că mă omoară dacă ies afară. Eram foarte curios să știu ce spune despre mine însă n-am avut voie să dau drumul la televizor că era doliu. Însă mi-a spus Robert care a venit pe urmă iar pe la mine că:

- Au zis că l-au prins pe ăla care au omorât-o cu bricheta.

Și pe urmă mi-a spus cum s-au dus mascații cu mitraliere într-un bloc urât cu multă mizerie pe jos și cu pereții făcuți așa de copii obraznici. S-au oprit la o ușă și pe urmă au spart-o cu picioarele. Dar înnăuntru era un țigan mic și negru care mânca mămăligă cu pește cu nevasta lui la masă. Și când au intrat mascații cu pușca la el au strigat:

- Onedine predă-te căci ești încercuit !

Și atunci el s-a predat cu mâinile sus și tot zicea că:

- N-am făcut nimic. Să moară mama.

Vers 12h elle a commencé à puer car papa n'avait pas trouvé moyen d'installer la clime en remettant toujours et maintenant il s'en voulait de ne pas avoir convaincu maman de laisser mamie à la morgue. Mais ça sentait pas très fort pas'qu'elle était maigre et y' avait pas matière. Des fois on entendait que comme ça des gaz dans son ventre. Plus tard Robert est arrivé chez moi mais il n'a pas sifflé car c'est pas poli de siffler le mort à la maison et il a fait :

- Allez pas grave Raluca de toute façon elle était vieille, elle devait bien mourir un jour ou l'autre.

Il avait raison. Maman a piqué grave une crise dans la soirée quand elle a vu au portail quelqu'un de sa télévision. Inutile vu qu'elle ne les a pas laissé entrer dans la cour car ils savaient ce qui s'était passé par les voisines et de la mère à Nelu. Et à 7h ils ont commencé à raconter devant le portail comment ça s'est passé et comment je l'ai trouvée morte tombée par terre. Ils ont même voulu me filmer en train de raconter mais maman m'a caché dans la maison et m'a dit qu'elle me tuait si je sortais dehors. J'étais très curieux de savoir ce qu'on disait de moi mais je n'ai pas eu la permission d'ouvrir la télé parce qu'on était en deuil. Mais ensuite Robert qui est passé chez moi m'a fait :

- On a dit qu'on avait attrapé le mec qui l'avait tuée avec le briquet.

Et ensuite il m'a *raconter* comment les masqués avaient débarqué avec les mitraillettes dans un immeuble moche avec beaucoup de saletés par terre les murs gribouillés par des enfants mal élevés. Ils se sont arrêtés devant une porte et ensuite ils l'ont défoncée à coups de pieds. Mais à l'intérieur il y avait un gitan petit et noir qui mangeait à table avec sa femme de la polenta au poisson. Une fois les masqués entrés en pointant le fusil sur lui ils ont crié :

- Onedin livre-toi tu es cerné !

Et alors il s'est rendu les mains levées tout en disant que :

- Je n'ai rien fait. Sur la tête de ma mère.

Însă totuși domnul șef l-a luat cu cătușele și l-a dus la Poliție cu duba cu câini. Unde s-a așezat jos și tot spunea mereu.

- N-am luat-o eu șefu. Să moară mama dacă mai am pus eu mâna o dată.

Aceasta a fost tot. Păcat că nu m-a lăsat mama și pe mine să mă văd și eu la televizor și să mă vadă și clasa. Și să văd ce față făcea Zaman când au venit cu domnișoara învățătoare la înmormântare. M-am trezit cu ei deodată când și așa era multă lume în curte dar nu foarte multă pentru că erau și unii care n-au putut să se învoiască de la servici, să nu aibă probleme. Tocmai mă învârteam ca vodă prin lobodă pe lângă babele pe care o boceau pe mamaia cu vorbe când s-a deschis poarta și am văzut-o pe domnișoara învățătoare cum intră. Cred că s-a uitat seara la televizor și a observat că este vorba despre mamaia. Și așa a și fost pentru că mi-a spus mai târziu Dima după ce am ieșit în curte la ei. A zis că lui i-a dat telefon Agache și i-a spus că așa este frumos să fie toată clasa alături de mine în pierderea pe care am avut-o. După aceea s-a mirat ce costum de haine frumos am pe care mi l-a luat mama mai demult din prima de Paște. Iar chiar dacă îm-i era cald nu puteam să zic nimic căci suferă baba la frumusețe. Trebuia să fiu îmbrăcat frumos căci a venit un coleg al lui mama de la servici cu aparatul de filmat însă nu ne-a mai dat la televizor, că în seara aceea m-am uitat. Apoi s-au dus toți cu domnișoara învățătoare și au aprins câte o lumânare lângă mamaia dar eu i-am așteptat în curte findcă în casă nu era de stat. Iar pe urmă când au scos-o pe mamaia afară și au dus-o la biserică au venit toți încet pe lângă mine iar Agache m-a ținut de braț să nu mi se facă rău de la plâns și să leșin pe jos. Dar nu prea am plâns pentru că sunt bărbat și bărbații trebuie să fie tari și puternici ca să poată să scoată coșciugul afară în cârcă.

Pourtant le flic lui a mis les menottes et l'a embarqué à la Police dans la fourgonnette avec les chiens. Là il s'est assis en répétant sans cesse :

- C'est pas moi qui l'ai prise, chef. Sur la tête de ma mère j'y ai pas touché.

Ce fut tout. Dommage que maman ne m'a pas laissé me montrer à la télé et me faire voir à toute la classe. Et voir aussi la tête de Zaman quand ils sont venus avec la maîtresse à l'enterrement. Je me suis retrouvé nez à pif avec eux d'un seul coup alors qu'il y avait de toute façon beaucoup de monde dans la cour mais pas tant que ça parce qu'il y en avait aussi qui pouvaient pas prendre un jour de congé, pour pas avoir des problèmes. Pendant que je glandouillais autour des vieilles qui pleuraient mamie en paroles le portail s'est ouvert et j'ai vu entrer la maîtresse. Je crois qu'elle avait regardé la télé hier soir et avait remarqué qu'il était question de mamie. Et c'était bien ça, Dima me l'a dit plus tard quand je suis allé chez eux. Il m'a dit que lui c'était Agache qui lui avait passé un coup de fil et qui lui avait dit que ce qui serait bien ce serait que toute la classe soit auprès de moi dans cette dure épreuve. Ensuite il a admiré mon beau costume que maman m'avait acheté avec sa prime de Paques. Même si j'avais chaud je ne pouvais rien dire parce *qu'il faut souffrir pour être belle*. Il fallait que je soit bien habillé parce qu'un collègue de travail à maman est venu avec sa caméra mais il ne nous a plus passés à la télé parce que moi j'avais regardé ce soir là. Après ils sont entrés tous ensemble avec la maîtresse et chacun a allumé un cierge près de mamie mais moi je les ai attendus dans la cour parce qu'on étouffait dans la maison. Après quand ils ont sorti mamie pour l'emmener à l'église ils sont tous venus tout près de moi et Agache m'a pris par le bras pour que je ne fasse pas un malaise à force de pleurer et que je tombe évanoui par terre. Mais je n'ai pas trop pleuré vu que je suis un homme et les hommes doivent être forts et costauds pour pouvoir sortir le cercueil sur leurs épaules.

Pe urmă am fost la biserică însă copiii am stat afară ca să putem să ne foim de colo colo fără să-l deranjăm pe popă. Dar nu mi-a părut rău pentru că acesta cânta și la difuzoare. Când stăteam eu pe scările de la biserică dar în picioare să nu mi se strice dunga, a venit la mine și Nahabetian și mi-a spus:

- Condolențe.

Iar eu am spus că:

- Nu vrei să strângem mâine gașca ca să mergem la film căci data trecută am avut treabă și nu am putut să vin?

Însă mi-a răspuns că:

- Nu pot findcă trebuie să stau săm-i fac compunerea.
- Ce compunere căci suntem în vacanță?

Am întrebat-o eu. Iar ea mi-a adus aminte că domnișoara învățătoare ne-a spus să facem o compunere cum ne-am petrecut vacanța de vară ca să o arătăm la toamnă și să vadă cine o să ne ia de atunci înainte că ea ne-a învățat tot ce știe și să începem cu dreptul ciclul celălalt. Eu mă gândeam că trebuie să o fac atunci când începe școala, după vacanță. Însă Nahabetian mi-a spus că ea a început să o facă de-acum ca să nu uite ce a făcut și ca să aibă timp să fie lungă. Tocmai când mă pregăteam să o întreb cât de lungă trebuie să fie a ieșit din biserică domnul Buliga cu mamaia cu picioarele înnainte ca să o ducă la cimitir. În partea ailaltă era tata și finul Aurel și l-au rugat și pe el când l-au văzut cu școala că nu prea aveau bărbați s-o care. Dar nu degeaba pentru că i-au dat la mână un prosop. După aceea când am ajuns cu mamaia la cimitir popa tot nu a terminat deși eu am crezut că gata.

Ensuite nous sommes allés à l'église mais nous les enfants on est restés dehors pour pouvoir bouger à gauche à droite sans déranger le pope. Mais je n'ai pas regretté parce qu'on pouvait l'entendre chanter aussi aux haut-parleurs. Quand j'étais sur les marches de l'église debout pour ne pas abîmer le pli du pantalon, Nahabetian est venue vers moi et m'a dit:

- Condoléances.

Et moi j'ai fait:

- Tu veux pas qu'on rassemble toute la bande demain pour aller au ciné la dernière fois j'ai été occupé et je n'ai pas pu venir.

Mais elle m'a répondu:

- Je ne peux pas je dois rester travailler ma rédaction.

-Quelle rédaction on est pas en vacances?

Je lui ai demandé. Et elle m'a rappelé que la maîtresse nous avait dit de faire une rédaction sur comment nous avons passé nos grandes vacances pour la montrer en automne à celui qui allait s'occuper de nous dorénavant vu qu'elle nous a appris tout ce qu'elle savait et pour que nous entrions dans le nouveau cycle du bon pied. Je pensais que je devais la faire à la rentrée, après les vacances. Mais Nahabetian m'a dit qu'elle l'avait déjà commencée pour ne pas oublier ce qu'elle avait fait et avoir le temps de la faire bien longue. Juste quand je m'apprêtais à lui demander quelle longueur elle devait avoir monsieur Buliga est sorti de l'église avec mamie les pieds devant pour l'emmener au cimetière. De l'autre côté il y avait papa et le filleul Aurel et lui ont demandé à lui aussi quand ils l'ont vu avec mes camarades parce qu'ils n'avaient pas assez d'hommes pour la porter. Mais pas gratuitement parce qu'il a eu droit à une serviette. Après quand on est arrivés au cimetière avec mamie le pope n'avait toujours pas fini alors que je croyais que c'était fini.

Așa că a mai citit și a mai cântat ceva și la groapă iar mama a leșinat și zicea că vrea să se arunce după mamaia.

Dar tata nu a lăsat-o și tanti Marcela i-a dat cu ceva, niște sare pe la nas să se trezească. Iar când s-au trezit pe mamaia tocmai o băteau doi țigani gropari în cuie ca s-o închidă bine în coșciug și lui tanti Marcela i s-a prins eșarfa și s-a speriat. Avea o eșarfă mare, lungă care se vedea prin ea și când s-a întors a tras-o puțin în jos iar ea s-a speriat și a țipat:

- Aoleu, nașă nu mă lua și pe mine că-s tânără și cui îl las pe ăsta?

Dar nea Aurel a calmat-o zicând:

- Taci tu. Nu începe și aici să te audă lumea.

Pe urmă am aruncat toți pământ pe coșciug unde era mamaia iar cel mai mult a aruncat Deliu care împingea și cu picioarele și s-a murdărit pe adidași. Dar Miruna nu a aruncat deloc pentru că se tot uita la unghiile făcute și i-a spus lui Septimiu Diana că nu vrea să îi intre mizerie pe dedesubt. Când am plecat acasă am văzut că mai încolo era și nea Costel, dar s-a ascuns repede și a fugit după niște cruci. Mama i-a zis lui tata să se ia repede după el și să-l prindă căci se ține de mână cu ălălalt dar tata a răspuns că dacă e ceva pune el Poliția să îl aresteze la mititica.

Așa că ne-am dus toți încet la autobuz ca să mergem la pomană. La pomană a fost bine pentru că coana Mare și mama lui Kiti au rămas acasă și au făcut de mâncare ca lumea să nu ne facem de râs. Au făcut: salam, brânză, ridichii, ceapă verde dar mai mare find puțin bătrână, măsline, cașcaval, icre iar după aceea sarmale. După sarmale au făcut friptură de porc și de pui cu pilaf și cartofi prăjiți săș-i ia fiecare ce-i place, cu salată de salată, de roșii și de varză.

Alors il a encore lu et chanté quelque chose au bord de la tombe et maman s'est évanouie elle disait qu'elle voulait se jeter dans le trou avec mamie. Mais papa ne l'a pas laissée faire et tante Marcela lui a passé quelque chose sous le nez une sorte de sel pour la réveiller. Et quand elle s'est réveillée mamie se faisait justement clouer par deux tziganes fossoyeurs pour bien l'enfermer dans le cercueil alors l'écharpe de tante Marcela s'est coincée et ça l'a fait flipper. Elle avait une grande écharpe longue transparente et quand elle a tourné le dos elle l'a tirée en peu vers le bas et elle a pris peur et a crié:

- Aie, aie, aie, marraine, ne m'emporte pas moi aussi, parce que je suis jeune et à qui je vais confier celui-là?

Mais tonton Aurel l'a calmée en lui disant:

- La ferme. Arrête avec ton cinéma tout le monde t'entend.

Ensuite nous avons tous jeté une poignée de terre sur le cercueil où était mamie et Dediu en ajoutait le plus parce qu'il poussait aussi la terre avec ses pieds et il a tout sali ses baskets. Mais Miruna n'en a pas jeté du tout parce qu'elle n'arrêtait pas de regarder ses ongles bien faits et elle a dit à Septimiu Diana qu'elle ne voulait pas avoir du noir dessous. En rentrant à la maison j'ai vu que tonton Costel était là lui aussi, un peu plus loin, mais il s'est caché en vitesse en courant derrière des croix. Maman a dit à papa de le suivre bien vite et de l'attraper parce qu'il était main dans la main avec l'autre mais papa lui a répondu que s'il y avait quelque chose il le ferait arrêter par la police pour le mettre au trou.

On est donc allés tout doucement au bus pour nous rendre au repas d'enterrement. Le repas a été très bien parce que la reine Mère et la maman de Kiti étaient restées à la maison et avaient préparé à manger de quoi nous faire honneur. Il y avait : du saucisson, du fromage, des radis, des oignons blancs, mais un peu gros parce qu'ils étaient pas de première fraîcheur, des olives, de la tome, des œufs de poisson en salade et ensuite des *sarmale.* Après les *sarmale* elles avaient préparé du rôti de porc et du poulet rôti avec du riz pilaf et des pommes de terre sautées pour que chacun choisisse selon son goût et puis de la salade de laitue, de tomates et de chou.

Cine vrea putea să servească și niște acrituri puse de mamaia când mai trăia că noi nu le-am mîncat și au ținut fără să se borșească: castraveciori, gogoșari și capia. La desert a făcut coana Mare cozonac cu nucă și cu cacao. Avea și cu rahat dar pe acesta l-a ținut numai pentru noi după aia, căci s-a lăsat în jos de la dulce și nu vrea să se facă de râs la lume. Eu nu prea am mîncat, decât 3 sarmale și un copan de pui pentru că mă gândeam să mai las niște loc în burtă pentru colivă, însă a rămas foarte puțină deoarece a mai cerut dascălul supărat căci ea mai îm-i face când vreau eu. Până la urmă a plecat toată lumea și ultimul a fost colegul lui mama, un bărbos care s-a ciupit și se închina mereu:

- Dumnezeu s-o ierte.

Iar pe urma mai bea încă un pahar de vin. După aceea mi-a zis tata că el se închina findcă era cu mașina și să nu-l prindă Poliția. Important este că mama s-a bucurat pentru că a plecat toată lumea mulțumită. Iar când s-a apucat să ia farfuriile de pe masă tata a îndemnat-o:

- Dute și te culcă că ți-o fi ajungând ! Lasă că strâng eu acestea.

Iar mama a plecat însă tot plângea. Dar până la urmă tot l-a ajutat pe tata și tanti Nela care s-a întors pentru că a uitat săș-i ia niște furculițe și cuțite. Farfurii avem și noi destule de când era mama profesoară și primea servicii de 12 persoane la sfârșit de an. Așa că a mai spălat și ea vasele acuma că mamaia era moartă.

Ceux qui voulaient pouvaient prendre aussi des légumes en saumure que mamie avait préparés de son vivant, nous, nous n'en avions pas mangé et ils s'étaient conservés sans se ratatiner : des cornichons, des poivrons charnus, des poivrons corne de bœuf. Pour le dessert la reine Mère avait préparé des brioches fourrées aux noix et d'autres au chocolat. Elle en avait fait aussi avec des loukoums mais elle avait gardé que pour nous, pour après parce la brioche trop sucrée était retombée à la cuisson et elle ne voulait pas se rendre ridicule devant tout le monde. Moi je n'ai pas trop mangé, juste trois *sarmale* et une cuisse de poulet parce je voulais laisser un peu de place dans mon ventre pour la *colivă*. Mais il n'en restait pas beaucoup parce que le diacre en avait demandé encore un peu en partant. Et la reine Mère m'a caressé la tête en me disant de ne pas me fâcher parce qu'elle m'en referait quand je voulais. Au final tout le monde est parti et le dernier était un collègue de maman un barbu un peu bourré qui ne cessait de faire des signes de croix en disant :

-Paix à son âme.

Et puis il a repris un verre de vin. Après papa m'a dit qu'il faisait le signe de croix parce qu'il était en voiture et pour ne pas se faire prendre par la Police. Ce qui compte c'est que maman était soulagée que tout le monde était parti content. Quand elle a commencé à débarrasser les assiettes de la table papa lui a dit :

- Va te coucher ça suffit pour aujourd'hui ! Je vais débarrasser tout ça.

Maman est partie en continuant de pleurer. Finalement elle a aidé papa et tata Nela qui était revenue parce qu'elle avait oublié de récupérer des fourchettes et des couteaux. On a nous aussi assez d'assiettes depuis l'époque où maman était prof et à la fin de l'année on lui offrait des services de table pour 12 personnes. Du coup elle a fait elle aussi la vaisselle maintenant que mamie était morte.

Pe urmă cum o dădeai eu tot trebuia să stau cu cineva pentru că sunt copil și mama și tata nu puteau să mă lase singur acasă. Iar mama nu putea să stea toată ziua cu mine ca mamele pentru că are servici și nici nu putea săș-i ia concediu deoarece n-a mai auzit nimeni de concediu de moarte. Doar de boală cu toate că atunci când se îmbolnăvește cineva nu este așa rău ca atunci când moare dar asta este legea și na-i ce să-i faci. Tata și el era programat mai încolo odată cu ea ca să plece la plajă. Însă ele este bărbat și nu poate să aibă grijă nici de el căci de nimic nu este în stare iar de el nici atât. Așa că după ce a murit mamaia s-au sfătuit amândoi în familie și au zis să mă lase la tanti Nela a lui tata căci Kiti este și ea în vacanță și doar n-o să bată bulevardul toată ziua. Dacă vrea poate să-l bată mai pe seară după ce vin ei de la servici și trec pe acolo să mă ia. Prima dată când am auzit că să mă lase la tanti Nela mi-am luat angajamentul că:

- Sunt cuminte și pot să stau și singur aici până seara.

Însă ei nu au fost de acord din mai multe motive. Căci doar nu erau săm-i lase o strachină de mâncare ca la un câine și să mă descurc. Dar pe urmă când mi-au propus să rămân cu Kiti că poate să aibă ea grijă de mine am fost de acord pentru că m-am gândit ce-o să mai râdem. Pe verișoara mea Kiti o cunosc de mult, de când eram mai mic și ne-am împrietenit imediat deoarece sângele apă nu se face. O dată când eram înainte de școală, la grădiniță m-a luat iarna cu sania de acasă și din greșeală m-a răsturnat în noroi pentru că zăpada nu prea mai era decât mai moale. Și mamaia i-a făcut gât că m-a adus ca un porc. Cu toate acestea lui Kiti i-a părut rău când a murit și a vrut să plângă însă nu a mai apucat deoarece a fost trimisă acasă urgent având decât tricouri cu buric gol și nu se punea chiar dacă era negru de doliu.

Après tant bien que mal j'étais obligé de me faire garder parce que je suis un enfant et papa ne pouvait pas me laisser seul à la maison. Et maman ne pouvait pas rester toute la journée avec moi comme toutes les mères parce qu'elle avait un boulot et ne pouvait pas non plus prendre des journées de congé car des congés pour un décès c'est du jamais vu. Que pour maladie bien que lorsque quelqu'un tombe malade c'est pas aussi mauvais que quand on meurt mais c'est comme ça la loi on n'y peut rien. Papa lui aussi avait prévu de partir plus tard avec elle à la plage. Mais lui c'est un homme et il ne peut même pas prendre soin de lui vu qu'il est incapable de s'occuper de rien alors encore moins de lui. Donc après la mort de mamie ils ont discuté et on a décidé de me laisser chez tante Nela du côté de papa vu que Kiti est elle aussi en vacances et qu'elle va pas aller en vadrouille toute la journée. Elle peut vadrouiller vers le soir quand ils rentrent du travail et passent me récupérer. Au tout début quand j'ai entendu qu'ils voulaient me laisser chez tante Nela j'ai promis :

- Je suis sage et je peux rester seul jusqu'au soir.

Mais eux n'ont pas été d'accord pour plusieurs raisons. Qu'ils n'allaient pas me laisser une gamelle de nourriture comme pour un chien et que je me débrouille. Mais ensuite quand ils m'ont proposé de rester avec Kiti qu'elle peut s'occuper de moi j'ai été d'accord en pensant comme on allait se marrer ensemble. Je connais depuis longtemps ma cousine Kiti, depuis tout petit et on est tout de suite devenus potes vu qu' on est du même sang. Une fois quand j'étais à la maternelle avant d'aller à l'école, un hiver elle est venue me chercher à la maison avec la luge et par mégarde elle m'a renversé dans la boue parce qu'il n'y avait plus beaucoup de neige à part de la gadoue. Et mamie l'a disputée pour m'avoir ramené sale comme un cochon. Après tout cela Kiti a regretté sa mort et a voulu la pleurer mais elle n'a plus eu le temps vu qu'on l'a fait rentrer d'urgence ayant que des tee-shirts courts *avec vue sur* le nombril et même s'il était *noir de deuil* ça comptait pas.

Abia aşteptam să o văd ca să ne mai întâlnim şi noi ca verişorii şi în maşină la mama mă tot uitam la drum că nu mai ajungem odată. Dar era trafic şi mama nu este aşa bună şoferiţă ca tata să se bage repede printre ei. Iar la stop o claxonau toate maşinile şi şoferii vroiau să strige la ea însă eram şi eu cu ea pe locul mortului. Când am ajuns la Kiti ea s-a bucurat că ne vede iar pe urmă a înţeles şi de ce i-a dat mama nişte bani, ca să aibă grijă de mine şi săm-i dea să mănânc când mi s-o face foame.

Nici nu se gândea că de acum înainte o s-o facă pe guvernanta cu mine deoarece ea credea că are vacanţă şi este liberă să facă ce vrea. Dar nu se putea pentru că mama a vorbit cu mama ei şi acum ea trebuia să asculte findcă e tot copil ca mine chiar dacă e domnişoară. Când a intrat în casă şi a văzut-o mama a întrebat-o:

- Cea-i aici?

Şi a arătat la buric iar Kiti i-a explicat că şi-a pus ieri un inel ca să fie mai sexi şi ca să se răzbune pe tanti Nela că n-a lăsat-o cu buricul la înmormântare.

Pe urmă mama i-a lăsat pe masa din bucătărie un pachet cu copane de pui să mi le încălzească mai pe la 1 ţi a plecat spunându-i:

- Mănîncă şi tu căci toată lumea mi le-a lăudat alaltăieri.

Adică copanele. Iar pe urmă a deschis iar repede uşa înapoi pentru că era întârziată şi a zis:

- Ai grijă de el să nu se apropie Costel să-i facă cine ştie ce.

Dar Kiti nu ştia cine este Costel şi nici nu se gândea ce săm-i facă, aşa că după ce a plecat mama m-a întrebat pe mine şi a trebuit să-i explic că este un criminal mare de tot, de aproape 2 metri şi cu muşchi la mână care ştie karate.

J'avais hâte de la voir pour qu'on parle comme entre cousins et de la voiture à maman je regardais sans cesse le chemin afin de me voir enfin arrivé. Mais il y avait du monde et maman n'est pas aussi bon chauffeur que papa pour qu'elle se faufile vite parmi eux. Au feu toutes les voitures la klaxonnaient et les chauffeurs voulaient l'engueuler mais j'étais là moi aussi sur le siège à la place du mort. Quand on est arrivés chez Kiti elle a été contente de nous voir et ensuite elle a compris pourquoi maman lui a offert de l'argent, pour qu'elle s'occupe de moi et pour qu'elle me donne à manger quand j'aurai faim.
Elle pensait même pas qu'elle devait faire la nounou avec moi comme elle était en vacances et libre de faire ce qu'elle voulait. Mais c'était pas possible car maman avait discuté avec sa maman et maintenant elle devait obéir vu qu'elle est toujours une enfant comme moi même si elle est demoiselle.

En la voyant entrer dans la maison maman lui a demandé :

- C'est quoi ça ?

En montrant vers le nombril et Kiti lui a expliqué qu'elle s'était fait mettre hier un piercing pour faire plus sexy et pour se venger contre tata Nela parce qu'elle ne l'a pas laissée le nombril à l'air à l'enterrement. Après maman lui a laissé sur la table de cuisine un sac avec des cuisses de poulet pour me les faire chauffer vers 1 heures et elle est partie en disant :

- Mange-en toi aussi tout le monde a dit avant-hier qu'elles étaient bonnes.

C'est-à-dire les cuisses. Après de nouveau elle a ouvert vite fait la porte parce qu'elle était en retard et a dit :

- Fais gaffe que Costel ne l'approche pas pour lui faire on ne sait quoi.

Mais Kiti ne savait pas qui c'était Costel et ne pensait pas non plus à ce qu'il pouvait me faire et j'ai dû lui expliquer que c'était un criminel costaud, de presque 2 mètres musclé aux bras qui s'y connaît *au* karaté.

Mai întâi nu s-a speriat. S-a speriat mai încolo când i-am zis că el și cu Onedin l-a luat Poliția cu cătușe și Costel vrea să se răzbune pentru că l-am pârât și a venit după mine la cimitir. Și atunci Kiti mi-a spus că am îmbulinat-o, iar văzând cum se prezenta situația s-a gândit bine și ne-am hotărât că nu trebuie să ies din casă ca să nu ne pândească după colț și să ne dea la amândoi cu ceva în cap iar pe ea putea să o și fugărească până la tomberoane și acolo s-o pună jos și s-o tăvălească de păr prin mizeria aceea deși tunzându-se nu mai avea decât periuță.

Iar dacă am rămas în casă mai întâi am dat fuga repede în camera mea care era acum a lui Kiti ca să văd dacă a schimbat ceva de când n-am mai dormit eu acolo dar n-a schimbat nimic decât patul care era mai mic pentru că și eu eram mai mic când dormeam în el. Iar Kiti este mai lungă decât mine și și-a pus alt pat de om mare ca să îi încapă picioarele și să nu stea cu ele atârnate toată noaptea peste stinghie să i se vadă a doua zi dungă roșie. În rest avea tot șifonierul care făcea scârț când deschideai puțin ușa ca să te ascunzi în el fără să te vadă nimeni. Când l-am văzut m-am gândit și am întrebat-o pe Kiti:

- Nu vrei să te joci cu mine ascunsa?

Dar ea a spus că:

- În 2?

Pentru că altcineva nu mai era și eu eram musafir. Iar musafirii nu e frumos să îi invite pe alții pe unde se duc ei așa cum a făcut o dată fina noastră Marcela care a venit la grătar cu tot cu sorsa Gabi de nu mai făcea față tata cu micii. Cum era gata un rând cum îi mânca ca o vulpe hulpavă de a rămas el flămând după ce a muncit ca un rob suflând în cărbuni.

Au début elle n'a pas eu peur. Elle a pris peur par la suite quand je lui ai dit que lui avec Onedin ont tué mamie parce qu'elle les a pas laissés travailler avec la poulie. Et maintenant la Police a embarqué Onedin tout menotté et Costel veut se venger pour avoir témoigné contre lui et il est venu me chercher à l'enterrement. Alors Kiti m'a dit tu es dans la merde, et en analysant la situation elle a bien réfléchi et nous avons décidé que c'était mieux que je reste à la maison pour pas qu'il nous épie du coin de la rue et qu'il nous fracasse le crâne à tous les deux et à elle il aurait pu lui courir après jusqu'aux poubelles et là qu'il la mette par terre et qu'il la traîne par les cheveux dans la poussière bien qu'en s'étant fait couper les cheveux elle les avait en brosse.

Après quand je suis resté seul à la maison d'abord j'ai vite couru dans ma chambre qui était maintenant à Kiti pour voir si elle avait changé quelque chose depuis que je n'avais pas dormi là-bas mais elle n'avait rien changé à part le lit qui était plus petit vu que moi aussi j'étais petit quand je dormais dedans. Kiti est plus grande que moi et elle s'est installé un lit d'adulte pour avoir de la place pour les jambes et ne pas les tenir toute la nuit pendues sur le pied de lit et avoir une trace rouge le lendemain. Au reste elle avait toujours le placard qui faisait criiiiiii quand on ouvrait un peu la porte pour se cacher sans que personne ne voie. Quand je l'ai vu j'y ai pensé et j'ai demandé à Kiti :

- Tu veux pas jouer avec moi à cache-cache ?

Mais elle a dit :

- À 2 ?

Car il n'y avait personne d'autre et moi j'étais un invité. Les invités ne doivent pas faire d'autres invitations là où ils vont comme l'a fait une fois notre filleule Marcela qui est venue au barbecue avec sa sœur Gabi du coup papa n'en finissait pas avec les *mici*. Dès qu'il finissait une tournée elle les bouffait à s'en faire crever la panse du coup il est resté sans manger après avoir travaillé comme un esclave à souffler sur le charbon.

După aceea Kiti a spus să ne ducem în sufragerie și să ascultăm niște muzică așa că n-am mai avut încotro ca să nu se supere că n-o ascult și m-am uitat cu ea la MTV. Dar săraca nu prea a putut să asculte liniștită deoarece a început să sune telefonul și s-o întrebe lumea dacă nu vrea să iasă pe afară prin oraș să se plimbe. Însă ea nu vroia căci trebuia să stea după fundul meu și nu putea să mă ia cu ea ca să nu pățim ceva dacă ne vede din întâmplare nea Costel.

Era pericol mare și păcat că nu puteam să ieșim pentru că era soare frumos, cu 30 și ceva de grade la umbră și când am dat în altă parte la televizor zicea să bem neapărat apă că dacă nu cădem jos și murim.

Atâta îi mai trebuia lui mama deoarece abia a terminat cu mamaia și dacă muream și eu nu mai apuca niciodată să strângă prin casă căci și așa era cu toate în sus de la pomană când au intrat toți ca porcii încălțați peste tot și au lăsat urme pe parchet. Și așa a trebuit să o apuce iar noaptea ca să mai facă câte ceva pe acasă că n-a putut să scape mai devreme având Știri și era de bază. După mine la Kiti a venit tata pentru că el putea să plece aproape mereu când vrea mușchii lui findcă nu stătea nimeni să îl controleze. Doar Președintele dar acesta nu dădea aproape niciodată pe la birou deoarece avea proști ca să lucreze pentru el și nu putea să zică nimeni nu la șef că îl dădea imediat pe ușă afară. Iar dacă Președintele n-a fost acolo a putut și tata săș-i facă de cap o zi și săș-i bage picioarele venind după mine să mă ia de la Kiti așa cum i-a spus mama la telefon. Mai întâi când a sunat la ușă n-am știut cine este așa de devreme și ne-am speriat să nu fie lumina, că tanti Nela avea restanțe și Kiti nu avea nici un chef să dea din banii care îi avea de la mama. De aceea m-a trimis pe mine la ușă și să mă uit încet fără să mă audă iar ea a rămas cu picioarele în sus dându-se cu ojă.

Après Kiti a dit d'aller dans la salle à manger écouter de la musique du coup je n'ai pas pu dire non je voulais pas la fâcher en ne lui obéissant pas et nous avons regardé ensemble la MTV. Elle n'a pas pu trop regarder la pauvre puisque le téléphone *a commencer* à sonner on lui demandait si elle ne voulait pas sortir en ville se promener. Mais elle ne voulait pas puisqu'elle devait prendre soin de moi et ne pouvait pas m'emmener de peur qu'il m'arrive quelque chose si m'sieur Costel nous voyait par hasard. C'était vraiment dangereux et dommage qu'on ne pouvait pas sortir vu qu'il y avait un beau soleil, avec 30 et quelques degrés à l'ombre et quand j'ai regardé ailleurs à la télé on disait il fallait absolument boire de l'eau sous risque de tomber et mourir.

Il ne manquait que ça à maman vu qu'elle venait d'en finir avec mamie et si je mourrais moi aussi elle n'avait plus le temps de tout ranger dans la maison vu que tout était sens dessus dessous depuis le repas de funérailles quand tous sont entrés partout comme des cochons chaussés et ont laissé des traces sur le parquet. De toute façon le temps de faire des choses dans la maison il faisait nuit vu qu'elle n'a pas pu rentrer plus tôt car elle avait les Infos et elle est quelqu'un d'important. C'est papa qui est venu me chercher chez Kiti *passqu*'il peut partir presque toujours comme bon lui semble vu que personne ne le contrôlait. Seulement le Président mais celui-ci ne passait presque jamais au bureau il avait des idiots qui travaillent pour lui et personne ne pouvait dire non au chef parce qu'il se retrouvait toute de suite à la porte. Et comme le Président n'y était pas papa a pu en faire qu'à sa tête pour un jour et s'en ficher venant me récupérer chez Kiti tout comme maman lui avait dit au téléphone. Au début quand il a sonné à la porte on ne savait pas qui c'était si tôt et on avait peur que c'était le mec de l'électricité, car tante Nela avait des impayées et Kiti n'avait pas envie de piocher dans l'argent que maman lui avait filé. C'est pour ça qu'elle m'a fait aller à la porte regarder tout doucement sans que quelqu'un m'entende et elle est restée les jambes en l'air pour se mettre du vernis.

Dar nu era lumina pentru că am văzut prin vizor nasul lui tata cu un cap mare și i-am deschis. Iar el a zis imediat:

- Haide măi acasă că poate ți s-au lungit urechile de foame.

Iar Kiti a venit repede pe hol și a zis că:

- I-am dat să mănânce.

Dar nu mi-a dat decât niște biscuiți că copanele i-a fost lene să le încălzească înainte de ojă. Când a văzut-o pe Kiti cu buricul gol lui tata i s-a făcut milă de ea că și-a pierdut toată ziua cu mine fată tânără și a scos din buzunar niște bani și i-a dat. Nu știu cât i-a dat findcă nu eram atent, mă legam la șireturi. Pe drum cu tata am mers mai repede acasă ca de dimineață pentru că el scrâșnește din roți și nici nu se uită pe unde merge ca să se dea la o parte ăia cu rable și să se uite la lungul nasului.

Și deodată ce să vezi? A început să ne urmărescă o Dacie albă dar mai bej care ne tot claxona și băga gonetă după noi pe linia de tramvai. Mai întâi nici n-am băgat-o în seamă deoarece nu ne gândeam că avea ceva cu noi dar pe urmă eu am întors capul și am văzut că se ține după tata la un milimetru și i-am spus:

- Vezi că este 1 care se ține după tine.

Iar el mi-a răspuns:

- Ei se ține după mine.

Dar pînă la urmă s-a uitat în oglindă și a văzut că aveam dreptate și a zis:

- Mi-o fi căzut ceva din mașină.

Dar nu i-a căzut nimic pentru că nu avea ce să îi cadă. Iar la un moment dat când s-a făcut mai liber Dacia a venit încet, încet până lângă noi că mă și miram cum poate să meargă cu așa o viteză și ce să vezi? În Dacie era nea Costel venind lângă mine pe partea mea a strigat la tata:

Mais c'était pas le mec de l'électricité parce que j'ai vu par le judas le nez de papa avec une grosse tête et j'ai ouvert. Et il a dit toute de suite :

- Viens vite à la maison tu dois avoir l'estomac dans les talons.

Kiti est venue vite dans le couloir et a dit :

- Je lui ai donné à manger.

Mais elle ne m'a donné que des biscuits vu qu'elle n'avait pas envie de réchauffer les cuisses de poulet avant de se mettre du vernis. En voyant Kiti le nombril à l'air papa a eu pitié d'elle une si jeune fille avoir perdu le temps toute la journée avec moi et il a sorti de la poche des sous et lui a donné. Je ne sais pas combien il lui a donné car je nouais mes lacets. Sur la route avec papa on est rentrés plus vite que le matin parce qu'il fait crisser les pneus et ne regarde même pas la route les bagnolards n'ont qu'à faire gaffe et pas péter plus haut que leur cul.

Et tout d'un coup, vous savez quoi ? Une Dacia blanche plutôt beige a commencé à nous suivre en nous klaxonnant et en nous collant au cul sur les rails du tram. Au début je n'ai même pas fait gaffe vu que je ne pensais pas qu'elle avait affaire avec nous mais ensuite j'ai tourné la tête et j'ai vu qu'elle collait à papa à un millimètre et je lui ai dit :

- Fais gaffe y'a 1 ki te colle.

Et lui il m'a dit :

- Il me colle mon cul.

Mais au final il a regardé dans le rétroviseur et a vu que j'avais raison et a dit :

- J'ai dû faire tomber quelque chose de la voiture.

Mais il n'a rien perdu parce qu'il n'y avait rien à perdre. A un moment donné quand il y avait moins de monde la Dacia a avancé tout doucement jusqu'à côté de nous j'étais même étonné comment elle pouvait rouler à une telle vitesse et devinez quoi ? Dans la Dacia il y avait m'sieur Costel et roulant de mon côté a crié à papa :

- Oprește măi ! Trage pe dreapta!

Însă tata nu avea cum să tragă pe dreapta pentru că acolo era el, adică Costel și alte mașini. Și în afară de asta nici nu avea de ce să facă el ce îi spune 1 și altul așa că a călcat-o și mai tare. Când l-am văzut pe Costel mie mi s-a făcut frică dar numai puțin de tot pentru că eram cu tata și m-am lăsat mai jos pe scaun ca să nu mă scuipe pe geamul deschis căci cine știe ce avea cu noi. Dar pe urmă am apăsat pe buton și s-a închis automat așa că l-am lăsat să strige ca prostul pe afară. Văzând că nu scapă de el cu vorba bună tata s-a băgat repede printre un autobuz și o cisternă mare de beton care se învârte tot timpul ca să nu se usuce înnăuntru și pe urmă a pus repede frână deoarece era cât pe aici să dea peste un moș cu baston și cu bască care trecea strada tocmai când îl caută moartea pe acasă.

Atunci m-am ridicat și eu iar și m-am uitat în spate ca să văd ce se mai întâmplă iar Dacia era puțin mai încolo după o motocicletă și Costel venea repede la noi cu o falcă în cer și în pământ îmbrăcat în șalopeta lui murdară de nespălat. Însă tata a călcat-o iar pe la călcâiele moșului zicând:

- Treci măi mai repede că mă bagă nevastămea în emisiune.

Iar nea Costel mai întâi a vrut să fugă după noi dar pe urmă a început să se întoarcă la Dacia lui ruginită și după aceea nu mai l-am văzut căci am dat colțul.

- Să vezi că acesta se ține după noi până acasă.

A zis tata și pe urmă a luat-o pe niște străduțe mai mici ca să o taie mai repede și să nu mai știe Costel pe unde suntem. Dar după aceea și-a dat seama că degeaba findcă tot știa unde stăm și putea să vină direct și de aceea a mers ca vântul și ca gândul să apucăm să ne dăm jos din mașină și să intrăm în curte până ajunge el acolo. Și a avut dreptate pentru că e tată și le știe pe toate mai bine ca mine pentru că imediat după ce ne-am baricadat noi cu ușa încuiată de 2 ori a început să bată cineva la poartă și să strige:

- Arrête-toi ! Gare-toi à droite !

Mais papa n'avait pas comment se garer à droite puisqu'il était là, c'est-à-dire Costel et d'autres voitures. Après tout il n'avait pas à respecter ce qu'1 tel ou tel lui dit du coup il a appuyé plus fort sur le champignon. J'ai eu peur en voyant Costel mais pour un instant seulement vu que j'étais avec papa et je me suis enfoncé dans le siège pour qu'il me crache pas dessus par la fenêtre ouverte car on sais jamais s'il avait une dent contre nous. Ensuite j'ai appuyé sur le bouton et ça a fermé automatiquement du coup je l'ai laissé crier comme un bête dehors. En voyant qu'il pouvait pas se débarrasser de lui par de bonnes paroles papa s'est vite glissé entre un bus et une grosse toupie à béton qui tourne tout le temps pour ne pas s'agglomérer dedans et ensuite il a vite freiné puisqu'il a failli renverser un vieillard avec canne et béret qui traversait la rue alors que la mort l'attendait à la maison.
Alors je me suis redressé et j'ai regardé derrière pour voir ce qui se passait et la Dacia était un peu plus loin derrière une moto et Costel se dirigeait vite vers nous gueulant à tout va dans son bleu sale de malpropre. Mais papa a spidé de nouveau tout près du vieillard en disant :

- Allez magne-toi tu veux que ma femme me fasse passer aux infos.

Au début m'sieur Costel a voulu nous courir après mais ensuite il a commencé à faire demi-tour vers sa Dacia pourrie et ensuite je l'ai plus vu car on a tourné au coin.

- Tu vas voir qu'il nous poursuivra jusqu'à la maison.

A dit papa et ensuite il a roulé dans de petites rues pour prendre des raccourcis et pour que Costel ne sache pas où on se trouvait. Ensuite il a réalisé que c'était inutile puisqu'il savait tout de même où on habitait et pouvait venir directement c'est pour ça qu'il a roulé comme un dingue pour qu'on arrive à descendre de la voiture et à entrer dans la cour avant qu'il nous ait rejoint. Il a eu raison vu que c'est un père et il sait tout mieux que moi puisque toute de suite une fois barricadés le portail fermé à double tour quelqu'un a commencé à frapper dans le portail et crier :

- Alo! Alo! E cineva acasă?

Dar nu i-am deschis findcă știm că trebuie să fie Costel care s-a luat după noi până acasă și tata nu m-a lăsat nici să mă uit pe geam ca să nu se vadă când se mișcă perdeaua. Dar tot degeaba că eram precis că ne-a văzut mașina și nu era nici el chiar așa de prost. După ce a mai bătut de vreo 2 ori Costel s-a prins că nu vrem să-i deschidem și ne ascundem de el expre și a plecat la treaba lui că poate că mai avea de făcut acoperișul și la alte case. Și tata a zis să mai facem și noi puțină curățenie până vine mama ca s-o ajutăm cu treburile ei căci altfel dracul ne lua pe amândoi la nervii care îi avea în ultima vreme. Pentru că sunt mai mic pe mine m-a pus să șterg praful cu o cârpă și cu un tub de șpray și el a luat aspiratorul. Dar a trebuit să îl caute mult și bine deoarece habar nu avea unde în punea mamaia findcă curățenia era în sectorul ei iar el decât aducea bani pe masă ca un trântor și în rest dădea din degetele de la picioare în față la televizor.

Însă acum nu era nici un meci și dacă tot s-a făcut ca o albină l-a găsit până la urmă ascuns în debara după niște gioarse. Și pe urmă i-a mai luat o oră să găsească sacii de hârtie ca să pună unul căci era cât pe aci să bage aspiratorul în priză fără sac. Noroc cu mine care i-am zis:

- Așa îl bagi?

Până s-a întors mama acasă eu am terminat de mult cu ștersul dar el abia dacă a dat jumătate din sufragerie findcă era mai greu la el cu praful și cu scamele din sufragerie care s-au băgat între fire ca să nu mai spun că niște musafiri nu știu în ce a călcat cu noroi că nu mai a plouat de hăhă.

Când a intrat mama pe ușă s-a luat cu mâinle de păr și a zis:

- De ce mă chinuiști Doamne în halul acesta?

- Hé ! I'y a quelqu'un ?

Mais on lui a pas ouvert puisqu'on savait que ça devait être Costel qui nous *a poursuit* jusqu'à la maison et papa ne m'a même pas laissé regarder par la fenêtre pour qu'il ne voie pas le rideau bouger. Mais inutile j'étais sûr qu'il avait remarqué la voiture il n'était pas si bête. Après avoir frappé à peu près 2 fois Costel a pigé qu'on voulait pas lui ouvrir et qu'on se cachait exprès de lui il est parti faire son boulot si ça se trouve il avait à faire des toits pour d'autres maisons. Alors papa a dit de faire un peu de ménage le temps que maman arrive pour l'aider dans son boulot sinon on allait se prendre une engueulade à cause des nerfs qu'elle avait les derniers temps. Comme je suis plus petit il m'a fait faire la poussière avec un chiffon et un spray et il a pris l'aspirateur. Mais il a dû le chercher bien longtemps puisqu'il n'avait aucune idée où mamie l'avait planqué vu que le ménage c'était son domaine et lui n'avait qu'à apporter du fric sur la table comme un parasite en restant les pieds en éventail devant la télé.

Maintenant il n'y avait aucun match et comme il est devenu une vraie abeille il l'a trouvé au final planqué dans le placard derrière des fringues. Ensuite ça lui a pris encore une heure pour trouver les sacs en papier pour en mettre un car il était prêt à brancher l'aspirateur sans le sac. Coup de bol que j'étais là je lui ai fait :

- C'est comme ça que tu le branches ?

Le temps que maman rentre j'avais terminé depuis longtemps de dépoussiérer mais lui avait fini à peine la moitié du salon puisque c'était un peu plus difficile pour lui de s'occuper de la poussière et des peluches entrées parmi les fils du tapis sans parler des invités qui avaient marché dans la boue vu qu'il n'a pas plu depuis des lustres.

Quand maman est rentrée elle s'est mise à se lamenter :

- Pourquoi me punis-tu comme ça mon Dieu ?

Iar după aceea s-a pus iar pe plâns. Dar nu o mai bocea pe mamaia căci era îngropată. Îș-i bocea zilișoarele ei deoarece n-a avut noroc pe lume să vină și ea o dată acasă și să nu găsească casa cu spatele în sus și cu aspiratorul exact la mijloc. Mai târziu la masă după ce s-a mai liniștit l-a certat pe tata că ce i-a trebuit lui curățenie acuma când ea abia vedea pe unde calcă de supărată ce este. Căci doar puteau să mai stea toate așa mizerabile câteva zile până îi făceau iar pomană lui mamaia ca să nu-i fie foame pe lumea ailaltă. Dar tata și-a cerut iertare și a zis că el credea că o ajută ca să nu se mai gândească și ea la atâtea când aveam probleme cu acela care ne urmărește mereu.

- Cine ne urmărește?

S-a mirat mama iar atunci tata i-a povestit cum a venit nea Costel să ne bată cu picioarele în poartă și mai mult vorbea decât să mănânce că nu prea îi plăcea ciorba încălzită care a făcut-o mamaia. Altceva nu aveam deoarece copanele erau la Kiti și ei s-au grăbit să vină să stea cu mine și credea fiecare că a luat ălălalt de mâncare. Și mama l-a întrebat:

- Și nu-l dai pe mâna Poliției?

Însă nu era cazul căci Poliția avea și altă treabă decât să stea după noi find ocupată cu infractori periculoși așa că dacă vream să ne păzească cineva trebuia să ne luăm un bodigard cum avea Miruna. Iar mama a spus că vrea să mai ne gândim puțin dacă chiar așa aveam bani de aruncat pe maimuță findcă după aceea venea concediul și pomenile și și la ea la serviciu era cam nasol pe vară. Și tata a fost de acord zicând:

Ensuite elle s'est remise à pleurer. Mais elle ne se lamentait pas pour mamie vu qu'elle était enterrée. Elle se lamentait pour ses pauvres jours parce qu'elle n'a pas eu la chance dans ce monde de rentrer au moins une fois et ne pas trouver la maison sens dessus dessous et l'aspirateur pile au milieu. Plus tard à table une fois qu'elle a retrouvé ses esprits elle a grondé papa quelle idée d'avoir voulu faire le ménage juste quand elle n'y voyait plus clair tellement elle était contrariée. Tout ça aurait pu rester sale encore quelques jours le temps d'organiser encore une fois le repas de charité après la mort de mamie pour qu'elle n'ait pas faim au-delà. Mais papa s'est excusé et a dit qu'il croyait l'aider pour qu'elle n'y pense plus tellement juste quand on avait des soucis avec ce type-là qui nous espionnait sans cesse.

- Qui nous espionne ?

S'est étonnée maman alors papa lui a raconté comment m'sieur Costel était venu donner des coups de pieds dans le portail et il parlait plutôt qu'il mangeait parce qu'il n'aimait pas trop la soupe réchauffée de mamie. On n'avait pas d'autre chose vu que les cuisses de poulet étaient restées chez Kiti et ils sont vite rentrés pour me garder et chacun pensait que l'autre avait acheté à manger. Maman lui a demandé :

- Tu le balances pas à la Police ?

Mais c'était pas le cas vu que la Police avait autre chose à faire que de s'occuper de nous étant occupée avec des infracteurs dangereux du coup si on voulait se faire protéger par quelqu'un on devait se prendre un garde du corps comme celui de Miruna. Ensuite maman a dit qu'il fallait réfléchir un peu si on avait vraiment de l'argent à jeter par la fenêtre pour un singe vu qu'après c'est les vacances et les repas de charité et à son boulot c'était un peu tendu en été. Alors papa a été d'accord et a dit :

- Cum vrei tu că văd că tu ești șeful. Întâi te sperii și după aia zici că așa și pe dincolo.

Și tocmai atunci ea nu știu de ce s-a gândit să mă întrebe dacă eu nu cumva am de făcut o lecție la mine în cameră. Dar poate că a uitat că sunt în vacanță.

IULIE

Singura lecție care o am de făcut este compunerea. La început m-am gândit să încep să o scriu mai când începe școala dar dacă așa mi-a spus Nahabetian când am îngropat-o pe mamaia că trebuie să fie mai lungă a trebuit să mă apuc o data ca să am timp și să nu aștept să îngraș porcul în ajun. Așa că pe urmă când m-a dus mama iar la Kiti am luat cu mine un caet care nu mai am apucat să îl scriu decât puțin pe 2 pagini și le-am rupt deoarece nu mai îm-i trebuiesc find la naturale și așa am făcut 1 nou. Când a observat caetul în mână la mine mama m-a și întrebat:

- Cu acesta ce faci? De ce îl iei cu tine?

Iar când i-am explicat a fost foarte mândră de mine că sunt harnic și poate că o să se aleagă ceva de capul meu până la urmă, nu să ajung ca tata să văd decât numere în fața ochilor iar în rest handicapat. Pe drum cât am mers mama s-a uitat tot timpul în stânga și în dreapta ca să vadă dacă nu cumva s-a luat iar după noi Costel sau alt golan dar nu s-a luat. Îi era puțin frică pentru că tata nu a apucat să îi cumpere pistol așa cum i-a promis deoarece nu s-a mai deranjat să iasă seara afară din casă și și așa era închis peste tot. Mai întâi când am ajuns la Kiti nu m-am apucat imediat să scriu. Am stat puțin de vorbă cu ea căci așa este politicos, nu să îț-i ca nesimțitul numai de interesul tău mai ales că și ea s-a purtat foarte bine cu mine de la ușă. Era decât lapte și miere findcă se gândea că face un ban cinstit.

- C’est comme tu veux je vois que c’est toi le chef. D’abord tu te fais peur et ensuite tu dis que ceci et cela.

Juste à ce moment-là elle a pensé je ne sais pas pourquoi à me demander si je n’avais pas à préparer par hasard un devoir dans ma chambre. Mais si ça se trouve elle a oublié que j’étais en vacances.

JUILLET

Le seul devoir que j’ai à faire c’est la rédaction. Au début j’ai pensé commencer à l’écrire vers la rentrée mais si Nahabetian m’a dit comme ça à l’enterrement de mamie que je devais en faire une longue j’ai dû m’y mettre tout de même pour avoir assez de temps et ne pas donner un coup de collier au dernier moment. Du coup après quand maman m’a fait de nouveau garder par Kiti j’ai pris avec moi un cahier où j’avais eu juste le temps d’écrire un peu sur 2 pages et je les ai déchirées car elles me servent plus vu qu’elles sont pour les sciences naturelles du coup je m’en suis fait 1 tout neuf. Lorsqu’elle a aperçu le cahier dans mes mains maman a demandé :

- Que fais-tu de ça ? Pourquoi tu le prends avec toi ?

Quand je lui ai expliqué elle a été très fière de moi parce que je travaillais bien et que peut-être au final j’irais loin si les petits cochons ne me mangent pas, que je ne devienne pas comme papa à voir que des chiffres devant les yeux et pour le reste un bon à rien. Sur la route maman a regardé sans arrêt à gauche et à droite pour voir si Costel ou un autre voyou ne nous suivait pas mais non y avait personne. Elle avait un peu peur parce que papa n’a pas eu le temps de lui acheter le pistolet comme promis vu qu’il s’est pas donné la peine de bouger le soir de la maison et de toute façon c’était fermé partout. D’abord quand je suis arrivé chez Kiti je ne me suis pas mis tout de suite à écrire. On est resté un peu à papoter politesse oblige, pas penser qu’à son intérêt comme un malappris d’autant plus qu’elle aussi s’est très bien comportée avec moi à l’arrivée. Elle était tout sucre tout miel en pensant que ça lui ferait une petite rallonge.

Aşa că am parlamentat cu ea despre muzica ei dar mai mult ea findcă eu nu stau să î-mi bat capul cu toate prostiile de zbânţuieli. Pe urmă când a zis să o scuz că s-a sculat mai târziu şi nu a apucat să se spele pe cap am scuzat-o iar ea s-a dus în baie şi eu mi-am luat frumos caetul şi m-am băgat în camera care mai înainte era a mea.

La început nu ştiam cum să încep şi am stat cu gura căscată la pereţi dar pe urmă mi-am adus aminte cum ne-a învăţat domnişoara învăţătoare ca să începem totdeauna cu natura ca să ştie omul care citeşte în ce anotimp se întâmplă deşi se înţelegea de la titlu. Iar pe urmă trebuia să spun ce face natura nu să mă arunc ca berbecul cu capul înainte şi să îm-i dau seama că se termină prea repede mai ales acum când aveam de scris ditamai compunerea. Dar la noi în curte şi pe stradă până la şcoală natura nu făcea decât că era mai cald şi a crescut nişte iarbă, altfel nimic deosebit deoarece păsările călătoare au venit mai de demultă şi nu puteam să scriu cu cocorii şi cu berzele în formă de V. Păcat. De aceea am făcut introducerea mai scurtă însă nu îm-i părea rău căci la cuprins aveam 3 luni şi nici nu cred că o să îm-i ajungă caetul căci până acum mai am abia puţin din el. O să fie cea mai lungă compunere din viaţa mea şi o s-o rad pe Miruna cu bărbile ei cu extratereştri cu tot. Dar nu din răutate pentru că suntem colegi şi aşa trebuie să se întreacă colegii cum spunea domnişoara învăţătoare: care o are mai lungă acela să ia foarte bine. Aşa dar am început să înfăţişez ziua cum am plecat cu mama la florărie ca să cumpărăm coroniţă de premiu dar nu am apucat să scriu mai în amănunt deoarece tocmai atunci am auzit în spatele meu:

- Îu !

Iar când m-am întors repede, speriat am văzut-o pe Kiti în pielea goală şi cu părul ud cum a ieşit din baie că fuge repede înapoi. Dar după aceea a venit iar înfofolită cu prosopul şi şi-a zis:

- Ieşi afară să mă îmbrac şi eu. De ce nu mia-i spus că eşti aici?

Du coup, on a discutaillé sur sa musique plutôt elle, moi je ne me casse pas la binette avec toutes les trucs qui font se trémousser. Ensuite quand elle m'a dit de l'excuser parce qu'elle s'était réveillée tard et n'avait pas eu le temps de se laver les cheveux je l'ai excusée et elle est allée dans la salle de *bains* et moi j'ai pris gentiment mon cahier et je suis entré dans la chambre qui au départ était à moi.

Au début je ne savais pas comment commencer et je suis resté à bailler aux corneilles mais ensuite je me suis rappelé les conseils de la maîtresse de commencer toujours par la nature pour que celui qui lit sache en quelle saison se passe l'action bien qu'on comprenne à partir du titre. Ensuite je devais parler des changements de la nature ne pas foncer tête première et me rendre compte que je l'ai terminée trop vite surtout maintenant que j'avais à écrire une sacrée rédaction. Mais dans notre cour et dans la rue vers l'école la nature n'a pas bougé sauf qu'il faisait plus chaud et il a poussé de l'herbe, sinon rien de changé vu que les oiseaux migrateurs sont arrivés avant et je ne pouvais pas écrire sur les grues et les cigognes en forme de V. Dommage. C'est pour ça que j'ai fait une petite introduction mais je ne regrettais pas car pour le développement j'avais 3 mois et je ne crois pas que le cahier va me suffire vu que j'en ai déjà pas trop. Ce sera la plus longue rédaction de ma vie et je vais coiffer Miruna au poteau avec ses fantaisies d'extraterrestres. Mais c'est pas de la méchanceté vu qu'on est camarades et c'est comme ça que les camarades doivent se battre : celui qui la fait la plus longue aura la meilleure note. Du coup j'ai commencé à décrire le jour où je suis parti avec maman chez la fleuriste pour acheter la couronne pour mon prix mais je n'ai pas eu le temps de donner plus de détails parce que juste à ce moment-là j'ai entendu derrière moi :

- Oups !

Et quand je me suis vite retourné, effrayé j'ai vu Kiti sortir de la salle de bain toute nue les cheveux mouillés et y rentrer tout de suite. Ensuite elle est revenue enveloppée dans son drap de bain et *ma* dit :

- Sors d'ici que je m'habille. Pourquoi tu *ma* pas dit que tu étais là ?

Totuși nu aveam cum să îi spun căci s-a dus repede să se spele și nu aveam de unde să știu că nu și-a luat cu ea hainele în baie. A trebuit să mă duc iar în sufragerie și să mă uit la o tigaie care nu trebuie să pui ulei în ea și prăjește puiul și legumele: ceapă, varză, cartofi, morcovi, ardei, păstârnac mai bine decât dacă pui. Pe urmă a mai fost un aspirator mai ușor de dus și mai mic și o bandă care dacă o pui la mână sau la picioare sau la burtă faci mușchi, dar nu puteam să o cumpăr ca să le arăt eu lor lui Bebe, Nelu și Vili findcă era cam scumpă deoarece așa este viața. Până la urmă a dat Dumnezeu și s-a întors și Kiti parfumată toată de parcă era doamna directoare de la noi de la școală și m-a întrebat ce fac cu caetul ăla acolo că parcă eram în vacanță. Iar după ce i-am explicat a înțeles și ea și m-a întrebat:

- Cum arată Miruna?

Căci este curioasă ca o vecină și toate trebuie să le știe ea, altfel nu poate să doarmă toată noaptea de grija altuia. Dar în timp ce o descriam am văzut-o că nu prea stătea atentă, începând să îș-i pună niște prostii roze în cap așa că m-am dus și eu în treaba mea înnapoi în cameră. Însă dacă m-a întrerupt atunci nu am mai putut să continui mai departe căci nu mai aveam inspirație și mai mult m-am uitat la cai verzi pe pereți cu 99 de potcoave de oțel ascultându-i pe vecinii care se jucau pe jos pe lângă bloc cu o pisică și cu niște conserve. Nu știu de ce erau conservele că nu băteam până acolo, poate de pește.

A II –a zi am auzit soneria de la ușă dar știam că nu are cine să vină după mine căci mama abia era plecată și când m-am dus să mă uit încetișor Kiti a venit repede și mi-a spus că:

- Stai liniștit căci pe mine mă caută.

Pourtant je ne pouvais pas lui dire vu qu'elle était vite partie se laver et je ne pouvais pas savoir qu'elle n'avait pas pris ses habits dans la salle de bain. J'ai dû aller de nouveau dans le salon et regarder à la télé une poêle qui n'a pas besoin d'huile et qui fait griller le poulet et les légumes : les oignons, le chou, les patates, les carottes, les poivrons, le panais mieux que si on en *met*. Ensuite il y avait un aspirateur facile à porter et plus petit et une ceinture pour faire des muscles si on la mettait au bras ou aux jambes ou au ventre, mais je ne pouvais pas l'acheter pour faire voir à Bebe, Nelu et Vili vu qu'elle était un peu chère c'est la vie. Au final le bon Dieu a fait que Kiti revienne toute parfumée à croire que c'était la directrice de notre école et m'a demandé ce que je faisais avec le cahier vu que j'étais en vacances. Une fois que je lui ai expliqué elle a compris et m'a demandé :

- Elle ressemble à quoi Miruna ?

Car elle est curieuse comme une commère elle doit tout savoir, sinon elle ne peut pas dormir toute la nuit à penser aux autres. Mais pendant que je la décrivais j'ai vu qu'elle n'était pas attentive, elle a commencé à se mettre des bêtises roses dans les cheveux du coup je suis retourné à mon travail dans la chambre. Comme elle m'avait interrompu alors je n'ai pas pu continuer faute d'inspiration et je me suis mis à rêvasser en bâillant aux corneilles et en écoutant les voisins qui jouaient dehors autour de l'immeuble avec un chat et des conserves. Je ne sais pas quel genre de conserves car je ne zieutais pas jusque-là, peut-être de poisson.

Le lendemain j'ai entendu la sonnette de la porte mais je savais qu'il y avait personne qui puisse me récupérer maman venait juste de partir et quand je suis allé voir tout doucement Kiti est vite arrivée et m'a dit :

- Reste tranquille c'est moi qu'on vient voir.

Și le-a deschis ușa la prietena ei Mimi din clasă de la ea de la liceu și lui Adi, un băiat puțin mai mare care putea să îl ia și în armată așa hăndrălău este. Mimi cam seamănă puțin cu Kiti dar are părul roșu în loc de blond. Adică așa îl avea atunci pentru că după aceea și l-a făcut puțin mai portocaliu de vară. Și este și mai bogată decât Kiti deoarece și-a pus în buric în loc de inel un DIAMANT. Dar păcat de ea că este mincinoasă findcă are ochii verzi niciodată să nu-i crezi, altfel este frumoasă coz ca Ileana Cosânzeana. Dar Adi semăna cu zmeul din poveste cu părul țepos în toate părțile capului și cu maieul rupt săracul de el, că nu a avut cămașă să se îmbrace ca oamenii și umbla pe stradă așa terchea berchea. Puteai să spui că este un țigan dar are pielea albă așa că nu este. Și pe piele, pe mână are desenată o coropișniță cum găsesc eu cu Robert și le dau foc ca să nu te muște și pe urmă să mori cu burta în sus, iar în ochi și-a pus un belciug. Habar nu aveam ce caută Adi să vină la Kiti pentru că este o japiță ordinară, de aceea nu am vrut să dau mâna cu el când a zis:

- Hai noroc vere.

Căci eu nu sunt verișorul lui și nu am așa un neam prost. Iar dacă m-a văzut cu capsa pusă Kiti le-a spus:

- Așa este el mai rușinos cu lumea străină.

Care nu este deloc așa și nici de râs. Dar i-am lăsat în plata lor să facă ce le place și m-am dus înapoi la ale mele promițând solemn să nu îi spun nici lui tanti Nela nici acasă că Kiti a avut musafiri chiar dacă nu prea îmi convenea deoarece îi auzeam de dincolo cum se hăhăie și se chirăie prin sufragerie. Adi zicea că are el acasă un calculator și poate să facă niște muzică că nu e mare scofală cum fac toți. Iar Kiti imediat s-a băgat să povestească cum a cântat ea la o serbare când era mică:

Elle a ouvert la porte à son amie Mimi de sa classe du lycée et à Adi, un garçon un peu plus âgé qui aurait pu faire l'armée tellement il était *costo*. Mimi ressemble un peu à Kiti mais elle a les cheveux rouges au lieu de blonds. C'est-à-dire c'est comme ça qu'elle les avait alors après elle les a teints un peu en orange pour l'été. Et puis elle est plus riche que Kiti vu qu'elle a dans le nombril un DIAMANT au lieu du piercing. Dommage pour elle qu'elle est menteuse car yeux verts yeux de vipère, autrement elle est très belle comme Ileana Cosânzeana.[316] Mais Adi ressemble à l'ogre des contes avec sa coupe punk et le tee-shirt déchiré le pauvre, il n'avait pas de chemise pour s'habiller comme tout le monde et il se promenait dans la rue comme un bon à rien. On croirait que c'est un gitan mais il a la peau blanche du coup il ne l'est pas. Sur la peau, sur le bras il a le tatouage d'une taupe-grillon comme celles que je trouve avec Robert et que je leur mets le feu pour qu'elles ne piquent pas et qu'après on crève le ventre en l'air, et il avait le sourcil percé d'un piercing. Je n'avais aucune idée ce que Adi cherchait chez Kiti vu qu'il était une ordure finie, c'est pourquoi je n'ai pas voulu lui serrer la main quand il a dit :

- Salut cousin.

Mais je ne suis pas son cousin je n'ai pas une si mauvaise famille. En me voyant à cran Kiti leur a dit :

- Il est comme ça avec les inconnus.

Mais ce n'est pas du tout comme ça et pas drôle non plus. Je les ai laissés tomber faire ce qu'ils voulaient et je suis retourné à mes affaires en promettant *solannellement* de ne dire ni à tante Nela ni chez moi que Kiti a eu des invités même si ça ne me convenait pas trop parce que j'entendais leur hahaha et hihihi dans le salon. Adi disait qu'il avait à la maison un ordinateur et qu'il pouvait faire de la musique qu'y'avait pas de quoi fouetter un chat tous les autres le font. Alors Kiti s'est empressée de raconter comment elle avait chanté à la fête de l'école quand elle était petite :

[316] Personnage féminin du folklore roumain.(*N.T.*)

- A venit aseară mama.

Și toată lumea a plâns și a aplaudat-o. Mă și gândeam cum o să am eu o verișoară vedetă la televizor și o să le-o arăt la japițele din clasă săș-i bage unghiile în gât nu alta. Însă Adi a țipat la ea:

- Tu când vorbești cu mine să taci.

Iar ea a tăcut din gură și a fost de acord să nu se mai bage în față mai întâi și doar să danseze în spate cu Mimi din buric. Mai târziu m-am dus în bucătărie și Kiti mi-a dat niște pâine cu gem strâmbându-se pe la spatele meu ca să n-o văd cum nu-i convine; De aceea am zis și eu mai târziu când a clinchenit tata la ușă că mi-e foame și am văzut-o cum îngheață păduchii pe ea că nu mai pupă nici un leuț. Însă tot a pupat căci tata e mână spartă și pe unde trece nu lasă în spate decât bani, dacă are de unde încât lumea rămâne cu impresia că e cine știe ce mare sculă. Dar dacă este de ce nu i-a crăpat capul lui Costel când l-a văzut că ne așteaptă în fața porții? În loc de asta s-a făcut mititel după volan și mi-a zis:

- Uite de aceea erau bune alea de pe vremuri care porneau la manivelă.

Căci avea de gând să se dea jos la Costel cu manivela în mână dar nu avea. Iar când ne-a văzut acesta a venit la noi și a zis:

- Domnule, nu mai fugi de mine domnule căci vreau decât săm-i iau și eu sculele de aici.

Deoarece i-au rămas în curte la noi dar cele mai multe pe casă de mai demult. Dar cu toate că se milogea ca un milog tata tot nu l-a crezut căci doar așa fac ei pe blânzii și pe urmă te trezești că îț-i taie și degetul ca săț-i ia verigheta de aur. Și atunci și-a adus aminte că i-a promis lui mama și că i-a cumpărat un pistol pe care l-a scos repede din torpedou și l-a pus pe Costel prin geam. Iar acesta s-a speriat așa de tare că n-a mai putut să spună nici cârc și a ridicat mâinile în sus.

- *A venit aseara mama.*[317]

  Et tout le monde a pleuré et l'a applaudie. Je m'imaginais déjà avec une cousine vedette de télévision que j'allais montrer aux ordures de ma classe qu'ils crèvent d'envie. Mais Adi lui a crié :

- Toi quand tu parles avec moi tais-toi.

  Et elle l'a fermée et a été d'accord de ne pas se mettre en avant mais seulement de rester derrière et de faire la danse du ventre avec Mimi. Plus tard je suis allé dans la cuisine et Kiti m'a donné du pain à la confiture en faisant des grimaces derrière mon dos pour que je ne voie pas que ça l'embêtait. C'est pour ça que j'ai dit plus tard quand papa a sonné à la porte que j'avais faim et je l'ai vue pisser dans son froc de peur de ne pas palper un liard. Mais elle en a palpé quand même car papa est un panier percé et partout où il passe il laisse derrière lui plein de fric, vu qu'il est plein aux as du coup les gens s'imaginent qu'il est on ne sait quel grand Manitou. Mais s'il l'est pourquoi il n'a pas cassé le crâne de Costel quand il l'a vu nous attendre devant le portail ? Au contraire il est devenu tout petit derrière le volant et m'a dit :

- Voilà pourquoi celles d'avant qui démarraient à la manivelle étaient tellement bonnes.

  Il avait dans l'idée de descendre voir Costel la manivelle à la main mais il n'en avait pas. En nous voyant celui-ci est venu vers nous et a dit :

- M'sieur, arrête de m'éviter je veux juste récupérer mes outils qui sont ici.

  Car ils étaient restés dans notre cour mais pour la plupart sur la maison depuis plus longtemps. Mais bien qu'il les ait suppliés comme un malheureux papa ne l'a toujours pas cru parce qu'ils font les gentils et ensuite on s'aperçoit qu'ils nous ont coupé le doigt pour récupérer l'alliance en or. Alors il s'est rappelé avoir promis à maman de lui acheter un pistolet qu'il a vite sorti de la boîte à gants et à visé Costel par la fenêtre. Celui-ci a pris tellement peur qu'il n'a plus pu sortir un mot et a levé ses bras en l'air.

---

[317] Allusion à la poésie de Vasile Militaru *A venit aseara mama (Hier soir maman est venue)*, (longtemps attribuée au poète George Cosbuc) dédiée à son ami, le compositeur George Enescu, qui l'a rendue célèbre en créant la musique.

Noi tot nu știam ce să facem după aceea, dacă să-l împușcăm în cap pe japița asta sau să îl dăm pe mâna Poliției și am mai stat așa ca să ne gândim ascultându-l cum se văicărește:

- Iartă-mă domnule o dată căci mă dor mâinile de nu mai pot să le țin așa în sus.

Atunci tata l-a rugat să se dea 2 pași în spate și pe urmă s-a dat și el jos din mașină ca un cauboi cu pistolul la Costel întrebându-l:

- De ce ați-i omorât-o măi pe soacrămea? Ce v-a făcut?

Dar el tot nu a recunoscut că doar nu era prost și se tot văicărea cu cerul și cu pământul:

- N-am omorât-o noi domnule, să moară ce am mai valoros dacă am omorât-o.
- După care ne-a povestit că ei erau plecați din oraș și că aveau martori. Cât ne-a povestit el prostiile lui au început să iasă toate cățele pe la poartă căci nu aveau nici o treabă, decât să se uite în gură la alții care vorbesc. Dacă are alibi de ce l-a luat poliția?

L-a întrebat tata pe Costel iar acesta:

- Lasă domnule pistolul să vorbim ca oamenii că nu vezi că s-a strâns ca la circ?

Atunci a observat și tata grădina zoologică de la noi de pe stradă: Bebi, Nelu, Vili cu alde măsa, coana Mare, tanti Neacșu, Giugica și altele. Robert nu știam pe unde o arde aiurea. Și a lăsat pistolul puțin mai în jos când a aflat că Poliția îi dădea drumul chiar atunci lui Onedin ca să se ducă în treaba lui și că de fapt nu a făcut nimic săracul dar mai l-au ținut puțin să-i frece ridichea deoarece ea acționează preventiv. Dacă a văzut că este nevinovat tata i-a spus lui Costel că dacă vrea poate să vină și săș-i ia catrafusele de la noi din curte căci lui nu îi mai trebuia să îș-i bage în cârd cu alde ei. Și atunci Costel a venit frumos cu noi ca să și le ia deși la toate vecinele le părea rău că nu l-a împușcat să vadă și ele de adevăratelea nu decât la televizor.

On ne savait toujours pas quoi faire par la suite, tirer une balle dans la tête de cette ordure ou le balancer à la Police et on est resté un moment pour y réfléchir et l'entendre chialer :

- Pardonnez-moi m'sieur j'ai mal aux bras je ne peux plus les tenir levés comme ça.

Alors papa l'a prié de reculer de 2 pas ensuite il est descendu lui-aussi de la voiture comme un *coboy* le pistolet rivé sur Costel en lui demandant :

- Pourquoi avez-vous tué ma belle-mère ? Qu'est-ce qu'elle vous a fait ?

Mais lui il n'a pas avoué il n'était pas bête et il se *lamentait* par tous les saints :

- C'est pas nous qui l'avons tuée m'sieur, sur la tête de ma mère si on l'a tuée.

Après quoi il nous a raconté qu'ils avaient quitté la ville et qu'il y avait des témoins. Le temps qu'il nous raconte toutes ses bêtises toutes les commères ont commencé à sortir au portail vu qu'elles n'avaient aucune autre occupation, *que de regarder dans la bouche des ceux qui parlent*.

- S'il a un alibi pourquoi la police l'a embarqué ?

Dit papa à Costel et lui il a fait :

- Posez le pistolet m'sieur parlons comme des gens normaux vous ne voyez pas qu'ils se sont rassemblés comme au cirque ?

C'est alors que papa a remarqué le zoo de notre rue : Bebi, Nelu, Vili avec sa mère, la Reine Mère, tante Neacsu, Giugica et d'autres. Robert je ne sais pas par où il vadrouillait. Il a baissé un tantinet le pistolet quand il a appris que la Police avait relâché Onedin pour qu'il fasse ce qu'il voulait et qu'en fait il n'a rien fait le pauvre mais elle l'a gardé encore un peu pour le cuisiner car elle agit de manière préventive. Quand papa a vu qu'il était innocent il a demandé à Costel s'il voulait venir récupérer ses affaires dans notre cour parce qu'il n'avait plus aucune envie de s'acoquiner avec des gens de leur espèce. Alors Costel est venu gentiment avec nous pour les récupérer bien que toutes les voisines regrettaient qu'il ne l'*a pas achever* pour qu'elles voient en vrai pas seulement à la télé.

Dar nu a putut să le care de 1 singur pentru că el era șef și după ce s-a învârtit puțin pe lângă catrafuse a spus:
- Lasă că le iau mai încolo când o ieși și acela că nu sunt prost să mă spetesc de 1 singur.
Și tocmai când vrea el să iasă pe poartă afară a venit și mama și văzându-l a zis în gândul ei:
- I-a omorât pe amândoi ca să se răzbune.
Adică pe mine și pe tata căci nu știa că noi am vorbit frumos. Iar de emoție să n-o strângă și pe ea de gât a intrat cu mașina în pomul din față de la poartă care crește acolo de când eram mic, de 100 de ani și s-a făcut gros. Norocul ei că nu avea viteză mare căci altfel ieșea pe geam pe capotă și putea să îș-i scrântească mâna rău. Dar așa a scrântit-o numai puțin și a spart un far iar bara a căzut pe jos. După aceea a ieșit din mașină cu o bâtă mare de lemn care i-a dat-o un șofer de la ea de la servici strigând la Costel:
- Vino încoace fira-i al dracului de criminalul dracului ca să îț-i dau una la creieri.
Însă nici el nu era chiar prost de tot ca să se ducă la ea sau să stea pe loc și a fugit ca racheta.

După ce a fugit el mama a leșinat jos pe loc iar până să venim noi repede și să-i dăm 2 palme a trezit-o Giugica cu o cană cu apă căci avea gura uscată de mai devreme când l-a văzut pe tata cu pistolul în mână. Și tot ea ne-a ajutat să o târâm mai mult pe jos până în curte findcă nu prea mai putea să meargă cu genunchii moi și plină de praf cum a căzut. Însă tot era bine că nu a apucat săș-i rupă ciorapii deoarece nu avea negri decât o pereche de doliu care și-i spăla mereu în fiecare seară până pleca a II-a zi și tot zicea că o să mai cumpere o pereche sau 2 dar de fiecare dată uita grăbindu-se să vină la mine să mă vadă ca o mamă.

Mais il n'a pas pu les porter tout seul vu qu'il était le chef et après avoir fait le tour des affaires a dit :

- Je vais les récupérer plus tard quand l'autre va sortir je suis pas assez bête pour m'échiner à moi tout seul.

Et juste quand il voulait sortir par le portail maman est apparue et s'est dit dans sa tête :

- Il les a tués tous les deux pour se venger.

C'est-à-dire moi et papa car elle ne savait pas que nous avions parlé gentiment. De peur qu'elle ne se fasse pas *étranglée* elle-aussi elle est rentrée avec la voiture dans l'arbre de devant le portail qui poussait là-bas depuis que j'étais petit, depuis 100 ans et il était devenu gros. Encore une chance qu'elle n'allait pas vite sinon elle sortait par le capot et elle pouvait se tordre le bras pour de bon. Mais comme ça elle se l'est juste un peu foulé et a cassé un feu et le pare-chocs est tombé par terre. Après elle est sortie avec un gros bâton qu'un chauffeur de son boulot lui a donné en criant à Costel :

- Ramène-toi satané criminel que je te casse le crâne.

Mais il n'était pas assez bête non plus pour se ramener ou rester sur place et s'est enfui comme une fusée.

Une fois qu'il s'est enfui maman s'est évanouie sur place par terre et le temps que nous on arrive vite lui donner 2 gifles Giugica l'a réveillée avec un verre d'eau car elle avait la bouche sèche depuis qu'elle avait vu papa avec le pistolet à la main. C'est toujours elle qui nous a aidés à la traîner jusque dans la cour car elle pouvait plus marcher avec ses genoux en guimauve et pleine de poussière comme elle était tombée. Mais elle a eu un coup de chance qu'elle *s'est pas* déchiré le collant vu qu'elle n'en avait qu'une *paire de deuil* qu'elle lavait chaque soir pour partir le lendemain et elle disait toujours qu'elle allait en acheter une paire ou 2 mais à chaque fois elle oubliait parce qu'elle se dépêchée de venir me voir comme toute mère.

Pe urmă a stat în baie 1000 de ani speriindu-ne cu spălatul ei și zicând că Giugica a stropit-o cu apă din gură și a umplut-o cu bale, care nu era adevărat deoarece ea s-a jurat că i-a turnat cu cana. Iar când a dat Dumnezeu și a ieșit o dată era cu capsa pusă și făcea cu nervii boscorodind mereu că de ce nu a ieșit mai întâi tata pe poartă ca să nu se sperie în halul acela? Însă nici el săracul nu avea de unde să știe că tocmai atunci o să vină și ea acasă căci altfel ar fi tras cu pistolul în sus o rachetă ca să îi semnalizeze că totul este bine. Auzind aceasta ea o dată s-a uitat la el cu niște sulițe și i-a spus răspicat:

- Nu este cazul să faci mișto de mine căci destule am eu pe capul meu și numai de râs nu îm-i arde.

Iar el a tăcut mâlc cu coada între picioare căci l-a luat gura pe dinnainte și a uitat că tocmai a murit soacra sa. Însă puțin mai târziu când ea ne tăia niște roșii și ne punea în farfurie să crăpăm a scos și el pistolul din buzunar și i l-a arătat, dar nu era pistol cu rachete, a zis și el așa, era cu aer condensat. Pistoalele cu aer de fapt nu sunt cu aer, sunt tot cu niște gloanțe dar mai mici care nu intră de tot în om să îi scoată mațele sau să îi găurească inima. Intră decât puțin sau deloc ca să te sperii și să fugi repede când te zgârie lăsând poșeta sau ce ai furat. Și sunt și mai ușoare, de aceea le au mai mult mamele ca să poată să le ducă în geantă cu: rujul, oglinda, cheile, penseta, pixurile, legitimația, șervețelele și ce mai cară ele. Când a văzut pistolul mama a spus că nu-l mai vrea pentru că îi este frică să nu cumva să împuște Dracului pe cineva din greșeală căci dacă îl avea azi Costel era ciuruit și pe ea o dădea șefăsu la televizor că și așa nu prea mai avea de să arate dar noroc că se mai înneca câte 1 la mare.

Ensuite elle est restée dans la salle de bain 1000 ans elle nous a fait peur avec tant de lavage elle disait que Giugica l'avait arrosée avec de l'eau de sa bouche et l'avait remplie de bave, mais c'est pas vrai car elle a juré l'avoir arrosée avec le verre. Quand grâce à Dieu elle est sortie elle était à cran et pétait un câble en gueulant pourquoi papa n'était pas sorti en premier par le portail pour qu'elle prenne pas si peur ? Mais lui non plus le pauvre il ne pouvait pas savoir qu'elle allait rentrer juste à ce moment-là autrement il aurait tiré avec le pistolet une fusée pour l'avertir que tout allait bien. À entendre cela ses yeux ont lancé des éclairs et elle lui a dit en martelant les mots :

- C'est pas le moment que te moques de moi j'en ai plein le dos et j'ai pas envie de rigoler.

Et lui il l'a bouclée la queue entre les jambes parce qu'il avait parlé sans réfléchir et avait oublié que sa belle-mère venait de mourir. Mais un peu plus tard quand elle nous coupait des tomates et nous remplissait l'assiette à nous en étouffer il a sorti le pistolet de sa poche et le lui a montré, mais c'était pas un pistolet à alarme, il l'a dit juste comme ça, c'était à *air condensé*. Les pistolets à air en fait ne sont pas à air, ils sont aussi à balles mais des plus petites qui n'entrent pas tout à fait dans un homme pour lui arracher les boyaux ou lui trouer le cœur elles n'entrent qu'un petit peu ou pas du tout juste pour effrayer et faire fuir à toute vitesse quand elles vous égratignent en laissant tomber le sac ou ce qu'on a volé. Et ils sont aussi plus légers c'est pour ça que ce sont surtout les mères qui en ont pour pouvoir les mettre dans leur sac à main avec : le rouge à lèvres, le miroir, les clefs, la pince à épiler, les stylo-bille, la carte d'identité, les mouchoirs en papier et tout le reste de ce qu'elles trimballent. Quand maman a vu le pistolet elle a dit qu'elle n'en voulait plus pour éviter pour l'amour du ciel de tirer sur quelqu'un par erreur parce que si elle l'avait eu aujourd'hui Costel aurait été criblé et elle son chef l'aurait fait passer à la télé puisque de toute façon il n'avait plus grand chose à montrer encore heureux que de temps en temps y en a 1 qui se noie dans la mer.

Totuși tata a liniștit-o explicându-i:

- Nu moare nimeni din acesta. Este mai mult de sperietură.

Și ea:

- Vezi să nu-l pun pe tine.

Apoi a aruncat cuțitul departe, în chiuvetă uitându-se cam așa supărată la tata cum face de câte ori vine el mai târziu d la câte un bord. Însă acum era venit mai devreme ca ea pentru că moartea te face cuminte și dacă a murit mamaia nu mai umbla nici el creanga pe la ședințele lui. Mai apuca să mănânce și cu noi dar acum nu a apucat căci înnainte să bage în gură mama a spus:

- Măcar de te ștergeai de rujul acela de pe gât căci de aceea am aruncat cuțitul.

- Păi cred că m-o fi pupat Kiti când l-am luat pe acesta.

A zis tata și poate că chiar așa și era dar nu mai sunt sigur căci doar eu nu era să țin minte pe toți care îi pupă Kiti. Apoi n-a mai spus nimeni nimic decât am mâncat că îm-i era o foame de vedeam stele. Iar după ce am terminat toți mama s-a dus iar în dormitor ca să îș-i facă porția de plâns deoarece ea altfel nu se simte bine fără să îi facă pe alții să le stea mâncarea în gât. Și tata după ce a strâns după masă s-a dus la ușă la ea strigând de acolo:

- N-a făcut-o el să știi.

Și mai încolo:

- Poliția cică i-a dat drumul căci băiatul s-a dovedit că nu are nici o treabă.

Văzând că ei discută de ale lor eu m-am mai dus puțin pe afară căci deși era seară era zi mai lungă așa cum este vara. Vroiam să văd ce mai face Robert de a dispărut așa de tot din peisaj și nu mai m-a fluierat.

Pourtant papa l'a calmée en lui expliquant:

- Personne n'en meurt. C'est plutôt pour faire peur.

Et elle :

- Fais gaffe que je ne *m'en sers pas* sur toi.

Et elle a balancé le couteau dans l'évier en regardant papa d'un air fâché comme elle le fait chaque fois qu'il rentre très tard d'un conseil d'administration. Mais maintenant il était rentré plus tôt qu'elle parce que la mort ça vous calme et comme mamie était morte il ne traînait plus à ses réunions. Il trouvait le temps de manger aussi avec nous mais maintenant il n'en a pas eu le temps parce qu'avant qu'il mette la première bouchée dans la bouche maman lui a dit :

- Si au mois tu avais essuyé ce rouge que tu as sur le cou parce que c'est ça qui m'a fait balancer le couteau.

- Ben, je crois que c'est Kiti qui m'a fait un bisou quand je suis allé le chercher lui, là.

Papa l'a dit et c'était peut-être vraiment vrai mais je ne suis pas sûr parce que je n'allais tout de même pas me souvenir de tous ceux à qui Kiti fait des bisous. Puis plus personne n'a rien dit j'ai juste mangé parce que j'avais une *faim bleue*. Une fois que nous avons tous fini maman est retournée dans la chambre à coucher pour se payer une nouvelle portion de larmes parce qu'elle se sent pas bien si elle ne trouve pas moyen de faire en sorte que le repas vous reste en travers de la gorge. Et papa après avoir débarrassé la table est allé lui crier derrière la porte :

- Si tu veux savoir c'est pas lui qui l'a fait.

Et ensuite :

- Il paraît que la Police l'a relâché parce qu'ils ont eu la preuve que ce gars-là n'y était pour rien.

En les voyant parler de leurs affaires j'en ai profité pour sortir un peu parce que même si c'était le soir la journée était plus longue comme c'est toujours en été. Je voulais voir ce que Robert combinait pour avoir disparu complètement comme ça du paysage sans jamais plus me siffler.

Așa că l-am fluierat eu dar în loc de Robert a ieșit la poartă Vili și a început să facă mișto de mine că n-am unde să suflu. Îm-i venea să mă întorc și să iau pistolul lui mama de la tata ca să-i suflu eu una lui cu un glonț de acela mic dar mai bine cu sare ca să-l usture când se așază pe marginea bordurii. Însă nu l-am băgat în seamă și m-am întors acasă să mă uit liniștit la televizor deoarece om sunt și eu. Acolo mama a ieșit din cameră cu ochii roșii și l-a întrebat pe tata:

- Dar tu de ce l-ai crezut?

Adică pe Costel.

- Dacă te-a mințit și a venit pe aici numai ca să vadă cum stau lucrurile și pe urmă să fure ceva sau să mai omoare pe cineva?

La aceasta tata nu s-a gândit pentru că așa este el mai gură cască și crede tot ce-i spune lumea fără să se mai și gândească puțin cu capul lui. Mai încolo m-am uitat la televizor la film cu toată familia. Era cu un polițist care se duce în Japonia ca să vadă de ce a murit nevasta lui și acolo se întâlnește cu fata lui care nu știa că e a lui și o urmăreau niște mafioți să îi fure banii. Când am fost mai mic și nu știam să citesc scrisul la filme mă gândeam ce or tot vorbi aceia acolo căci mamaia nu avea poftă să îm-i citească chiar tot timpul. Credeam că îl întreabă 1 pe altul:

- Unde ai fost până la ora asta? Dacă mai mă minți nu știu ce îț-i fac.

Iar celălalt spune că l-a trimis șeful pe teren să vadă ce și cum. Dar nu era adevărat pentru că vorbeau altfel, mai ca americanii.

***

Alors c'est moi qui l'ai sifflé mais au lieu de Robert c'est Vili qui est sorti au portail et il s'est mis à se ficher de moi disant que j'avais pas moyen de *faire du vent*. J'avais envie de rentrer prendre le pistolet que papa avait amené à maman pour lui montrer comment on peut faire du vent avec une de ces petites balles mais plutôt une au sel pour que ça le brûle bien quand il s'assied sur le bord du trottoir. Mais je n'ai pas fait attention à lui et je suis rentré pour regarder tranquillement la télévision parce que je suis comme tout le monde j'ai besoin de souffler. Et là maman est sortie de la chambre les yeux rouges et a demandé à papa :

- Mais toi pourquoi est-ce que tu l'as cru ?

Elle voulait dire Costel.

- Et s'il t'avait menti et qu'il n'était venu par ici que pour voir ce qui se passe et qu'il revienne pour voler quelque chose ou tuer encore quelqu'un ?

Ça papa n'y avait pensé parce qu'il est comme ça, lui, un peu nigaud il croit tout ce qu'on lui dit sans penser un peu avec sa tête. Après j'ai regardé un film à la télé avec toute la famille. C'était l'histoire d'un policier qui allait au Japon pour voir pourquoi sa femme était morte et qui se retrouvait là-bas avec sa fille mais il ne savait pas que c'était sa fille et elle était poursuivie par des mafieux qui voulaient lui voler ses sous. Quand j'étais plus petit et que je ne savais pas lire ce qu'il y avait d'écrit au bas des films je me demandais ce qu'ils pouvaient bien se dire là-bas parce que mamie n'avait pas envie de me le lire tout le temps. Je croyais que quelqu'un demandait à l'autre :

- Où as-tu été jusqu'à cette heure-ci ? Si tu me mens encore gare à toi.

Et l'autre dit que son patron l'a envoyé sur le terrain pour voir ce qui s'y passe. Mais c'était pas vrai parce qu'ils parlaient autrement un peu comme les Américains.

***

Dar lasă că așa îi trebuia deoarece când am fost să stau la ea adică în apartamentul care îl avea tanti Nela pe de pomană de la tata mai mult nici nu m-a băgat în seamă ducându-se în sufragerie cu alde ai ei ca să cânte și să facă prostii pe acolo. Ca să nu spun că mai mă ținea și flămând cu burta goală dândum-i decât câteva nalangâte când îș-i mai aducea aminte dar să ia bani și de la 1 și de la altul nu uita. Și și făcea mișto de mine toată ziua că de ce stau băiat mare toată ziua în vacanță ca să scriu și să compun în loc să mă joc și eu căci parcă și aveam cu cine. Dar ea nu se gândea. Se gândea decât la banii ei cum să facă rost ca să se ducă săș-i arate inelul la mare pe plajă unde și așa nu o băga nimeni în seamă că cam toată lumea este cu ceva în buric. Și de aceea s-a vorbit cu Adi și cu Onedin ca să mă fure și să ceară de la tata dolarii lui care nici mama nu știe că îi are căci altfel nu mai îi avea de mult și m-a dus pe mine să mă frigă caloriferul vara și să mă otrăvească Pamela la mol cu ce mi-a dat să mănânc. Noroc că nu am mâncat căci altfel acuma eram la cimitir cu popa la cap și nu mai puteam eu să scriu la compunere. Dar nici dacă a văzut că am scăpat nu s-a lăsat deoarece parcă avea ceva cu mine că mereu o bat la biliard și a trebuit să mă pună să dansez în sandale ca să mă facă de râs la Nahabetian la care nici măcar nu m-a lăsat la Ziua Ei și mai mi-a și furat ce am pus de o parte ca furnica. Iar dacă a țipat mama la ea tot ea s-a supărat și când a venit pe urmă dimineața nici nu s-a uitat la mine când mi-a aruncat bluza care i-am dat-o ca omul care îi faci un bine și pe urmă în loc să zică:

- Mulțumesc frumos.

Mais elle n'avait que ce qu'elle méritait *parce que quand* j'étais chez elle c'est-à-dire dans l'appartement que papa avait généreusement donné à tante Neli elle n'a même pas fait attention à moi elle est partie au salon avec sa bande pour chanter et faire des bêtises. Sans compter qu'elle me laissait affamé le ventre vide elle m'avait juste donné quelques beignets quand elle y pensait mais pour ce qui est de prendre des sous aux uns et aux autres ça elle ne l'oubliait pas. En plus elle se fichait de moi toute la journée parce qu'un grand garçon comme moi passait tout le temps de ses vacances à écrire et à rédiger au lieu d'aller jouer moi aussi comme si j'avais eu quelqu'un pour le faire. Mais elle, elle n'y pensait pas. Elle ne pensait qu'à ses sous et à comment s'en procurer pour aller faire voir son anneau de *percing* sur la plage au bord de la mer où de toute façon personne ne fait attention à elle parce que pratiquement tout le monde a quelque chose dans le nombril. Et c'est pour ça qu'elle a comploté avec Adi et Onedin pour me voler et demander à papa ses dollars que même maman ne sait pas qu'il les a sinon ça ferait longtemps qu'il ne les aurait plus et moi elle est allée me faire griller contre un radiateur en plein été et me faire empoisonner par Pamela au *mol* avec ce qu'elle m'a donné à manger. Heureusement que je n'ai pas mangé sinon maintenant je serais au cimetière avec le pope à mon chevet et je n'aurais plus pu continuer à écrire ma rédaction. Mais même quand elle m'a vu sain et sauf elle n'a pas renoncé on aurait dit qu'elle avait une dent contre moi parce que je la bats toujours au billard et il a fallu qu'elle m'oblige à danser en sandales pour que je me rende ridicule chez Nahabetian chez qui elle ne m'a même pas laissé aller pour son anniversaire et de plus elle m'a volé tout ce que j'avais mis de côté comme la fourmi. Et quand maman l'a engueulée c'est encore elle qui s'est fâchée et après quand elle est venue le matin elle ne m'a même pas regardé quand elle m'a jeté à la figure le tee-shirt que je lui avais donné comme le mec à qui on rend un service et ensuite au lieu de dire :

- Merci beaucoup.

Sau să tacă din gură cu coada între picioare de jigodie tot el se supără căci de ce nu l-ai lăsat să moară? Și nu te lasă pe tine să trăiești, te pune să mănânci cu pompa Cârnați Prăjiți la 10 dimineața și nici nu te lasă să bei un pahar de suc până nu termini tot din farfurie. Dar dacă am văzut așa m-am băgat și eu la bârlogul meu și nu mai am ieșit până nu am auzit că sună telefonul de m-am și mirat:

- Cine o fi?

Dar nici Robert nu avea de unde să știe de după ușa de la șifonier. Căci nu putea să iasă mai încoace ca să nu îl vadă Kiti pe geam care tot se chinuia să se tragă de una singură pe meșina aceea în sus și scripetele cam venea la geamul meu așa că când îț-i era lumea mai dragă te trezeai cu capul ei care intra și zicea:

- Șterge-mă și pe mine de transpirație căci îm-i curge în ochi.

Și nu puteam să spun:

- Nu.

Căci dacă spuneam atunci nu mai scăpam de ea ca să mai scriu și eu la ale mele ca un elev cuminte care nu o arde aiurea nici în vacanță. Așa că m-am dus repede pe scări în jos și am spus:

- Alo.

Iar la telefon era Știuca care poate să mă întrebe toată lumea deoarece eu nu am de unde să știu de unde are ea nr. nostru de telefon, poate că l-a citit ea pe telefon când mai a fost pe la noi. Și mi-a spus că vine repede și să aprindem la butoiul acela cu smoală findcă ea nu are timp să aștepte să se topească ca să îm-i descânte căci se duce la piață. Așa că dacă am văzut că și ea este ca Kiti și o interesează decât Baniii dar nu mai are timp să stea ca omul și să schimbe o vorbă am spus în gândul meu:

- Las-o să facă ca ea.

Ou bien la boucler la queue entre les jambes c'est encore lui ce clebs pouilleux qui fait la gueule *passque* fais du bien au chien… Il te mordra la main et t'obligera à avaler de force des Saucisses Grillées à dix heures du matin sans même te laisser boire un verre de soda avant que tu aies vidé complètement ton assiette. Puisque c'était comme ça je suis allé me fourrer dans ma tanière et je n'en suis pas sorti jusqu'à ce que j'entende le téléphone sonner et ça m'a même étonné :

- Qui ça peut bien être ?

Mais Robert était bien incapable de le savoir derrière la porte de l'armoire. Parce qu'il ne pouvait pas s'avancer pour pas que Kiti le voie par la fenêtre elle se donnait un mal fou à grimper seule sur la courroie de la poulie et quand elle arrivait au niveau de ma fenêtre au moment où on s'y attendait le moins elle passait la tête et disait :

- Essuie moi donc la sueur ça me coule dans les yeux.

Et je ne pouvais pas dire :

- Non.

Parce que si je disais non je l'aurais eu tout le temps sur le dos pour m'empêcher d'écrire mes trucs comme un élève bien sage qui n'allait pas faire n'importe quoi même en vacances. Alors j'ai vite descendu l'escalier et j'ai dit :

- Allô.

Et au bout du fil c'était Știuca et tout le monde peut me demander d'où elle avait mon numéro de téléphone parce que moi je peux pas le savoir elle l'a peut-être lu sur le téléphone quand elle est passée chez nous. Elle m'a dit qu'elle allait venir rapidement et qu'on devait allumer le feu sous le fût à goudron parce qu'elle n'avait pas le temps d'attendre que ça fonde quand elle viendrait psalmodier pour chasser les mauvais esprits comme elle devait aller au marché. En voyant qu'elle était comme Kiti et que tout ce qui l'intéressait c'étaient les Soooooooouuuus mais qu'elle n'avait pas le temps d'échanger deux mots comme une personne convenable je me suis dit dans ma tête :

- Elle n'a qu'à faire ce qu'elle veut.

Și pe urmă i-am zis lui Kiti ce a zis ca să aprindă căci eu nu știu la foc așa de mare unde mai trebuie să și stropești înainte lemnele cu benzină ca să ia foc. Eu decât la aragaz mă bag deoarece doar un ceai sunt în stare săm-i fac și singur nu ca tata cu toate că mama zice:

- Lasă că îț-i fac eu și tu dute și învață.

Iar Kiti s-a dat jos și s-a apucat să aprindă focul până venea Știuca și eu mai am scris de când a început să mă doară burta iar Robert nu știu ce l-a apucat și pe el și mă tot deranja întrebându-mă:

- Zii mă dacă mai este la geam sau nu.

Căci vrea săș-i schimbe poziția de la care a amorțit. Dar nu era nicio problemă deoarece Kiti nu mai era urcată cu picioarele pe pereți și Drăcuia pe jos chibritele care nu vreau deloc să se aprindă și pe pușcăriașii puturoși care le-au făcut așa de proaste cu tot cu Badea al lor. Decât după ce a terminat acolo cu treaba s-a apucat să se cațere iar și să cânte ca o pupăză:

- Iamă sus în deltaplan ca să ne iubim un an.

Însă nu era chiar atât de mișto fără sculele lui Adi care i le-a aruncat mama afară din curtea ei și și Kiti cred că era cam cu răgușală de la ploaia care a prins-o. Iar după ce a ajuns iar la geamul meu a început ca să se învârtă și să se sucească de îm-i era frică să nu se rupă meșina aceea și să cadă să îș-i rupă ceva pe jos. Căci a început să o facă pe deltaplanul în aer cu mâinile într-o parte și să se răsucească întrebându-mă:

- Ia spune Luca dacă îț-i place?

Dar nici nu am apucat eu bine să îi spun că:

- Nu cam.

Căci nu puteam să o mint și ea a și început să țipe și să se vaiete mirându-mă că ce are findcă mai i-am spus eu și altă dată că nu știe să cânte chiar ca aceia de la televizor și tot nu s-a supărat.

Et après j'ai dit à Kiti ce qu'elle avait dit pour que ce soit elle qui allume parce que moi je ne sais pas m'y prendre pour de si grands feux où il faut d'abord arroser le bois avec de l'essence pour qu'il s'allume. Moi je ne touche qu'à la cuisinière parce que je suis tout de même capable de me faire un thé tout seul pas comme papa bien que maman dise :

- Laisse je vais te le faire va travailler.

Kiti est descendue elle s'est mise à allumer le feu avant que Știuca vienne et moi j'ai encore écrit depuis que le ventre a commencé à me faire mal et Robert je ne sais pas ce qui lui a pris à lui aussi il me dérangeait tout le temps en me demandant :

- Dis-moi donc si elle est à la fenêtre ou non.

Parce qu'il était tout engourdi et voulait changer de position. Mais il n'y avait aucun problème puisque Kiti ne grimpait plus au mur avec les pieds elle Pestait en bas contre les allumettes qui ne voulaient pas du tout s'allumer et contre ces fainéants de détenus qui les avaient faites si mauvaises avec leur patron Badea et tout et tout. Seulement après avoir fini ce qu'elle avait à faire là-bas elle s'est remise à grimper au mur en chantant comme une huppe :

- En deltaplane fais-moi monter pour nous aimer toute une année.

Mais c'était pas aussi chouette sans les instruments de Adi que maman avait jetés hors de sa cour et je crois aussi que Kiti était un peu enrouée à cause de la pluie qui l'avait surprise. Et une fois arrivée à la hauteur de ma fenêtre elle s'est mise à tourner et se tortiller si bien que j'ai eu peur que cette courroie se casse et qu'elle tombe par terre en se brisant quelque chose. Parce qu'elle s'était mise à jouer au deltaplane en l'air les bras écartés et elle se tournait vers moi pour me demander :

- Dis-moi donc Luca ça te plaît ?

Mais je n'avais même pas eu le temps de lui dire :

- Pas trop.

Parce que je ne pouvais pas lui mentir et elle s'est mise à crier et à se lamenter et je me demandais étonné ce qu'elle avait parce que je lui ai dit d'autrefois qu'elle ne savait pas chanter vraiment comme celles de la télévision et elle ne s'était pas fâchée.

Dar de fapt ea nu țipa că s-a supărat, țipa că i s-au prins nu știu cum meșina de la inelul de la buric și o trăgea de piele. Și dacă mi-a spus de ce țipă ea așa i-am spus și eu:

- Atunci de ce nu o scoți de la inel?

Adică meșina. Dar nu putea find intrată cumva. Așa că săraca Kiti nu avea decât să se țină tare de tot cu mâinile ca să nu i se rupă pielea și să i se vadă pe urmă intestinele: intestinul gros și intestinul subțire. Însă cât se ținea ea nu putea foarte bine și mai rău a făcut că a început să dea din mâini și din picioare deoarece a început să se învârtească și nu mai îi ardea ei de nici un deltaplan. Așa că de nervi a țipat iarăși la mine:

- Nu mai sta la geam să te uiți ca boul și dute jos și dă-mă jos.

Și când am auzit-o așa că mă face bou tot nu m-am supărat foarte tare căci și mama la nervi zice așa și pe dincolo și m-am repezit repede pe scări în jos cu toate că nu prea mă pricepeam eu să o dau jos de unde s-a cocoțat. Însă nici nu mai a fost nevoie căci până să ajung eu să ies afară săraca de ea a căzut dar n u am putu săm-i dau seama dacă findcă i s-a rupt pielea de la inel deoarece nu era pe jos, era în butoiul cu smoală care ardea focul sub el și s-a topit smoala aceea de tot. Iar Kiti țipa ca din gură de șarpe veninos, cobră:

- Aoleu, aoleu!

Pentru că era căzută nasol și nu avea cum să se ridice repede de acolo din butoi și stătea să bolborosească în smoala aceea ca Draciii în iad. Iar dacă am văzut-o așa cum stătea cu un picior și cu o mână mai afară m-am repezit să o trag fără să mai aștept săm-i spună ea:

- Trage-mă.

Mais en fait elle ne criait pas parce qu'elle s'était fâchée mais parce qu'elle avait coincé je ne sais pas comment l'anneau dans la courroie et ça lui tirait la peau. Et quand elle m'a dit pourquoi elle criait moi je lui ai dit :

- Alors pourquoi tu ne la sors pas de l'anneau ?

Je veux dire la courroie. Mais elle ne pouvait pas parce qu'elle était coincée je ne sais pas comment. Si bien que cette pauvre Kiti n'avait plus qu'à s'accrocher de toutes ses forces pour que sa peau ne se déchire pas et qu'après on voie ses intestins : le gros intestin et l'intestin grêle. Elle avait beau s'accrocher elle pouvait pas le faire très bien et le pire c'est qu'elle a commencé à agiter les bras et les jambes parce qu'elle s'était mise à tourner et elle ne voulait plus entendre parler d'aucun deltaplane. Enervée comme elle était elle s'est mise à me crier :

- Reste pas à la fenêtre me regarder comme un âne et descends me faire descendre.

Et quand je l'ai entendue me traiter d'âne je me suis quand même pas trop fâché parce que maman aussi quand elle s'énerve elle dit des vertes et des pas mûres et je me suis précipité à toute vitesse pour descendre l'escalier bien que je ne sache pas comment m'y prendre pour la descendre de là où elle était grimpée. Mais je n'en ai même pas eu besoin car le temps que j'arrive à sortir la pauvre est tombée mais je n'ai pas pu me rendre compte si c'était à cause de la peau arrachée par l'anneau parce qu'elle n'était pas par terre, elle était tombée dans le fût à goudron qui avait le feu qui brûlait en dessous et le goudron avait complètement fondu. Et Kiti elle poussait des cris d'orfraie, de chouette enragée :

- Aïe, aïe, aïe, ouille, ouille, ouille !

Parce qu'elle avait fait une chute très moche et elle n'avait pas moyen de se lever pour sortir de ce fût et elle restait bouillonner dans cette poix comme les Diables en enfer. Et comme je l'ai vue un pied et une main un peu à l'extérieur je me suis précipité pour la tirer sans attendre qu'elle me dise :

- Tire-moi.

Dar degeaba era slabă de nemâncată căci tot nu am putut să o scot poate deoarece era înțepenită. Norocul ei că nu era butoiul chiar plin de tot de smoală, era cam decât de 4 decimetri pe fund căci altfel fierbea acolo toată însă așa decât o parte. Și când a văzut că nu pot să o scot de acolo a mai țipat o dată că:

- Împinge butoiul ca să îl răstorni și să ies de aicea.

Și am încercat eu să îl răstorn dar mă frigea rău de tot și nici nu am avut mare forță ca să îl împing decât o dată repede și gata căci nu puteam să stau lipit de el. Așa că mi-a venit o ideie și i-am spus lui Kiti:

- Vin imediat.

Și m-am dus și am fugit repede la bucătărie luând niște prosoape și niște cârpe mai murdare de vase ca să apuc cu ele butoiul cum apucă mama ceaonul când ia mămăliga de pe foc. Și m-am și întors în 5 minute dar Kiti nu prea mai putea să zică nimic de la căldură. Iar apoi am salvat-o puțin deoarece am putut până la urmă să împing butoiul cu tot cu ea de pe pietrele unde stătea. Dar din păcate când a căzut de acolo cu tot cu Kiti i-a venit smoala într-o parte pe gât și pe ochi și în cap căci așa a văzut-o după aceea și coana Mare care de mai de mult tot bătea la noi la poartă urlând:

- Deschide.

Dar nu aveam cum să o aud căci nu eram atent. Deoarece decât de ea nu îm-i ardea mie acuma. Însă tot a trebuit să îi deschid căci degeaba mă chinuiam eu de 1 singur să o ridic pe Kiti de jos căci nu am putut și când i-am deschis și a văzut-o cum era întinsă pe jos, neagră de la smoală și roșie de la sângele care i-a curs de la o mână unde s-a julit când a căzut butoiul a căzut și ea jos leșinată de a trebuit să o stropească cu apă Ionel când a ajuns imediat și m-a văzut pe mine cum mă învârtesc de la una la cealaltă și nu pot să scol pe nimeni.

Mais elle avait beau être maigre et affamée je n'ai pas réussi à la sortir parce qu'elle était déjà figée. Encore une chance que le fût ne soit pas tout à fait plein de goudron il y en avait au plus 4 décimètres au fond parce qu'autrement elle aurait bouilli dedans toute entière mais comme ça il n'y en avait qu'une partie. Et quand elle a vu que je ne pouvais pas la sortir de là elle a crié encore une fois :

- Pousse le fût pour le renverser et me faire sortir de là.

Alors j'ai essayé de le renverser mais ça me brûlait très fort et je n'ai pas eu assez de force pour le pousser plus d'une seule fois vite et c'est tout puisque je ne pouvais pas y rester collé. Du coup j'ai eu une idée et j'ai dit à Kiti :

- Je reviens toute de suite.

Après j'ai couru vite dans la cuisine pour prendre des serviettes et des torchons à vaisselle plus sales pour que je puisse prendre le fût comme maman prend le chaudron quand elle enlève la polenta du feu. J'ai même été de retour en 5 minutes mais Kiti ne pouvait plus trop rien dire à cause de la chaleur. Ensuite je l'ai sauvée un peu parce que j'ai pu enfin pousser le fût avec elle de sur les pierres où il était calé. Mais manque de bol quand il est tombé en même temps que Kiti le goudron a coulé d'un côté sur son cou et sur ses yeux et sa tête c'est comme ça que la reine Mère l'a vue après, elle qui depuis un bout de temps frappait à notre portail en hurlant :

- Ouvre !

Mais je ne pouvais pas l'entendre vu que je faisais pas gaffe.

D'ailleurs c'était la dernière à qui je voulais avoir affaire. Mais j'étais obligé de lui ouvrir parce que c'était inutile que je m'échine à moi tout seul à soulever Kiti de par terre je n'y arrivais pas et quand je lui ai ouvert et elle l'a vue allongée par terre, noire de goudron et rouge du sang coulé d'un bras qu'elle s'était écorchée quand le fût est tombé elle aussi est tombée évanouie par terre du coup Ionel dès qu'il est arrivé et me voyant tourner en rond de l'une à l'autre et que je ne pouvais relever personne a dû l'arroser avec de l'eau.

Și după ce a sculat-o pe coana Mare a trimis-o acasă cu ordin de la Poliție să nu mai îl încurce pe la noi prin curte iar pe mine m-a întrebat:

- Unde este telefonul?

Și după ce i-am arătat unde este a dat telefon la Poliție la ei ca să mai vină cineva dar nu a venit și la Salvare ca să o ia pe Kiti și să o panseze la spital. Însă săraca de a nu mai aveau cum să o panseze căci când a vrut el să facă ce i-a spus doctorul la telefon până ajunge Salvarea a văzut că este moartă ca mamaia. Și așa că s-a pus lângă mine pe pragul de la bucătărie unde stăteam și mă uitam la Kiti zicând încetișor tabla înmulțirii și m-a întrebat:

- Ce s-a întâmplat?

Iar după ce i-am povestit și am văzut că tot nu vine Salvarea nu mai aveam ce să vorbim și el s-a gândit și a scos niște poze din buzunar zicând:

- Uite de ce am venit eu pe la tine.

Iar după aceea mi-a povestit cum l-a găsit câinele la un nene cu căruțul cu fier vechi pe Onedin la gunoi dar nu putea să fie chiar așa precis că este Onedin și și-a arătat mie pozele întrebându-mă dacă:

- Îl cunoști?

Și și normal că l-am cunoscut la cât m-am tot ferit de el ca să nu mă găsească chiar dacă în poză era decât Capul cum i l-a tăiat Costel cu toporișca și cu ochii închiși dar mai murdar de la ce gunoaie se găseau acolo unde l-a aruncat. Iar pe urmă a venit și Salvarea și a luat-o pe Kiti pe targă. Și când l-a întrebat doctorul pe Ionel:

- Tu ești tata lui?

Après avoir ranimé la *Reine Mère* il l'a fait rentrer chez elle avec ordre de la Police qu'elle ne le lui casse plus les pieds dans notre cour et il m'a demandé :

- Il est où le téléphone ?

Après lui avoir montré où se trouvait le téléphone il a appelé chez eux à la Police pour faire venir encore quelqu'un mais il n'est venu personne et à l'Ambulance pour qu'on vienne récupérer Kiti et la soigner à l'hôpital. Mais la pauvre on pouvait plus la soigner parce que quand il a voulu faire ce que le docteur lui avait dit au téléphone le temps que l'Ambulance arrive il a vu qu'elle était morte comme mamie. Du coup il s'est assis à côté de moi sur le seuil de la cuisine où je restais à regarder Kiti en récitant tout doucement la table des multiplications et il m'a demandé :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

Après que je lui ai raconté et on a vu que l'Ambulance n'arrivait toujours pas on n'avait plus quoi se dire et il a réfléchi et a sorti des photos de la poche en disant :

- Voilà pourquoi je suis venu te voir.

Ensuite il m'a raconté comment le chien a trouvé Onedin à la poubelle chez un monsieur qui avait un chariot avec de la ferraille mais il ne pouvait pas être très sûr que c'était Onedin et m'a montré à moi aussi les photos en me demandant :

- Tu le connais ?

C'est clair que je l'ai reconnu après tout ce temps où je l'ai évité pour qu'il ne me trouve pas même si dans la photo il n'y avait que la Tête puisque Costel la lui avait coupée avec la petite hache et les yeux fermés mais plus sale à cause des ordures qu'il y avait là où on l'a jeté. Ensuite l'Ambulance est venue et a emmené Kiti sur le brancard. Et quand le docteur a demandé à Ionel :

- C'est vous son père ?

Și-a adus aminte și Ionel și a dat telefon la tata la servici și și la mama care a venit imediat acasă cu bărbosul ei de la televiziune dar nu mai avea ce să filmeze căci Kiti era dusă la Morgă. Atunci mama i-a spus lui Ionel:

- Mersi că ai stat cu el.

Adică cu mine. Și m-a luat și m-a dus repede în casă ca să bocească fără să o audă lumea pe la gard. Și mai târziu puțin când a dat Dumnezeu și a venit și tata acasă mama l-a întrebat:

- Pe unde ai umblat?

Iar el a zis că s-a gândit să se ducă pe la tanti Nela să îi spună ce a pățit Kiti și cum a murit săraca de ea de fată tânără și că de aceea avea negru pe cămașă, de la ochii lui tanti Nela care a plâns pe el că ce se face ea acuma dacă nu are deloc bani să o îngroape pe Kiti căci cum era să se gândească la așa cheltuială?

Și tata i-a zis:

- Eu v-am spus să vă faceți toți asigurare la mine dar voi nu ați-i vrut.

Și când a auzit așa mama s-a mai liniștit trecându-i nerviii căci a făcut și el o dată o treabă și l-a întrebat:

- Dar pe aici să facem curat sau să așteptăm Poliția?

Însă după aceea și-a dat seama că când a venit ea acasă Poliția era la noi, adică Ionel dar tot nu s-au apucat să spele pe jos căci trebuia să răzuiască bine de tot smoala de pe ciment și nici nu era dero destul la cât sânge a curs de la Kiti. Așa că mai bine au spus că să mâncăm ceva, niște cărniță încălzită repede la cuptor dar mai cu puțin ulei ca să nu se îngrașe mama și pe urmă să ne culcăm devreme ca să vedem după aia încotro o luăm deoarece mai era o zi până să îi facem iarăși pomană lui mamaia. Și după ce am mâncat m-am dus la mine să mă culc lăsându-i pe ei cu supărarea lor iar nici nu am intrat bine în cameră căci Robert m-a și întrebat:

Il s'en est rappelé et a téléphoné à papa au travail et à maman qui est rentrée toute de suite avec son barbu de la télévision mais il n'avait plus rien à filmer parce que Kiti était partie à la Morgue. Alors maman a dit à Ionel :

- Merci d'être resté avec lui.

C'est-à-dire avec moi. Et elle m'a emmené vite dans la maison pour pouvoir chialer sans que les gens derrière la clôture l'entendent. Et plus tard quand papa a daigné enfin rentrer à la maison maman lui a demandé :

- Par où tu t'es promené ?

Et il a dit qu'il avait pensé à passer chez tante Nela lui dire ce qui était arrivé à Kiti et comment elle était morte cette pauvre jeune fille et que c'est pour ça qu'il avait du noir sur la chemise, à cause des yeux de tante Nela qui a pleuré sur lui qu'est-ce qu'elle allait faire maintenant qu'elle n'a pas un sou pour enterrer Kiti comment elle aurait pu penser à une telle dépense ? Et papa lui a dit :

- Je vous ai dit à tous de vous prendre une assurance chez moi mais vous n'avez pas voulu.

Et quand maman a entendu ça elle s'est calmée elle n'était plus énervée vu qu'il a fait une bonne chose pour une fois et elle lui a demandé :

- Mais ici il faut nettoyer ou on attend la Police ?

Mais après elle s'est rendu compte que lorsqu'elle est rentrée à la maison il y avait la Police chez nous, c'est-à-dire Ionel mais ils n'ont toujours pas commencé à laver par terre parce qu'ils devaient gratter bien fort le goudron du ciment en plus il n'y avait pas assez de détergent vu la quantité de sang écoulé de Kiti. Du coup ils ont dit que c'était mieux de manger quelque chose, une petite viande vite chauffée au four mais avec peu d'huile pour que maman ne prenne pas de poids et ensuite de se coucher tôt pour voir après ce qu'ils allaient faire parce qu'il y avait encore un jour jusqu'à la messe de commémoration de mamie. Après que j'ai mangé je suis allé chez moi me coucher je les ai laissés avec leur chagrin mais à peine entré dans ma chambre Robert m'a demandé :

- Ce s-a întâmplat?

Iar după ce i-am povestit am mai stat puțin ca să auzim când sforăiește tata și după aceea să plece și el acasă la el.

DERNIÈRES PAGES

Dar totuși tot Degeaba m-am încrezut eu în Ei că sunt Extratereștrii căci și ei decât după interes umblă dar atunci nu mi-am dat seama pe loc însă am văzut ieri după ce m-au lăsat iarăși jos pentru că i-am rugat eu ca să mai am timp și de ale mele deoarece era sâmbătă și marți trebuie să înceapă școala. Și după ce m-am dat jos am început să mă caut să văd pe unde este cheia de la tanti Nela findcă totuși TATA nu a găsit așa de repede apartament. Iar când colo nu mai am găsit-o și nu avea cine să mi-o ia decât Ei findcă Robert nu a venit așa de aproape de mine. Și nu știam ce vreau să fure de la ea deoarece este săracă dar m-am prins că poate că Ei vreau decât să mă facă pe mine de Prost că am scăpat-o pe jos și degeaba o aveam de gât și să stau pe la ușă ca să mă întrebe vecinii ca pe Milog :

- Te-au lăsat pe afară ?

Căci și aceștia decât de alțiii îi interesează dacă tanti Nela este la piață iar pe ei nu se văd. Însă tot am avut noroc deoarece când credeam eu că o să stau pe acolo a venit TATA mai devreme de la servici unde avea un Bord dar mai altfel find Urgent de m-am și mirat :

- Oare ce o fi cu el ?

Iar după ce m-a băgat în casă s-a luat cu mâinile de cap și a stat așa și când l-am întrebat:

- Ești bolnav?

Tot nu a spus nimic, decât mai încolo că:

- Nu știu ce o să ne facem căci m-au dat Afară.

Adică de la servici. Iar mai întâi nu a vrut săm-i spună de ce dar totuși până la urmă mi-a spus.

- Qu’est-ce qui s’est passé ?

  Une fois que je lui ai raconté on est resté encore un peu pour entendre quand papa allait ronfler pour qu’il rentre ensuite lui aussi chez lui.

DERNIÈRES PAGES

Pourtant j’ai eu Beau leur faire confiance à Eux en tant qu’Extraterrestres vu qu’Ils cherchent que le profit sur le coup je n’ai pas pigé mais j’ai remarqué hier une fois qu’ils *m’ont descendu en bas* comme je leur demandais pour que je m’occupe de mes affaires vu que c’était samedi et mardi c’était la rentrée. Une fois descendu j’ai commencé à me fouiller voir où il y avait la clé de tata Nela parce que PAPA n’a pas trouvé si vite un appartement. En fait je l’ai plus trouvée et il n’y avait personne qui puisse me la prendre à part Eux vu que Robert ne m’a pas tellement approché. Je ne sais pas ce qu’ils voulaient voler d’elle vu qu’elle était pauvre mais j’ai pigé que peut-être qu’Ils veulent seulement me prendre pour un Con pour l’avoir fait tomber par terre et je la portais au cou pour rien et que je reste à la porte pour que les voisins me demandent comme à un clodo :

- On t’a fichu dehors ?

  Parce qu’eux ils s’intéressent qu’aux autres si tata Nela était au marché ils s’occupent pas de leurs affaires. J’ai pourtant eu de la chance car lorsque je croyais y rester une éternité Papa est rentré plus tôt du boulot où il avait une Réunion mais un peu différente genre Urgence même que je me suis étonné :

- Qu’est-ce qui lui arrive ?

  Une fois entrés dans la maison il s’est pris la Tête entre les mains il y est resté comme ça et quand je lui ai demandé :

- Tu es malade ?

  Il n’a toujours rien dit, que plus tard :

- Je ne sais pas comment on va se débrouiller parce qu’on m’a Viré.

  Du boulot en fait. Au début il n’a pas voulu me dire pourquoi pourtant au final il m’a dit.

Căci nu a putut să agațe pe cineva, adică o Firmă la care să facă Asigurare la Toată Lumea deoarece Șeful de la Firma aceea s-a răzgândit și a plecat zicând că este Semn Rău. Iar dacă nu am înțeles dar nu că sunt Prost, că nu mi-a explicat el mai cu amănunte a zis până la urmă că:

- De la Barbă.

Deoarece luna aceasta a trebuit să nu se mai Bărberească și să și-o lase Mare. Iar atunci Președintele, adică Ovidiu l-a dat afară iar tot Degeaba ne-am stricat noi concediul ducându-ne cu El la Șpriț deoarece El nu se gândește la om, se gândește decât la Banii lui. Și norocul meu că am apucat săm-i iau acelea de școală căci ce mă făceam dacă nu le luam și eram fără nici un Leuț? Deoarece Tata de Nimic nu este în stare și nici măcar să îș-i țină Serviciul find cam ca finul Aurel de care degeaba zicea. Și dacă i-am zis sincer a început tot pe mine să mă Persecute și să spună că decât din Cauza Mea a ajuns în acest hal dar eu ce Vină am? Iar tocmai când mă Persecuta El mai Tare i-am auzit pe Extratereștriii care s-au apucat să Bombardeze pe Toată Lumea.

Dar totuși nu s-au apucat să o Bombardeze de la noi, s-au apucat de la Americani de unde au fost ei mai întâi. Căci s-au dus pe deasupra la un oraș și au aterizat mai încolo puțin pe câmp unde trecea cineva cu un camion cu Vaci. Dar totuși el nu s-a prins că sunt Extratereștrii, decât Vacile au început să facă:

- Muuuuu !

Și să dea din copite. Iar acela care era șoferul a oprit mașina și s-a dus la ele întrebându-le:

- Ce aveți măi căci dacă nu tăceți din gură vă Tai?

Parce qu'il n'a pas pu Alpaguer quelqu'un, en fait une boîte à qui faire des Assurances à Tout le Monde car le Chef de la Boîte a changé d'avis et il est parti en disant que c'est mauvais signe. Et si je n'ai pas compris pas parce que je suis Ignorant, mais parce qu'il ne m'a pas expliqué en détail il a dit au final :

- À cause de la Barbe.

Car ce mois-ci il a été obligé de ne pas se Raser[318] et la laisser Pousser. Alors le Président, c'est-à-dire Ovidiu l'a Viré et donc c'était pas la peine de gâcher nos congés en allant avec Lui Boire un verre car Il ne pense pas à l'homme, il pense qu'à son Argent. Un coup de bol que j'ai eu le temps de récupérer mes affaires d'école j'étais mal si je les prenais pas et j'étais sans un Sou ? Car Papa est un Incapable même pas capable de garder son Boulot il est comme le filleul Aurel qu'il critiquait inutilement. Et si je lui ai dit sincèrement il a commencé à me Persécuter toujours moi et dire que c'était ma Faute d'être dans cette Situation mais moi de quoi je suis Coupable ? Et juste quand il me Persécutait de plus Belle j'ai entendu les Extraterrestres qui s'étaient mis à Bombarder le Monde Entier.

Pourtant ils n'ont pas commencé le Bombardement de chez nous, ils ont commencé de chez les Américains où ils sont allés en premier. Car ils ont survolé une ville et ils ont atterri un peu plus loin dans un champ par où passait quelqu'un avec un camion avec des Vaches. Pourtant il n'a pas pigé que c'étaient des Extraterrestres, sauf que les Vaches se sont mises à faire :

Meuuuuuuh !

Et à trépigner des sabots. Et le type qui faisait le chauffeur a arrêté la voiture et il est allé vers elles en leur demandant :

Qu'est-ce qui vous prend si vous fermez pas la gueule je vous Égorge ?

[318] En Roumanie les hommes sont obligés de ne pas se raser en période de deuil en signe de respect pour le défunt. *(N.T.)*

Și extratereștiii l-au ascultat de mai departe cu niște Microfoane de Spioni iar când l-au Auzit așa s-au Gândit să îl împuște cu Laserul pentru că la Ei pe Planetă Vacile nu se Taie, ele stau pe lângă casa omului cam ca pisicile la noi și este Păcat să le legi ceva de Coadă, o Conservă sau altceva. Iar atunci au Tras cu Laserul în el și i-au făcut o Gaură Mare în Burtă, de se vedea prin ea cum vine un elicopter de la Poliție, dar Americană, nu de aceasta de a noastră. Căci Aceia imediat cum au văzut că este cineva Împușcat au început și ei să Tragă cu Pistoalele în Extratereștriii care s-au băgat repede la ei în Navă ca să nu îi nimerească. Dar cred că totuși nu le era lor chiar așa de Frică deoarece au pielea mai Tare și poți să Tragi în Ei și cu Bomba căci nu pățesc nimic findcă sunt căliți de la câte Bătălii au avut ei parte în Cosmos. Iar după ce s-au urcat în NAVĂ s-au luat repede după elicopterul de Poliție care a fugit imediat în oraș ca să se Ascundă după niște blocuri și să nu poată EXTRATEREȘTRIII să îi Împuște de la atâta Lume care era pe acolo. Dar totuși la EXTRATEREȘTRIII nu le-a fost Milă de Ei deoarece erau niște JAPIȚE ORDINARE care s-au dat cu TERORIȘTIII. Adică Poliția.

Et les EXTRATERRESTRES l'ont Écouté de plus loin avec des Micros d'Espions et quand ils ont Entendu cela ils ont Décidé de lui Tirer Desssus avec le Laser parce que chez Eux sur la planète on ne Tue pas les Vaches, elles vivent auprès des maisons à peu près comme les chats chez nous et c'est Interdit de leur accrocher quelque chose à la Queue, une Boîte de Conserve ou autre chose. Et alors ils lui ont Tiré dessus avec le Laser et ils lui ont fait un Grand Trou dans le Ventre, qu'on voyait à travers arriver un Hélicoptère de Police, mais Américaine, pas la nôtre. Alors Ceux-là en voyant que quelqu'un se faisait Mitrailler ont commencé eux aussi à Tirer avec les Pistolets dans les Extraterrestres qui s'étaient vite retirés dans le Vaisseau pour ne pas se faire toucher. Pourtant je crois qu'ils n'avaient pas si Peur parce qu'ils ont la peau Dure et on peut leur Tirer dessus même avec une Bombe ils craignent rien vu qu'ils sont Durcis à cause des Batailles qu'ils ont eu droit dans le Cosmos. Une fois montés dans le VAISSEAU ils ont vite pris en chasse l'Hélicoptère de la Police qui s'est enfui vite en ville pour se Cacher derrière des immeubles et pour que les EXTRATERRESTRES ne puissent pas les Tuer à cause de tant de monde présent sur place. Pourtant les EXTRATERRESTRES n'ont pas eu Pitié d'Eux parce qu'ils étaient des CREVURES FINIES qui avaient attaqué les TERRORISTES. C'est-à-dire la Police.

Iar când m-am sculat azi dimineață am văzut că NAVELE la EXTRATERȘTRIII erau Sus pe CER de 7 Sulițe căci de la noi de la București se vede deoarece avem Cablu în cameră și se prinde Peste Tot. Iar tocmai când Sforăia Tata mai Tare l-m văzut pe Președintele din America cum i-a chemat pe mai multă Lume și a început să se sfătuiască cu ei:

- Ce ne facem?

Dar nu știu chiar cu Amănunte ce au vorbit deoarece nu înțeleg foarte bine la Engleză și mai era 1 care traducea băgându-se pe peste El, dar spunea și el mai pe Scurt, cum putea de Repede căci era cam Bâlbâit Săracul. Dar totuși EXTRATEREȘTRIII nu i-au lăsat să se Sfătuiască Foarte MULT și Iarăși au început să TRAGĂ în EI cu LASERUL la un Pod unde au venit mai multe TANCURI dar Tot Degeaba deoarece le-au TOPIT Imediat. Așa că dacă au văzut că NU au ce să le Facă AMERICANIII cât sunt ei de ȘMECHERI au spus că:

- Ne predăm.

Și poate încercau cu vorba DULCE căci MULT ADUCE așa că Președintele lor l-a chemat pe ȘEFUL LA EXTRATEREȘTRIII ca să stea de Vorbă cu EL și să se Înțeleagă și ei ca Oamenii. Dar NU s-a putut findcă ACELA a stat decât Puțin iar după aceea a scos de Undeva o SULIȚĂ care i-a Înfipt-o în Cap. Dar totuși nu a făcut MIZERIE pe jos cu CREIERIII în Toate Părțile deoarece SULIȚA Aceea avea pe dinnăuntru o ȚEAVĂ cu care s-a apucat să îi SUGĂ CREIERII la Președinte: Creierul mic și Creierul Mare.

Deoarece Creierul Mijlociu NU Există dar așa am spus eu și de EXTRATEREȘTRIII și până la urmă cine știe? Iar Atunci m-am Prins că nici EI NU sunt chiar așa de Buni cum s-au Făcut căci îi interesează Creierul la Oameni și de aceea au venit la noi findcă pe la EI nu mai aveau pe cine și doar nu era să se Mănânce ei între EI ca CANIBALIII.

Après quand je me suis réveillé ce matin j'ai vu que les VAISSEAUX des EXTRATERRESTRES étaient là-haut dans le CIEL à 7 Lieues parce que de chez nous de Bucarest on peut voir vu qu'on a le Câble dans la chambre et on a du signal Partout. Juste quand Papa Ronflait de plus Belle j'ai vu le Président de l'Amérique appeler les Gens et leur demander conseil :

- Qu'est-ce qu'on fait ?

Mais je ne sais pas en Détail ce qu'ils ont parlé parce que je ne comprends pas très bien l'Anglais et il y avait 1 qui traduisait en même temps que Lui, sauf qu'il disait en Abrégé, si Vite qu'il pouvait vu qu'il était un peu Bègue le Pauvre. Pourtant les EXTRATERRESTRES ne les ont pas laissés discuter Trop LONGTEMPS et ils ont commencé de Nouveau à TIRER sur EUX avec le LASER vers un Pont où il y avait plusieurs CHARS mais Inutile car ils les ont FONDUS Tout de suite. S'ils ont vu qu'il N'y avait RIEN à Faire les AMERICAINS tout MALINS qu'ils étaient ont fait :

- On se Rend.

Et si ça se trouve ils essaient le coup de A PAROLES LOURDES OREILLES SOURDES alors leur Président a appelé le CHEF des EXTRATERRESTRES pour Parler avec LUI et pour qu'ils se mettent d'Accord comme des Gens normaux. Mais c'était PAS possible parce que l'AUTRE est très Peu resté ensuite il a sorti de Quelque Part une FLECHE et lui a Transpercé le Crâne avec. Pourtant il n'a pas SALI par terre avec LA CERVELLE Eparpillée dans Tous les Coins car cette FLECHE-Là avait à l'intérieur un TUBE par où il a commencé à SUCER LA CERVELLE du Président : Le petit Cerveau et le Grand Cerveau.

Car le Cerveau Moyen N'Existe PAS en fait c'est ce que je disais toujours des EXTRATERRESTRES et au final qui sait ? Et Alors j'ai Pigé qu'EUX NON plus NE sont pas si Bons comme ils ont Laissé Croire vu qu'ils s'intéressent au Cerveau Humain et c'est pour ça qu'ils sont venus chez nous puisque chez EUX il n'y avait plus sur qui sucer et ils n'allaient pas se Manger entre EUX comme les *CANNIBALS*.

Și decât se Făceau așa că sunt Verzi de la Clorofilă sanchi, ca să creadă Lumea că Mănâncă decât Aer și Soare dar EI aveau de mai de mult un PLAN ASCUNS. Căci erau în legătură cu TERORIȘTII care de aceea făceau și ei EXPERIENȚE, ca să vadă cum să mai facă rost de niște Creieri pentru EXTRATERȘTRI luând de la Tot Felul de Oameni și Animale. Dar dacă m-am Gândit mai bine mai mi-am dat seama cș totuși și TERORIȘTII NU erau Chiar Oameni, Oameni deoarece nu prea avea Nimeni ce să le facă și precis că erau și EI un fel de EXTRATEREȘTRI dar nu chiar ca ei, mai ca CIBORGII. Căci mai de demult au venit decât mai Puțini EXTRATEREȘTRI și au Băgat niște MICROBI sau niște CIPI la uniii care s-au făcut TERORIȘTI și NU mai îi Interesa decât Cum să Facă să NU fie POLIȚIA Atentă când vin EXTRATEREȘTRIII ADEVĂRAȚI ca să dea cu LASERUL peste Tot.

Iar pe urmă am Fugit Repede de la Hotel și l-am lăsat pe Tata să Horcăie mai departe ca un Nesimțit ce este căci s-a apucat să se Înhăiteze cu Toți TERORIȘTIII care uite cu Cine erau Înțeleși. Și m-am dus la Nahabetian acasă căci m-am Prins că Aceia știau de Ea că le Cunoaște Obiceele lor și că dacă Vrea Poate să îi OMOARE sau să le spună la ARMATĂ Noastră cum să facă deoarece EA ascultă de Tatăl ei. Și dacă veneau pe urmă în România se duceau Direct la Ea Prima Dată ca să îi Bage și ei în Cap POMPA aceea sau ce este de mă și Miram cum nu s-a Gândit să vină totuși până acum.
Iar de aceea m-am Grăbit Tare ca să Nu mi-o ia Înnainte și nici NU am mai Băgat nici un bilet căci nici nu aveam și și așa este Duminică și NU prea vine Controlul. Dar totuși a fost Bine deoarece când am ajuns Eu la ea EI NU erau veniți așa că am putut să mă apuc și eu de Planul Meu care m-am Gândit la El Tot Drumul până acolo.

Ils faisaient juste Semblant d'être Verts à cause de la Clorofile soit disant, pour que les Gens croient qu'ils se Nourissent que de l'Air et du Soleil mais ILS avaient depuis longtemps une PLAN CACHÉ. Car ils étaient de mèche avec les TERRORISTES qui faisaient exprès des EXPERIÉNCES, pour voir comment obtenir des Cerveaux pour les EXTRATERRESTRES en prenant de Toutes Sortes d'humains et d'animaux. Mais à mieux Réfléchir je me suis aperçu que tout de même les TERRORISTES N'ETAIT PAS non plus Tout à Fait de Vrais Humains, vu que Personne ne pouvait leur faire quelque chose et c'est sûr qu'Ils étaient une sorte d'EXTRATERRESTRES mais pas comme eux, genre CYBORGS. Car il y a Longtemps il n'y a que quelques EXTRATERRESTES qui sont venus et ils ont Introduit des MICROBES ou bien des MICROPUCES à certains qui sont devenus TERRORISTES et Rien NE comptait pour eux sauf comment Faire pour que la Police ne Fasse pas Gaffe quand les VRAIS EXTRATERRESTRES arrivaient pour tirailler avec le LASER partout.

Ensuite j'ai vite quitté l'Hôtel et j'ai laissé Papa Ronfler comme un Malappris qu'il est vu qu'il a commencé à Traîner avec Tous les TERRORISTES qu'on voit bien avec qui ils sont Copains. Ensuite je suis allé chez Nahabetian parce que j'ai pigé que Ceux-là avaient entendu parler d'elle qu'elle connaissait leur Habitudes et elle pouvait les TUER si elle voulait ou bien dire à Notre ARMEE comment faire puisque celle-ci obéit à son Père. Après s'ils venaient en Roumanie ils allaient Directement chez Elle en Premier pour lui Mettre en Tête cette POMPE – là ou quelque chose comme *ça ça* m'étonnait qu'ils n'avaient pas Pensé aller jusque-là.

C'est pour ça que je me suis Super Dépêché pour qu'ils N'y arrivent PAS Avant Moi et je n'ai même pas Validé un Ticket vu que je n'en avais pas et comme c'est Dimanche il n'y a pas souvent de contrôleur. Pourtant c'était Bien car lorsque Je suis arrivé chez Elle EUX N'étaient PAS arrivés du coup j'ai pu mettre en route Mon Plan auquel j'ai Pensé Sans Cesse sur la Route en y allant.

Și când am ajuns acolo m-am uitat să văd de unde Bate Soarele și pe urmă mi-am pus ochelarii mai așa pe un Gard ca să vină Soarele în Ei căci am făcut Socoteala Bine deoarece Știam de la Biliard. Iar Eu m-am dat mai așa, Tupilat în Șanțul acela la Adăpost și am început să spun tabla înmulțirii căci tot NU aveam ce să fac până veneau EI. Iar când am ajuns la :

- 7x8.

I-am văzut cum Vin mai de Departe cu NAVA pe lângă Coșul la o Casă unde stătea o Barză cu Puiul ei și a început să mi se facă Puțin frică să nu cumva să o ARDĂ cu RAZELE lor. Și și de Miruna îm-i era ca să Nu Dea cu Ceva pe Casa Ei căci pe urmă NU mai aveam cu Cine să mă Întrec la Învățătură și Puteam să o las mai Moale ca să ajung un PROST.

Iar atunci am ieșit de acolo din Șanț și am Strigat la EI :

- Ia Veniți Măi Încoace dacă sunteți Așa de ȘMECHERI. Ca să NU fie Atenți. Căci nu îm-i era că mă omoară deoarece este totuși mai Bine LEU să MORI decât ca un Cățel cu Lanțul la Cușcă. Și chiar au venit ca niște PROȘTI ce sunt findcă credeau că o să facă cu MINE ca cu Japonezul Acela. Dar eram BAZAT deoarece când s-au dat mai așa a venit RAZA de SOARE de la OCHELARII Mei drept pe NAVA lor la Rezervorul de BENZINĂ. Iar stând așa am început să mă rog :

- Să nu li se Termine BENZINA.

Dar nu s-a Terminat și a fost Foarte MULTĂ căci mai aveau și de Rezervă cum îș-i lua și Tata cu Canistra la Pasat să fie sigur. Iar de aceea a EXPLODAT Foarte Tare și s-a făcut o LUMINĂ de puteai să o vezi și din COSMOS.

Și cred că au văzut-o și de la alte NAVE de ale Lor care erau duse în Bulgaria sau în Polonia iar atunci li s-a făcut Frică la toți EXTRATEREȘTRIII gândindu-se că :

- Ne-am fript.

Une fois arrivé j'ai regardé d'où le Soleil Tapait ensuite j'ai mis mes Lunettes sur une clôture pour que le Soleil tape Dedans puisque j'ai Bien Calculé je m'y connaissais à cause du Billard. Et Moi je me suis planqué, Blotti dans le Fossé dans la Cachette et j'ai commencé à réciter la table de multiplication vu que je N'avais pas quoi faire jusqu'à LEUR arrivée. Et quand je suis arrivée à :

- 7x8.

Je les ai Vus Venir de Loin avec le VAISSEAU près de la Cheminée d'une Maison où il y avait une Cigogne avec son Petit et j'ai commencé à avoir un Peu peur qu'ils ne la BRÛLE par hasard avec leurs RAYONS. J'étais inquiet pour Miruna aussi qu'ils NE Jettent pas quelque chose sur sa Maison parce qu'après je N'aurai PAS avec QUI me Mesurer et je Pouvais Lâcher prise et devenir un IGNORANT.

Alors je suis Sorti de là-bas du Fossé et je LEUR ai Crié :

- Allez Ramenez-vous si VOUS êtes si MALINS.

Pour qu'ils NE fassent pas GAFFE. Je m'en fichais s'ils me Tuaient car il vaut Mieux MOURIR LYON que chien attaché à la Niche par une Chaîne. Et ils sont venus comme de vrais IDIOTS croyant faire avec MOI comme avec l'autre Japonais. Mais j'étais PRÉPARÉ car lorsqu'ils se sont un peu déplacés le RAYON de SOLEIL renvoyé par MES LUNETTES est venu sur Leur Vaisseau pile au Réservoir d'ESSENCE. En attendant j'ai commencé à prier :

- Pourvu qu'ils soient PAS en PANNE d'ESSENCE.

Mais ils en AVAIENT ENCORE et il y en avait BEAUCOUP vu qu'ils en avaient en réserve comme Papa qui emmenait le Jerrican pour la Passat par précaution. C'est pour ça qu'il y a eu UNE EXPLOSION Très Forte et UNE LUMIERE visible Même du COSMOS.

Et je crois que d'autres VAISSEAUX à Eux qui étaient en Bulgarie ou en Pologne l'ont vue aussi alors tous les EXTRATERRESTRES ont eu Peur en pensant :

- On est Cuits.

Pentru că poate a fost o Capcană a Noastră care decât am făcut-o la început pe Proștii dar NU eram. Așa că și-au luat Picioarele la Spinare și au plecat cu tot cu NAVELE lor în COSMOS de unde a venit. Iar tocmai când mi-am luat și eu Ochelarii de unde i-am pus ce să vezi ? Căci a venit Tata ca un Prost și m-a luat repede că :

- Iar ai venit pe aici ?

Și că :

- Marș imediat la Hotel să te pregătești deoarece mâine începe Școala.

Dar EU NU Știam așa și când i-am zis că :

- Păi mâine este decât 14.

Mi-a zis :

- Anul acesta începe pe 14 deoarece este Luni și să NU Începeți de Marțea să vă meargă Rău.

Dar cu toate că NU sunt Precis că chiar așa este m-am luat după el căci este Tată. Și când mi-a părut Rău că NU a ieșit și Miruna pe afară ca să o întreb dacă îm-i dă aceea de păr în Caz de Ceva. Dar poate că mi-o dă la Școală cu toate că NU sunt Precis dacă mai vin tot acolo căci mâine trebuie să ne întâlnim și cu Oafa aceea și Poate mă dă în altă parte căci am ajuns EU la mâna EI.

Iar după aceea ne-am dus la Hotel și m-a pus să fac baie și să mă spăl și pe Cap și m-a pus să Dorm de mai Devreme de abia am avut timp să mai scriu puțin. Iar acuma m-am sculat și EU Noaptea când doarme El și am venit în baie ca să mai scriu puțin căci mi-am dat seama că NU am făcut încheierea cum neaț-i învățat dumneavoastră.

Și cam îm-i este puțin frică să nu se scoale și să înceapă să Țipe la Mine și să îm-i ia Compunerea Aruncând-o mai încolo. Căci tot zice că din cauza Mea a ajuns Sărac și NU știu de ce. Iar mai devreme nici NU mai m-a lăsat să Scriu zicând că :

- Mâine nu mai Pupi tu Școala Aceea.

Și chiar dacă NU sunt precis că o să mai fiu la dumneavoastră zic mai Bine să o fac să fie Făcută Dinnainte deoarece EU dacă mă apuc de ceva mă apuc.

C'était peut-être un Piège à Nous qu'on a juste fait semblant d'être Ignorants mais on NE l'était pas. Du coup ils ont pris leurs Jambes à leur Cou et ils ont déguerpi avec leurs VAISSEAUX dans le COSMOS d'où ils sont venus. Et juste quand J'ai récupéré mes Lunettes là où je les avais laissés vous savez pas quoi ? Papa est arrivé comme un Idiot et m'a demandé vite fait :

- T'es encore par là ?

Et puis :

- File toute de suite à l'Hôtel pour te préparer l'Ecole commence demain.

Mais MOI JE NE savais pas ça et quand je lui ai dit :

- Mais demain c'est que le 14.

Il m'a dit :

- Cette année elle commence le 14 car c'est un Lundi et pour ne pas commencer le Mardi et pour pas que ça vous porte Malheur.

Pourtant bien que je NE sois PAS Sûr que vraiment c'est comme ça je l'ai écouté *pasque* c'est un Père. Juste que j'ai Regretté que Miruna N'est PAS *sortie dehors* pour lui demander si elle me donnait le truc pour les cheveux Au Cas Où. Mais peut-être elle me le donne à l'École bien que je NE sois PAS Sûr de toujours y aller parce que demain on doit rencontrer l'autre Garce et si ça se trouve elle me fera Aller Ailleurs vu que JE suis à SA merci.

Et ensuite on est allés à l'Hôtel et il m'a fait prendre un bain et me laver les Cheveux et il m'a fait me Coucher plus Tôt que j'ai à peine eu le temps d'écrire encore un peu. Maintenant JE me suis levé la Nuit quand Il dort et je suis venu dans la salle de bains pour Ecrire encore un peu car j'ai remarqué que je N'ai PAS fait la Conclusion comme vous nous avez appris. Et j'ai un peu peur qu'il ne se réveille et qu'il commence à Me Crier Dessus et qu'il prenne ma Rédaction pour la Jeter. Car il dit toujours que c'est de Ma faute qu'il est devenu Pauvre et je NE sais PAS pourquoi. Tout à l'heure il m'a PAS laissé Écrire en disant :

- Demain tu vas même pas en Rêve à cette École-là.

Et même si je NE suis PAS Sûr d'être encore chez vous je me dis que c'est mieux de la faire pour être Faite d'Avance parce que moi quand je commence quelque chose je commence pour de bon.

Findcă doar NU de aceea am păzit-o la Burtă ca Ochii din Cap ca să NU mai vi-o dau deoarece am Compus la Ea Mereu dacă așa nea-ți spus. Iar NU este decât de 4 pagini, este de mai multe, cam 4 caete care dacă eram Zgârciob ca el le țineam să le am anul acesta NU să le Scriu cu Compunerea. Și poate că până la urmă i se face și Lui milă de Mine și și la Oafa aceea care decât Desene știe deoarece de la Ea i se trage Lui. Căci m-am Prins că l-a Vrăjit decât cu Prostiii ca să NU mai mă lase la Școală și altele de acest fel. Și ori să mă Mute în Altă Parte ori să mă ducă la Ea ca să stau Închis acolo și să mă ia la tot felul de Întrebări că:

- Ce vezi aici ?

De parcă EU sunt Prostul Ei să îi spun mereu ce îm-i arată Ea și să îm-i pierd timpul ca să NU mai fac la Compunere. Care cred că este Păcat de Ea deoarece dacă neaț-i zis EU am făcut-o și acuma mai am decât Puțin dar totuși NU Știu cum să fac să o Termin chiar când se Termină Vacanța. Căci totuși Ea se Termină când începe să sune Clopoțelul și NU sunt Precis dacă NU ne cereți Compunerea de Mâine, NU Poimâine. Iar atuncea înseamnă că NU o să mai am când să Scriu chiar până la Coadă căci doar N-o să vă țin cu mâna Întinsă ca să îi fac EU Sfârșitul. Și de aceea m-am Gândit să îl fac de acum puțin mai Înnainte ca să fie. Și de aceea vă rog să NU vă supărați dacă mâine NU o să fie Chiar Așa cum am Scris EU, mai ales Vremea de Afară deoarece NU sunt precis și Poate că fără să vreau o să mai bag și EU din Top. Dar nici că o să vă mai am pe dumneavoastră NU sunt Precis dar eu tot o mai fac aici Puțin căci cine știe ?

Pe urmă când m-am trezit era Luni Dimineața și m-am îmbrăcat cu Tricoul NOU cu Desene Animate și am plecat cu Tata la Școală. Dar NU cu PASATUL care l-a Tamponat ieri un PROST în parcare, cu Metroul și cu Tramvaiul.

Si je l'ai Gardée collé au Ventre comme la Prunelle de mes Yeux c'est pas pour Rien et NE PAS vous la rendre vu que j'ai toujours continué de Créer si c'est comme ça qu'était votre consigne. Elle n'a pas que 4 pages, elle en a plusieurs, environ 4 cahiers et si j'étais radin comme Lui je les gardais pour cette année AU LIEU DE les remplir avec la Rédaction. Peut-être qu'au final Il aura pitié de Moi et l'autre Garce aussi qui ne connaît rien d'autre que des Dessins car c'est ELLE la cause de tous ses malheurs. Parce que j'ai pigé qu'elle l'avait ensorcelé rien qu'avec des Bêtises pour NE PLUS me laisser aller à l'École et d'autres choses du même genre. Et alors soit il me Met Ailleurs soit elle m'emmène chez Elle pour que je reste Enfermé là-bas et qu'elle me saoûle tout le temps avec :

- Qu'est-ce que tu vois ici ?

Comme si J'étais son Idiot Personnel à toujours lui dire ce qu'Elle me montre et que je Perde mon temps et *NE plus faire* ma Rédaction. Ce serait Dommage pour Elle je crois parce que si vous nous avez dit JE l'ai faite et maintenant j'en ai encore un Peu pourtant je ne Sais pas comment faire pour la Terminer juste à la Fin des Vacances. Car Elles Finissent quand la Cloche commence à Sonner et je NE suis PAS Sûr que vous nous demandez la rédaction dès Demain et NON PAS Après Demain. Alors ça signifie que je N'aurai PAS le temps d'Écrire jusqu'à la Fin je ne vais pas vous faire rester la main Tendue à attendre que Je fasse la Conclusion. C'est pour cela que j'ai Pensé la faire dès maintenant, un peu en avance pour que ce soit fait. C'est pour ça je vous prie de NE PAS vous fâcher si demain ce NE sera PAS Tout à Fait comme JE l'AI ÉCRIT, surtout le Temps qu'il Fait car je n'en suis pas Sûr et Peut-être sans le Vouloir JE vais en Rajouter une Couche. Mais je ne suis pas Sûr NON PLUS de vous Garder comme Maîtresse mais moi je continue d'écrire un Peu car on ne sait jamais?

Ensuite quand je me suis réveillé c'était Lundi Matin et j'ai pris mon tee-shirt *aux Dessins Animés* et je suis parti avec Papa à l'École. Mais PAS avec la PASSAT qu'un IDIOT a tamponné hier sur le parking, mais avec le Métro et le Tram.

Când am ajuns la Școală Soarele Strălucea pe CER ca un REGE al Bolții Cerești și Păsărelele Cântau în Copaci spunând că mai este Puțin și o să Plece Toate în Țările Calde.

Frunzele Pomilor erau Galbene și Roșii de la cum le-a Bătut Soarele Toată Vara și se Așterneau pe Câmpuri ca să fie ca niște Îngrășăminte iar să nu mai se chinuiască la anul Țăranii cu Porumbul lor. Aceștia erau ieșiți de mai de Mult, de Dimineață pe Câmp și au început să Are și să Semene dar EU NU i-am văzut deoarece de la Noi din Oraș NU se văd. Când am ajuns la Școală în Curte era mai Multă Lume și și Dumneavoastră care mat-i văzut Imediat și miat-i făcut Veselă cu Mâna. Iar ce să vezi căci Tocmai Atunci a venit și Nahabetian Miruna cu un Buchet MARE de Tufănele și s-a dus la Dumneavoastră ca să vi le dea. Iar atunci am venit să vi le dau și EU pe ale mele și să văd dacă vrea să Vorbească și cu mine sau Decât cu Agache ca Fetele. Dar NU a vrut Decât cu Ea și atunci când am venit mai Aproape a luat Elasticul cu Biluțe și mi-a zis că :

-Ia-l !

Iar după ce v-am dat și EU Florile Mele a Început să Sune Clopoțelul și mi-am dat Seama că a Început Școala. Ce Frumoasă a Fost Vacanța de Vară !

Quand on est arrivés à l'École le Soleil Brillait dans le CIEL comme un ROI de la Voûte Céleste et les Oiseaux Chantaient dans les Arbres disant que bientôt ils vont partir vers les Pays Chauds. Les Feuilles des Arbres étaient Jaunes et Rouges à cause du Soleil Brûlant pendant Tout l'Été et s'étalaient sur les Champs pour devenir une sorte d'Engrais et que les paysans ne se tourmentent pas l'année prochaine avec leur culture de Maïs. Ceux-ci étaient sortis plus Tôt, dès le Matin dans les Champs et ils ont commencé à Labourer et à Semer mais MOI JE les ai PAS Vus vu que de notre Ville on NE les voit pas. Quand je suis arrivé à l'École dans la Cour il y avait plein de Monde et Vous aussi qui m'avez vu Tout de Suite et vous m'avez vite fait Joyeuse un signe de la Main. Et voilà-t-y-pas Juste à ce moment-là Nahabetian Miruna est venue elle aussi avec un GRAND bouquet de Chrysanthèmes et elle est allée vous les offrir. Alors JE suis venu moi aussi vous offrir les miens et voir si elle voulait me parler à moi aussi ou bien seulement à Agache comme les filles. Mais elle N'a pas voulu QU'avec Elle et quand je me suis approché elle a pris l'Élastique avec des Billes et m'a dit :

- Prend-le !

Et après vous avoir offert MOI aussi les Fleurs la Cloche s'est mise à Sonner et j'ai Réalisé que l'École avait Commencé. Comme elles étaient Belles les Grandes Vacances !

7.2. CORPUS

(Extraits)

Cum mi-am petrecut vacanța de vară, T.O. BOBE

EXPRESSIONS FIGÉES

pusă pe șotii	prête à faire des bêtises/ à blaguer
bagă gonetă	met les gaz
ne-a fript	on s'est fait empiler/ arnaquer
să bată la tablă	zieuter
să n-o atingă nimeni nici c-o floare	pour que personne ne la touche même avec une fleur (trad littérale)
degeaba fac umbră pământului	faire de l'ombre à la terre (trad. Litt)/ qui n'ont rien à ficher sur terre
și n-o să iasă nimic de capul lor	ne feront jamais rien de bon
dacă nu nu pup să ies afară	sinon pas question de sortir/ sinon gare à moi si je sors
vine acasă cu capul varză	la tête comme une cougourde/ farcie
nici nu suflă în fața mea	il fait profil bas devant moi
Japițe Ordinare	sales voyous/ sales crevures/ordures finies
l-am bătut de i-a sunat apa în cap	je l'ai battu à plate couture
și-a pus mâinile în cap	il s'est arraché les cheveux

mă făcea de râs	elle me rendait ridicule
m-am luat cu joaca	j'étais trop occupé à jouer
era să-și rupă gâtul	il a failli se casser la figure
să se ia cine știe cine de mine	que quelqu'un s'en prenne à moi
să vin acasă și bătut și cu banii luați	que je rentre à la maison tout penaud l'oreille basse et la queue entre les jambes
a rămas cu gura căscată	il est resté bouche bée
să se trezească cu el	il lui tomberait dessus
a facut ochii cât cepele	il avait des yeux ronds comme des soucoupes
mă iau toți dracii	ça m'énerve, ça me gonfle
să mă lase de capul meu	qu'il me laisse n'en faire qu'à ma tête
acum îi puțea de când avea Pasat	il la ramenait depuis qu'il avait la Passat
a strâmbat din nas	elle a fait la grimace
avea bord	il avait conseil d'administration
nu aveam nici un prieten între 4 pereți	je n'avais aucun ami sur place
degeaba fac umbră pământului	qui n'ont rien à faire sur cette terre
băieții de ispravă	les braves gars
așa i-a fătat	c'est comme ça qu'ils ont été pondus
i-a tras un pumn în nas	il lui a bouzillé le nez/ flanqué un coup de poing
pune-te masă scoală-te masa	on dirait ton patriarche, Monsieur est toujours servi! À peine arrivé déjà parti ! Petite table mets le couvert! Petite table sois mise!
era chior de-a binelea	il était borgne pour de bon
ochiul dat peste cap	les yeux retournés
fac eu cinste	c'est moi qui régale

să-i tragă una	lui flinguer une torgnole
era la bară	il avait du boulot
stătea și el pe vine	était accroupi
am dat colțul	nous avons tourné du coin de la rue
să nu trecem ca niște tolomaci	ne pas passer comme des andouilles
nu puteam să-l dăm la o parte	on ne pouvait pas l'écarter
am făcut cinste	c'est moi qui ai régalé
înfuleca de parcă se bateau turcii la gura lui	il avalait comme si on allait lui arracher le pain de la bouche
s-a tuns la periuță	elle s'est fait couper les cheveux en brosse
lasă vrăjeala	laisse tomber
s-a făcut neagră la față	elle a vu rouge
rufele care le-a pus la muiat	le linge qu'elle avait mis à tremper
nu avea nici un chef	elle n'avait aucune envie
mi-a părut rău de ea	j'ai eu pitié d'elle
nu vrei sa te fac un biliard	tu veux qu'on se fasse un billard
n-avea rost	c'était pas la peine
nu a gasit ce-a căutat	elle n'a pas trouvé son bonheur/ chaussure à son pied
ea nu s-a prins	elle ne s'en est pas rendue compte
care mai e viața ta?	alors ta vie ça va?
de nu știu ce-mi vine să-i fac	que j'aurais envie/ je pourrais lui faire n'importe quoi
vine tam-nesam	elle se pointe sans cri et gare
te face de râsul curcilor	elle me couvre de ridicule
când ți-e lumea mai dragă	au moment où on s'y attend le moins
pensia ei nu-ți ajunge nici să iei	avec sa pension elle acheterait des clous/

2 mere pădurețe	elle n'acheterait même pas deux pommes ridées/ elle acheterait que dal
să-i fac in ciudă	pour la faire bisquer
să se lipească și de mine meseria	pour que j'attrape quelque chose du métier
zici că-i *pașa* de la Roma	on aurait dit une princesse
să-i bălăcărescă cu ouă și cu oțet	les traiter de tous les noms + Traiter de noms d'oiseaux = Traiter de tous les noms d'oiseaux
i-a drăcuit	elle les a enguelés
mai bine lipsă	on ferait mieux de s'en passer
îi bat… de le sună apa în cap	je les bats tous à plate couture
îmi rupe picioarele	il me fiche la raclée
să nu îl ia mama la 3 păzești	que mémé lui en fasse voir de toutes les couleurs
dacă pe asta o aveam cu ea trebuia să defilez	je n'en avais pas d'autre il fallait faire avec faute de grives on mange des merles
a scos capul de la cutie	il a pointé son nez
să dăm cu banul	faire pile ou face/ tirer au sort
a dat cu ochii de noi	elle nous a aperçus
nu i-a venit să-și creadă ochilor	elle n'en croyait pas ses yeux
a început să se drăcuiască	elle a commencé à les traiter de tous les noms
scotând limba de un kilometru	tirer la langue d'une aune

a luat-o pe coajă	il s'est fait dérouiller
când o apucă o apucă	quand elle a les nerf elle a les nerfs
îi tuna și îi fulgera cu grindină	elle était dans tous ses états/ elle a pété les plombs
când î-ți trece î-ți trece	ça te passera quand ça te passera
coana Mare	Mère Michu/ rombière/ Reine Mère
de ce mi-a fost frică nu am scăpat	je n'ai pas coupé à ce que je craignais
degeaba am orăcăit	j'ai eu beau râler
am ars-o aiurea pe acasă	j'ai lambiné, traîné, traînassé à la maison
lecturi care mă seacă	des lectures qui me pompent l'air
a început să facă gât că….	il a commencé à râler/ ronchonner
să-mi fac monetarul	pour compter mes sous
să avem ce să punem pe masă	pour faire bouillir la marmite
fără să își iasă din pepeni (țâțâni)	il ne sort pas de ses gonds
au apucat-o dracii	la moutarde lui a encore monté au nez
cu noaptea în cap	potron miné
nu se pune	il ne compte pas
mama …tropaia din picioare	maman …trépignait/ sautillait d'un pied à l'autre

m-am învârtit ca vodă prin lobodă	je traînais comme une loche
se ruga de mine cu cerul şi pământul	elle me suppliait par tous les saints
îţi rup picioarele	je te mets les fesses en bouillie
ea nu s-a lăsat	y avait rien à faire
trebuia ea să-mi strice toate ploile care le-am aranjat chiar dacă nu mai era nor	elle devait (me gâcher la vie)/me brouiller mon ciel même s'il y avait pas trace de nuage à l'horizon
n-am nici pe dracul	il me fait rien du tout
mi-a picat fisa	j'ai pigé
prietene la catarama	elles étaient comme les deux doigts de la main/ comme cul et chemise
să nuş-i facă de cap la vârsta ei	pour ne pas en faire qu'à sa tête
tata nu vrea să se lege la cap	papa ne veut pas se mettre un boulet au pied
a facut cu nervii	il s'est emballé/ il a pété un câble
să moară mama	je jure sur la tête de ma mère
mă învârteam ca vodă prin lobodă	je traînais comme un bon à rien je n'avais rien à ficher, je me donnais des airs, je faisais l'important, je me faisais voir
suferă baba la frumusete	il faut souffrir pour être belle
să ne foim de colo colo	tournicoter
să începem cu dreptul ciclul	entrer de bon pied dans le cycle suivant
au făcut de mâncare ca	ils ont fait un repas de grande classe

lumea să nu ne facem de râs	pour faire bonne figure
cum o dădeai	de gré ou de force
n-o să bată bulevardul toată ziua	elle n'allait pas battre le pavé toute la journée
sângele apă nu se face	bon sang ne peut mentir
mamaia i-a făcut gât	mémé a rouspété
am îmbulinat-o	je m'étais mis dans le pétrin/ j'avais fait une boulette/ j'étais dans la merde
să ne dea la amândoi cu ceva în cap	qu'elle nous fracase le crâne
trebuia să stea după fundul meu	elle m'avait dans les pattes
a putut și tata să-și facă de cap o zi	papa a pu se la couler douce pour une fois
să-și bage picioarele	s'en ficher
ți s-au lungit urechile de foame	tu as l'estomac dans les talons
să se uite la lungul nasului	faire profil bas
bagă gonetă după noi	il nous collait au cul
ține după tata	il colle à papa
trage pe dreapta!	gare-toi à droite
a călcat-o și mai tare	il a appuyé plus fort sur le champignon
îl caută moartea pe acasă	la mort l'attendait à la maison

cu o falcă în cer și una în pământ	gueler à tout va
am dat colțul	on a tourné au prochain coin
să o taie mai repede	prendre des raccourcis
s-a luat după noi	il nous a suivis
dracul ne lua pe amândoi	on allait se prendre une engueulade/ si on voulait pas se prendre l'engueulade du siècle
dădea din degetele de la picioare în față la televizor	il restait les doigts du pieds en éventail
să nu găsească casa cu spatele în sus	pour ne pas trouver la maison sens dessus-dessous
abia vedea pe unde calcă de supărată ce este	Elle n'y voit plus clair tellement elle était contrariée
nu-l dai pe mâna Poliției?	tu ne vas pas le donner/ balancer aux flics?
să nu aștept să îngraș porcul în ajun	ne pas laisser les choses pour la dernière minute
o să se aleagă ceva de capul meu	finalement j'irai peut-être loin si les petits cochons ne me mangent pas
era decât lapte și miere	il était tout sucre tout miel
face un ban cinstit	ça allait lui rapporter des sous
am stat cu gura căscată la pereți	je suis resté à bayer aux mouches/ bayer aux corneilles
o s-o râd pe Miruna	je vais coiffer Miruna au Poteau
m-am uitat la cai verzi pe pereți cu 99 de potcoave de oțel	j'ai regardé (cherché) les moutons à cinq pattes avec cent kilos de laine sur le dos/ les singes verts avec 99 mètres de queue je me suis mis à rêvasser en bâillant

	aux corneilles
m-a văzut cu capsa pusă	elle m'a vu que j'étais à cran, sur les dents, en pétard
i-am lăsat în plata lor	je les ai laissés tomber, ils n'avaient qu'à faire ce qu'ils voulaient
nu e mare scofală	y a pas de quoi se vanter, il n'y a pas de quoi fouetter un chat, ce n'est pas sorcier, ce n'est pas malin
să-și bage unghiile în gât nu alta	pour qu'ils en bavent d'envie, pour qu'ils en crèvent dans leur peau /de dépit
am văzut cum îngheață păduchii pe ea că nu mai pupă nici un leuț	je l'ai vue pisser dans son froc de peur de ne plus palper un liard
tata e mână spartă	papa est un panier percé
e cine știe ce mare sculă	il est plein aux as, il a le cul bordé de nouilles, bourré de fric, pété de thune(s), se la pète, crâne, frime, se la joue, se la gonfle, se la racle, se la raconte, se la fais de l'épate
se vaicărea cu cerul și cu pământul	il se lamentait par tous les saints (jurer) – faute volontaire mélange de deux expressions
o arde aiurea	il vadrouillait
să-i frece ridichea	le cuisiner, le mettre encore un peu sur le gril, l'assaisonner
lui nu îi mai trebuia să iș-i bage în cârd cu de alde ei	il n'avait plus envie d'avoir affaire, de copiner avec des gens de leur espèce, s'aboucher avec quelqu'un, s'acoquiner avec quelqu'un, frayer avec quelqu'un, être en cheville avec quelqu'un
făcea cu nervii	il piquait des crises, il pétait un câble, il faisait un cake nerveux, il faisait

	tout un cake/ plat
a tăcut mâlc cu coada între picioare	Combinaison de deux expressions A tacut mâlc / a pleca cu coada intre picioare Il est resté muet comme une carpe (il l'a bouclée) la queue entre les jambes (se taire et avoir honte) a tacea mâlc - avoir la gueule morte; la boucler, ne pas dire un traître mot, fermer son clapet, ne plus l'ouvrir, ne piper, ne souffler mot, remiser son fiacre, taire sa gueule, son bec a pleca cu coada intre picioare – il est allé l'oreille basse, bredouille, la queue entre les jambes
l-a luat gura pe dinnainte	il a parlé sans réfléchir, il n'a pas su tenir sa langue, il n'a pas gardé sa langue dans sa poche
vezi să nu-l pun pe tine	fais gaffe que je ne te vise pas
nu mai umbla creanga	il ne battait plus le pavé, il ne courait/traînait plus les rues, il ne traînait plus ses guêtres
îmi era o foame de vedeam stele	j'avais une faim de loup J'avais faim à en voir trente-six chandelles
să le stea mâncarea în gât	elle n'est pas contente si elle ne nous fais pas chier / si le repas ne nous reste pas en travers de la gorge
nu l-am băgat în seamă	je m'en suis fiché
m-am apucat să le dau roată împrejur	je me suis mis à leur tourner autour
să mă spargă la meclă	qu'il me casse la gueule, qu'il me démolisse le portrait
mălai mare ce este	grand échalas, grand asperge, nouille trop cuite
săm-i scoată pe nas toată viața	elle pouvait me le faire payer cher toute ma vie

Nimic să-i spui lui Mutu	rien, à d'autres! Tu parles! A d'autres, mon vieux !
cu noaptea în cap	à potron minet
nu o mai ardeam pe aici pe acasă	si je ne traînais pas à la maison
coana Mare s-a cam afumat	enfumer quelqu'un Coana Mare s'est un peu torchée/ elle s'est pas mal beurrée mais pas avec du beurre à tartines, à la bierre après la petite gnôle de l'apéritif (enivrer)
vorbeşte gura fără el, e mai mutalau	il ne l'ouvre pas trop, il est plutôt du genre pas causant
nu-i venea săş-i creadă ochilor	il n'en croyait pas ses yeux
au facut pe ei de frică	ils ont chié/ pissé dans leur froc de peur, ils se sont pissé dessus
să arunce cu banii în stânga şi dreapta	jeter l'argent par les fenêtres
se intoarce roata	la roue tourney
cu capsa pusă	elle était à cran, elle était sur les dents, il était en pétard
îl mâncau muştele pe la maţe	les mouches lui boulotaient les boyaux
a pus la bătaie	étaler / il a mis en jeu
ţin cu tot dinadinsul	je tiens mordicus
o lua imediat la goană	il aurait filé toute de suite
Pe unde vrei s-o arzi	Où tu veux filer ce soir?

să dea târcoale	rôder
să le curgă nasul pe la noi pe stradă	Fourrer leur nez partout dans notre rue Fourrer le nez dans les affaires de quelqu'un
este în cârdăşie cu ei	qu'il soit de mèche avec eux
Cu toate că au cam îngheţat carcalacii pe ei de frică	Bien qu'il ait eu les boules
o luau la picior la vale	ils filaient vers le bas de la rue
am făcut şi noi pasul voinicului	on a bravement allongé le pas
să rămânem cu buza umflată	qu'on reste le bec dans l'eau
mergeau în dorul leliii	ils lambinaient/ ils marchaient au petit bonheur de la chance
domnul Buliga e în mană cu	monsieur Buliga est cul et chemise avec eux
cu cerul gurii negru de suparare cu cerul gurii negru / negru de supărare	la gueule noire de rage /colère rouge de colère/ une colère bleue/ blanc, vert de rage
cu inima sărită	nous avions le cœur tout petit
să ne scuipăm în sân liniştiţi	on a soupiré de soulagement (geste pour éloigner le mauvais sort) équivalent de faire les cornes dans le dos
să le zică vreo două de la obraz	pour qu'il leur dise deux mots bien sentis
aveam ceva vrajală în cap	on avait notre petite idée dans la tête

aveau deja dată alarmă	ils étaient déjà alertés/ en état d'alerte
am murit decât de oftică	j'étais mort/ crevé de dépit
am luat-o la picior innapoi	j'ai démarré dans l'autre sens
ne-a făcut ca niște curci plouate	on était trempés comme des soupes
o dadea pe glumă	il le prenait à la légère
să se năpustească ca turciii la Rovine	qu'ils me tombent dessus tous les deux comme des barbares
să nu dea cu tine de pământ	pour pas qu'elle te mette plus bas que terre
să aștepte până îmbătrânea	qu'elle moisisse sur pied en attendant
nu-i prinde nici cucu	tu peux toujours te fouiller pour les attraper tu peux toujours courir pour les attraper (maigre comme un coucou)
mai bagă și de la ea	elle en rajoutait
până la urmă tot tu o furi	c'est encore toi qui te mets dans de beaux draps, tu t'en fiches dedans
nu putea să o dea de gard	il ne pouvait pas faire figure de merde
să o ia cu alte alea	elle va se mettre à avoir d'autres choses dans la tête
nu-mi mai arde și de ale tale	j'en ai rien à faire/ à ficher/ à foutre / à fiche
n-am avut încotro	j'avais pas le choix
îi dau în gât	que je les balance

să mă scutească	laisser tomber
fraiere cu cioc	décervelées
date-n gâții mătiii	va te faire foutre avec
băiat de comitet	un bon gars
sunt mână în mână	ils marchent la main dans la main ils sont comme cul et chemise
și-a dat drumul ca proasta	elle a bavé sur moi comme une idiote
te fac să te iei de cap	elles vous prennent la tête
s-o punem la poștă	aller on va se l'envoyer
nu îmi ardea să mă înhăitez cu ea de gât	j'avais aucune envie qu'elle se pende à mon cou /de l'avoir sur le dos
i-am dat cu flit	je lui ai dit: du balai, fissa!/ fissa: du balai
cît ai zice pește	vite fait
să cânte pe 3 cărări	complètement pétée, défoncée
m-a lasat baltă	il m'a laissé tomber
se auzea până peste mări și țări	on entendait jusqu'au bout du monde
poate că nu a plimbat ursul în ziua aceea	parce qu'elle n'avait peut-être pas sorti son chien aujourd'hui
tot îm-i pune mie cineva pielea în băț până la coadă	il se trouvera bien quelqu'un pour me tanner la peau à la fin des fins
să nu mă deoache	pour ne pas me jeter le mauvais œil
se duce să numere abțibildurile de pe faianța din baie	qu'il est parti visiter les chiottes

m-am evaporat și eu	je me suis évaporé, éclipsé
să nu se audă nici musca	ne pas entendre une mouche voler
nu mi-a trecut nimic prin cap	je n'ai trouvé aucune idée
au cam înghețat păduchii pe mine	j'étais mort/ vert de trouille
să nu-l pierd din ochi	ne pas le perdre de vue
mi s-a cam ridicat inima la gât	j'avais le cœur dans la gorge
nu îi ardea lui de mine	il s'en fichait de moi
am mers (…) zi de vară până în seară	on a roulé des centaines de lieues
sa fug de să-mi sară scântei din potcoave de oțel	que je file au triple galop
l-am luat de o aripă	Je l'ai tiré par la manche
să sar cu 100 de mii	lui filer 100 mille
s-a facut băiat bun	il a joué au brave gars
nu mai pupă nici un chiștoc	il n'aurait droit au moindre mégot
pun botul imediat	je gobe tout tout de suite
nu a mai avut cum s-o cotească	Il n'a pas pu se défiler
vă arăt eu vouă	vous allez voir ce que vous allez voir toi et ton père
mătură cu ea pe jos (Kiti)	il lui passait un savon
toată lumea mă persecuta cu ouă și cu oțet	tout le monde me persécute comme

	poisson pourri (combinaison de persécuter quelqu'un et engueuler comme poisson pourri)
sunt aragaz cu 4 ochi	je suis quat'z yeux /binoclard
nu sunt cu nasul pe sus	je ne m'en crois pas
tata facea 13, 14 de nervi	papa tapait des pieds de colère
s-a facut verde și albastră de supărare	elle est devenue vert et bleue de colère
o să facă pe niznaia	elle va faire celle qui sait rien
suntem pretenari la cataramă	on est copains comme cochons
nu știa pe unde să scoată cămașa, adica bluza	elle ne savait pas à quel saint se vouer, ou plutôt à quelle sainte
a dat norocul pe capul ei	la chance lui est tombée desssus
mama n-a avut încotro	maman n'avait pas le choix
să se bage singură în vorbă	se mêler de la conversation
am încercat să mă dau cotit	j'ai essayé de me défiler
am lăsat-o în plata ei	je l'ai laissé faire
este un băiat de nădejde	c'est un gars sûr
să îmi facă de petrecanie	pour me faire la peau
el nu se omora după acest fel de mâncare	il n'était pas fan / friand de ce genre de repas
Gata ăsta sunt. Însă nu eram chiar ăsta	Ça y est je suis cuit. Mais j'étais pas tout à fait cuit
nu se așteptau să umfle pe nimeni	ils ne s'attendaient pas à cueillir quelqu'un chez nous

el o să o pățească	il va s'en prendre plein la gueule
m-a tras iar la burtă cu apă și cu săpun	elle m'a frotté le ventre avec de l'eau et du savon
m-am prins și eu	j'ai pigé
am tulit-o și dus am fost	j'ai filé et j'ai disparu
o ținea una și bună	elle soutenait mordicus
mi s-a cam făcut o foame și o sete de lup	j'avais une faim et une soif de loup
nu mi-a făcut cinste de ziua ei	offrir une goutte/ une tournée, payer à boire un verre, régaler quelqu'un, rincer le bec, la dalle, la dent Elle m'avait rien offert le jour de son anniversaire
cât stăteam eu (…) la o scobitoare el făcea foamea sub pat	pendant que je mangeais un morceau lui crevait de faim sous le lit
n-o fii foc	y a pas le feu
a tăcut chitic	elle est restée muette comme une carpe
Ia să o fac și eu pe blândul	je vais faire le gentil
a înfipt cornul	elle a piqué un somme/ elle est allée pioncer
s-a mutat la noi dând de bine	elle s'est un peu installée chez nous étant bien tombée
să î-și facă ele de capul lor	pour n'en faire qu'à leur tête
și-a scos de la naftalină undițele cu mulinetă	il a fouillé les fonds de placard pour dégoter les cannes-à-pêche avec moulinet
mai bine să mai fac pe blândul	mieux faire le gentil
ca să te bage lumea în seamă	pour te faire remarquer
unii fac pe Dracul în 4	certains font des pieds et des mains
Kiti a băgat la cap	Kiti a imprimé
mi-a picat mie fisa	j'ai pigé
să ne facă neamul de râs	devenir la risée de la famille

eram bazat	j'avais des appuis
nu a venit cu mâna goală	elle n'est pas venue les mains vides
să îl dau de gol	le dénoncer
era a dracului pielea pe el	si c'était un fils de salaud
nu i-am spus ca să nu și-o ia în cap	pour ne pas qu'il prenne la grosse tête
să mă omoare ăștia cu zile	qu'ils ne me tuent avant l'heure
Mimi nu o băga așa de tare în seamă	Mimi n'y faisait pas trop attention
vrea să îl dea pierdut	il veut le faire disparaître
să îi curgă nasul la noi în curte	il est venu traîner chez nous
să nu vorbească gura fără mine	pour pas que je lâche le morceau à la police
să nu mă scape gura	pour pas que je lâche le morceau
de se aude până la mama dracului	on l'entendait à des kilomètres
Haide să dansăm la sentiment	Viens on va danser joue contre joue
Daca nu nu mai pupi nici un ban de la mine	Sinon tu ne toucheras plus un fifrelin de ma part
nici nu m-a băgat în seamă	elle m'a ignoré complètement
să tacă din gură cu coada între picioare	qu'il se taise la queue entre les jambes
când îți era lumea mai dragă te trezeai cu capul ei care intra și zicea	quand on s'y attendait le moins on voyait se pointer sa tête et elle disait…
care nu o ardea aiurea nici în vacanță	qui ne tire pas sa flemme même en vacances
nu mai îi ardea ei de nici un deltaplan	elle ne voulait plus entendre parler d'aucun deltaplan
a dat Dumnezeu și a venit și tata acasă	Dieu merci papa est rentré à la maison
să își mai scoată și ei pârleala	pour rentrer dans leurs frais

nu au și ei de o sanda vara și de o cizmă iarna	ils n'ont pas de quoi se payer des chaussures à chaque saison / pauvres comme Job
a început să-și bocească zilișoarele	elle s'est mise à se lamenter de toutes ses forces
m-a luat în primire	elle s'est mise à rouspéter
o să dea de tot în mintea copiilor	elle va retomber en enfance
să nu ne prindă noaptea pe drum	avant la tombée du jour
să ne arunce o găleată cu apă în fața noastră ca să ne meargă rău la drum	elle a trouvé moyen de nous balancer un seau d'eau sous les roues pour ne pas qu'on fasse bonne route
a început și mama să facă urât	elle s'est mise à râler
îi cădea gradul	pour ne pas s'abbaisser
a și sărit mama în sus	maman a bondi
mi s-au cam lungit urechile si i-am facut umbra la mama cu ele	j'avais la *dalle* et cette *dalle* faisait de l'ombre à maman
nu i se apleca	ça l'aurait pas fait dégueuler
Cand ne-am făcut burta rotundă	quand on a eu le ventre bien rempli
să se odihnească ca să prindă puteri	se reposer pour reprendre des forces
să ne întoarcem tot cu brânză	pour repartir comme on était venus
ca să ne băgăm ceva la ghiozdan	pour casser la croûte
vă cade rangul	vous aller déchoir
ce neamuri proaste	quel gens mal élevés
am început să mănânc și eu cu noduri în gât	j'ai commencé à manger la gorge serrée
să îi spună pe urmă de la	dire franco de port et d'emballage

obraz	
mă lasă în boii mei	elle me fiche la paix
să nu o fac de râs pe mama	pour ne pas rendre maman ridicule
mă lasă teleleu	elle me laissait vadrouiller
nu băteam până acolo	je n'y voyais pas de si loin
de data asta am îmbulinat-o	cette fois-ci j'ai touché le gros lot
mi s-a cam făcut pielea de găină	j'ai eu la chair de poule
acestia nu știau de glumă	ces gens-là ne blaguaient pas
ne aștepta ea făcând 13,14	elle nous attendait en tapant du pied
Mâine nu mai pupi plajă	demain pas question de plage
m-au lăsat și ei în plata mea	il m'ont laissé tranquille
mă face de râs	elle me rend ridicule
mi-a scos ochii	elle m'en a fait voir de toutes les couleurs
l-am lăsat în boii lui	je l'ai laissé tranquille
aragaz cu 4 ochi	toi le Quat'z yeux / binoclard
Dumnezeu nu a ținut cu ei	le bon Dieu n'a pas été de leur côté
ca să mă facă mama de 2 lei	lour que maman me fasse passer pour un moins que rien
săț-i facă șmotru	pour faire la boniche chez vous
urla ca din gură de șarpe, cobră	elle poussait des cris d'orfraie elle criait comme si on l'écorchait, vive
a strigat așa zi de vară până s-a făcut seară (expression zi de vară până-n seară)	il a hurlé du matin au soir/ toute la sainte journée
să fim și noi de capul nostru nu la cheremul la alții	pour vivre selon notre bon plaisir pas à celui des autres
pune și el o vorbă bună	il va glisser un mot

eu te-am făcut om	tu es arrivé grâce à moi
putea să se dezbrace și de caracter și să îl porcăiască în față	elle pouvait oublier ses bonnes manières et lui dire ses quatre vérités en face
nu dai o ceapă înghețată pe el (degerata)	il ne compte pas pour du beurre/ pour rien, il n'est pas bon à jeter aux chiens, il ne vaut pas un clou, il ne vaut pas les quatre fers d'un chien, il ne vaut pas un pet de lapin, il vaut pas tripette
nu a știut să-și țină casa casă	Il n'a pas su veiller à son ménage
n-o fiii foc	y a pas le feu (au lac)
nu sunt fată să dau toată ziua buna ziua apă la șoareci	Je ne suis pas une fille à chialer/ pour pleurer comme une madelaine à longueur de journée
să ne mai lase în pace plimbând ursul	qu'il nous laisse tranquilles, qu'ils aillent faire pisser Médor
s-a Gândit să îm-i pună Bețe în Roate	il a Pensé de me mettre des Bâtons dans les Roues
ca să îngrașe porcul în ajun	faire quelque chose à la dernière minute

ONOMATOPÉES/INTERJECTIONS

Langue roumaine	Langue française
fiu-fiu, fiu-fiu-fiu	psssst / ksssss
marș	ouste
ptiu-mascara	tiens donc
ho măi speriatule	arrête hé
se auzeau șopa-șopa cum șușoteau	on les entendait chuchoter chu chu chu chu
Îu	Merde
să ne foim de colo-colo	remuer de-ci de-là
șifonierul care făcea scârț	le placard qui grinçait criiii
nu a mai plouat de hăhă	il n'a plus plu depuis hou-là-là !
umbla pe stradă așa terchea berchea	il se promenait comme ça au hasard
îi auzeam(…) cum se hăhăie și se chirăie prin sufragerie	je les entendais glousser et faire des messes basses/ j'entendais leur hahaha et hihihi
când a clinchenit tata la ușă	quand papa a fait ding-dong à la porte
n-a mai putut să spună nici cârc	il n'a plus pu moufter
a tăcut mâlc	il l'a bouclée
mă duc pitil jos	j'y vais sur la pointe des pieds
guci, guci, guci	guili-guili gouzi-gouzi
dar acum ciuciu	mais maintenant bernique
au, au, au	qïe, aïe, aïe
se auzea cum o bușea bum, bum, bum	on l'entendait lui cogner dessus : pan, pan pan
au început să se dea cu ni,	prendre par les sentiments

ni, ni și cu frumosul	
n-am spus nici pâs	je n’ai dit que dalle
am mai avut de mers hăhă	j’ai dû encore marcher houlà
bip, bip, bip	bip, bip, bip
bip, bip	bip, bip

COMPARAISONS

Langue roumaine	Langue française
mânca ca o vulpe hulpavă	il mangeait comme un loup affamé
a muncit ca un rob	il a travaillé comme un esclave/serf
a mers ca vântul și ca gândul	il a filé comme le vent
s-a făcut ca o albină	il s'est mis à travailler comme une abeille
să mă arunc ca berbecul cu capul înnainte	que je me lance/ que je fonce tête première
este curioasa ca o vecină	curieux comme une commère
frumoasă coz ca Ileana Cosânzeana	jolie/belle à croquer comme une princesse de conte de fée
se milogea ca un milog la tata	il suppliait papa comme un mendiant
a fugit ca racheta	il a filé comme une flèche
îi adunam ca furnica pentru la iarnă	j'économisais comme la fourmi pour l'hiver
să dau pe mine ca un porc	me saloper comme un cochon
trag la noi ca păduchii la câini	comme les chiens attirent les puces
s-a făcut un nor ca noaptea de negru	se former un nuage noir comme la nuit
ne-a făcut ca niște curci plouate	on était trempés comme des soupes
să se năpustească ca turciii la Rovine	pour qu'ils me tombent dessus comme la misère sur le pauv' monde
că ziceai ca îi ies fum și flăcări ca la zmei	elle crachait quasiment du feu et des flammes comme les dragons

sunt curios ca o țață	curieux comme une commère
a râs cu Mimi ca niște fraiere cu cioc	elle rigolaient avec Mimi comme deux poires bébêtes
și-a dat drumul ca proasta	elle a jacassé comme une idiote
întins pe jos ca mortul în păpușoi	il était étendu par terre comme mort et même crevé
țipa ca porcul la tăiere	il criait comme un porc qu'on égorge
m-am evaporat și eu ca un spion	je me suis volatilisé comme un espion
pe jos ca un câine cu coada între picioare	là par terre comme un chien la queue entre les pattes
turna în el ca într-un spital	il se remplissait comme un tonneau
a început să-mi facă mațele ca motorul de la Pasatul lui Tata	l'estomac qui grondait comme le moteur de la Passat de Papa
mă bătea toată ziua ca la fasole	il me battait comme plâtre
e prost ca noaptea	il est bête à manger du foin/ comme ses pieds
sforăie ca porcul	ronfler comme un moteur
îl mâncau potăile de la gunoi ca tigrii căprioarele	il se faisait dévorer par les clebs des poubelles comme les biches par les tigres
au sărit pe mine ca o haită de lupi	ils me sont tombés dessus comme des sauvages
fumează ca o lichea	il fume comme un pompier
sufăr ca un câine turbat	je souffre comme un damné / comme une bête/ça me faisait un mal de chien
nu vine niciodată în vizită ca o boieroaică	elle ne vient jamais en visite comme une grande dame
m-am târât ca o căprioară puțin împușcată până la bârlogul meu	je me suis traîné comme une biche un peu blessée jusqu'à mon terrier

să nu mă mai doară ca pe hoții de cai	j'ai recommencé à ne plus avoir mal comme les voleurs de chevaux. c'était moins pire comme des voleurs d'âne
a trebuit să-i explic ca lui Burlacu la aritmetică	il a fallu que je lui explique comme les maths à Burlacu
Mi s-a facut sete de la caldura aceea… ca la o cămilă	cette chaleur m'a donné une soif de chameau arrivant en bord de l'eau
i-am strâns ca o furnică bob cu bob	j'avais économisé comme une fourmi un sou après l'autre
îmi este drag ca sarea în ochi prieten la catarama	je ne pouvais pas voir Bebi en peinture copains comme cochons
să tac din gură ca un pește	muet comme une carpe
cu mațele scoase ca la un șobolan sau o broască	les boyaux à l'air comme un rat ou un crapaud
face ochii mari de uimire ca o căprioară	il ouvrait des yeux grands comme des soucoupes
mănâncă ca ne halitul friptura	il bouffait comme un affamé
fată bună ca pâinea caldă	une fille bonne comme le bon pain
îl împușcam în ochi ca pe o japiță ordinară	Je l'abattais comme une ordure finie Je lui tirais en plein dans la figure comme à une ordure finie
am pus de-o parte ca furnica	j'ai mis de côté comme une fourmi
să te uiți ca boul	regarder comme un bœuf
stătea să bolborosească în smoala aceea ca Dracii în iad	elle restait bouillonner dans cette poix comme les Diables en enfer
să stea ca hoții de cai în bucătărie	il restait comme les voleurs de chevaux dans la cuisine
a plâns ca un tolomac	il a pleuré comme un nigaud
să mă bălăcesc în apă ca un copil	barboter dans l'eau comme un bébé/ enfant
să îi dea bacșiș ca la un cerșetor	lui filer la pièce comme à un mendiant

să nu dormim pe stradă ca niște boschetari	on va pas dormir dans la rue comme des clochards/ des SDF
s-a gândit tata ca o mămăligă	papa avait autant de jugeotte qu'une patate
sforăia și tata ca un tractor	ronfler comme un tracteur
să adorm chinuit ca hoții de cai	m'endormir torturé comme un voleur de chevaux
întinși ca boierii cu burta în sus	étalés comme des rois le ventre au soleil
să mai facă și ei un ban ca niște mafioți	pour se remplir les poches comme des mafieux
nu mai puteam să stau ca tâmpitul la soare degeaba	je ne pouvais plus rester comme un idiot à rien faire au soleil
i-au ieșit mațele ca la o pisică călcată de mașină	les boyaux lui sortent comme à un chat écrasé par une voiture
stăteau crăcănați ca o caracatiță cu burta în sus la soare	étalés comme une pieuvre le ventre au soleil
să nu mă foiesc ca un vierme neadormit	ne pas me tortiller comme un ver insomniaque
Tania vorbea ca o pupăză tot timpul	Tania jaccassait sans arrêt comme une pie
vesel ca o păsărică	gai comme un pinson
tata a horcăit lângă mine ca un porc, Marele Alb	papa grognait comme un porc, le Grand Blanc
să o iau la goană cu 100 la oră ca turciii	filer à 100 à l'heure comme un dératé (courir/ filer comme un dératé)
1 care era adormit în tufiș ca un boschetar	qui s'est endormi dans les buissons comme un clochard
am stat ca un prost în cimitir	je suis resté comme un idiot au cimetière
s-a băgat în casă ca un iepure fricos	il est rentré peureux comme un lapin
dormeam mai așa ca iepurele	je ne dormais que d'un œil

chinuit ca hoții de cai batut ca pe hotii de cai	battu comme plâtre
să mă pună pe foc și să mă gătească ca pe un pui de găină	pour m'embrocher et me rôtir comme un poulet
sunt toate aruncate în toate părțile ca la Bețivi	il y en a partout comme chez les Ivrognes
să bat străzile toată ziua ca un Golan	de traîner dans les rues comme un voyou

CULTURÈMES/ TRANSCULTURATIONS

Langue roumaine	Langue française
Ce faci măi Raluca?	Ça va toi, Raluca ?
Capra cu 3 iezi	La chèvre aux trois biquets
plăcinte cu brânză dulce și stafide	*plăcinte* au fromage sucré et raisins secs
era la bară căci l-a pus maicăsa să bată covorul	il était au cadre parce que sa mère lui a dit de battre le tapis
Când am ajuns iar l-am văzut pe domnul Buliga la poartă de parcă nu s-a mișcat și stătea acolo încremenit ca Dochia după ce a fugărit-o Traian pâna sus la munte	Une fois arrivés on a revu monsieur Buliga au portail comme transformé en statue à croire Dochia sur la montagne chassée par Trajan
Hai măi Raluca	allez, toi Raluca
scovergi cu gem	baignets à la confiture
babele care o boceau	les vieilles qui la pleuraient
i-au dat la mână un prosop	on lui a filé une serviette
sarmale(…), cozonac cu nucă și cu cacao,(…) colivă	sarmale, (…), cozonac aux noix et cacao, (…), colivă
îi făcea iar pomană lui mamaia ca să nu-i fie foame pe lumea ailaltă	organiser un deuxième repas d'enterrement pour que mamie n'ait pas fin là-haut
care-o are mai lungă (compunerea) acela să ia foarte bine	celui qui a la composition la plus longue aura la meilleure note
am plecat cu mama la florărie să cumpărăm coroniță de premii	je suis allé avec maman chez la fleuriste pour acheter la couronne pour le prix
A venit aseară mama. Și toată lumea a plâns și a aplaudat-o	Maman est rentrée hier. Et tout le monde a pleuré et l'a applaudie.

Nimic să-i spui lui Mutu	A d'autres !, ferme ta gueule
nu se putea să nu apuce un pachețel cu corn, măr și ce a mai pus mama	il ne pouvait pas récupérer un petit sac avec un croissant, une pomme et d'autres choses que maman a mis dedans
Costița din sarmale, (…) țuiculița	la côtelette des *sarmale*, la gnôle
am putut și noi să ne scuipăm în sân liniștiți	on a pu conjurer le mauvais sort
să se năpustească amândoi pe mine ca turcii la Rovine	qu'ils me tombent dessus comme la misère sur le pauv'monde
a spus că mâine trebuie să bată covoarele	il a dit que le lendemain il devait battre les tapis
o prăjitură de desert(…), poate Cataif	un gâteau pour le déssert, peut-être Cataif
arunca după el cu bătătorul	il lui faisait sentir sur le dos le bâton à tapis
tanti Ardeleanu de la etajul 1 se auzea cum bate niște ouă căci tot timpul face niște șnițele	on entendait mam' Ardeleanu du premier étage battre des œufs car elles fait tout le temps des escalopes
Telenciclopedia sau ANIMAL PLANET	Telenciclopedia ou ANIMAL PLANET
nu îi plăcea să citească Amintiri din Copilărie de Ion Creangă	il n'aimait pas lire Souvenirs d'enfance de Ion Creangă
să ajungă ca Cățelușul Șchiop	qu'il devienne comme le Petit Chien Boiteux
cu tot cu Badea al lor	avec leur Badea
cânta la una niște muzică populară și la alta ceva ca ale lui Kiti, poate Asia	Dans une baraque on chantait de la musique folklorique et dans une autre quelque chose comme celle de Kiti, peut-être Asia
la Hanul Piraților	A l'Auberge des Pirates
hotelul lui Hagi	Hôtel de Hagi
Ștefan cel Mare	Etienne le Grand
Irina Loghin	Irina loghin

Portul Tomis	Le port Tomis
George Coşbuc care a scris Iarna pe Uliță	George Cosbuc a écrit L'hiver sur le Village
Gheorghe Doja care nu a vrut să se lase cu Teroriştii şi de aceea a pățit-o	Gheorghe Doja qui a voulu se mettre du côté des terroristes c'est pour ça qu'il y a laissé sa peau
Tochitură cu sos de usturoi	Ragout avec sauce d'ail
cum am văzut la cineva la Mamaia	comme j'ai vu chez quelqu'un à Mamaia
Drumul Taberei	Drumul Taberei
(…) ea se apuca de cafeluță cu prietena ei coana Mare. De fapt nu o cheamă aşa. O cheamă coana Mari pentru că e foarte grasă iar mamaia e puțin moldoveancă. De exemplu în loc de tare ea spune tari. Dar nu contează pentru că am început să o înțeleg de când eram mic.	(…) elle allait boire le café avec son amie la Reine Mère. En fait elle s'appelle pas comme ça. Elle s'appelle madame Reine mais moi quand j'étais plus petit et je venais par là, je croyais qu'elle s'appelait La Reine Mère parce qu'elle est très grosse et mamie prononce à sa façon. Mais ça n'a aucune importance moi j'ai commencé à la comprendre depuis que j'étais tout petit.

ALLUSIONS

Langue roumaine	Langue française
Farfurii aveam și noi destule de când era mama profesoară și primea servicii de 12 persoane la sfârșit de an	Des assiettes, nous on en a tout plein du temps où maman était prof et à la fin de l'année on lui offrait des services de table pour 12 personnes
pe ea o dădea șefăsu la televizor că și așa nu prea mai avea ce să arate dar noroc că se mai îneca unu la mare	son patron l'aurait fait passer à la télé parce que de toute façon il n avait pas grand chose à faire voir encore heureux qu' y en ait 1 qui se noie dans la mer de temps en temps
nu avea nici unul nici un bilet la el și nici bani de cumpărat. Chiar dacă nu era închisă ghereta find duminică tot nu puteam să luăm de nicăieri decât de la un om dacă avea în plus	il n'y en avait aucun qu'avait un billet et pas un sou non plus pour en acheter. Même si le guichet n'était pas fermé puisque c'était dimanche on ne pouvait s'en procurer que si quelqu'un en avait un de trop
Deoarece era plin de câini pe la ei dar nu răi, niște jigodii amărâte de cred că li s-a făcut milă și la hingheri de ei și de aceea nu i-au luat căci ce curele să facă dintr-un petic de pielicică	Parce que c'était plein de chiens chez eux mais pas des méchants, des clebs si misérables que même les mecs de la fourrière en avaient eu pitié et ne les avaient pas attrapés parce que quelle ceinture auraient-ils pu faire avec des si petits bouts de peau
Dar nu i-am spus adevărat căci doar era Polițist și nu poți să ai încredere în ei deoarece toți lucrează numai cu hoțiii și se cunosc între ei împărțindu-si prada	Mais je ne lui ai pas dit en vrai c'était tout de même un Policier et on ne peut pas avoir confiance en eux parce qu'ils ne s'occupent tous que de voleurs ils se connaissent entre eux et ils se partagent le butin
era zi de salariu dar nu era bărbat să se ducă imediat acasă	c'était un jour de paye et il n'était pas homme à rentrer tout de suite à la maison
a fost cât pe ce să mă însor ca țiganii de mic copil	c'était moins une que je me marie comme les tziganes dès l'enfance

nu a putut să intre să bea și el un pahar de apă cu dulceață ca musafiriii	il n'a pas pu entrer pour boire un verre d'eau avec une petite douceur comme on en sert aux invités
tot fredona mereu pe lângă Adi ca : Vrei să pleci dar nu mă nu mă iei	elle n'arrêtait pas de fredonner en tournant autour de Adi : Tu veux t'en aller mais tu ne, tu ne m'emmènes pas
cățelușul creț	le petit chien frisé
s-a găsit si mama lui Nelu să ne arunce o găleată cu apă în fața noastră ca să ne meargă rău la drum	et voilà t'y pas que la mère de Nelu nous vide un seau d'eau sous les pieds pour nous jeter un mauvais sort
nu aveau de unde să pescuiască dacă au murit toți peștii din mare de la petrolul din Năvodari	ils n'y avait pas moyen de pêcher puisque tous les poissons de la mer sont morts à cause du pétrole de Navodari
Pe mine m-a lăsat pe la un orfelinat să îm-i dea aceia să mănânc griș cu pâine mucegăită	et moi il m'a abandonné dans un orphelinat pour qu' on me fasse manger de la semoule avec du pain moisi
să fie surpriză surpriză	que ce soit une surprise surprise
Să cobori Dracului de Aurolac care s-a sculat cu noaptea în cap	Descend donc foutu sniffeur de colle réveillé à potron minet
erau toți duși după fier vechi și benzină de la o conductă ca să aibă și ei ce să mănânce	ils étaient tous partis faucher de la ferraille et de l'essence dans les tuyaux pour avoir de quoi manger
la televizor unde nu te dă dacă nu ai și tu ceva să le împingi la nas	à la télévision où on ne te fait pas passer si on n'a pas quelque chose à leur filer sous la table
nu avea Proastă să-l spele și să-l calce	s'il n'avait pas une Idiote pour lui laver et repasser son linge
Să nu spună lumea că Poliția degeaba ia banii și nu știe nimic	pour qu'on dise pas que la Police se remplit les poches à rien faire et ne sait jamais rien
nu putea să mă crească decât din ce lua de la Moș Crăciun și de la Mărțișor	elle ne pouvait m'élever qu'avec l'argent de Noël et de la prime de mars vu que son salaire suffisait à

iar salariul ajungea decât pentru semințe	peine pour acheter des graines de tournesol grillées/ avec son salaire elle n'aurait même pas pu acheter la moitié d'une baguette
să nu mă mai trimită la metrou să cânt : Mamelor din lumea întreagă	qu'elle m'envoie pas dans le métro chanter : Enfants de tous pays
să îi dați și lui cu ce să se ducă în Cipru	lui filer de quoi aller sous les cocotiers
Ce faci măi Raluca ?	Ça va toi Raluca ?
Țiganii cu facturi de vândut	Les Tziganes avec des factures à vendre
dacă nu mai am Tata nu mai are cine să cotizeze la dumneavoastră	du moment que je n'ai plus de père y aura personne pour vous régler la contribution trimestrielle
iar peste tot sunt gunoaie deoarece dacă Teroriștii au pus mâna pe Țară cine să se mai apuce să curețe	y a des ordures partout parce que si les Terroristes ont fait main basse sur le Pays qui donc va se mettre à nettoyer ?
doctorii aceștia decât să pună mâna sunt buni	ces médecins-là ils sont juste bons à se remplir les poches
nu că a pus nenea Luci un magnet la contor	c'est pas parce que tonton Luci a trafiqué le compteur
să vorbească cu cineva și să mă vândă într-o țară străină ca săm-i sugă cu pompa șira spinării și să o pună la altcineva	qu'ils parlent avec quelqu'un qui me vende à l'étranger pour qu'on me fasse sucer la moelle avec une pompe et la donner à quelqu'un d'autre

MARQUES DE L'ORALITÉ

Langue roumaine	Langue française
ce să vezi	devinez quoi ? vous savez quoi ? surprise !
cine știe ?	qui sait
că doar / doar că	seulement que
așa că	du coup
nu alta	non mais…
puțin mai așa	un peu comme ça…
ea cică	elle fait..
parcă ce știe el ?	qu'est-ce qu'il en sait lui ?
la care	du coup
am răspuns că ce și cum	j'ai répondu ceci cela
cine știe ce	qui sait quoi
zici că așa și pe dincolo	on croirait ceci cela
aveam de scris ditamai compunerea	j'avais à écrire une rédaction longue comme ça
hai noroc vere	allez à la tienne mon cousin
să le spun ce și cum	leur dire ceci cela
până una alta	pour le moment
ăla eram	j'étais cuit
la ora aceea ciuciu autobuz	à cette heure-là le bus y'avait même pas en rêve
ca să nu mai spun	pour ne plus dire
hop cu cine ne întîlnim	Tiens qui est-ce qu'on renconre
cine credeți că era ?	qui croyez-vous que c'était ?

să nu spun ce și cum	pour ne pas dire ceci cela
făcea așa cu ea	il faisait comme ça avec elle
ce și cum	ceci cela
era gata gata	il était presque presque
dar parcă mai poți să știi	comme si on pouvait le savoir
dar lasă că	mais passe que
pana mea	ma foi
ăla eram	j'étais cuit
și ce era să fac	et que faire
i-a zis că sanchi	il lui a dit non

JEUX DE MOTS/ RIMES/ RÉPÉTITIONS

Langue roumaine	Langue française
Luca să-mi mănânce nuca	Lulu lèche-moi le cul
Pune-te masă scoală-te masă	Petite table mets le couvert! Petite table sois mise!
Chiorule mă tai acasă ?	Hé le bigleux elle est piquée ta mère ? Hé le binoclard tu veux que je te tranche le lard ?
Când o apucă o apucă	quand ça lui prend ça lui prend
Când î-ți trece î-ți trece	quand ça passe ça passe
Nu că nu o știu că de știut o știu	Ce n'est pas que je la connaisse pas parce que pour ce qui est de connaître je la connais
doar n-o să bată bulevardul toată ziua. Dacă vrea poate să-l bată mai pe seară	il ne va tout de même pas *battre le pavé* toute la journée. S'il veut il pourra le *battre* dans la soirée
Tu când vorbești cu mine să taci	Toi quand tu me parles tu fermes ta gueule
Coana Mare care s-a cam afumat dar nu de la costița din sarmale	La Reine Mère s'est un peu torchée/ elle s'est pas mal beurée mais pas avec du beurre à tartines, à la bière après la petite gnôle de l'apéritif
Cu răbdarea treci marea	Patience et longueur de temps (font plus que force ni que rage)
Când gângania a început să ardă …Pe unde vrei s-o arzi	quand la bestiole s'est mise à prendre feu/ flamboyer….par où veux-tu filer ?/ quand la bestiole a commencé à brûler(griller)…et ce soir toi à qui veux-tu brûler(griller) la politesse
zi de vară până în seară	à longueur de journée, de journée d'été

nu te ninge, nu te plouă putea să îl ningă și să îi plouă	on est cool pépère
se uita mereu să nu vină șeful și să îl vadă căci putea să îi frece ridichia. Din păcate mama nu mai avea la ea nici măcar o ridichie ca săm-i dea să mănânc	Il faisait gaffe au chef qui aurait pu venir l'engueuler comme poisson pourri. Malheureusement maman n'avait même pas un poisson pourri à me donner à manger
așa s-a gândit și ea că o să mă gândesc	c'est ce qu'elle a pensé que j'allais penser
m-am dus și eu să mă fac că fac la compunere	je suis allé faire semblant de faire la rédaction
gata, gata să uit de foame	j'aurais presque, presqu'oublié que j'avais faim
Vorba dulce mult aduce	A paroles lourdes oreilles sourdes
Când pisica nu este acasă	Quand le chat n'est pas là les souris dansent
are părul blond și ochiii verzi niciodată să nu-i crezi	elle a de longs cheveux et les yeux verts yeux de vipère
Mâine nu mai pupi tu plajă. Dar nici nu vroiam să pup așa ceva	Demain tu mets pas les pieds à la plage. Mais moi je n'avais même pas envie d'y mettre les pieds
Aragaz cu 4 ochi	Quat'z yeux
o umbrelă mai mare, de aceea care se pune la plajă și l-au înțepat cu ea zicând : - cine dă țeapă la alții până la urmă tot o țeapă primește și el	une très grande ombrelle à piquet, de celle qu'on met à la plage et ils l'ont piqué avec en disant : si tu piques les autres tu finiras par te faire piquer
șeful est șef și în slip	le chef c'est le chef même à poil
nu te miști de aici până nu te faci negru ca un negru	tu bouge pas d'ici avant que tu sois noir comme un noir
m-am apucat de mâna lui și când a tras a tras	je lui ai attrapé la main et quand il a tiré il a tiré un peu plus bas

mai în jos puțin	
și mai încolo a și căzut dar când a căzut	et ensuite il est tombé et quand il est tombé/ et en tombant
nu a ştiut să-şi ţină casa casă	il n'a pas su garder sa famille
nu sunt fată să dau toată ziua bună ziua apă la şoareci	je ne suis pas une fille qui pleurniche toute la journée
dacă mi se pune ceva în cap mi se pune	si je me mets en tête quelque chose je m'y mets
cine se încurcă cu ei o încurcă	qui s'y mêle dans leurs affaires s'emmêle
nu se uită că miroase a Benzină în Toată casa și în toată Curtea și poate să ne miroasă Cineva ca să ne bage la Pușcărie	elle fait pas gaffe que ça sent l'Essence dans toute la maison et dans toute la Cour et que ça pourrait sentir le brûlé pour nous et nous faire atterrir en Tôle
ca să nu mă prind că Ea îș-i Scrie Tot ce face Nahabetian și vrea să îl Prindă pe tatăl ei la Înghesuială	pour que je ne pige pas qu'Elle Note tout ce que Nahabetian fait et veut piéger son père
fiind ocupat cu tot felul de treabă dar nu că m-am jucat deoarece de jucat nu m-am jucat	étant occupé avec plein de boulot mais c'est pas parce que j'ai joué car je n'ai pas joué
am văzut că nu am văzut bine	j'ai vu que je n'avais pas bien vu
eu dacă mă apuc de o treabă mă apuc	Si je me mets à faire quelque chose, moi, c'est pas de la blague
ca să mă prindă după aceea și pe mine și să î-mi Taie Capul (…) și poate că vrea și el să îl mai Taie Capul puțin și la altele decât la Rele	pour qu'ils m'attrapent ensuite moi-aussi et qu'ils me coupent la Tête pour la mettre à leur Capitaine puisqu'il était un Idiot et les gens le voyaient et peut-être qu'il voulait lui-aussi que sa Tête se Coupe aussi à d'autres choses que les Mauvaises
atunci m-am prins că l-au prins	alors j'ai pigé qu'il s'était fait piégé

dacă sunt bazat sunt bazat	j'ai des pistons de pistons
atunci eu am crezut că am scăpat dar nu am scăpat	alors j'ai cru que je m'en étais sorti mais je m'en étais pas sorti
să mă întrebe ce mai caut pe acolo după ce am făcut. Dar nu am făcut nimic	qu'il me demande ce que je cherchais là-bas après tout ce que j'ai fait. Mais j'ai rien fait
și poate încercau cu Vorba DULCE căci MULT ADUCE	et peut-être ils essaiaient avec à Paroles LOURDES OREILLES SOURDES
EU dacă mă apuc de ceva mă apuc	Si MOI je m'y mets je m'y mets

« SAGESSES » À LA LUCA

Langue roumaine	Langue française
degeaba fac umbră pământului și n-o să iasă nimic de capul lor	c'est des bons à rien
să vin acasă și bătut și cu banii luați	que je rentre tout pénaud
este foarte frumoasă și nu a găsit ce-a căutat	elle est belle mais elle n'a pas trouvé son bonheur
calculatorul este foarte periculos mai ales pentru copii	l'ordinateur est très nocif surtout pour les enfants
s-a făcut o scorpie dar nu aveam încotro dacă pe asta o aveam cu ea trebuia să defilez	elle est devenue une garce mais je n'avais pas de choix je n'avais pas une autre je devais faire avec
suferă baba la frumusețe	il faut souffrir pour être belle
sângele apă nu se face	bon sang ne saurait mentir
trecea strada tocmai când îl căuta moartea pe acasă	il traversait la rue juste quand la mort le cherchait à la maison
era cam scumpă deoarece așa este viața	c'était un peu chère car c'est comme ça la vie
tu când vorbești cu mine să taci	toi quand tu parles avec moi ferme la gueule
să mă uit și eu liniștit la televizor deoarece om sunt și eu	que je regarde traquillement la télé comme toute homme
mai ales în ziua de azi când nimeni nu î-ți mai dă nimic	surtout au jour d'aujourd'hui quand personne ne vous fait une fleur
omul o șansă are	on n'a qu'une chance
omul nu poate să le știe de dinnainte altfel s-ar păzi	on peut pas tout savoir d'avance sinon on se méfierait
cu răbdarea treci marea	patience et longueur de temps (font plus que force ni que rage)
nimic nu este gratis pe lumea aceasta	rien n'est gratuit aujourd'hui

nu este bine să fie omul bun deoarece profită toți de tine	ce n'est pas bien d'être gentil car tous en profitent
în ziua de azi nu mai știi cine este prieten cu cine	de nos jours on sait pas qui est ami avec qui
nu se știe când mai ai nevoie să apelezi	on sait pas quand on a besoin de quelqu'un
doar o mamă am	je n'ai qu'une mère
asta este soarta noastră, trebuie să fim cavaleri	c'est notre destin, on doit être gentils
așchia nu sare foarte departe	tel père, tel fils
hoțul crede că toată lumea e hoț	le voleur croît que tout le monde est voleur
omul poate să fie cu mine cât de rău dar să nu fie nesimțit	quelqu'un peut être méchant avec moi mais pas insensé
mai bine să nu ajungi la mâna doctorilor	mieux ne pas arriver à la merci des docteurs
babă frumoasă până acum nu a văzut nimenea	si jeunesse savait, si vieillesse pouvait jeunesse rêve, vieillesse décompte jeunesse paresseuse, vieillesse pouilleuse
venea când vrea ea nu când avea omul nevoie	elle venait quand elle voulait pas quand on avait besoin d'elle
omul nu te crede când îi spui, crede tot ce vrea el	l'homme ne croit pas quand on lui dit il croit toujours ce qu'il veut
ca omul care îi faci un bine și pe urmă în loc să zică : - Mulțumesc frumos. Sau să tacă din gură cu coada între picioare de jigodie de tot el se supără căci de ce nu l-ai lăsat să moară ?	comme celui à qui on rend un service et ensuite au lieu de dire : - Merci beaucoup. Ou bien la boucler la queue entre les jambes c'est toujours lui le clebs qui fait la gueule puisque fais du bien au chien
să stea ca omul și să schimbe o vorbă	rester comme tout homme à échanger deux mots
nu au și ei de o sanda vara	ils peuvent pas s'offrir des

și de o cizmă iarna	sandales d'été et moins encore des bottes d'hiver
unii nu mai știu cum să scotocească ca să ia un pepene și alții uite la ei	certains ne savent pas comment joindre les deux bouts alors que d'autres se la jouent
nu puteam să ne facem țara de râs și să îi spunem ca la o străină : atâta ai avut de stat și acuma pleacă la tine acasă	on ne pouvait pas faire figure de m…et lui dire comme à une étrangère : c'est fini ton séjour, là retourne chez toi
ochii verzi niciodată să nu-i crezi	yeux verts yeux de vipère
o doamnă nu strigă niciodată în gura mare	une dame ne crie jamais haut et fort
fiind vacanță trebuie să se odihnească și omul	pendant les vacances les gens doivent bien se reposer
nu îmi place să stric surpriza și bucuria la om	je n'aime pas gâcher la suprise et la joie des gens
până la urmă tot natura m-a ajutat deoarece este frate cu românul	au final c'est toujours la nature (le bois) qui m'a aidé car c'est le frère du Roumain
viața este grea	la vie est dure
așa sunt prietenii, cum te duci puțin mai încolo cum încep să umble cu alții care te enervează și să spună pe la spatele tău	les copains sont comme ça, dès qu'on s'éloigne ils commencent à s'acoquiner avec d'autres et à médire dans son dos
m-am dus deoarece este mamă și trebuie să o ascult	j'y suis allé car elle est mère et je me dois de l'écouter
nu mai poți să pui bază pe nimeni	on peut plus compter sur personne
este adevărat că cu unii nu trebuie să fii bun pentru că pe urmă nu te lasă să trăiești	il est vrai qu'avec certains c'est pas bien d'être gentil parce qu'après ils te laissent pas vivre
cât să mai rabde omul	tout a une limite
așa este omul și fiecare îș-i vede de interesul lui	l'homme est comme ça chacun voit son intérêt

este mai bine să se păzească omul	il vaux mieux que l'homme prenne garde
decât Proştii ţin supărarea	que les Idiots restent fâchés
nimic nu mai este degeaba	rien n'est gratuit
moartea te face cuminte	la mort assagit l'homme

FAUTES

Langue roumaine	Langue française
	Fautes d'orthographe/grammaire
îm-i, îț-i, îș-i, mol, cul, maicăsa, nuț-i ajunge, findcă, vaț-i găsit, că să mai petrecem, ne făcând, ideie, na-i decât săț-i faci valizele, zicândum-i, speriiindu-ne, așa dar, caetul, înnapoi, cauboi, măsa, soacrămea, fira-i al dracului, săș-i rupă ciorapii, greșală, cea-i făcut, sanvișe, verișoarmea, un caet care nu mai am apucat să-l scriu, să-l usuce cu fenul	me, te, se, mall, cool, sa mère, ne te suffit pas, car, vous vous êtes trouvés, pour passer, ne pas faisand, idée, tu n'as qu'à faire tes valises, en me disant, en nous faisant peur, du coup, le cahier, de retour, caw-boy, sa mère, ma belle-mère, va au diable, qu'elle se casse les colants, erreur, ce que tu as fait, sandwich, un cahier que je n'ai pas eu le temps d'écrire (de remplir), qu'il le sèche avec le sèche-cheveux
	répétitions :
dacă nu nu pup, și și așa era verișoara mea	sinon je ne vois pas, car de toute façon c'était ma cousine
	cacophonies :
ca copiii, că când, să fie cu cum ția-i petrecut tu vacanța de vară, și i-a dat nu știu ce care l-a pus	comme les enfants, quand, qu'elle soit sur comment tu as passé tes grandes vacances, et il lui a donné je ne sais pas

Adi, ca cu un frate, în picioare ca caii	quoi que Adi lui a donné, comme avec un frère, debout comme les chevaux
	Erreurs conceptuelles amalgame/ confusion de mots
să-i bălăcărească cu *ouă* și cu oțet	les assaisonner
Bârlogul lupului, căprioarei până la urmă tot natura m-a ajutat deoarece este *frate* cu românul	*Le terrier* du loup, de la biche au final c'est toujours la nature (le bois) qui m'a aidé car c'est le *frère* du Roumain
a scos și el pistolul din buzunar și l-a arătat, dar nu era *pistol cu rachete*, a zis și el așa, era cu *aer condensat*	il a sorti le pistolet de sa poche et le lui a montré, mais c'était pas un pistolet à alarme, il l'a dit juste comme ça, c'était à *air condensé*
	- **locutions amalgamées** - **idées amalgamées «biplans»**
Gheorghe Doja care nu a vrut să se lase cu teroriștii și de aceea a pățit-o	Gheorghe Doja n'a pas voulu se laisser faire par les Terroristes et c'est pour ça qu'il l'a encaissé
Zici că-i *pașa* de la Roma	On dirait *pacha* de Rome
	Zuegmes
Însă puțin mai târziu când ea ne tăia niște roșii *să crăpăm*	Mais un peu plus tard quand elle nous a coupé des tomates pour qu'on crève

	Majuscules pour marquer l'état d'âme du personnage
Dar totuși EXTRATEREȘTRIII nu i-au lăsat să se Sfătuiască Foarte MULT și Iarăși au început să TRAGĂ în EI cu LASERUL la un Pod unde au venit mai multe TANCURI dar Tot Degeaba deoarece le-au TOPIT Imediat. Așa că dacă au văzut că NU au ce să le Facă AMERICANIII cât sunt ei de ȘMECHERI au spus că: - Ne predăm. Și poate încercau cu vorba DULCE căci MULT ADUCE așa că Președintele lor l-a chemat pe ȘEFUL LA EXTRATEREȘTRIII ca să stea de Vorbă cu EL și să se Înțeleagă și ei ca Oamenii. Dar NU s-a putut findcă ACELA a stat decât Puțin iar după aceea a scos de Undeva o SULIȚĂ care i-a	Pourtant les EXTRATERRESTRES ne les ont pas laissés discuter Trop LONGTEMPS et ils ont commencé de Nouveau à TIRER sur EUX avec le LASER vers un Pont où il y avait plusieurs CHARS mais Inutile car ils les ont FONDUS Tout de suite. S'ils ont vu qu'il N'y avait RIEN à Faire les AMERICAINS tout MALINS qu'ils étaient ont fait : - On se Rend. Et si ça se trouve plus fait DOUCEUR que VIOLENCE du coup leur Président a appelé le CHEF des EXTRATERRESTRES pour Parler avec LUI et pour qu'ils se mettent d'Accord comme des Gens normaux. Mais c'était PAS possible parce que l'AUTRE est très Peu resté ensuite il a sorti de Quelque Part une FLÈCHE et lui a Transpercé le Crâne avec.

Înfipt-o în Cap. Iar după aceea ne-am dus la Hotel și m-a pus să fac baie și să mă spăl și pe Cap și m-a pus să Dorm de mai Devreme de abia am avut timp să mai scriu puțin. Iar acuma m-am sculat și EU Noaptea când doarme El și am venit în baie ca să mai scriu puțin căci mi-am dat seama că NU am făcut încheierea cum neaț-i învățat dumneavoastră. Și cam îm-i este puțin frică să nu se scoale și să înceapă să Țipe la Mine și să îm-i ia Compunerea Aruncând-o mai încolo. Căci tot zice că din cauza Mea a ajuns Sărac și NU știu de ce. Iar mai devreme nici NU mai m-a lăsat să Scriu zicând că : - Mâine nu mai Pupi tu Școala Aceea. Și chiar dacă NU sunt precis că o să mai fiu la dumneavoastră zic mai Bine să o fac să fie Făcută Dinnainte	Et ensuite on est allés à l'Hôtel et il m'a fait prendre un bain et me laver les Cheveux et il m'a fait me Coucher plus Tôt que j'ai à peine eu le temps d'écrire encore un peu. Maintenant JE me suis levé la Nuit quand Il dort et je suis venu dans la salle de bains pour Ecrire encore un peu car j'ai remarqué que je N'ai PAS fait la Conclusion comme vous nous avez appris. Et j'ai un peu peur qu'il ne se réveille et qu'il commence à Me Crier Dessus et qu'il prenne ma Rédaction pour la Jeter. Car il dit toujours que c'est de Ma faute qu'il est devenu Pauvre et je NE sais PAS pourquoi. Tout à l'heure il m'a PAS laissé Écrire en disant : - Demain tu vas même pas en Rêve à cette École-là. Et même si je NE suis PAS Sûr d'être encore chez vous je me dis que c'est mieux de la faire pour être Faite d'Avance parce que moi quand je commence quelque chose je commence pour de bon. Si je l'ai

deoarece EU dacă mă apuc de ceva mă apuc. Findcă doar NU de aceea am păzit-o la Burtă ca Ochii din Cap ca să NU mai vi-o dau deoarece am Compus la Ea Mereu dacă așa nea-ți spus. Iar NU este decât de 4 pagini, este de mai multe, cam 4 caete care dacă eram Zgârciob ca el le țineam să le am anul acesta NU să le Scriu cu Compunerea. Și poate că până la urmă i se face și Lui milă de Mine și și la Oafa aceea care decât Desene ştie deoarece de la Ea i se trage Lui. Căci m-am Prins că l-a Vrăjit decât cu Prostiii ca să NU mai mă lase la Școală și altele de acest fel. Și ori să mă Mute în Altă Parte ori să mă ducă la Ea ca să stau Închis acolo și să mă ia la tot felul de Întrebări că: - Ce vezi aici ? De parcă EU sunt Prostul Ei să îi spun mereu ce îm-i arată Ea	Gardée collée au Ventre comme la Prunelle de mes Yeux c'est pas pour Rien et NE PAS vous la rendre vu que j'ai toujours continué de Créer si c'est comme ça qu'était votre consigne. Elle n'a pas que 4 pages, elle en a plusieurs, environ 4 cahiers et si j'étais radin comme Lui je les gardais pour cette année AU LIEU DE les remplir avec la Rédaction. Peut-être qu'au final Il aura pitié de Moi et l'autre Garce aussi qui ne connaît rien d'autre que des Dessins car c'est ELLE la cause de tous ses malheurs. Parce que j'ai pigé qu'elle l'avait ensorcelé rien qu'avec des Bêtises pour NE PLUS me laisser aller à l'École et d'autres choses du même genre. Et alors soit il me Met Ailleurs soit elle m'emmène chez Elle pour que je reste Enfermé là-bas et qu'elle me saoûle tout le temps avec : - Qu'est-ce que tu vois ici ? Comme si J'étais son Idiot Personnel à toujours lui dire ce qu'Elle me montre et que je Perde mon temps et NE faire ma Rédaction.

și să îm-i pierd timpul ca să NU mai fac la Compunere. Care cred că este Păcat de Ea deoarece dacă neaț-i zis EU am făcut-o și acuma mai am decât Puțin dar totuși NU Știu cum să fac să o Termin chiar când se Termină Vacanța. Căci totuși Ea se Termină când începe să sune Clopoțelul și NU sunt Precis dacă NU ne cereți Compunerea de Mâine, NU Poimâine. Iar atuncea înseamnă că NU o să mai am când să Scriu chiar până la Coadă căci doar N-o să vă țin cu mâna Întinsă ca să îi fac EU Sfârșitul. Și de aceea m-am Gândit să îl fac de acum puțin mai Înnainte ca să fie.	Ce serait Dommage pour Elle je crois parce que si vous nous avez dit JE l'ai faite et maintenant j'en ai encore un Peu pourtant je ne Sais pas comment faire pour la Terminer juste à la Fin des Vacances. Car Elles Finissent quand la Cloche commence à Sonner et je NE suis PAS Sûr que vous nous demandez la rédaction dès Demain et NON PAS Après Demain. Alors ça signifie que je N'aurai PAS le temps d'Écrire jusqu'à la Fin je ne vais pas vous faire rester la main Tendue à attendre que Je fasse la Conclusion. C'est pour cela que j'ai Pensé la faire dès maintenant, en peu en avance pour que ce soit fait.

CONCLUSION

La présente recherche intitulée *Traduction et analogie dans le champ franco - roumain* s'inscrit dans une démarche bi - dimensionnelle, une *dimension théorique* orientée vers la recherche et réalisée en tant que futur linguiste et traductologue et une *dimension pratique*, englobant plusieurs années d'expérience comme traducteur, et mise en valeur par la traduction du roman *Comment j'ai passé mes grandes vacances* de T. O. Bobe, représentant la base de notre corpus.

Notre brève incursion dans *l'Histoire de la traduction* et dans *l'Émergence de l'activité traduisante* de la première partie, nous a offert la possibilité de créer une ouverture vers l'univers de la traduction et comme l'affirme Georgiana Badea (2014), cela nous permet de « développer l'esprit critique (…), d'identifier les éléments identitaires d'une instance traductionnelle (nationale et « supranationale ») et de renforcer ainsi une identité traductionnelle collective qui outrepasse les frontières d'une langue, d'un État ». En même temps notre démarche de présenter l'objet et les objectifs de la traductologie avait pour but de la promouvoir en tant que discipline bien définie, ayant ses propres repères, en dépit des influences inhérentes des autres disciplines comme la linguistique, la philosophie, la psychologie ou la littérature comparée. D'ailleurs, le « triangle interdisciplinaire » de Jean-René Ladmiral, « carréifié » par la suite, vient témoigner de cette symbiose bienfaisante.

Nous observons que notre recherche s'inscrit d'une part, dans ce qu'il appelle la *traductologie productive*, pratiquée à présent, qui envisage le *processus* de la traduction, mais aussi, par l'intérêt porté à l'analogie et à ses implications psycho - cognitives, dans la traductologie du futur appelée *traductologie inductive*.

Au long des siècles, par souci de bien cerner les caractéristiques et les repères de la traduction, les chercheurs ont trouvé de nombreuses définitions en fonction du point de vue adopté et de la discipline qui la

côtoie et l'influence. La définition de Jean-René Ladmiral qui postulait dans *Traduire : théorème pour la traduction* (1994), que la traduction « *consiste à nous dispenser de la lecture du texte original* » est devenue un axiome incontestable pour les traductologues du monde entier. Pourtant, nous remarquons dans notre recherche qu'en 2016 Jean-René Ladmiral revient sur la définition de la traduction, en faisant appel à l'axiomatique qui véhicule des concepts comme des « définitions », des « axiomes » ou des « postulats » qui ne nécessitent pas d'être démontrés, constituant les indéfinissables du système, par conséquent la traduction est un *concept premier* sur lequel s'appuient d'autres concepts et donc elle ne nécessite aucune définition, elle se suffit à elle - même comme les nombres premiers en mathématiques. Le linguiste précise aussi que pour la traductologie la traduction représente un *objet de recherche*, alors que pour d'autres disciplines, comme pour la linguistique, elle constitue un *dispositif de recherche*, « *un outil d'investigation* ».

Sous un éclairage prépondérant sociolinguistique et herméneutique nous avons apporté un hommage au traducteur et à son métier, suivant la définition bermanienne, « cet individu qui représente, dans sa *pulsion* de traduire, toute une communauté dans son rapport avec une autre communauté et ses œuvres ». Nous nous inscrivons parmi ceux qui considèrent que le traducteur, en dehors des compétences linguistiques et extra - linguistiques, de curiosité et d'esprit critique, doit faire « vivre » sa créativité et ne pas se laisser hanter par le spectre de la trahison.

Concernant la traductologie, le linguiste et traductologue Jean-René Ladmiral considère que c'est une discipline plutôt *méconnue* qu'*inconnue*, qui se trouve dans une relation interdisciplinaire, et qu'il faut envisager non pas *au sein* de la linguistique, mais plutôt *par rapport* à elle. Il propose une « sémantique descriptive à visée pratique » qui reste à la disposition de l'acte traductif au lieu d'une sémantique linguistique à visée « scientifique ».

En analysant en parallèle deux théories très connues, la *Théorie du sens* de Danica Seleskovitch et la théorie du « *salto mortale* » de Jean-René Ladmiral nous avons voulu mettre en lumière, à l'aide de nos exemples personnels, les étapes essentielles pour toute démarche traductive (*la compréhension*, *la déverbalisation*, *l'interprétation et la réexpression*), ainsi que les dernières recherches de Jean-René Ladmiral concernant la notion de *sens* dans la traduction. On observe ainsi, qu'à la différence de Danica Seleskovitch, le linguiste ne considère pas la traduction dans une position d'exclusion, mais plutôt dans un rapport de « polarité ».

En conclusion on retient que la traduction représente un phénomène complexe qui implique non seulement une opération au niveaux des systèmes linguistiques, mais aussi une maîtrise des composantes socio - culturelles et psychologiques.

La deuxième partie de la recherche nous fait accéder à l'univers de l'analogie, dès son plus jeune âge, en commençant par l'École pythagoricienne, en passant par Platon, avec *l'analogie de la ligne*, et Aristote qui envisage l'analogie basée sur l'idée de *proportion*, selon la formule « *…est à …. ce que …est à…* », tout en intégrant des concepts comme *similitude* et *différence*, idées qui vont marquer les esprits pendant toute la période du Moyen Âge.

Les dernières recherches des années 1980, comme Gentner qui étudie l'analogie entre l'atome et le système solaire, ou Gick et Holyoak qui étudient des problèmes médicaux, déplacent la perception sur l'idée de proportionnalité vers une relation entre plusieurs domaines, souvent très éloignés, pour trouver des *similitudes* et non pas de *différences*, pour réussir à expliquer un problème inconnu dans un nouveau domaine, déterminer ses *propriétés*, en le rapportant à un domaine connu en s'appuyant sur un raisonnement par analogie.

Dans la lignée des dernières recherches dans le domaine de la psychologie cognitive ouverte par Hofstadter, Philippe Monneret

envisage l'analogie comme un processus cognitif qui élabore et traite des relations de *similarité* à partir des informations externes et internes que l'homme reçoit et auxquelles il est confronté, ce qui va conduire à l'élaboration de concepts ayant certaines propriétés. L'originalité des recherches de Hofstadter et de Sander réside dans le fait qu'ils mettent en parallèle l'analogie et la catégorisation, pour en extraire leurs propriétés les plus saillantes, mettant en évidence deux aspects : en premier lieu, la pensée humaine ne repose pas sur la *classification*, mais sur la *catégorisation/ l'analogie*, ensuite que la catégorisation/ l'analogie nous aide à affronter le nouveau et nous offre la capacité de percevoir des *ressemblances*. Il est à noter le *caractère subjectif* de l'analogie en relation avec l'idée de *souvenir*, basé sur les expériences vécues « directement ou par procuration ».

Le linguiste Philippe Monneret continue par ses recherches la tradition de la linguistique guillaumienne concernant la problématique de l'arbitraire du signe linguistique, en s'intéressant à la motivation à travers l'analogie, considérant que les faits de motivation impliquant des similarités, représentent la conséquence de l'existence d'une analogie qui se trouve à l'origine de la création de concepts et de catégories. De plus, il étudie le concept de similarité associé à deux types d'iconicité, *iconicité d'image,* correspondant à l'*analogie binaire* et *iconicité diagrammatique*, représentée par l'*analogie proportionnelle*. D'après Philippe Monneret, le concept de similarité peut enregistrer une certaine *graduation*, considérant que deux entités peuvent être similaires *selon un certain point de vue*, à condition qu'elles puissent partager une ou plusieurs *propriétés*. Le linguiste distingue les structures analogiques qui possèdent une fonction sémiotique et d'autres, comme l'analogie exologique, qui s'inscrit dans une *sphère imaginale* réunissant plusieurs disciplines notamment la psychologie et la sociologie.

Dans l'élaboration de notre recherche nous avons suivi le nouveau chantier dans le domaine traductologique ouvert par Ladmiral qui se propose d'analyser les notions de traduction et d'analogie, considérant

que les deux ont un caractère *flou* et *indéfinissable*, sauf que la traduction est une *pratique*, « *un socle ontologique de réalité* », alors que l'analogie reste une « *conceptualisation des faits* ». Par conséquent, il envisage l'analogie à partir de la traduction, comme *outil d'analyse* pour deux problèmes majeures, l'*intraduisibilité* et le *littéralisme*. Il développe ainsi un parallèle entre le couple *analogie formelle/ analogie substantielle* de Hjelmslev et *sourciers/ ciblistes* / ou *transparence/ dissimilation*, des couples conceptuels qui se trouvent à la base de toute attitude envers l'acte de traduction. L'analogie substantielle fait appel à la *substance* du contenu, au *substrat* « plus ou moins caché » correspondant à une démarche cibliste préoccupé non seulement par la saisie du sens, mais aussi pour réussir à transférer *les effets*, *la couleur*, « *les mélodèmes d'une phrase* » du texte source. Concernant la traduction nous proposons une attention particulière à l'analogie de représentation exologique, définie par Philippe Monneret (2004) « comme figure de l'imaginal linguistique non seulement plus globale que l'analogie psychophonétique mais aussi conférant à l'engagement phatique qu'elle suscite une dimension intellectuelle précédemment absente : celle de l'innovation sémantique ».

En procédant à la traduction des séquences figées (606 dans notre corpus dont nous avons réussi à traduire presque la moitié par des phraséologismes), nous avons pris comme repère trois principes énoncés par Jean-René Ladmiral (2014) : le premier prend en compte « *l'obnubilation phraséologique* », disant qu'il ne faut pas s'acharner à trouver absolument une phraséologie dans le texte - cible, mais procéder plutôt à une « déphraséologisation » en proposant un équivalent « qui rende l'enjeu spécifiquement pertinent de l'item considéré, à savoir sa valeur sémantique, son niveau de style, sa fonction pragmatique, sa teneur culturelle, etc » ; le deuxième, met en garde sur l'*illusion littéraliste* conduisant à une « traduction transparente », pratiquée par les sourciers qui mettent en valeur le signifiant du texte original, ainsi que la langue - source, qui fait de la traduction une reproduction et non pas une re- production créative ; par le troisième principe le linguiste précise que

rarement on trouve un phraséologisme dans la langue-source qui ait un équivalent dans la langue - cible.

Concernant notre analyse sur le corpus, nous avons fait quelques constats sur la pratique traduisante des phraséologismes qui apparaissent dans le texte et nous avons adopté les solutions suivantes :

1. La traduction d'une SF de la langue - source par une SF dans la langue – cible, tout en essayant de garder le même registre stylistique, le sens et l'expressivité de l'expression du texte de départ ; on constate une fréquence réduite dans la pratique traduisante, faute du nombre relativement restreint de phraséologismes correspondant au roumain comparé au français ; néanmoins le manque des phraséologismes équivalents nous ont déterminée à créer de nouvelles expressions qui vont démontrer leur viabilité dans le temps à travers le texte traduit et publié.

2. La traduction d'une SF de la langue - source par un seul mot (unité monolexicale ou lexème) dans la langue - cible qui reproduise des connotations similaires à celles qui apparaissent dans la SF du texte de départ ; on constate une déperdition évidente de la « couleur » et de l'humour du texte de départ, même si l'on arrive à garder la signification dans le texte - cible, comme par exemple : « mă iau toți dracii » (ro) – « je m'énerve » (fr), « mergeau în dorul lelii » (ro) – « ils lambinaient » (fr), « îl făcea albie de porci » (ro) – « il l'assaisonnait » (fr).

3. La traduction d'une SF de la langue - source par un groupement lexical libre ; le risque d'une traduction littérale est évident par l'emploi du calque et de la description : « nu-i prinde nici cucu » (ro) traduit par « tu peux toujours courir pour les attraper » (fr).

La problématique de la motivation phraséologique difficile et passionnante, nécessite des recherches menées en dehors du cadre de

cette thèse. Pourtant, la diversité des exemples de notre corpus nous a permis de constater que l'arbitraire ou la motivation d'une expression, d'autant plus s'il s'agit d'un culturème, tient non seulement du profil du traducteur, de ses compétences linguistiques, extra-linguistiques ou littéraires, mais aussi de l'*intentionnalité* qu'il a pour obtenir un certain « effet d'évocation ». Ainsi, on peut avoir une expression motivée en français et arbitraire en roumain ou inverse. D'ailleurs, concernant les culturèmes, on ne peut pas parler d'un *transfert* dans la langue - cible, mais plutôt d'une *restitution* (Georgiana Badea, 2014) à l'aide d'un équivalent approximatif, voué à récupérer le sens et à éviter un échec frustrant.

Par les recherches sur la conceptualisation, nous avons voulu identifier les mécanismes cognitifs qui se trouvent à la base de la construction des expressions figées, afin de trouver plus facilement une solution traductologique. Ainsi, nous avons remarqué l'existence d'une « *empreinte hybride* », dénommée « *moule locutionnel* » (S. Mejri, 2014) qui représente un facteur structurant et organisateur du contenu du texte, non seulement au niveau de la langue, mais aussi au niveau du discours. Il distingue deux types de conceptualisation : au niveau des unités lexicales simples et au niveau des séquences figées. Il identifie trois étapes correspondantes à ce processus : 1. La réalité qui fournit la matière du pensable ; 2. L'abstraction de la réalité vers l'idée pour arriver à l'objectivation ; 3. Attribution d'une dénomination au nouveau concept qui va s'intégrer dans la langue.

Nous avons abordé la problématique de la *conceptualisation* en relation avec la traduction, par le biais de trois directions majeures : la linguistique analogique (*analogie exologique*) de Philippe Monneret, la philosophie (*langue parlante/ langue parlée*) de Merleau-Ponty et Paul Ricœur (*le processus de création et l'imagination*) et la psychologie cognitive (*les amalgames*) de Hofstadter et Sander. Si dans l'élaboration d'une innovation sémantique exprimée par une métaphore, il existe une résistance, une tension entre le sens littéral et le sens figuré, dans le cas

du transfert conceptuel cette tension n'existe pas et « toutes les acceptions coexistent » (Philippe Monneret, 2004).

Du point de vue méthodologique, les difficultés ont été multiples et nous ont retardée dans notre effort de réduire le temps accordé à l'élaboration de cette recherche :

- Le texte n'a jamais été traduit en langue française, notre version est donc le seul point de repère traductologique, la traduction des 357 pages représentant une mise à l'épreuve des connaissances linguistiques et culturelles des deux langues, ainsi qu'un grand investissement temporel ;

- L'absence de dictionnaires complexes qui traitent le phénomène de figement en roumain et surtout dans des dictionnaires bilingues roumain-français, nous a empêchée de faire une analyse plus détaillée de certains exemples, néanmoins, cela démontre que notre corpus pourrait constituer la base de départ pour un possible dictionnaire idiomatique entre les deux langues, ainsi que pour une potentielle implémentation informatique ;

- L'éventail très large des concepts abordés tant du point de vue de la traductologie, que de la linguistique analogique ou de la phraséologie qui demandent une analyse complexe sur un corpus non-unitaire et un métalangage spécifique à chaque domaine ;

- La difficulté traductive de la plupart des expressions proposées sous forme de questionnaire a découragé l'élan de certains collaborateurs traducteurs qui les ont classées « intraduisibles ». Notre recherche a démontré qu'en suivant un raisonnement par étapes, en essayant plusieurs possibilités ou « techniques » de traduction reconnues, ou proposant un raisonnement par analogie, on peut arriver à trouver une solution traductologique ;

- Une analyse unitaire ou homogène des exemples est difficile à réaliser, vu l'hétérogénéité des problématiques qui apparaissent dans la traduction

de ce texte, chaque « cas » est différent, d'où la difficulté de les encadrer dans une « classe » ou une « typologie ». Nous avons donc essayé de présenter quelques exemples les plus représentatifs pour illustrer l'implication de l'analogie comme possible solution pour la résolution d'un problème traductologique.

Du point de vue du traducteur, après avoir fait « le deuil » de la traduction parfaite (P. Ricœur, 1975), il nous reste à essayer de « gérer le déficit » (S. Mejri, 2005) en proposant des solutions plausibles, bien argumentées, tout en respectant les particularités des deux langues-cultures, le roumain et le français, et en prenant en considération les enjeux majeurs de notre recherche : d'une part, intégrer et analyser le phénomène analogique et son implication dans l'acte traductif et d'autre part, revaloriser la culture roumaine, prenant comme exemple la création de l'écrivain T. O. Bobe et sa promotion en France à travers notre traduction.

BIBLIOGRAPHIE

Georgiana BADEA, « Traduire le culturème », in *Translationes*, n°1, Éditions de l'Université de l'Ouest, Timisoara, 2009.

Georgiana BADEA, « Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain - français » in Tatiana MILLIARESSI (éd.), *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2011 (coll. « Philosophie & linguistique »), p. 161 - 177.

Georgiana BADEA, « Traduire les « effets d'évocation » des culturèmes : une aporie ? » in « Des mots aux actes », *Jean-René Ladmiral : une œuvre en mouvement*, Florence Ribstein, Gius Gargiulo (coord.), SEPTET, Éditions Anagrammes, N° 3, 2012, p. 289 - 308.

Georgiana BADEA « Rumänische Übersetzungsmethoden im 18. und 19. Jahrhundert. Politische, sprachliche, ethische und ästhetische Problemstellungen » in *Traducerile au de cuget să îmblînzească obiceiurile…". Rumänische Übersetzungsgeschichte-Prozesse, Produkte, Akteure*, Éditions Frank & Timme GmbH, vol. 14, p. 33-60, 2014.

Georgiana BADEA, « Translation studies in Romania. Their synchronic and deferred relations with European translation studies. A few directions of research », consultable en ligne sur le site academia.edu, 2016, p. 1 - 20.

Georgiana BADEA, « Culturemul un concept itinerant : abordare disciplinară », in *Comparația în științele sociale. Mizele interdisciplinarității*, Editura Universul juridic, București, 2015, 66 - 83.

Georgiana BADEA, « Ipostaze ale traductologiei în România (2000 - 2015) », in Editura Universității de Vest, Timișoara, 2017, p. 9 - 44.

Mona BAKER, *In Other Words : A Coursebook on Translation*, Londres/ New York, Routledge, 1992.

Mona BAKER, « Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications » in M. BAKER, G. FRANCIS, E. TOGNINI-BONNELLI (éds.), *Text and Technology : In honour of John Sinclair*, Amsterdam : John Benjamins, 1993, p. 233 - 250.

Mona BAKER, « Corpus-based Translation Studies : the Challenges that Lie Ahead », in SOMERS H.(éd.), *Festschrift for Juan Sager*, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamin, 1997.

Michel BALLARD, *Qu'est-ce que la traductologie?*, Lille, Artois Presses Université, 2006.

Michel BALLARD, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaire du Septentrion, 1992.

Michel BALLARD, *La traduction plurielle*, Lille, Artois Presses Université, 1990.

Michel BALLARD, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères » *in Europe et traduction*, Coll. « Traductologie » dirigée par Michel BALLARD et Lieven D'HULST, Coll. « Regards sur la traduction » dirigée par Jean DELISLE, textes réunis par Michel BALLARD, Ottawa, Artois Presses Université d'Ottawa, 1998.

Michel BALLARD, *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université*, Artois Presses Université, 2009.

Samuel BASSNET, *Translation Studies*, Londres/ New - York, Routledge, 1991.

Walter BENJAMIN, *La tâche du traducteur*, Œuvres, Gallimard, 2000.

Antoine BERMAN, *L'Epreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.

Antoine BERMAN, « La Traduction comme épreuve de l'étranger », in *Textes*, n°4, p. 67 - 81, 1985.

Antoine BERMAN, « La traduction et ses discours », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 34, n° 4, p. 672 - 679, 1989.

Jean BORELLA, *Penser l'analogie*, Paris, Ad Solem, 2000.

Pierre - André BUVET et Laurent TROMEUR, « Le dialogue homme - machine : un système de traduction automatique spécifique », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 55, N° 1, mars, 2010, p. 58 - 70.

Pierre - André BUVET (dir.) et Inès SFAR, *La phraséologie entre fixité et congruence*, *Hommage à Salah MEJRI*, Paris, L'Harmattan, 2018.

Eric CASTAGNE, « Intercompréhension et analogies entre langues voisines : entre transparence et opacité. Le cas des séquences figées », in elies.rediris.es/Language_Design/LD-SI-2016/04, p. 45 – 68.

Larisa CERCEL (éd.), *Übersetzung und Hermeneutik / Traduction et herméneutique*, Bucarest, Zeta Books, 2009.

Michel DE COSTER, *L'analogie en sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

Osward DUCROT, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972.

Christine DURIEUX, « La traductologie : une discipline limitrophe » in Michel BALLARD, *Qu'est-ce que la traductologie* ?, Artois Presses Université, Collection Traductologie, 2006.

Umberto ECO, « La surinterprétation des textes » in Umberto ECO, *Interprétation et surinterprétation*, Paris, P.U.F, 1996.

Umberto ECO, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2003.

Michel ERMAN et Martine BERCOT (dir.), *Transfert de concepts : d'un savoir à l'autre*, Éditions Universitaires de Dijon, collection Écritures, Dijon, 2006.

Olga FISCHER, « Grammaticalisation : unidirectional, non-reversible ? The case of *to* before infinitive in English », Fischer, O., Rosenbach, A., Stein, D., (Eds.), *Pathways of change : grammaticalization in Englisch*, Amsterdam, John Benjamins, p. 149 - 169 *speciatim* p. 150 in Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique » *Le Français Moderne*, 2014, N°1.

Dinda L. GORLÉE*, Semiotics and the Problem of Translation with Special Reference to the Semiotics of Charles S. Peirce*, Amsterdam, Academisch Proefschrift, 1993.

Gertrud GRÉCIANO, « Phraséologie et traduction », S. MEJRI, T. BACCOUCHE, A. CLAS & G. GROSS (éds.), *Traduire la langue, Traduire la culture*, Sud Éditions, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 81 - 93, 2003.

Gaston GROSS, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Gap/Paris, Ophrys, 1996.

Gaston GROSS, « Une classification des phrases « figées » du français », Revue québécoise de linguistique, 11 : 2, p. 151 - 185, 1982.

Gaston GROSS, « Les limites de la phrase figée », *Langages*, 90, 7 - 22, 1988.

Gaston GROSS, « Les phrases figées en français », *L'information grammaticale*, 59, 36 - 41, 1993.

Gaston GROSS, *Les expressions figées en français – noms composés et autres locutions*, Collection l'Essentiel Français, Éditions Ophirys, 1996.

Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie, Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boek, 2010.

Mathieu GUIDÈRE, « Le Traducteur veilleur ou traduction et veille multilingue », *in Traduire*, n°215, p. 44 - 62.

Astride GUILLAUME, « La Traduction : théorie(s) et pratique(s), diachronie et synchronie, tice ou non tice ? », in BALLARD Michel, *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université*, Artois Presses Université, 2009, p. 29.

Gilles GUILLERON, *A la queue leu leu. Origines d'une ribambelle d'expressions populaires*, Éditions First, Paris, 2008.

Douglas HOFSTADTER, Emmanuel SANDER, *L'Analogie, cœur de la pensée*, Odile Jacob Sciences, Paris, 2013.

James S. HOLMES, « The Name and Nature of Translation Studies », in Holmes (1988), *Translated ! Papers of Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1972, p. 80 - 91.

Amparo HURTADO-ALBIR, *La Notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier, 1990.

Fortunato ISRAËL, et Marianne LEDERER (ed), *La liberté en traduction*, Paris, Didier Erudition, 1991.

Roman JAKOBSON, « Les Aspects Linguistiques de la traduction », in Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale : 1. Les fondations*

du langage, tr. fr. Nicolas RUWET, Paris, Les Editions de Minuit, 2003, p.78 - 86.

Georges KLEIBER, « Proverbes : transparence et opacité » *in Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 55, n° 1/2010, p. 136 - 146.

Jean-René LADMIRAL, « Dichotomies traductologiques », *La linguistique* 1/2004 (Vol. 40), p. 25 - 50.

Jean-René LADMIRAL, « Traduction et psychosociologie », Meta. Journal des traducteurs/ Translator's Journal (Les presses de l'Université de Montréal), vol.27/n°2, juin 1982, p. 196 - 206.

Jean-René LADMIRAL, « La traduction : philosophie d'une pratique », *Les gens du passage*, éd. Christine Pagnoulle, Université de Liège, 1992, p. 120 - 136.

Jean-René LADMIRAL & Edmond Marc LIPIANSKY, *La Communication interculturelle*, Paris, Armand Colin (rééd.), 1995.

Jean-René LADMIRAL, « Les quatre âges de la traductologie - Réflexions sur une diachronie de la théorie de la traduction », *L'histoire et les théories de la traduction*. Les Actes (Colloque de Genève, 3-5 octobre 1996), p. 11 - 42.

Jean-René LADMIRAL, « Pour une psychologie de la traduction » in Angelika LAUER/Heidrun GERZYMISCH-ARBOGAST/Johann HALLER/Erich STEINER (eds), *Übersetzungswissenschaft im Umbruch*. Festschrift für Wolfram Wilss zum 70. Geburtstag, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1996.

Jean-René LADMIRAL, « Le prisme interculturel de la traduction », *in Traduire la culture = Palimpsestes*, n° 11 (1998) a, p. 15-30.

Jean-René LADMIRAL, « Principes philosophique de la traduction », in *Encyclopédie philosophique universelle*, sous la direction d'André JACOB : t. IV = *Le Discours Philosophique*, sous la direction de Jean-François MATTEI, Paris, P.U.F., 1998 b, p. 977-994.

Jean-René LADMIRAL « Théorie de la traduction : la question du littéralisme », *Transversalités*, Revue de l'Institut catholique de Paris, n°65, janvier - mars 1998, Actes des Journées de la traduction à l'Institut catholique de Paris, 10 et 11 janvier 1997.

Jean-René LADMIRAL, « Traduire les langues, traduire les cultures. Une mise au point conceptuelle », Il fabbro del parlar materno, hommage à Jean Marie van der Meerschen, éd. Christian Balliu, Martine Bracops, Daniel Mangano et Pascaline Merten, Bruxelles, Éditions du Hasard, coll. « Actes », 2001, p.115 - 150.

Jean-René LADMIRAL, « La traduction, un concept aporétique », in *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme équivalence*. Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 24, 25 et 26 mai 2000 en hommage à Marianne LEDERER, textes réunis et présentés par Fortunato ISRAEL, Paris-Caen, Lettres Modernes/ Minard, 2000 (coll. « Cahiers Champollion », n°5).

Jean-René LADMIRAL, « La traductologie au XXIe siècle : de la linguistique à la psychologie », *Traduire au XXIème siècle : Tendances et perspectives*…Actes du colloque international de Tessalonique : Université Aristote, 27 - 29 septembre 2002, éd. Tonia Nenopoulou, Tessalonique, 2003 (s.d.) : 336-346.

Jean-René LADMIRAL, « De la linguistique à la littérature : la traduction », *Le signe et la lettre*, hommage à Michel Arrivé, textes réunis par Jacques Anis, André Eskénazi et Jean-Fraçois Jeandillou, Paris, L'Harmattan, coll. "Sémantiques", sous la dir. de Marc Arabyan, p. 337 – 347, 2002.

Jean-René LADMIRAL, « La traduction entre en philosophie », *La Traduzione fra filosofia e letteratura/ La Traduction entre philosophie et littérature*, a cura di/ sous la direction de Antonio Lavieri, Turin, L'Harmattan Italia, 2004, p. 24 - 65.

Jean-René LADMIRAL, « Traduction philosophique et traduction spécialisée, même combat ? » *in* SYNERGIES TUNISIE, n°2, *La Traduction des textes spécialisés : retour sur des lieux communs*, (coord.) Inès SFAR et Salah MEJRI, Revue du GERFLINT, Tunisie, 2010.

Jean-René LADMIRAL, « L'empire du sens », *Le sens en traduction*, éd. Marianne Lederer, Paris-Caen, Lettres modernes/Minard (coll. Cahiers Champollion), 2006, p. 109 - 125.

Jean-René LADMIRAL, : « Sur le discours méta-traductif de la traductologie », *Le parcours du sens : d'une langue à l'autre*. Mélanges offerts à André Clas, sous la direction de Salah Mejri et Gaston Gross = *Meta*, Vol.55/n°1, mars 2010 a p. 4 - 14.

Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979 (Petite Bibliothèque Payot, n° 366). Rééditions (avec une pagination identique) augmentées d'une préface (p. V-XXI), Paris, Gallimard, 1994, 2000 et 2010b (coll. « Tel », n° 246).

Jean-René LADMIRAL, « Approche méta-théorique », *La traduction : philosophie et tradition*. Interpréter/ traduire, éd. Christian Berner & Tatiana Milliaressi, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011.

Jean-René LADMIRAL, « Note sur la médiation interculturelle », *Défis et enjeux de la médiation interculturelle*, éd. Nadine Rentel & Stéphanie Schwerter, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2012a.

Jean-René LADMIRAL, « De la subjectivité du traducteur aux conceptualisations de la traductologie », *Au cœur de la démarche*

traductive : débat entre concepts et sujets, dir. Nadia D'Amelio, Mons, Éditions du CIPA, 2012b.

Jean-René LADMIRAL, « Phraséologie et traduction », Actes du colloque Europhras, Paris, 2014.

Jean-René LADMIRAL, *Sourcier ou cibliste*. Les profondeurs de la traduction, Paris, Les Belles Lettres, 2015 a (coll. « Traductologiques »).

Jean-René LADMIRAL, « De la phraséologie à une dialinguistique. Étude programmatique », 2015 b (à paraître)

Jean-René LADMIRAL, « Comment peut-on être sourcier ? Critique du littéralisme en traduction », Actes du colloque d'Avignon, mai 2015 c. (à paraître)

Jean-René LADMIRAL, « La traductologie : entre la phraséologie et la didactique », Actes du colloque d'Alicante, Pedro MOGORRÓN HUERTA/ Fernando NAVARRO DOMINGUEZ (eds.) *Fraseologia, Didactica y Traduccion*, Franfort/ Main, Peter Lang Edition, 2015 d, (Studien zur romantischen Sprachwissenschaft und inetrkulturellen Kommunikation)

Jean-René LADMIRAL, « Analogie et littéralité à la lumière de la traduction », in Salah MEJRI (coord.), *Analogie, figement et polysémie*, http://elies.rediris.es/Language_Design/LD-SI-2016/indice_SI2016.html, suite au colloque de Grenade sur l'analogie et organisé par les professeurs Philippe MONNERET et Antonio PAMIES, septembre 2014.

Jean-René LADMIRAL, « *Sur la recherche en traduction* » (soumis)

Jean-René LADMIRAL, « *L'approche cibliste* » (soumis)

Colette LAPLACE, *Théorie du langage et théorie de la traduction les concepts clefs des trois auteurs, Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, Didier Erudition, 1994.

Robert LAROSE, *Théories contemporaines de la traduction*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 1989.

Marianne LEDERER, Danica SELESKOVITCH, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1984.

Marianne LEDERER (éd), *Études traductologiques*, Paris, Minard Lettres Modernes, 1990.

Marianne LEDERER, *La Traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif,* Paris, Hachette, 1994.

Marianne LEDERER, « La théorie interprétative de la traduction » in Michel BALLARD, *Qu'est-ce que la traductologie, origines et évolution*, Lille, Artois Presses Université, 2006.

Robert MARTIN, *Inférence, antonymie et paraphrase*, Paris, Klincksieck, 1976.

Robert MARTIN, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1992.

Alexandru MATEI, « Observator cultural », n°295, 17-23 novembre 2005.

Salah MEJRI, « Séquences figées et degrés d'intensité. Essais de description sémantique », *Cahiers de lexicologie*, 65, 1994.

Salah MEJRI, « Défigement et jeu de mots », *Études linguistiques*, vol. 3, Tunis, 1997.

Salah MEJRI, *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique.* Tunis : Publications de la faculté des lettres Manouba, 1997.

Salah MEJRI, « La conceptualisation dans les séquences figées », *L'information grammaticale*, Numéro spécial Tunisie, mai 1998.

Salah MEJRI, « Unité lexicale et polylexicalité », in *Linx*, 40, 1999.

S. MEJRI, G. GROSS, A. CLASS, T. BACCOUCHE (sous la dir.), *Le figement lexical*. Actes de la 1re Rencontre Linguistique Méditérannée (RLM) ; CERES, Tunis, sept. 1998.

Salah MEJRI, « Traduire, c'est gérer un déficit », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n°1, 2005 a.

Salah MEJRI, *Analogie, figement et polysémie*, http://elies.rediris.es/Language_Design/LD-SI-2016/indice_SI2016.html

Salah MEJRI, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », in Revue de l'Université Paris X Nanterre, n°53, 2005 b, p.183-196.

Salah MEJRI, « Figement et traduction : problématique générale », *Meta : journal des traducteurs,* Vol. 53, numéro 2, juin 2008, p. 244 - 252.

Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

Maurice MERLEAU-PONTY, *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969.

Henri MESCHONNIC, *Pour une poétique II. Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Gallimard, 1973.

Henri MESCHONNIC, « Les grandes traductions européennes, leur rôle, leurs limites. Problématique de la traduction », in *Précis de littérature européenne,* Didier, B. (dir.), Paris, P.U.F., 1998.

Tatiana MILLIARESSI (éd.), *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2011 (coll. « Philosophie & linguistique »).

Tatiana MILLIARESSI (éd.), *La traduction: philosophie et tradition*. Interpréter/traduire, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2011 (coll. « Philosophie & linguistique »).

Pedro MOGORRON HUERTA & Salah MEJRI (dirs.), *Opacidad, Idiomaticidad y Traduccion/ Opacité, Idiomaticité et Traduction*, Universidad de Alicante, 2010 (Rencontres Méditerranéennes, vol. 3).

Marie-José MONDZAIN, *Le commerce des regards*, Paris, Seuil, 2003.

Philippe MONNERET, *Essais de linguistique analogique*, Dijon, ABELL, 2004.

Philippe MONNERET (dir.), *Cahiers de linguistique analogique*, N° 1 à N° 6 (2003-2009), Université de Dijon (ABELL).

Philippe MONNERET, « L'iconicité comme problème analogique », in *Le Français Moderne*, N°1, 2014, p. 46 - 77.

Philippe MONNERET, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation,* Honoré Champion, Paris, 2003.

Philippe MONNERET, « Dénomination et analogie », in *La dénomination: approches linguistiques et terminologiques. Bibliothèque de l'Information Grammaticale Peeters*, Leuven: Petit Gérard, 2016, p.

1 - 17.

Philippe MONNERET, « Langue, langage et analogie », séance sur l'analogie du 11 février 2016.

Philippe MONNERET, « Motivation et analogie : enjeux de la similarité en sciences du langage », *Philologia*, N° 56, 2011, p. 27 - 38.

Philippe MONNERET, « Transfert conceptuel et innovation sémantique » in *Transfert de concepts : d'un savoir à l'autre* sous la direction de Martine BERCOT et Michel ERMAN, Éditions Universitaires de Dijon, collection Écritures, Dijon, 2006.

Daniel MOSKOVIWITZ, « Enseignement de la traduction à l'ESIT », *in Langages* n°28, décembre 1972, p.110 - 117.

Georges MOUNIN, *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart Mardaga, coll. "Psychologie et sciences humaines", n°60, 1976, p. 206.

Georges MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

Georges MOUNIN, *Les Belles Infidèles, Paris,* Cahier du sud, 1955.

Max NÄNY et Olga FICHER, *Form miming meaning* : *Iconicity in Language and Litterature*, Amsterdam/ Philadelphia, Editions Benjamins, 1999 *in* Philippe MONNERET, « Iconicité et analogie », *Cahier de linguistique analogique* n°1, A.B.E.L.L., Dijon, juin 2003, p. 318.

Eugen A. NIDA, *Toward a Science of Translating*, Leiden, Brill, 1964.

Alexis NOUSS, « La traduction comme OVNI », in *Meta*, vol. 40, n°3, 1995, p. 335 – 342.

Antonio PAMIES BELTRÁN, « Comparaison inter-linguistique et comparaison inter-culturelle » in Quoitout, M. (éd.) Traduction, proverbes & traductologie. Paris : Éditions L'Harmattan, p. 143 – 156.

Charles Sander PEIRCE, *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard DELEDALLE, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Maurice PERGNIER, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1978.

PLATON, *Cratyle ou la propriété des noms*, traduction Victor Cousin, Rey et Gravia libraires, Paris, 1837.

Jean PRUVOST et Camille MARTINEZ, « De la traque lexicologique du sens et de la triple investigation dictionnairique » in *Synergies Tunisie, La traduction des textes spécialisés : retour sur les lieux communs*, coordonné par Inès SFAR et Salah MEJRI, N ° 2/2010, p. 139 - 151.

Anthony PYM, *Pour une éthique du traducteur*, Canada, Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.

Anthony PYM, « Empirisme et mauvaise philosophie en traductologie », in Tatiana MILLIARESSI (dir.), *De la linguistique à la traductologie, interpréter/ traduire*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011.

Katarina REISS, *Problématique de la traduction*, (préface de Jean-René LADMIRAL, traduit de l'allemand par Catherine A. BOCQUET, 2009), Économica, 1995.

Paul RICŒUR, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.

Paul RICŒUR, « Imagination et métaphore. Communication à la *Journée de Printemps de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression* à Lille. Mis en ligne par le Comité territorial du Fonds Ricœur.
URL :http://www.fondsricoeur.fr/uploard/medias/articles_pr/imagination-et-metaphore-1.pdf., 1981

Paul RICŒUR, *Temps et Récits I*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

Paul RICŒUR, *Du texte à l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.

Paul RICŒUR, *Le Juste 2*, Éditions Esprits, Paris, 2001.

Paul RICŒUR, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

Emmanuel SANDER, *L'analogie, du Naïf au Créatif. Analogie et catégorisation*. Préface de Jean-François Richard, Paris, L'Harmattan, 2000.

Philippe SECRETAN, *L'Analogie*, P.U.F., 1984.

Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale*, éd. Charles Bally, Albert Sechehaye & Albert Riedlinger, Paris, Payot, 1964 (coll. « Bibliothèque scientifique »).

Tatiana SLAMA-CAZACU, *La Psycholinguistique*, Éditions Klincksieck, Paris, 1972.

Simona SORA, « Dilema veche », n° 29, 30 juillet - 5 août 2005.

Georges STEINER, *Après Babel, une poétique du dire et de la traduction*, Albin Michel, 1978.

Richard THIEBERGER, « Le langage de la traduction », in *La traduction = Langages*, n° 28, décembre 1972, p. 75 - 84.

Gideon TOURY, *In Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv, Porter Institute, 1980.

Céline VAGUER, « Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique » in Jean-Claude ANSCOMBRE & Salah MEJRI, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, p.391-411, 2011, LEXICA. Mots et dictionnaires.

Henri VAN HOOF, *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande Bretagne, Allemagne, Russie, Pays – Bas*, Paris, Duculot, 1991.

Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET, *Stylistique comparée de français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958.

WILHELM Jane, « Jean-René Ladmiral - une anthropologie interdisciplinaire de la traduction », in *Meta : Journal des traducteurs*, Vol. 57/n°3, septembre 2012.

DICTIONNAIRES EN LANGUE ROUMAINE

Vasile BREBAN, Gheorghe BULGĂR, Dan GRECU, Ileana NEIESCU, Grigore RUSU, Aurelia STAN, *Dicționar de expresii și locuțiuni românești*, București, Editura Științifică 1969.

Constantin FROSIN, *Dicționar de argou francez-român*, Editura Nemira, București, 1993.

Elena GORUNESCU, *Dicționar frazeologic francez-român și român-francez*, București, Editura Univers, 1998.

Aristița NEGREANU, *Dicționar modern român-francez dimorf*, București, Editura Univers, 1998.

Aristița NEGREANU, *Dicționar de expresii român-francez DICEX 2000, All Educational,* 2000.

George VOLCEANOV, *Dicționar de argou al limbii române*, București, Editura Niculescu, 2007.

DICTIONNAIRES EN LANGUE FRANÇAISE

Mahtab ASHRAF, Denis MIANNAY, *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, Librairie Générale Française, 1995.

Charles BERNET, Pierre REZEAU, *Dictionnaire du français parlé*, Paris, Editions du Seuil, 1989.

Charles BERNET, Pierre REZEAU, *On va le dire comme ça. Dictionnaire des expressions quotidiennes*, Paris, éditions Balland, 2008.

Henri BERTAUD DU CHAZAUD, *Dictionnaire de synonymes et contraires*, Paris, coll. « Les usuels », édition revue et corrigée, avril, 2001.

François CARADEC, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse, 1977.

Jacques CELLARD et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 2e édition, 1991.

J.-P. COLIN, J.-P. MEVEL, C. LECLERE, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Editions Larousse, 1990.

Jean-Yves DOURNON, *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris, Hachette, 1986.

Sabine DUHAMMEL, *Dico des injures oubliées*, Paris, Éditions J'ai lu, 2013.

Claude DUNETON, *Le Bouquet des expressions imagées*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

Claude DUNNETON, *La Puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origines*, Paris, Librairie Générale Française, 1990.

Claude DUNNETON, *Petit dictionnaire du français familier. 2000 mots et expressions, d'« avoir la pétoche » à « zigouiller »*, Éditions du Seuil, Paris, 1998.

Robert EDOUARD, *Nouveau dictionnaire des injures*, nouvelle édition revue et complétée par Michel CARASSOU, Paris, Sand & Tchou, 1983.

Pierre ENCKELL & Pierre REZEAU, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF, 2003.

Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, par Paul ROBERT, 2e édition [mise à jour 2001] dir. Alain REY, 6 vol., Paris, le Robert, 2001.

Pierre MERLE, *Nouveau Dictionnaire de la langue verte*, Paris, Denoël, 2007.

Alain REY & Sophie CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et des locutions figurées*, Paris, Le Robert, 1979.

Alain REY & Sophie CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 1993.

Alain REY & Sophie CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions : 10000 expressions et locutions d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, dictionnaires LE ROBERT, 2003.

Eugène ROLLAND, *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris, Maisonneuve, 1883.

Guy TIBERGHIEN (sous la direction de), *Dictionnaire des sciences cognitives*, Paris, Armand Collin, 2002.

Adolphe V. THOMAS, Michel de TORO, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Editions Larousse, 2007.

SITOGRAPHIE

www.fondsricoeur.fr

Logiciels de traduction [Reverso] http ://www.reverso.net

CORPUS

T. O. BOBE, *Cum mi-am petrecut vacanța de vară (Comment j'ai passé mes grandes vacances),* Éditions Polirom, Iași, 2007, rééd. Éditions Humanitas, Bucarest, 2011, p. 373.

RÉSUMÉ FRANÇAIS/ ANGLAIS

Titre : Traduction et analogie dans le champ franco – roumain

Mots clés : *traduction, analogie, phraséologie, motivation, conceptualisation*
Résumé : Notre recherche intitulée *Traduction et analogie dans le champ franco-roumain* s'inscrit globalement dans le domaine de la traductologie, envisagée comme un espace d'application des théories linguistiques et psychologiques contemporaines exploitant les concepts d'*analogie*, de *conceptualisation* et de *motivation* (P. Monneret, (2004), D. Hofstadter, E. Sander, (2013).

La thèse comporte quatre parties : les deux premières, *Traduction* et *Analogie*, représentent une incursion théorique ayant pour but d'offrir un nouveau regard sur la réflexion traductive dans une perspective interdisciplinaire, notamment la linguistique analogique, la philosophie et la psychologie cognitive, alors que les deux dernières, *Aspects analogiques et phraséologiques dans la traduction* et *Expérience de traducteur* tentent de prouver l'implication des concepts étudiés dans le processus traductif et donnent de l'originalité à cette recherche.

Ainsi, la pertinence du concept d'analogie en tant que « conceptualisation d'un état de faits » (J. - R. Ladmiral, (2016)), est examinée en relation avec la traduction comme *praxis*, afin de rendre compte des phénomènes bien connus de transposition ou d'équivalence auxquels le traducteur se trouve fréquemment confronté, tout particulièrement dans le cas des textes littéraires. On se posera donc la question de la restitution, lors de la traduction, des structures analogiques présentes dans le texte à traduire, à travers un processus de transfert conceptuel ou d'innovation sémantique.

Le corpus de la recherche est constitué du roman *Cum mi-am petrecut vacanța de vară* (*Comment j'ai passé mes grandes vacances*), écrit par l'écrivain roumain T.O. Bobe, dont la première traduction en français comporte de nombreuses difficultés concernant la transposition en français des expressions figées, des jeux de mots, des parémies, des amalgames, des allusions, des culturèmes définies comme des « unités porteuses d'information culturelle » (G. Badea, (2007)). Notre traduction n'est pas une variante exhaustive, elle constitue un défi et un exercice audacieux de maîtrise des techniques traductives et offre matière à réflexions sur les difficultés rencontrées et les stratégies adoptées.

Cette thèse sera donc également l'occasion de mettre en valeur certains aspects de l'espace ethnoculturel roumain, ainsi que de la littérature roumaine contemporaine et de favoriser son accessibilité vers le lecteur francophone.

Title : Translation and Analogy in the Franco-Romanian Field

Keywords : *translation, analogy, phraseology, motivation, conceptualization*
Abstract : Our research entitled *Translation and Analogy in the Franco-Romanian Field* is globally carried out within the framework of translation studies, considered as an application area of contemporary linguistic and psychological theories operating with the concepts of *analogy*, *conceptualization* and *motivation* (P Monneret, (2004), D. Hofstadter, E. Sander, (2013).

The thesis consists of four parts : the first two, *Translation* and *Analogy*, represent a theoretical approach aiming to offer a new perspective on translational thinking from an interdisciplinary point of view, including analogical linguistics, philosophy and cognitive psychology, while the last two, *Analogical and Phraseological Aspects in Translation* and *Translator Experience*, attempt to prove the active involvement of the studied concepts in the translational process as well as to provide originality to this research.

Thus, the relevance of the concept of analogy as "conceptualization of a state of facts" (J. - R. Ladmiral, (2016)) is examined in relation to translation as *praxis*, in order to account for the well-known phenomena of transposition or of equivalence to which the translator is frequently confronted, especially in the case of literary texts. We will therefore ask the question of the restitution, during the translation, of the analogical structures present in the text to be translated, through a process of conceptual transfer or semantic innovation.

The corpus of research consists of the novel *Cum mi-am petrecut vacanţa de vară* (*How I spent my summer holidays*), written by the Romanian writer T.O. Bobe, whose first translation in French has many difficulties concerning the transposition of fixed expressions, puns, paroimia, amalgams, culturemes defined as "units carrying cultural information" (G. Badea, (2007)). Our translation is not an exhaustive version, but more of a challenge and a daring exercise of mastering the translative techniques and it offers food for thought on the difficulties encountered and the strategies adopted

This thesis will also be an opportunity to highlight some aspects of the Romanian ethnocultural space, as well as Romanian contemporary literature and to enable its accessibility to the French-speaking reader.